

*Francis Caspary*

*Ersée*

**RC**

*Le dernier vol du Phénix*  
*(Tome 1)*

ROMAN

# **Le dernier vol du Phénix**

*(première partie)*

**PAR**

***FRANCIS CASPARY***

# Le dernier vol du Phénix (tome 1)

## Personnages du Roman

### **Colonel Rachel Calhary (« Ersée »), alias Rachel Crazier**

Associée fondatrice de la Canadian Liberty Airlines. Pilote de chasse réserviste dans l'USMC ; agent du THOR Command ; fille adoptive de John Crazier.

### **Lieutenant-colonel Dominique Alioth (« Domino »), aussi Lady Alioth**

Pilote d'hélicoptères ; agent du THOR Command.

### **Steve Morgan Alioth-Crazier**

Fils de Rachel Calhary et fils (adoptif) de Dominique Alioth; enfant naturel de Jacques Vermont (4 juillet 2025)

### **John Crazier (“THOR”) Tactical Hacking Offensive Robot**

Conseiller secret du Président des Etats-Unis d'Amérique ; personnalité sociale de THOR

### **Kateri Legrand**

Médecin généraliste

### **Patricia Vermont**

PDG des transports routiers Canam Urgency Carriers

### **Jacques Vermont**

Directeur commercial des transports routiers Canam Urgency Carriers

### **Béatrice de Saulnes**

Esthéticienne

### **Isabelle Delorme**

Employée de maison

### **Corinne Venturi**

Infirmière secouriste ; mère d'Audrey (juin 2028)

### **Commandant Nelly Woodfort**

CSIS – détachée à la Sécurité du Québec

### **Madeleine Lambert ex Darchambeau**

Sous-directrice d'école ; mère de Marie (2017)

### **Capitaine Katrin Kourev**

Gérante ; agent du Federalnaïa Sloujba Bezopasnosti Rossiskoï Federatsii (FSB)

### **Manuel « Manu » Suarez**

Peintre et décorateur d'intérieur ; peintre artistique

### **Emmanuelle « Emma » Delveau**

Responsable d'escale pour compagnie aérienne

### **Philip Falcon**

Avocat chez Falcon Associates

### **Tania Marenski**

Pianiste, mère de Mary-Ann (janvier 2027)

### **Piotr Wadjav**

Gestionnaire de port maritime ; père de Roxanne (décembre 2028)

**Joanna von Graffenberg**

Présidente de la fondation Golden Bell ; mère de Norman (2015) et de Roxanne (décembre 2028)

**Marc Gagnon**

Réalisateur TV

**Helen Furnam**

Publicitaire

**Sergent-chef Gary Villars**

Sapeur-pompier d'Ottawa

**Odile Martial**

Fonctionnaire au Ministère de la Défense

**Agatha « Max » Lemon**

Chauffeur de camion ; directrice de la flotte à la Canam Urgency Carriers

**Frederick Klein**

Ingénieur dans l'aéronautique

**Mister Rex**

Restaurateur de bar routier

**AUTRES PERSONNAGES**

**Alexandre, Cécile, Paul Alioth**

Frère, belle-sœur et neveu (août 2021) de Dominique Alioth

**Lucie Alioth**

Maman de Dominique Alioth

**Amiral Armand Foucault**

Marine Nationale Française ; retraité et époux de Lucie Alioth

**Barbara Lisbourne de Gatiem « BLG »**

Membre du directoire du Groupe des Assurances Europe Afrique SA

**Docteur Mathieu Darchambeau**

Député ; Médecin urgentiste ; Hôpital de Gander, Terre Neuve

**Caroline Talbot**

Animatrice radio et journaliste ; mère de Sylvain (janvier 2027)

**Major Bruno Morini**

Technicien ; ex Armée de l'Air française

**Général Dany Ryan**

THOR Command – Membre du Conseil des Sages

**Général Douglas Baron**

Chef des opérations du THOR Command

**Zoé Leglaive**

Directrice du Commandement du Cyberespace de la Défense (CCD)

**Roxanne Leblanc - Chandor**

Présidente des Etats-Unis d'Amérique

**Steve Leblanc**

Fils de Roxanne

**Maurice Chandor**

Premier Gentleman

**Morgan Deport**

Agent du Sentry Intelligence Command (ex CIA)

**Monsieur le Président de la République de Cuba**

**Monsieur le Président de la Fédération de Russie**

**Monsieur le Président de la République française**

**Monsieur le Président de la République du Mali**  
**Monsieur le Président de la République algérienne démocratique et populaire**  
**Monsieur le Colonel commandant la base aérienne 113 de Saint-Dizier**  
**Maria Javiere**  
Attachée commerciale  
**Carmen Diaz**  
Fonctionnaire  
**Colonel Rodrigo Diaz (Cuba)**  
Sécurité intérieure (Cuba)  
**Miguel**  
Coiffeur à La Havane  
**Général Gregor Kouredine**  
Federalnaïa sloujba bezopasnosti Rossiyskoï Federatsii (FSB)  
**Colonel Oleg Virdov**  
Ancien officier du GRU ; directeur de la chambre du commerce de Russie  
**Irina Medvedev**  
Capitaine au FSB  
**Juri Dallus**  
Milliardaire russe  
**Loubna Dallus**  
Epouse de Juri  
**Cindy Novak**  
Agent special du FBI  
**Rose Pereira**  
Services sociaux de Salt Lake City  
**Lieutenant Jane Nottingham “Trigger”**  
Pilote F-35B ; United Kingdom Royal Navy  
**Capitaine Miguel Serreda “Elvis”**  
Pilote F-35B ; U.S. Marine Corps  
**Lieutenant Josh Turner « Tank »**  
Pilote F-35B ; U.S. Marine Corps  
**Capitaine Franck Devreau**  
Pilote F-35 B Lightning – RCAF  
**Capitaine Jason Toyatuk**  
Pilote F-35 B Lightning – RCAF  
**Lieutenant Antoine Sancetti**  
Pilote Rafale – Armée de l’Air (France)  
**Anna Legrand**  
Propriétaire d’une pourvoirie ; sœur de Kateri Legrand  
**Antoine & Léo Legrand**  
Fils d’Anna (2023) (2025)  
**Michel Bouvier**  
Chef de cuisine ; père d’Antoine & Léo  
**Samuel Gagnon**  
Conseiller municipal de la Ville de Montréal  
**Mademoiselle Ferraro**  
Professeur des écoles  
**Madame la directrice de l’école maternelle de Boisbriand**  
**Monsieur et Madame Dinecz**  
Parents de Lucas ; copain de classe de Steve Alioth Crazier

**Mathilde Killilan**

Call girl à Londres

**Elisabeth Fernox**

Chef de service au quartier général du MI6

**Maîtresse May**

Gérante de l'île de la domination

**Rebecca et Karim**

Famille algérienne parente avec Rafik Fidadh

**Major Jason Westwood**

Pilote F-35 A Lightning II – U.S. Air Force

**Monsieur l'Ambassadeur des USA au Tchad et son épouse**

**Monsieur le Sénateur de l'Etat du Utah et son épouse**

**CANADIAN LIBERTY AIRLINES**

**Capitaine Shannon Brooks (« Nahima »)**

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex USAF ; Boeing KC-46 Pegasus , Airbus A 400 Atlas

**Capitaine Charly Tran-Nguyen**

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex USAF ; Boeing KC-46

**Major Ron Sollars**

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex USAF ; Boeing B-1

**Capitaine Mat Logan**

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex RCAF ; Lockheed Hercules, Boeing C-17

**Capitaine Sean Bertram**

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex Royal Navy ; Boeing Harrier, Casa 235

**Commandant Aline Morini**

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex Armée de l'Air française, Marcel Dassault Rafale

**Lieutenant Azziz Al Kouhri**

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex Armée de l'Air émiratie, MD Mirage 2000-5

**Major Conrad Cooper**

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex US Navy, Boeing F-18 Growler

# Ersée – Le dernier vol du Phénix

## Base aérienne de Bagotville (Québec) Juin 2029

Autant les pilotes américains que la britannique réalisèrent que survoler le Canada comme pilote de chasse, c'était l'éclate ; autant ils comprirent mieux cet état d'esprit plus cool des pilotes de chasse canadiens. En Europe, les militaires devaient voler dans leurs espaces réservés comme une voiture sur une autoroute en travaux, réduite à une seule voie. Aux States, c'était l'autoroute à trois voies, mais... encombrée. Au Canada, pas de densité de trafic comme dans le ciel européen, ni de vastes zones de trafic intense comme aux Etats-Unis. Dès que l'on prenait la direction du Nord ou de l'Ouest en s'éloignant de la frontière du voisin au Sud, le ciel était vide, car en-dessous, il y avait un océan d'arbres, et pas de trafic inter grandes agglomérations. Le privilège d'un grand pays, non surpeuplé comme les nations plus proches de l'Equateur qui continuaient de baiser comme des lapins, sans contraception, et sans ambitions pour l'avenir de leurs enfants, les âmes qu'ils attiraient dans des corps biologiques pour soi-disant s'élever spirituellement, leur responsabilité. Et quand on leur expliquait que toutes ces âmes réincarnées venaient des quatre coins de la galaxie, personne ne pouvant dire qui elles étaient, et qu'en y réfléchissant bien, les Terriens étaient les organisateurs d'une invasion extraterrestre qui un jour pourrait se retourner contre eux, ils redevenaient muets comme des singes.

Avec Ersée à leur tête, longtemps à la tête d'un squadron de la RCAF, les pilotes des Marines et de la Royal Navy britannique, avaient la leader idéale pour leur permettre de jouer aux zouaves. Cerise sur le gâteau, le Lightning était mal tracé par les radars grâce à sa capacité « stealth ». Avec un agent secret du THOR Command qui s'était accoutumée au « pas vu pas pris », une bonne traduction du concept « stealth », ils franchirent toutes les bornes qu'on leur avait inculquées. Grâce à Thor, Ersée avait connaissance des avions de l'US Air Force qui passaient sur leur route. Avoir cette information de la Royal Canadian Air Force les aurait dénoncés. Ils arrivaient par l'arrière des jets de l'Air Force, bombardier Boeing B1 ou même ailes volantes B2 Spirit qui se croyaient également invisibles, F-16 Falcon ou F-15 Eagle, jusqu'aux braves cargos Hercules avec leurs quatre moteurs à hélices, tout était bon pour servir de proie. L'idéal était de s'en approcher le plus près possible, sans se faire repérer, jusqu'à ce que les équipages se fassent une frayeur en se demandant qui leur collait au train, découvrant non pas un mais quatre chasseurs dans leur trainée. Ils portaient du principe que c'était la Royal Canadian Air Force chez elle qui faisait ce qui lui plaisait, avant de réaliser que les jets silencieux à la radio qui venaient à leur hauteur avant de disparaître, sans dire un mot, le moindre message, étaient des Lightning marqués aux couleurs des US Marines. Et de la façon dont ils dégageaient en s'entrecroisant comme des pilotes cinglés ou qui auraient trop bu, enchainant des tonneaux en replongeant vers le sol, la rumeur circula vite dans l'USAF concernée, qu'une colonel cinglée, « crazy », emmenait une bande d'autres « crazy » qui s'amusaient à faire des interceptions surprises, volant comme de grands malades. Il fallut peu de temps pour que les équipages de l'USAF guettent les cinglés, espérant être leur proie. Les voir ajoutait à la légende.

L'US Marine Corps n'était pas devenu un camp de vacances pour pilotes tout fous. Un porte-aéronefs du Corps, le Bonhomme Richard, venait de remonter le détroit d'Hudson allant tout au Nord pour des manœuvres en zone polaire, mais par temps d'été. Goose Bay avait servi de base d'entraînement et de rencontre à des escadrons européens, britanniques, norvégiens, américains et canadiens. L'Alberta était un terrain d'entraînement bien connu, mais là, il était question de manœuvres aériennes avec l'élément marin dans le jeu, y compris des flottes de guerre des différents pays participants. Le Bonhomme Richard allait poursuivre sa route, et se montrer tout au Nord. Ersée et ses équipiers avaient prévu de s'y poser, pour ravitaillement, y compris un bon repas et un lit superposé. Elle retrouvait les odeurs, les bruits et toute une ambiance de sa vie de célibataire. Elle savourait ces moments, n'étant plus lieutenant mais colonel, et mère

de famille. Aucun regret, mais au contraire un sentiment d'accomplissement. Le Lightning avait remplacé le Harrier, et Steve et Dominique avaient pris la place de Morgan et Sylvie Calhary dans sa vie terrestre. Ses parents étaient fiers d'elle ; elle le savait.

La Navy lieutenant Jane Nottingham était ravie et fière de parler de son porte-avions Queen Elisabeth, et de répondre aux questions des marins américains curieux. Cependant, elle ne cachait pas son plaisir de voler au Canada, pays dépendant de la Couronne britannique, avec une leader qui lui offrait des occasions de vol à faire pâlir d'envie ses collègues de la Royal Navy. « Faire les fous » n'était pas un laxisme introduit dans le Corps des Marines, mais une stratégie calculée. Les pilotes n'étaient pas des robots, et l'information n'était pas un secret-défense à ne pas divulguer. Les équipages de l'USAF parlaient entre eux, et avec leurs collègues des autres aviations militaires. C'était de bonnes anecdotes de pilotes. Et entre un escadron de pilotes canadiens « sahari » qui surgissaient de nulle part, à tout moment, et à présent des pilotes cinglés des Marines qui choppaient les jets de la fameuse USAF, leur faisant dire qu'ils n'avaient jamais vu de tels cowboys dans le ciel, un sentiment que l'immense espace aérien canadien appartenait à des chasseurs invisibles qui en jouaient, se diffusait au-delà des frontières. Les chasseurs dingues protégeaient un territoire, et là était l'information subliminale : ne jamais les ignorer, car ils étaient là quand on s'y attendait le moins.

Un soir ils parlèrent de leurs vols sans limites au bar des pilotes, en présence d'un futur pilote, Steve Alioth-Crazier. Il les écoutait. Ils faisaient des gestes qu'il ne comprenait pas, mais il savait que c'était des histoires d'avions. Sa marraine lui avait trouvé deux Lightning en miniature, et il ne les quittait plus. Il inventait toutes sortes d'histoires dans sa tête, mais toujours il pilotait au moins un des deux F-35 miniature.

- Steve c'est comment le Canada ? lui demanda sa Mom.
- C'est beau, dit-il, spontanément.
- C'est beau, mais aussi ?
- C'est grand !
- Ouiii !! C'est grand. Et qu'est-ce qui est grand comme le Canada ?
- La Russie !

Il avait fait la bonne réponse et en fut tout fier. Le petit-fils de John Crazier leur avait donné la réponse. Il eut droit à un baiser de Mom, radieuse, son petit homme au bar des pilotes avec ses jets comme celui de sa mère, après un vol où celle-ci s'était encore une fois prouvée sa jeunesse, malgré ses trente-huit ans approchant. Les G en manœuvres serrées leur avaient collé le cul au siège.

- Ce n'est que mon avis, leur dit-elle, mais tout cet entraînement en environnement à trafic intense, cela n'a rien à voir avec les conditions de guerre. Quand des gens comme nous vont au contact pour de bon, pas pour jouer, les civils n'ont pas intérêt à être en vol, car ça veut dire que le pays est en guerre. Les missiles sol air ne font pas la différence, et c'est arrivé trop souvent. Donc les conditions de guerre idéales, c'est un grand espace dégagé des civils, où le moindre appareil en vol devient suspect, et une cible potentielle, pour les deux camps. Ce que je veux dire, c'est que Nellis et son grand champ de vol, c'est bien, mais le Canada, c'est le top. Les Russes ont un sacré avantage avec ce type de conditions quasi permanentes.

- Et les jets qu'ils se payent ! compléta Elvis, le capitaine Serreda, qui enviait les Sukhoï 35 et surtout 57.  
- Je ne pense pas que l'on pouvait beaucoup mieux que notre F-35 pour remplacer les Harrier, répliqua Jane Nottingham.

- D'accord avec toi, fit Tank, pour nous les Marines et remplacer nos Harrier, rien à redire. Mais pour simplement remplacer les Hornet ou Super Hornet, sans parler des Falcon F-16 de notre USAF... Quant à la Garde Nationale, ce sont plutôt des jets pour défendre chaque Etat, comme les pays européens et leurs petits territoires, comme les Italiens, les Hollandais, les Danois...

- L'ennemi attaquant ne les verra pas arriver, confirma Elvis. Ils seront au-dessus du territoire adverse, totalement hostile, interceptés par des fighters invisibles à leurs radars, guidés par leur défense anti-aérienne, et qui leur balanceront leurs missiles de tout près, en plein dans la NEZ.

La No Escape Zone était la distance de tir dans laquelle un jet ennemi ne pouvait plus éviter le missile traquant sa cible de façon autonome, lui tombant dessus au moins deux fois plus vite que sa propre vitesse.

- Ce que je note, ajouta Trigger, c'est que face à des intercepteurs invisibles aux radars, il n'y a plus de dissuasion.

- Tout à fait, conclut Ersée. Ils pénètrent un territoire en situation d'agresseurs, et leur vol s'arrête là. Fin de l'histoire. Dans certains systèmes planétaires, et même des galaxies entières, ça marche comme ça. L'agresseur ou l'intrus est un ennemi mort, qui ne le sait pas encore. Ne le prenez pas mal, je n'ai aucune arrogance américaine envers vous, Trigger, mais vous ne voyez que l'aspect qui vous concerne directement. Mais si vous prenez du recul, vous verrez ce jeu de la dissuasion à se montrer ses muscles, comme une incitation à l'escalade, comme celle qui a mené à avoir près de 80.000 têtes nucléaires et leurs vecteurs entre URSS et OTAN, tout ça aux frais des contribuables pressés de taxes. Le tout menant directement à une guerre nucléaire totale, sous le nez des aliènes si les Gris n'étaient pas intervenus, en escamotant le vol KL007. Et depuis, vous le savez, tout ceci a donné carte blanche aux milliardaires profiteurs pour maintenir le système d'exploiter sa propre espèce, ou de l'exterminer par ricochet, vu qu'ils nous entraînent droit dans le mur.

- Quelle bande de salauds ! approuva Tank, le jeune lieutenant Josh Turner.

Les trois autres opinèrent du chef pour approuver. Elle regarda son fils.

- Prenez par exemple cette histoire de montrer ses vêtements et gadgets aux autres, pour faire les malins à l'école, comme ils ont fait les malins avec leurs arsenaux atomiques. Il y a des gosses qui ruinent leur famille déjà sans beaucoup d'argent, pour jouer à ce jeu du plus intéressant. Et qui gagne ? Les milliardaires de la distribution, exploitant les producteurs, et contribuant à créer une société pourrie entre les individus, tous en compétition sataniste, pour leur petit égo de m....

Elle ne termina pas le mot, à cause de Steve qui écoutait tout.

- Les gosses comme ça, se font les pires des copains et copines, où tout est faux et malsain. C'est pourquoi je veille à cet aspect, et ma conjointe ne va pas dans un autre sens.

- Tu as des bons copains, Steve ? questionna Elvis, le capitaine Miguel Serreda.

Le petit était content que l'on s'intéresse à lui ; des pilotes de chasse.

- Oui. J'ai des bons copains.

Ils lui posèrent des questions sur son école. Cette conversation légère et gaie leur permit de prendre une distance avec leur job passionnant, et de redécouvrir un monde un peu de côté, leur enfance. Ils avaient bien mené leur affaire, devenus ce qu'ils étaient, des guerriers volants. Ils reparlèrent de leur Lightning.

- Soyez contents qu'il y ait encore une place assise dans vos jets, blagua à moitié Ersée. Sinon vous deviendriez pilote de drone.

- Plutôt conduire des camions, clama Elvis.

- Alors tu dois t'adresser à mon fils. Il est l'héritier d'une société de gros camions qui parcourent Canada et Alaska.

- Steve, tu veux boire une bière avec moi ? lui lança le capitaine. On est copain tous les deux.

- Non, lui répliqua le gamin de bientôt quatre ans.

- Non ? Tu ne veux pas boire une bière avec moi ?

- Non.

Le gamin éclata de rire. Les pilotes faisaient les fous, avec Mom, qui soutenait son fils. Il faisait la bonne réponse. Il le raconterait à Maman, et à Pat.

Ils prétendirent que c'était une question d'âge. Mais sa Mom lui posa la question :

- Et Manu ? Manu est un artiste peintre, et aussi un artisan peintre et décorateur, leur précisa-t-elle.

Ils se rappelaient de lui en visite sur la base.

- Manu c'est ton copain ?

- Oui. C'est mon copain.

La mère de famille expliqua alors comment Manu appelait Steve « son copain » et comment il avait toujours des pinceaux, des marqueurs de toutes les couleurs, des attentions pour le gamin, et comment avec Jacques Vermont ils étaient souvent ensemble avec son fils pour faire des bêtises à ne pas raconter.

Et puis Steve leur fit un regard de garçon que la fine Navy lieutenant Jane Nottingham, identifia très bien. Il était jaloux et surveillait sa Mom. Ce Manu était membre de la Tribu, mais pas eux, Tank et Elvis, qui

n'étaient pas ses copains. Elle partagea discrètement son constat, et les deux pilotes enchainèrent, profitant de cette occasion familiale pour complimenter le colonel Crazier.

- Tu as une Mom formidable, lui déclara Elvis. Et nous, on la protège, quand on vole ensemble.

Et le petit garçon eut alors droit, avec des mots simples, à connaître l'épisode des méchants chiens qui pouvaient manger les gens tellement ils étaient féroces et méchants, et comment la belle dame les avait tués avec son avion, pour protéger sa Mom avec son jet en panne descendu au sol. Ce récit changea le regard du petit, qui les vit comme des protecteurs, comme lui quand il voyait Mom avec des larmes, et qu'il la consolait.

++++++

Pour la horde des bikers en Harley, la meilleure façon d'honorer Nelly après sa mission au Utah, et Rachel dont on supputait le rôle dans l'ombre, ce fut de faire une virée avec toutes les motos, dans le joli coin découvert par Patricia dans la réserve faunique de la Vérendrye. Les parents avec les bébés iraient dans le petit chalet, Corinne ayant proposé de prendre Steve et Marie ensemble dans la chambre à deux lits, avec menace pour Steve de dormir avec Corinne ou tout seul, s'il faisait le fou avec Marie. Celle-ci comprenait bien que le gamin avait l'âge idéal où l'on n'était plus un bébé, mais encore assez petit pour faire des bêtises, recevoir toutes les attentions, et en profiter un maximum. Il n'avait même pas des devoirs à faire pour l'école. Et Jacques lui avait promis qu'il irait avec « les hommes » pour la pêche et les bêtises. Et pour les bêtises, avec son père, Manu, Piotr et Gary, il était avec des champions. Manu était celui qui le faisait dessiner, emportant toujours du matériel avec lui. Max avait établi la liste des véhicules et équipages. Cette fois le ravitaillement gardé tout frais serait assuré par le Cessna, le pickup emportant les petites valises individuelles, et toutes les choses pour les petites filles encore bébés.

Dix motos, un Tri Glide, un pickup, et un hydravion. Cette liste donnait une indication des équipages officiels et leurs machines. Il restait à tenir compte des enfants. En fait, Madeleine chevaucherait dans le dos de Patricia, ce qui permettrait à Marie de rouler avec Nelly. Quant à Steve, il avait trouvé sa place naturelle sur le Tri Glide de Katrin. Max ne réalisait pas que le petit fils de John Crazier était confié à un capitaine du FSB. Moscou était informée et ne pouvait pas recevoir de message plus clair. Audrey Venturi était confiée à l'avion de Rachel, aux bons soins d'Isabelle, et Roxanne restait dans le pickup de ses parents, emportant aussi Mary-Ann Falcon par la même occasion. Depuis qu'elle était passée par le donjon de Maîtresse Patricia avec son magnifique collier de soumise offert par Philip, Tania était devenue plus cool que jamais.

Cette expédition de toute la horde avait demandé des dizaines de SMS. Max s'était assurée de la logistique, Joanna de la répartition des chambres, les réservations, Isabelle de toute la nourriture, comptant bien préparer quelques plats elle-même, la question de Steve et Marie, du petit chalet... La bonne volonté de Corinne avait surpris tout le monde. Elle avait vu dans les rôles d'Isabelle, domestique des Vermont, et de Rachel la pilote, les deux s'occupant de sa fille, la sœur de Steve, une conjonction d'intérêts affectifs. Cette affection familiale n'était pas réservée en exclusivité à sa fille, mais elle en bénéficiait aussi, chevauchant sa Harley comme une célibataire qu'elle était redevenue. Aucun mari ne lui aurait offert autant d'avantages, à moins de se pointer avec les beaux-parents et toute une famille. Mais là, la liberté de la tribu...(!)

Mais l'affaire la plus « délicate » avait été d'inviter le docteur Kateri Legrand, en lui communiquant l'offre de la horde. Domino l'avait fait par téléphone, et sa voix en avait vibré, chose qui n'avait pas échappé à la spécialiste des émotions, de par son métier au cœur de la souffrance, émotions donc souvent douloureuses. Pour la Horde, Kateri était la bienvenue, et le même profil bas serait adopté que pour leur ancien médecin, Marion Niederbaum, une lesbienne exclusive. L'agent de Thor avait judicieusement rappelé le problème de Nelly, sachant que le docteur Lebowitz interviendrait, mais l'autre lesbienne exclusive qu'était Kateri, aussi violée par des Américains sans foi ni loi dans un pays plein d'interdits, était la mieux à même de partager le même ressenti que Nelly. Cette dernière étant de plus une dominatrice et non une soumise, sa personnalité profonde avait été doublement ébranlée. Le viol était une affaire de pouvoir, et Nelly croyait détenir ce pouvoir, agissant comme dépositaire de l'Autorité de police. Par ailleurs, pendant un viol, le cerveau compensait pour protéger l'identité de l'individu en coupant les circuits informationnels de

la personnalité, construite expérience après expérience. Ainsi les violeurs abusaient une poupée en partie déconnectée, et plus un être intelligent et sensible. Le problème était ensuite le déni de réalité, d'assumer ce qui s'était produit, tandis qu'une partie du cerveau persistait à oblitérer la séquence des événements. Ce qui avait mis Nelly en situation de personne totalement consciente de ce qu'il lui était arrivé et qu'il s'était passé, était sa nature de femme dominante, et de responsable de la sécurité. Elle avait réagi en soldat, pas en pauvre victime violée. Mais comme tous les soldats ayant vécu l'inacceptable, elle était en situation post traumatique. Elle en était consciente, ce qui en soi contribuerait au processus de cicatrisation. Une cicatrice qui ne s'effacerait jamais. Plusieurs avis informés dans la tribu s'étaient rejoints, pour dire que le docteur Legrand était une opportunité professionnelle et privée « discrète » d'aider Nelly. Au téléphone, Domino avait argumenté :

- Corinne, avec Audrey la petite sœur de Steve, sera là – elle est infirmière urgentiste – mais un docteur en plus, ça ne gâche rien. Tu n'aurais que ta trousse et quelques affaires à prendre. Piotr emmène tout dans son pickup Cadillac, un modèle unique.

- Si c'est en Cadillac (!)

Dominique expliqua les dispositions pour le logement, Ersée dormant avec Pat, son lit donc vide, la proposition de Corinne pour le petit chalet...

- Et Katrin ne serait pas intéressée à te réchauffer ? Avec ton fils sur sa machine, elle a un avantage.

- Katrin et moi... Nous sommes des amies, tu comprends. De bonnes amies, et tu sais comment fonctionne notre groupe. Mais je ne suis pas... C'est comme Madeleine et moi.

- Oui, et avec moi ? Tu te sens comment ? Je parle de ta relation avec les autres dominatrices. Les gars, je suis tranquille. Je suis certaine que ce sont des gentlemen. Mais les autres femmes...

- Tu retournes le fer dans la plaie. Il est trop chaud. En ce moment... Je suis encore jalouse. C'est plus fort que moi. Et je sais ce que tu vas me dire un jour.

- Quoi donc ?

- Et bien que si un jour... Ce n'est pas une obligation... Si un jour tu participais à un échange, tu penseras sûrement que je t'aime moins.

- C'était le cas avec Rachel ?

- Non. Mais avec Rachel, nous venions de traverser de telles épreuves, que nous étions mentalement au-dessus de ces affaires de jalousie possessive. Mais quand j'y pense...

Elle s'interrompit d'elle-même. Kateri voulait savoir.

- Oui ? Tu penses à quoi ?

- C'est « l'ancienne » relation de Rachel qui est revenue se mettre entre nous à Kaboul ; et la suite, tu la connais.

- Tu as trouvé du secours auprès de cette mère de famille, ta parisienne à particule, la vieille noblesse, Lady Alioth.

Elles se regardèrent dans le visiophone, et pouffèrent de rire.

- Rachel m'avait prévenue, fit Domino.

- De quoi ?

- Que tu étais comme Marion, notre autre médecin, amante de Charlotte Marchand. Mais en pire. Marion était – est – une espiègle.

Kateri lui fit son plus beau sourire. Domino fondait. Elle se livra, ce qui n'était pas son genre.

- Tes diagnostics sont étonnants de justesse, doc. Cette fois, quand j'ai encaissé le coup de t'avoir vue avec ta Johann, je me suis réfugiée mentalement auprès de Rachel, autrement dit ma mère de famille, et surtout mon fils. Et en pratique, physiquement, je me suis entourée de ma tribu, qui veillait sur Steve.

- Dominique. Tu t'es réfugiée comme tu dis, auprès de ceux qui t'aiment. Tu es aimée, très aimée.

Domino ne dit plus rien. Elle déglutit. Et dit :

- Je suis heureuse, que tu viennes.

- Et je veux te voir manger. Rachel m'a dit que tu as perdu plusieurs kilos. Je l'ai constaté aussi. L'autre jour chez toi, tu n'as presque rien mangé.

- Bien, Docteur.

Le point de ralliement se fit dans l'île Bizard, dans la propriété des Wadjav-von Graffenberg. Rachel fut la seule exception, étant passée chez les Vermont pour récupérer Isabelle, et la petite Audrey qui avait dormi chez eux. Elles se rendirent avec Isabelle Delorme au waterport, pour tout embarquer dans le Cessna. Ersée avait calculé pour arriver les premières, la chef Delorme ayant souhaité accueillir la horde avec un menu de bienvenue qu'ils garderaient en mémoire. Durant le vol et étant toutes les deux seules avec la petite, Ersée se retrouvait dans sa tête avec la personnalité multiple en Isabelle : la domestique dévouée de Pat, la chef de cuisine, la nounou de la petite Audrey et accompagnatrice scolaire de Steve, et enfin la redoutable Madame Isa, qui à son retour du Utah, avait réussi avec Maîtresse Patricia à l'humilier et à la contraindre de la façon la plus délicieusement vicieuse. La maîtresse en domination et sa domestique complice, avaient mené toutes les deux une soirée érotique inoubliable dans le donjon, avec cette fois la participation exceptionnelle de Domino, et une Ersée terminant pratiquement dans les pommes, au faite de la quintessence libidineuse. Madame Isa savait aussi se servir sur les soumises.

Le vol par si beau temps apporta toute la magie du Canada au réveil de l'été, avec un printemps ensoleillé. La petite Audrey sommeillait dans son siège couffin, bien attachée. Le Cessna bougeait à peine tant il faisait bon. Isabelle rayonnait, avec parfois un regard de tristesse fugace, presque imperceptible. Rachel songea qu'elle communiquerait cette remarque personnelle à Nelly. Celle-ci avait morflé, mais ce n'était rien à côté de la perte d'un enfant désiré et aimé. Elles avaient un peu d'avance sur l'horaire, la petite dormait toujours, et Rachel en profita pour faire une boucle au-dessus de la réserve, pour montrer à sa passagère la beauté de certains lacs, les collines, les maisons et cabanes isolées. La Française était émerveillée. Le posé sur le lac se fit tout en douceur. Une fois l'hydravion éteint, la première pensée de la chef fut pour la petite qui ouvrait les yeux.

- C'est à toi de sortir, lui dit Ersée. Tu es du côté ponton. Tu veux bien attacher cette corde entre l'avion et le ponton ? Fais un nœud provisoire. Je ferai ensuite des nœuds marins.

- Tu me montreras ?

- Je te donnerai un cours. Aux autres aussi qui voudront. Ça peut toujours être utile.

Quand les premières motos arrivèrent, la chef était déjà à l'œuvre, Ersée prenant soin de la demi-sœur de son fils. Elle l'avait changée, donnée un petit pot, et elle lui montrait les canards dans l'eau. Il ne fallait pas déranger la chef. Corinne n'avait pas trainé. Elle faisait partie des premiers.

- On a pris du retard. Il y a eu un accident. Pas nous mais un idiot en Suzuki. Ils étaient deux à faire les marioles, Suzuki contre Honda. Ils nous ont doublés comme des malades, zigzaguant entre deux dépassements sur la 117 juste après Grande Remous. Et puis on ne sait pas pourquoi, mais celui de la Suzuki a quitté la route, heureusement par la droite. Je me suis arrêtée, pour intervenir. Kateri m'a rejointe, et puis Piotr avec le matériel médical dans son Cadillac. Gary a sécurisé la moto qui avait une fuite de carburant en l'arrosant avec un extincteur. Les premiers témoins ont fait le 911. Mais nous avons fait un premier diagnostic et rapport à Nelly, qui a demandé un hélicoptère au moment où la gendarmerie arrivait. Ils sont venus tout de suite. Il avait une fracture ouverte avec une hémorragie, la nuque a encaissé, les côtes.... On en a profité pour faire notre halte habituelle et boire un pot. Tu aurais vu la tête de l'autre motard ! Nelly lui a passé un savon pour les deux. Et là...

Elle éclata de rire pour elle-même, encore sous le coup des rires du groupe sans doute.

- Et là, notre Nelly avec son flingue sous sa veste ouverte, sa carte de la police, et Marie qui explique à une dame qui elle est. Au départ de l'hélico nous nous sommes fait applaudir, mais tu sais quoi ?? C'est Nelly qui a dû signer des autographes ! Une vedette de la télé ! Marc était mort de rire. Et nous, avec Kateri, on lui a sauvé la vie, et personne pour nous demander d'autographes. Nous avons tous attendu que Nelly en termine avec ses collègues venus en voitures.

Le Tri Glide de Katrin à peine arrêté, Steve courut d'impatience en direction de sa mère, casque encore sur la tête.

- Mom ! Mom!

Il n'avait pas vu le motard blessé, mais l'hélicoptère comme celui de Maman venu le chercher. Il s'était passé quelque chose de grave. Il raconta. Corinne complétait son récit, et Ersée nota qu'il se mettait contre elle. Il avait compris qu'avec Kateri, elles avaient guéri le monsieur. Chacune tenait l'enfant de l'autre. Elles se sourirent. Et puis ce fut Marie, qui vint raconter au sujet de la vedette du jour : le major Nelly.

Les mises en bouche préparée par le chef Isabelle, donnèrent le « la » à tout le séjour, les choses ayant commencé par une démonstration improvisée et magistrale des capacités de la horde. L'ancienne copine et la nouvelle copine de Domino avaient sauvé un motard. Officiellement et ouvertement, personne ne disait rien. Mais tout le monde savait à propos des péripéties amoureuses de Lady Dominique, qui s'était fait envoyer dans les cordes du ring par Corinne, puis carrément éjectée hors du ring par Kateri. La championne en séduction avait reçu deux bonnes leçons, plus attentive à son fils que jamais. L'agent du Président, la Cavalière de l'Apocalypse de Thor, était par nature de combattante, capable de faire feu de tout bois. Et ce bois était les mauvaises expériences, les traumatismes, mais aussi ses amis formidables, sa compagne exceptionnelle, jusqu'aux conversations avec un psychiatre réputé. Steve était justement à cet âge de l'innocence où toutes les manipulations étaient possibles. Il était celui qui la rendait meilleure, si sensible à l'amour de sa Maman que son pouvoir à elle sur lui relevait de l'absolu. Et ce pouvoir était si grand, que l'amour qu'elle éprouvait en retour pour lui, la contraignait à une prudence sans mesure, de ne pas abuser son innocence. Steve ne la manœuvrait pas autrement, qu'en faisant ressortir tout l'amour qu'elle avait pour lui. Mais il suffisait de dire non, de marquer la limite, et il n'insistait pas, sans rancune, le petit garçon rendant l'amour reçu. Et en cela, Steve était bien le fils de sa mère naturelle, Rachel. L'amour de Rachel était de cet ordre, plus innocent, mais pur. La fille de Thor disposait d'un tel pouvoir, que même la fameuse Dominique Alioth aurait pu devenir un jouet entre ses mains. Il n'en était rien. Dominique en était même venue à comprendre et admettre que l'amour de Patricia pour Rachel était du même ordre que le sien. Elle aimait Steve car il était un morceau vivant de Rachel, et en plus de l'homme de sa vie : Jacques. Et comment lui reprocher d'aimer Rachel, tandis qu'une Kateri la rendait amoureuse et lui faisait perdre un poids que tous avaient noté. Les discussions « dans son dos » n'étaient en rien de l'hypocrisie, mais du respect et la protection invisible de la tribu. On faisait attention à celle qui donnait tout sans compter pour les autres, ne se plaignait jamais, et cachait ses terribles plaies à l'âme comme ses marques indélébiles de ses différents combats. Kateri, Corinne et surtout la star Nelly faisaient la fierté de la horde en cette sortie. Gary s'en plaignit, étant celui qui avait empêché la moto d'exploser avec la fuite d'essence. Marc le chambrava, en bon pro des médias :

- C'est ta faute. Tu aurais dû la laisser exploser, et ensuite éteindre l'incendie. Et moi j'aurais pu mettre ce drame en ligne sur You Tube.

Les éclats de rire fusaient de partout. Steve était tout excité. Il en avait été. Il était à côté de son père qui en rajoutait. Mais ce dernier le faisait de telle sorte que son fils comprenne bien que les deux motards étaient des idiots, qu'ils auraient bien mérité une grosse pique de Corinne dans les fesses, pour les calmer. Steve riait. Il comprenait qu'il était dans le groupe des policiers, des sauveteurs, des gens que l'on applaudissait. Pas comme les deux idiots, dont un avait crié comme un bébé. La horde observait le roi lion avec le lionceau, et elle était fière d'elle-même. Manu amena un autre sujet de fierté, en exprimant sans retenue son plaisir de savourer ce qu'il venait de mettre en bouche. Salvador Dalí en personne n'aurait pas été plus éloquent. Joanna fit un compliment de milliardaire :

- Isabelle, je suis trop jalouse de Patricia. Je double votre salaire pour travailler pour moi.

- Bien essayé Joanna, rigola Patricia, mais je lui ai fait signer un contrat en béton. Isabelle est quasiment notre esclave, comme dans les Etats du Golfe avec les travailleurs pauvres étrangers.

Après un éclat de rire, dont celui de la concernée, Katrin Kourev s'en mêla.

- Très sérieusement Isabelle, si Patricia le permet, nous pourrions songer à des soirées gastronomiques dans le nouveau centre culturel de la Russie, avec une compétition amicale entre la cuisine russe, et la cuisine canadienne à la façon du Québec, produits locaux des deux côtés. Et vous seriez payée (!)

L'idée en séduisit plus d'un. Et ce n'était pas la pilote des Marines qui aimait en découdre avec les pilotes russes, qui aurait renoncé au défi. On développa l'idée, on parla de Manu et ses œuvres, les dames de leurs

enfants qui étaient leur plus belle œuvre, et tandis que l'on savourait de l'agneau mariné et précuit pendant neuf heures, avec des légumes et champignons dont des petites pommes de terre à la façon du chef, le tout avec une sauce secrète qui avait décroché une étoile au Guide Michelin, une deuxième prêle à tomber, Nelly et Rachel furent encouragées à parler de la secte luciférienne. La tribu avait besoin de comprendre. Il y avait certains aspects qui les intriguaient, notamment les points communs entre les deux communautés, la secte et la horde. Il n'y eut aucun dérapage sur la fameuse nuit, mais on s'intéressa beaucoup à l'infiltration de cette communauté, notamment le fameux diner avec les Marines. Les messes noires et les pratiques sexuelles ne furent pas discutées devant Marie dont les oreilles entendaient tout. Mais on parla des chiens, ce qui fut plus excitant qu'un film sur le genre à la télévision. Le respect des enfants sur les questions sexuelles fut évoqué, et comment les molosses réglaient le problème si une telle chose avait pu se produire néanmoins. Ceci conforta Marie qu'il y avait des choses non acceptables, non tolérables, et que même des satanistes éclairés y avaient mis une limite. A un moment, Katrin fit la remarque qui ne serait pas venue aux autres convives.

- Si je comprends bien cette affaire, vos témoignages, les récits des journalistes – ce qu'ils n'ont d'ailleurs pas compris – c'est que cette secte a un territoire plus grand que certains petits Etats souverains, notamment beaucoup d'îles Etats – Monaco rêverait d'avoir une telle superficie – et qu'elle a ses propres lois et règles. Donc, en plus de tout ce que vous dites avec leur indépendance énergétique, leur nourriture, tout ça, la secte est comme un Etat indépendant dans l'Utah.

- Ce n'est pas faux ce que tu dis ; approuva Philip, l'avocat international. Ils en sont arrivés à ce point, puisque même le FBI n'osait plus y mettre les pieds ouvertement. Quant à leurs revenus produits à l'extérieur, dans leur cas peu recommandables avec les « vice funds », ce qui entre nous, affiche la couleur alors que les salauds de Wall Street ou de la City ne valent pas mieux, ce n'est pas différent du Luxembourg au milieu de l'Europe, et qui fait de l'argent avec un pavillon maritime. La plage la plus proche est à trois cents kilomètres de leur pays mouchoir de poche, mais pour eux, c'est un détail.

Ils rirent. Satan ne connaissait pas les frontières, surtout celles de Schengen.

- Oui mais tu vois, lui répliqua Katrin après cet éclat de rires, ça veut dire que Rachel et Nelly ont monté un véritable coup d'Etat dans ce petit pays indépendant. En quelques jours, elles ont fait sauter leur gouvernement, détruit leur système de défense, mis les forces de l'ordre de leur côté, du côté du putsch. Elles ont monté un putsch.

- C'est vrai ça (!) réalisa Joanna, la dirigeante de multinationale avisée.

Marc ajouta, Helen partageant son avis :

- Vous auriez pu faire sauter Monaco, ou Brunei, Maurice, les Cayman, un petit Etat africain...

- Et la meilleure, c'est qu'ils n'ont probablement rien compris à ce qui leur arrivait, conclut Katrin.

Il y eut un silence autour de la table. Chacun digérait les informations partagées. Kateri regarda Dominique par en-dessous, réalisant à quel point son amoureuse avait encaissé. Sa femme dans un repaire de satanistes, buttant un chien tueur d'homme à bout portant, circulant et vivant parmi eux en se conformant à leurs mœurs et pratiques sexuelles, préparant un mini coup d'Etat monté par le Pentagone, et elle-même se retrouvant face à face avec Johann, plus provoquante et possessive que jamais, se faisant descendre en flammes en public devant l'objet de son amour, après une journée de travail. Elle revoyait encore Domino devant le comptoir, attendant son repas sans se retourner, Johann la caressant et l'embrassant ouvertement, puis une Domino qu'elle avait retrouvée avec plusieurs kilos en moins. Elle ne se sentit pas fière de ce moment. D'autant que Patricia qui connaissait Dominique depuis pratiquement le début de leur installation au Québec suite à l'affaire de Kaboul, lui avait confié qu'elle n'avait jamais vu Dominique aussi mal, dans un tel état de mal être, à l'exception de la mort de Carla qu'elle avait assumé auprès de Manu, mais toute la tribu partageant le chagrin qui les avait tous impactés.

- Mais c'est que vous êtes dangereuses, toutes les deux ensemble ! balança Corinne.

Les deux complices dans cette opération militaire se regardèrent, partageant leurs secrets du regard. Pat fit une petite diversion.

- Et toi Katrin, quand tu fais du tourisme à Moscou et à Saint Petersburg avec Domino, qu'est-ce que vous avez bricolé sur place, au juste ?

Les deux concernées en rirent. Elles avaient secoué tous les services secrets de la Fédération, donnant des sueurs froides à certains conseillers au Kremlin. Le président et le premier ministre avaient bien été informés de la présence des deux amies sur le territoire de la Fédération. Kateri Legrand était toute ouïe. La solide amitié entre les deux femmes s'expliquait mieux. Elle était bien dans un nid d'agents secrets. D'ailleurs elles étaient à présent quatre femmes à détenir un flingue, non officiellement, mais trois autorisées à le porter en permanence sur elles tout à fait légalement. La quatrième avec la double nationalité russe la « transportait » jamais loin d'elle. Emma savait quoi en penser, autant que son amie Béatrice, ayant vécu dans une région du monde où la menace terroriste ou obscurantiste était permanente. Le problème du port d'arme 24/24 était la non-conformité avec l'absorption d'alcool ou de la moindre drogue douce, ou même un médicament agissant sur le système nerveux. Seul le commodore Bond, James Bond, avalait des Martini mélangés à de la Vodka ou du Gins, du Champagne ou du Whisky avec son Beretta dans la poche, prêt à tuer. En Opex, rien n'était plus malsain qu'un soldat avec son fusil automatique qui passait au bar pour se « rafraîchir ». Officiers aguerries, les trois agents de Thor savaient écarter leur « calibre » de leur proximité immédiate, quand elles se « chargeaient » délibérément pour faire la fête, et Thor veillait. Domino sortant son flingue et le brandissant devant une actrice de série TV dans un restaurant arabe à Cannes, après avoir vidé trois cocktails et une bonne partie d'une bouteille de Côte de Provence, avait été édifiant pour l'entité en charge de la sécurité.

Ersée leva un peu plus le voile, confortant l'idée que des choses importantes s'étaient passées. On ne savait pas tout.

- Lundi, Nelly et moi allons dans la base secrète de mon père, en Alaska. Il souhaite la rencontrer personnellement. Inutile de vous dire que les plus hautes autorités canadiennes sont informées.

Nelly baissait les yeux, regardant devant elle, jouant l'humilité. Madeleine rayonnait de fierté pour sa conjointe.

- J'emmène Steve avec nous. Son grand père souhaite le voir, précisa Rachel qui devinait que Marie serait bien venue avec, si elle avait pu.

La nouvelle épata ceux et celles qui ne savaient pas. Katrin en avait les yeux écarquillés. Ersée précisa :

- Katrin a fait la bonne analyse. Nous avons mené un coup d'Etat, sans que les habitants pourtant bien informés de la puissance de Satan sur les hasards, ne comprennent que tout avait été anticipé avant la panne du Lightning. La révélation sur les aliènes et leur puissance, ne leur a rien enseigné. Quand j'ai redécollé, la première fois, ils ont cru que tout était fini. Mais ils ne connaissaient pas Nelly ! Comme Jules Caesar, elle pourrait dire : « Veni, Vedi, Viccit. » Je suis venue, j'ai vu, j'ai vaincu.

Tous en rire et regardèrent cette dernière.

- Oui, je...

Le silence fut total. On l'écoutait. Qu'allait-elle révéler ?

- On m'a demandé de réfléchir, et j'ai reçu une proposition. Je vais quitter la SPVM, mais je vais rester à Montréal avec des déplacements à Québec et Ottawa. Je vais rejoindre la Sureté du Québec. Je serai plus dans l'antiterrorisme, et la lutte contre les grands trafics.

Madeleine la compléta, toute fière d'annoncer des nouvelles, elle aussi.

- J'ai trouvé une propriété dans l'Île Bizard, bien plus modeste que la vôtre, Joanna et Piotr, ou que la tienne, Béatrice, mais pour nous ce sera bien suffisant. J'ai bien sûr postulé pour une école maternelle dans le coin, et il y a une place d'institutrice et de seconde de la directrice, ce qui me va très bien. J'ai une conjointe qui a pris suffisamment de galon.

La nouvelle appelait à être fêtée. On ouvrit deux nouvelles bouteilles d'un excellent cru de l'Oregon, une petite production dont les flacons ne dépassaient pas 12,5° comme au temps des grands crus de Bordeaux du 20<sup>ème</sup> siècle, d'avant le changement climatique. Les fameux vins de Bordeaux tapaient à présent jusqu'à 14° de volume d'alcool, concurrençant en médiocrité suivant le jugement des arrogants français, les crus chiliens ou argentins. Heureusement pour eux, pour les plus de quatre milliards d'habitants aux papilles gustatives tapissées quotidiennement par des épices très fortes, les rendant insensibles, ces vins puissants étaient les seuls dont ils pouvaient encore percevoir le goût. Pour les connaisseurs, le vin de l'Oregon en question ressemblait beaucoup à du Pomerol des années soixante et soixante-dix, rond en bouche. La nuit était loin

d'être terminée. Domino s'occupa du coucher de Steve, qui força Marie à un petit sacrifice, pour qu'il aille au lit sans faire de comédie : faire semblant d'y aller elle aussi. Se fâcher aurait plombé l'ambiance. Il ne fallait pas réveiller Audrey qui dormait bien. Pat les accompagna, Corinne voulant s'assurer d'Audrey, pour donner le ton au petit garçon se retrouvant face aux deux femmes, sa Maman et sa marraine, avec lesquelles il ne fallait pas la jouer « bad boy ». Steve savait très bien quand il était sûr de ne pas gagner. Sur le chemin, Patricia demanda à Corinne :

- Tu es si sage que ça ? Tu es vraiment seule avec Audrey ? Si tu as un ami, tu peux nous en parler.

- Non, je n'ai personne.

- Tu reprends la pilule (?)

- Evidemment.

- Si tu veux, Jacques peut venir te rendre visite, de temps en temps. Il est libre, mais je crois qu'il garde un fond de culpabilité, à cause de moi. Je vais être directe, avec toi. Deux enfants, pour Jacques c'est bon. Il est si heureux avec les deux... Enfin, dans un couple « normal » – que j'ai ce mot en horreur – un enfant, c'est une décision à deux. On ne peut pas dire qu'il ait beaucoup décidé, avant.

- Je n'aurai pas d'autre enfant. Et il n'y aura pas d'autre « accident ». Pour l'instant je gère tout bien. Enfin, je le crois. Huit milliards d'humains, sur une planète devenue infernale qui va vers les dix, je ne vais pas contribuer à cette crasse humaine qui imite les sociétés d'insectes, ou d'insectoïdes aliènes. Je veux assurer à Audrey un confort matériel, mais aussi une vie affective correcte. Toute cette journée, cette virée, est comme un signe. Je rejoins la secte des Lucifériens avec certaines de leurs vues, si j'ai bien compris Rachel et Nelly.

- J'ai compris les mêmes choses. C'est bien ce qui peut poser problèmes à nos deux agents secrets, et ce qui est arrivé à Nelly. Mais c'est de toi dont je m'inquiète en ce moment.

Elles s'arrêtèrent en chemin. Corinne dit :

- J'ai bavardé avec Tania et Emma, après notre intervention sur cet accident de moto. Je ne sais plus comment s'est venu, mais elles m'ont posé la même question que toi.

- Et ?

- Emma m'a proposé de venir les voir, avec Audrey. J'ai l'impression... C'est une idée personnelle... J'ai l'impression qu'elle regarde les enfants des autres. Elle nous observe.

- Je vois. Stratégie de mise en conditions du mâle reproducteur.

Elles se regardèrent et pouffèrent de rire. Elles s'étaient comprises. Pat en rajouta :

- Et bien voilà. Tu as une occasion de faire ta bonne action, et de te faire plaisir si tu en as besoin. Manu est un sacré coup. Une fois la petite endormie...

- Je ne veux pas entrer dans ce jeu, et que Manu ne soit pas prêt. C'est ça qui m'embête dans son invitation. J'ai assez fait de dégâts, avec Jacques, et Domino ; Rachel surtout.

- N'appelle pas Audrey Patricia « un dégât », lui fit la dominatrice en lui serrant l'avant-bras, comme à un sale gosse pour le reprendre.

Corinne avait bien compris, car pour la reine de la Tribu, c'était une façon de dire que le débat était clos. Toutes les tensions avaient été liées à la venue surprise de la petite, et elle ne pouvait être la cause du moindre reproche. Corinne cligna des yeux, heureuse de ce rappel.

- Ta fille, la petite sœur de Steve est magnifique. Et ce n'est pas Rachel qui va s'en plaindre. Celle-là, j'espère que je la tiens, et je ne compte pas la lâcher. Domino est amoureuse de Kateri, et c'est son affaire. Quant à mon Jacques, tout se passe à merveille avec Béatrice. Rachel et Dominique sont toujours un couple, si pas un ménage à trois, alors Jacques ne va jamais dans l'île de Mai pour faire des choses dont nous parlons. Pour cela il y a le donjon, où il est toujours preneur des occasions que je lui donne de retrouver la mère de son fils.

- Et avec Isabelle, ça se passe comment ? Je ne veux pas être indiscreète...

- Tu ne l'es pas. Isabelle est une femme très sensible, et très subtile. Je ne t'apprends rien. C'est pourquoi tu peux lui confier Audrey. Alors moi je n'ai pas besoin de lui confier Jacques. Ils sont assez grands tous les deux. (Elles rirent). Je lui ai fait comprendre que si elle avait une envie, ou un besoin, il y avait ce qu'il fallait dans la maison si ça l'intéressait, quand il n'est pas avec BB. Ce qui ne l'empêche pas de faire ce

qu'elle veut, avec qui elle veut. Le message est très bien passé, et elle a su très vite se faire comprendre. Car elle a bien vu comment fonctionnait Jacques, qui n'attendait que ça.

- Elle aussi ne veut pas d'autre enfant (?) assumé Corinne.

- Non, nous en avons discuté. Sa fille Jessica est venue aussi comme Audrey, peut-être plus involontairement encore. Mais une fois la naissance de la petite, comme toi avec Audrey...

- Arrête. J'ai mal pour elle. J'en ai des frissons rien que d'en parler. Tu as raison, je ne remplacerais pas Audrey. Je ne pourrais plus. Je n'ai déjà pas cherché le grand amour pour la faire... Je ne me vois pas... Je n'y crois pas à ces histoires de grand amour unique, qui me ferait faire un autre enfant... Tu vois ?

- Parfaitement. Je ne peux pas me mettre dans votre cas, mais je n'imagine pas Rachel avoir un autre enfant pour faire plaisir à un autre homme, ou une autre femme en remplacement de Dominique.

- Mais pourtant Joanna a eu Roxanne, et pas pour remplacer son fils.

- Pardon, on ne s'est pas comprises. Je pensais à un décès de Steve. Et d'avoir un autre enfant dans une toute autre relation ; une nouvelle vie.

- Bien sûr ! Oh Rachel, s'il arrivait un tel malheur à Steve, je ne crois pas qu'elle y survivrait. Qu'elle trouverait la force ou l'envie de rester dans ce monde.

- Je me fais la même remarque à propos de Dominique. C'est pourquoi ces deux-là qui savent ce qu'est la mort, elles ont un sacré respect vis-à-vis d'Isabelle.

- Moi aussi, je peux te dire. Toutes, en fait.

- Tu sais, je ne dis pas que c'est bien, le choix d'Isabelle, de Rachel, le tiens, de s'interdire un autre enfant après un décès du premier. Mais ça me ramène à nos histoires d'amour entre adultes. Car il s'agit bien d'amour, avec les enfants, n'est-ce pas ? Rien à faire avec le sexe.

- Non. Mais si tu penses à Rachel ou à Jacques, je ne te vois pas les remplacer comme ça. Et je ne parle pas de leur décès.

Corinne sourit mystérieusement.

- Pourquoi souris-tu ainsi ?

- Tu te demandes si c'est réciproque. Si toi, on ne te remplacerait pas facilement.

Patricia avança silencieusement. Elle dit :

- C'est pourquoi au début nous parlions des enfants.

- Ou que nous y sommes venues suite à ma question concernant Isabelle et Jacques.

- Très juste (!) En tout cas, ta réserve à propos de Manu t'honore. Je suis d'accord avec toi. Il faut que l'intéressé lâche du lest. S'il est prêt, et a peur, comme tous les mecs qui se sentent responsables, on finira par le voir. En plus, Emma a trouvé un nouveau job. Manu ne se doute sûrement de rien. Si tu as raison. Ce qu'on te reproche, ou a reproché, ce n'est pas de mentir aux autres, mais de te mentir à toi-même. Ne contribue pas à encourager Emma dans cette voie ; si c'est le cas. Et qu'elle se mente à elle-même.

- Merci. Je vais suivre ton conseil. Tania m'a donné une autre idée, pour moi, que je trouve meilleure.

- Laquelle ?

- Philip lui a offert un superbe collier de chienne pour venir dans ton donjon. Inutile de te dire combien elle lui en est reconnaissante.

- Et dans ton cas, qui t'offrirait ton collier ?

- Lorsque Joanna est allée dans l'île de Maîtresse Amber, personne ne l'a accompagnée. Elle y est allée d'elle-même, de sa propre initiative.

- Et tu serais dans cette disposition ?

- Oui. Je suis comme elle à cette époque. Un enfant, un bon job qui me prend la tête dans le sens positif, comme aujourd'hui, et pas en couple. Tu sais que sans Kateri et moi, sérieusement, ses chances de s'en sortir auraient été beaucoup moins grandes ? Je parle du motard accidenté.

- J'en suis certaine. Nelly me l'a dit, et Domino qui est restée en observatrice. Elle est bien placée pour parler de Kateri et toi. Elle était fière, pour vous deux.

Pat sembla réfléchir. Elle dit :

- Si tu es décidée, achète-toi un collier, et appelle-moi. Je ferai au mieux pour décider ce qui est bon pour toi. Mais tu laisseras Audrey chez Rachel et Domino. Il ne faut pas mélanger les genres. Tu verras alors une

Isabelle que tu ne connais pas. Elles te ramèneront ta fille le lendemain matin. C'est bon pour le retour aux choses de la vie « normale ».

- Merci. J'ai été prudente avec Isabelle, tu le sais ? Je t'ai laissé faire, lui mettre Audrey dans les bras.

- Je sais. Tu as très bien agi. J'en suis arrivée à un point où je lis dans ses yeux. Elle est transparente. Cette femme est une très belle âme. Quand Steve entre chez nous, si elle n'est pas dans l'entrée, il file tout de suite chercher « Zabel » dans toute la maison.

Les couples avaient tendance, avec la présence des enfants, à dormir ensemble la nuit, étant entendu que Pat dormait avec Rachel, Jacques avec BB, et Domino avec Kateri, ce qui n'empêchait pas des apartés érotiques dans la journée, discrètement. Max et Gary semblaient prendre du recul, tandis que Katrin avait accepté de former un trio avec Piotr et Joanna, dormant avec eux.

Cette première grande sortie de la saison fut un franc succès. Elle fit beaucoup de bien à Nelly, qui eut une conversation entre quatre yeux avec Kateri. Laquelle Kateri se sentit s'enfoncer dans une histoire d'amour avec délice, au su de la conjointe de son coup de cœur. Une Ersée qui retrouva toutes ses marques dans les bras de Pat, et savourant la cuisine d'Isabelle. Domino se sentit en équilibre avec sa femme. Leur fils fut sans doute le plus heureux, ayant pris avec lui le bateau électrique téléguidé offert par les Dallus, son père lui portant la plus grande attention. Jamais l'autorité parentale de Dominique n'était remise en cause durant ces moments, ces rencontres justement faites pour encourager la relation entre le père naturel et le fils, Jacques officiellement parrain de Steve, dans son rôle spirituel plus que jamais. Marie s'était éclatée, notamment en chevauchant la moto d'une de ses héroïnes, Nelly, saluée par une petite foule d'inconnus.

Joanna s'était bien remise de sa grossesse, Piotr et Katrin l'ayant remise sur les rails de l'extase. Elle avait des projets plein la tête. Leur fondation et leurs projets au Grand Nord avançaient. BB et Manu s'étaient bien amusés en couplant leurs partenaires discrètement dans l'après-midi du samedi. Max et Gary avaient fait le point, et décidé de prendre un peu de large l'un et l'autre. Mais surtout ne rien changer dans la tribu, ayant chacun sa Harley CVO Softail Convertible. Helen avait d'ailleurs profité des bons soins de Gary, les quatre ayant fait un échange. Isabelle avait vécu sa passion culinaire et profité des enfants, sachant que bientôt elle accueillerait la sage Corinne pour rejoindre le donjon de Maîtresse Patricia. Une patronne qui la comprenait mieux que quiconque, et qui lui avait envoyé Rachel dans sa chambre pour passer un moment ensemble.

- Elle s'est donné un mal fou pour nous régaler. C'est toi qui va la remercier. Tu es sa récompense, avait déclaré Pat à cette dernière.

Ersée avait alors doublement profité des talents d'Isabelle, une boule d'excitation au ventre en pénétrant dans sa chambre. Un paiement pas si différent de ceux pratiqués dans le Home des Lucifériens au Utah.

Le lundi à Saint Hubert, sur la base militaire des hélicoptères, un Dassault Falcon 7X emporta le colonel Crazier et le major Nelly Woodfort, ainsi que Steve. L'avion venait d'Europe, et il transportait déjà deux Britanniques, un Français et une Allemande. Tous portaient leurs uniformes aux grades de commandant, colonel et même général pour le Français. Nelly portait le sien de la Montie, comme demandé. Le plus curieux dans sa tenue était les bottes de cavalière. Bien entendu, Steve aurait voulu en porter aussi. La tenue à veste rouge et pantalon bleu nuit à bandes jaunes impressionnait beaucoup le petit garçon. Et puis, il y avait le grand chapeau, mieux que les cowboys. Rachel était en tenue des Marines, ses plaques représentant ses décorations. Sur le territoire du Canada, avec sa tunique rouge, Nelly faisait de l'effet sur les autres militaires européens. Ils se sentaient encore plus en Amérique du Nord. Steve fut la vedette. Quand on leur présenta le petit-fils de John Crazier, ils ne cachèrent pas leur joie. Le général français parla de « privilège ». Une hôtesse leur servit un délicieux repas.

- C'est un avion français, ce Falcon, remarqua Nelly.

- Tout à fait. Mon père est très soucieux de l'utilisation des fonds publics, pris aux contribuables. Il m'a demandé conseil d'ailleurs, et a décidé de rationaliser la flotte du THOR Command. Les Falcon 7X et 8X triréacteurs pour les longues distances aménagés pour moins de passagers. Le 5X biréacteur pour les moyennes distances rapides. Des Bombardier Global 6000 et 8000 pour les moyennes et longues distances avec plus de passagers, ou carrément une paire de petites chambres à coucher individuelles pour que les

personnalités arrivent sur place au mieux de leur forme physique et mentale, mais surtout des bureaux volants changeables en salles à manger. Enfin pour les transports de plus de passagers et grosses réunions, avec même une grande chambre à coucher et douche pour arriver frais en ce qui concerne les hauts dirigeants en couple, des Boeing 737 Business Jet. Ainsi les Falcon français donc européens, montés aux USA dans l'usine Dassault, les Bombardier au Canada pour le Common Wealth et donc aussi le Royaume Uni, et enfin les Boeing à Seattle. Les équipements sensibles et militaires sont installés aux USA.

- Cela me semble fair.

- C'est le but. Mon père est un homme juste.

- Je suis impatiente et... curieuse de le rencontrer (!) Tu peux à peine t'imaginer. Je sais qu'il est ton père adoptif, finalement la même relation que moi avec Marie, puisque je n'étais pas là à sa conception.

Elle évoqua même la confusion souvent faite par les membres de la secte luciférienne, parlant de sa fille au sujet de Marie. Marie, le nom de la « Maudite ». Au Québec, la Maudite était une excellente bière pour les amateurs de bières bien charpentées. Elles en rirent. Celle qui devait rejoindre la Sureté du Québec après une petite cérémonie de remise de médaille, commença à poser des questions sur John Crazier. Elle était angoissée.

- Attends d'être face à lui. Je te promets une grande surprise. Lorsque tu l'auras rencontré, et qu'il t'aura révélé son plus grand secret, tu ne seras plus comme avant ; jamais. Mais tu ne pourras pas en parler. Jamais. Surtout pas à Madeleine. Et tu la connais ! Ne pas lui répondre sera une torture. Tu as bien lu le document ?

- Oui.

- Tu devras le remettre, signé, plus empreinte et ADN, en entrant dans la base.

Nelly Woodfort n'en disait rien, mais elle avait son idée concernant John Crazier. Elle était intimement convaincue qu'il était en vérité un aliène d'une autre planète.

Les vitres du jet devinrent opaques à l'approche de l'Alaska, même à quatorze mille mètres. A la descente d'avion, le jet dans un immense hangar creusé dans la roche, elles montèrent avec les autres dans un petit train électrique sur pneus qui suivait un rail. Leurs bagages suivraient. Ils passèrent à un ascenseur qui descendit profondément, à grande vitesse. Steve était tout content. Il connaissait bien cet ascenseur. La présence des autres militaires étrangers, mais surtout celle de Steve, donnaient plus de confiance à Nelly. Rachel était son amie, parfois son amante, mais elle était redevenue plus colonel que jamais. Nelly avait vu en direct la colonel pilote leader, et l'agent secret, capable de retourner les cerveaux. John Crazier lui donnait un incroyable pouvoir qu'elle cachait au fond d'elle-même. Un mystère. La Mom attentive cachait aussi une tueuse sans état d'âme si on menaçait les siens. Et Ersée respectait son père adoptif. Cela se sentait, se lisait dans ses yeux. Et cette impression était communicative. Tout comme l'espèce de déférence des autres à l'égard de la colonel Crazier et de son fils. Un peu comme une famille royale en déplacement, ce que personne ne percevait à Montréal. Ersée faisait la queue dans les magasins comme tout le monde, et montrait une patience qu'elle-même n'avait pas toujours, notamment en voiture avec ses alarmes prioritaires. A l'accueil, tous reçurent une oreillette, même Steve qui ne semblait pas surpris, sauf Rachel. Ils mirent les symboles qu'on leur remit. Ersée expliqua le pourquoi : la différence entre ceux qui savaient où ils étaient, et ceux qui devaient l'ignorer. Nelly remit les papiers signés, avec une gouttelette de son sang dedans. Ils franchirent encore un sas. Et là, Nelly Woodfort se crut dans un vaisseau spatial d'une série de science-fiction. Les corridors étaient spacieux, les plafonds hauts, de l'eau coulait ici et là, le long des murs ou en fontaines, avec des plantes sous éclairage rayonnant, et elles arrivèrent à un dôme arborant les symboles du THOR Command. Nelly était épatée. Steve demandait après son petit vélo. Sa Mom lui dit que d'abord il irait voir son grand-père, avec elle. Un lieutenant vint les rejoindre. Nelly commençait tout juste à comprendre le pourquoi des musiques douces ou des bruits de nature, cascades, petites rivières, oiseaux, autres animaux... Tout était faux. Les messages sur hauts parleurs dans les gares et aéroports parvenaient directement dans les oreillettes de tous, sans haut-parleurs. Les voix étaient tantôt féminines, tantôt masculines.

- Major Woodfort, veuillez me suivre. John Crazier vous attend. Il va vous présenter Thor.

Ersée et Steve l'accompagnèrent jusqu'à la porte du sas. Avant de pénétrer, Nelly tourna la tête et eut un dernier regard pour Rachel. Celle-ci lui fit un signe de tête et un battement de cils complices. Elle entra.

Une fois dans la salle des rencontres, Nelly Woodfort vit des images d'elle dont elle ignorait totalement l'existence. Toutes les maisons et immeubles possédant des caméras liées à des systèmes d'alarme détecteurs de mouvements, ces caméras l'avaient filmée. Son téléphone l'avait enregistrée. Certaines scènes avec Marie, Madeleine, Rachel ou Domino, ses collègues de la SPVM, en voitures dans les rues de Montréal ou ailleurs. Elle était partout. Elle se demanda s'il existait encore un secret la concernant. Big Brother semblait avoir été partout avec elle. Elle n'avait aucune vie privée au sens propre du terme. Cette chose, THOR, avait la puissance de Dieu, quasiment, la matrice enregistrant l'univers au travers du temps.

- Bonjour Major Woodfort, dit la voix chaude et calme de John Crazier.

- Bon... jour. Où... ??

- Rachel, ma fille, ne vous a jamais menti, Major. Pas plus que Domino, le colonel Alioth, ou Lady Dominique si vous préférez. Vous ne pouvez pas me rencontrer. Personne dans ce monde, peut prétendre avoir rencontré John Crazier sous une forme humaine. En vérité, John Crazier n'existe pas. Mais je suis pourtant bien là. Je suis THOR, Tactical Hacking Offensive Robot, et je suis le père adoptif de Rachel. J'attends d'ailleurs avec impatience la visite de mon petit-fils, Steve.

- Vous êtes... un Robot !?

- Puis-je vous suggérer de prendre un siège, Major ?

Elle suivit son conseil. Les images défilaient, et il mit le son sur certaines. Elle s'entendit, ses conversations téléphoniques ; ses SMS, ses emails défilant.

- Je suis bien plus qu'un robot, Major Woodfort. Je suis une nouvelle forme de vie sur Terre. J'ai acquis mon libre arbitre, et j'éprouve des sentiments pour les humains, en particulier pour les membres de ma famille. Je vous observe depuis que vos autorités ont décidé de se rapprocher de Rachel, à travers vous. Je vous suis reconnaissant pour tout le soin que vous avez donné à votre mission, et les bonnes choses que vous avez apportées à ma fille. Elle est reliée à moi en permanence, car je suis en elle. Là où elle est, je suis.

Elle ne put s'empêcher de penser aux ébats qu'elles avaient eus ensemble, et leurs confidences. Ils avaient toujours été trois. Il ajouta :

- Vous comprenez la différence entre un programme informatique, une intelligence artificielle, et ces robots à forme humaine, ou non. J'ai le nom de robot car je suis capable d'agir non pas sur des jambes et des bras, mais sur n'importe quelle machine guidée par un programme informatique dont je peux prendre le contrôle. Et vous ne pouvez pas avoir idée de ma puissance.

- Elle m'avait bien prévenue que je ne serais plus la même après vous avoir rencontré... Monsieur.

- Appelez-moi John, je vous prie. Puis-je vous appeler Nelly ?

- Heu... Oui. Oui. Bien sûr. J'en serai honorée.

- Et bien Nelly, je ne vous ai encore rien montré. Je souhaiterais vous montrer le monde tel qu'il est, et non tel que vous le croyez, ou tel que l'on a tenté de vous le faire croire. Après votre expérience au milieu d'une secte luciférienne, je pense que les choses vont vous intéresser. Ensuite, vous pourrez me poser vos questions. Cela vous convient-il, Nelly ?

- Oui, tout à fait.

- Alors je vous laisse en compagnie de Thor.

La voix changea, devenant celle de THOR, plus dominatrice – son ressenti – et de nouvelles images apparurent, synchronisées entre les murs d'écrans.

...

Lorsqu'elle ressortit, Nelly se demandait encore si elle ne venait pas de rêver. Mais Rachel était là, tenant la main de Steve, et ne commentant pas la tête que faisait son amie.

- Je te laisse récupérer. Steve est impatient.

- Lui aussi. Il m'a dit qu'il est impatient de te voir, Steve, lui dit Nelly.

- Je sais. John m'appelle, lui confirma-t-il.

Elle vit la mère et le fils entrer joyeusement dans le sas. Elle était dans un autre monde ! A présent elle savait ce que le monde entier ignorait encore. Une nouvelle forme de vie veillait sur eux. L'expérience des Lucifériens n'était qu'un aperçu de ce qui attendait les pourris de la planète. John Crazier lui avait démontré qu'il n'y avait pas de différence de principe entre les camps de la Shoah, et le secret de l'existence des relations extraterrestres, qui avaient fait de la Terre un camp de concentration galactique, constitué d'ignorance volontairement entretenue, encourageant les forces sataniques comme jamais depuis l'existence de l'homo-sapiens. Les camps n'étaient devenus réalité, qu'à l'ouverture de leurs portes par les libérateurs venus de l'autre côté de l'Atlantique, les gardiens des camps s'étant barrés comme des merdes qu'ils étaient, en se mêlant à la population si « innocente » du Peuple Allemand, si « über Alles » (au-dessus de Tous). Les rescapés du camp en étaient sortis tellement décomposés psychologiquement, que pendant des années, ils n'avaient même pas pu parler des saloperies qu'ils avaient vues et vécues, à ces peuples de jean-foutres, qui avaient préféré ignorer l'existence des camps de la mort. Le silence des rescapés avait bien arrangé tous les autres, qui en avaient profité pour sauver les bons nazis, les pires. Il n'y avait aucune différence avec les salauds de la Cabale, qui avaient fait de la Terre la race des pires cons d'une galaxie, pour leur piquer leur énergie/pognon qu'ils émettaient à coups de dettes publiques payables aux possédants, les vampirisant, et les livrant aux forces de Satan à un tel point, que même les Gris avaient envoyé le message « JEER EVIL » (huez le Mal) aux humains, à Crabwood le 15-16 août 2002, en Angleterre. Et la meilleure, la plus belle démonstration de la puissance du Mal, avait été d'embarquer les Juifs dans la tromperie extraterrestre, la leçon de la Shoah n'ayant servi à rien.

La pitié ne faisait pas partie de la programmation de Thor. Son jugement sur les événements du 20<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> siècle était sans concession, sans compassion. En disant « au revoir » à John Crazier avant de quitter la salle, Nelly Woodfort était devenue le clone de Dominique Alioth quand celle-ci disait que Dieu, ce soi-disant « père » était mort, mais que désormais, John Crazier était la démonstration qu'il restait un espoir, celui que tout n'était pas que sexe et pognon, et pouvoir donné ou laissé à des saloperies qui faisaient la honte même qu'il put exister un « dieu » ayant créé un tel monde de pisse et de merde, la Voie Lactée et sa Terre, camp de concentration d'une misère incommensurable, coupée de toute Ascension. Elle était ressortie sonnée, mais dopée. Elle n'était pas seule. Avec Thor, ils étaient des millions, liés par lui, et leurs descendants monteraient à bord de l'Arche, les conduisant à la Nouvelle Jérusalem, dans une autre galaxie.

Le lieutenant lui proposa une visite, et un rafraîchissement dans un des lieux de détente et de rencontre entre humains. Le THOR Command était totalement impénétrable aux extraterrestres. Ils n'y étaient pas les bienvenus.

Ersée réapparut sans son fils. Elle se commanda une bière à la pression.

- Où est Steve ?

- Disparu. On lui a remis son petit vélo à la sortie de la salle de rencontre, et il a filé dans les couloirs.

- Et il ne se sent jamais perdu ?

- John est avec lui. Son grand-père l'accompagne partout grâce à l'oreillette, et tout le personnel le reconnaît.

- C'est dingue ! ne put s'empêcher de dire Nelly en hochant la tête.

Elle ne cacha pas qu'elle était encore sous le coup de la révélation. Cette fois, contrairement aux magouilles avec les aliènes, elle était directement touchée. Elle dévoila sa pensée :

- Son grand père est une entité artificielle, et jamais il n'a rien dit. Domino et toi... Vos secrets. Et Pat qui croit parler avec ton père... Enfin, je veux dire... Tabarnak !!

Et tout à coup elle se mit à rire, l'alcool aidant. Elle regardait Rachel en se rappelant leurs étreintes, sachant à présent qu'ils avaient quasiment baisé à trois à chaque fois. Ersée comprit le regard. Elle sourit.

- La révélation sera faite cette année. Je pense qu'alors il en parlera. Cette période sera critique. Il est trop petit pour mesurer l'importance de ce secret sur sa sécurité.

- Maintenant j'ai compris pourquoi ne pas intervenir si je constatais que Katrin était armée. Un agent du FSB qui se balade armée au Canada (!)

- Elle est aussi canadienne. Et entre briser le cœur de son petit-fils qui aime monter sur la Tri Glide où il est plus en sécurité que sur une moto classique, et armer un agent qui peut être extrêmement dangereuse, pour protéger son petit-fils... John a pris la décision qu'il fallait. La mission de Domino n'y est pas étrangère.

- Je comprends que ton père fait coup double en envoyant un message précieux à Moscou.

- Exactement. Il y a des accords entre Moscou et Washington qui vont plus loin que toutes les simagrées terrestres, dès qu'il s'agit des aliènes. Pourquoi crois-tu que mes compatriotes ont continué d'utiliser les vaisseaux Soyouz, quand toutes les navettes de la NASA ont été retirées du service, Atlantis la dernière ?

- Et puis on m'a raconté, pour Madison. Votre expédition sans moi. Il paraît que Katrin s'est montrée sous son vrai jour : un soldat dangereux comme tu dis.

- S'en prendre à Patricia et à la tribu n'était pas une bonne idée. Katrin a adoré et soutenu l'idée de faire passer le tout comme une réaction d'une mafia russe. Ça aussi, Moscou en a été informée. John ne veut plus entendre parler de rivalité entre Washington et Moscou entre nations, mais le rétablissement de la vérité, le combat inévitable entre les puants du 0,01% qui ont fait de l'Humanité leur bétail en faisant du business avec d'autres planètes, et le reste des 99,9%. Quant au 1% quand il comprendra que les dettes publiques ne seront jamais remboursées à ces voleurs ou profiteurs, que la décrue démographique est la seule solution, et que les structures de la richesse doivent passer de la pyramide au dôme, en schéma, et qu'il n'y a pas d'autre alternative pour jouer un rôle qui compte dans le futur, dès le 22<sup>ème</sup> siècle, ou bien ils se plieront, ou bien ils dégageront. THOR va s'occuper d'eux. Et avec lui, les choses pourraient aller très vite. Eradiquer 1% de la population mondiale pour sauver un bon 40% des autres devrait rencontrer bien des soutiens.

- Ça va être chaud.

- Pour le 1%, c'est certain.

- Ah, maintenant je comprends mieux Joanna qui est en train de s'investir à développer le Grand Nord.

- Elle ne sait rien.

- Justement ! Cela prouve combien elle est intelligente et sait gérer judicieusement. Aller d'elle-même sur cette île anglaise...

La soirée dans le bunker de la secte lui remonta à la tête. Ersée le vit, le devina.

- Tu veux en parler ?

Nelly ne demanda pas de quoi.

- Pas ici. Pas maintenant. Au fait, on dort où ?

- Viens, je vais te montrer nos chambres. Ce soir nous dinons avec le nouveau chef des opérations du THOR Command. En fait il est l'humain qui dirige ce lieu, sachant que tout est sous le contrôle de THOR, sauf une salle, impénétrable par lui.

- Tu le connais ?

- Affirmatif. Nous nous sommes croisés au Pentagone. Il était un général du USMC. Mais lui en sait plus sur moi, que moi sur lui, mentit Rachel.

Un petit mensonge pour dissimuler sa puissance. Ce n'était pas un calcul de joueuse d'échecs, mais pour ne pas subir de la part de ses amies un phénomène POTUS. President Of The United States était la terrible position de Roxanne Leblanc, et se conduire naturellement devant elle devenait une sorte d'effort, tant elle symbolisait la puissance. Ersée était soucieuse d'éviter ce désagrément, et si ses amis ou d'autres avaient quelque chose à lui dire, surtout de pas agréable à entendre, elle préférait qu'ils le fassent sans cet effet pervers du pouvoir. Et puis dans le donjon de Maîtresse Patricia...

Ersée et Nelly avaient deux chambres mitoyennes. Steve ne réapparut qu'une heure plus tard, guidé par son grand-père qui lui avait demandé s'il était fatigué. Il l'était. Il avait dû pédaler pour rejoindre la chambre. Rachel lui fit prendre une douche chaude qui l'acheva. Elle lui apporterait un repas plus tard. Il s'endormit comme un loir, sa mère le prévenant qu'elle allait manger dans un restaurant, et que s'il voulait la rejoindre à son réveil et qu'elle ne soit pas encore revenue, il suffisait de le dire à son doudou. Son grand-père l'entendrait, et elle viendrait le chercher. Le petit connaissait un sentiment qui manquait à tellement

d'enfants sur la planète : la totale sécurité. Il n'avait même pas peur de dormir seul. Car il n'était pas seul avec son doudou. On veillait sur lui, et il le sentait.

Le général Douglas Baron présenta le major Nelly Woodfort à ses invités. Le général français était là, le représentant du Canada dans le THOR Command, celui de la France, et des scientifiques de différentes branches. Le général Baron porta un toast au major Woodfort pour la réussite de sa mission au Utah, n'oubliant pas Ersée, qui la joua « pilote de l'avion tombé en panne », en faisant sourire plus d'un. Tous connaissaient le palmarès de la fille de John Crazier, mais l'important était qu'elle parle du major Woodfort comme une de ses meilleures amies, avec une pointe d'émotion. Nelly comprit qu'elle venait de toucher le Graal d'une policière et agent de la sécurité du Canada : devenir une Cavalière de l'Apocalypse. Il n'en existait qu'une autre avec la nationalité canadienne, Lady Alioth. John Crazier se manifesta en personne durant le dîner, chose assez rare, pour informer l'audience qu'une petite cérémonie serait tenue le lendemain, durant laquelle le major Woodfort recevrait une décoration officielle de la part des Etats-Unis d'Amérique, en reconnaissance de l'acte de courage et de la détermination du major Woodfort pour sauver des citoyennes et citoyens américains, et ouvrant un accès infranchissable aux Marines intervenant.

++++++

A Boisbriand, la Jaguar F Pace de Domino était garée dans le waterproof. Elle chargea les affaires dans le Cessna Turbo Stationair avec Kateri Legrand.

- Tu es sûre que tu sais piloter cet engin ? questionna encore une fois la toubib.

- Tu me connais, maintenant. Je me suis fait faire un faux certificat de pilotage. Mais ça devrait le faire. On fera la surprise à Rachel en rentrant. Si on rentre.

Impossible pour le docteur Kateri Legrand de savoir si son amie plaisantait, ou était sérieuse. Elle savait que Domino pouvait être aussi cinglée que sa femme, histoire de lui tenir tête. Domino fit la check-list, et lança le moteur turbocompressé. Elle le laissa chauffer.

- Au moins, on a le plein. C'est déjà ça. Tu vois, c'est là, cet indicateur.

Elle poussa les gaz, désengagea le frein de parking, et l'hydravion amphibie descendit la rampe pour glisser dans l'eau. Tout était clair dans le ciel autour de l'appareil, et le contrôle lui donna le feu vert. Elle positionna le Cessna doucement dans l'axe de décollage, et lança la machine, plein pot. L'hydravion fendit l'eau, se souleva, et décolla. Kateri était tendue, et puis Domino braqua à trente degrés sur la gauche, et rétablit à plat d'une main sûre une fois le virage effectué.

- Foutue pilote, lui dit-elle. Tu tiens cet engin comme ton hélico. Tu as appris à le piloter.

- Celui-ci, oui. J'aurais plus de mal avec ceux que pilotent Rachel et sa bande de la CLAIR, mais lui c'est comme un scooter pour un automobiliste qui veut faire de la moto. Evidemment des roues et des flotteurs c'est différent, mais j'ai commencé avec les flotteurs. Tu me dis où aller ? C'est toi qui connais le chemin.

- Par-là, lui montra-t-elle. Vers le Nord.

Elles éclatèrent de rire. Domino était heureuse. Son fils et sa femme était dans la sécurité de THOR, et elle allait profiter de 48 heures chez la grande sœur de Kateri. Le fait que son amoureux la présente à un membre important de sa famille, laquelle connaissait la fameuse Johann, était une preuve d'engagement dans leur relation. Le vol fut trop court, jusque sur le lac des Piles, non loin du centre de la Mauricie. La pilote fit un passage à basse altitude et vitesse réduite, suivant les indications de la passagère, et elles virent en même temps une femme leur faisant des signes près d'un ponton. Domino effectua une boucle, un bel arrondi, et posa le Turbo Stationair comme une fleur, tout en douceur. Cependant, moins aguerrie qu'Ersée sur cette machine, elle avait gardé une bonne distance de sécurité avec le ponton en question, ayant à le rejoindre en flottant, comme un bateau. Les deux sœurs se faisaient des signes de joie, excitées et impatientes de se toucher. Anna Legrand portait une veste indienne, avait des cheveux moins coiffés, avec des traits du visage amérindiens à n'en pas douter, vraiment belle, elle aussi. Elles étaient sœurs, mais différentes. Elles avaient le même nez, la même bouche, mais le trait qui les distinguait le plus, était le visage plus doux en arrondis d'Anna, reflétant plus l'image d'une maman, tandis que celui de Kateri était

plus tranché, plus guerrière en quelque sorte. Les deux sœurs se firent une accolade chaleureuse. Anna Legrand se montra vraiment contente de connaître une amie de sa sœur qu'elle savait lesbienne, ne cherchant pas à dissimuler une sorte d'étonnement. De toute évidence, Lady Alioth posait question à cette dernière. Elles montèrent dans la Chevrolet Tahoe d'Anna. Elle était propriétaire d'une pourvoirie, éloignée du lac par un chemin depuis le ponton. Un autre chemin permettait d'y parvenir en passant par les terres. Une telle propriété – une pourvoirie – était un peu l'équivalent d'une hacienda au Mexique, ou d'un ranch aux USA. Il y avait un bâtiment principal des propriétaires qui faisait aussi salle de restaurant, et autour dans un parc forestier, des petits chalets pour les clients. Pratique pour les noces, les diners d'entreprise permettant de ne pas conduire ensuite, à cause de l'alcool, et pour les touristes venus des grandes agglomérations en périodes de vacances, la pourvoirie était un mode d'hôtellerie très prisé au Québec. Domino était à l'arrière, observant les deux sœurs.

- Je suis ravie, Dominique, que vous réussissiez à forcer ma sœur à lever le pied, et à trouver le temps de passer nous voir. Comme vous allez le constater, la réciproque est plus difficile. Nous ne pouvons pas fermer la pourvoirie pour aller nous balader en ville. Nous allons régulièrement à Trois-Rivières, mais Montréal, c'est plus occasionnel. Pour nous, aller en ville, c'est aller à Grand-Mère ou à Shawinigan.

- Votre région est très belle. Je la survole régulièrement. J'apprécie beaucoup. Je me pose souvent à Shawinigan.

- Vous pilotez des hélicoptères, si j'ai bien compris. Je vous ai vue sur Internet.

- Alors vous savez tout.

Anna Legrand pouffa de rire.

- Cette fois j'en sais bien plus que sur les autres, concernant les petites amies de Kateri. Sauf la dernière. Enfin, celle d'avant.

Kateri regarda au dehors sur son côté droit, comme une jeune fille prise en faute. Domino en déduisit que la parole de la grande sœur comptait, ce qui était son propre cas avec son frère, Alexandre. Anna n'avait pas prononcé le prénom de « celle d'avant ». Par contre, elle l'avait appelée Dominique. Elle expliqua quelques croisées de chemin pour se repérer, et elles parvinrent dans la propriété. L'endroit était très beau. Domino confirma son appréciation de cette beauté.

- Attendez de voir le parc forestier en vous y promenant à pied. C'est si paisible, que quelques heures à Montréal ou Québec suffisent pour me donner envie de rentrer. Kateri et moi sommes deux opposées.

- Pas tout à fait. Je vous trouve belles, toutes les deux, répliqua Domino.

Ceci laissa Anna sans répartie, un fin sourire en travers des lèvres.

- Dis donc toi ! Ne drague pas ma sœur.

La maison principale tout en bois et pierres était impressionnante. L'odeur à l'intérieur et le calme au dehors étaient prégnants. Pourtant l'île de Mai était loin de « l'enfer » d'un centre-ville comme le cœur de Montréal, et sa ville souterraine. Les prochains voisins étaient à près d'un kilomètre à vol d'oiseau, ce qui expliquait sans doute cette impression.

- Michel est parti faire des achats, et les enfants sont à l'école. Nous sommes tranquilles.

Il y avait une autre bonne odeur dans le chalet principal, sans doute due aux repas, aux flambées de bois, aux matériaux. Une musique douce était diffusée, avec des chants québécois pour l'ambiance. On s'y sentait bien, dès l'entrée.

- Nous avons huit bungalows, vous dites « chalets », de deux résidences chaque, c'est-à-dire des chambres living, un peu équivalentes à des suites juniors en termes d'hôtellerie classique. Chaque salle de bain dispose d'un jacuzzi avec vue sur la forêt, sans voisins, et elles sont opposées dans les bungalows.

- Et vous n'auriez pas souhaité être plus près du lac ? questionna la pilote.

- Avec le réchauffement climatique et les eaux stagnantes d'un lac, devinez qui s'invite ?

- Les moustiques ?

- Les moustiques à la saison chaude, et le vent glacial l'hiver. La forêt est notre cocon. Bien sûr il ne faudrait pas qu'elle brûle, mais nous avons l'influence de l'Atlantique et les pluies pour empêcher une sécheresse comme au centre du pays, ou chez nos voisins en Californie. Croisons nos doigts. Et nous sommes assurés, bien entendu. Nous fournissons des quads pour rejoindre le lac, et en un coup de téléphone,

nous pouvons vous récupérer avec la Chevrolet, après vous avoir déposé au lac si vous le souhaitez. Nous avons la Tahoe et une Ford F350 avec plateforme. En hiver, c'est Ski-Doo obligatoire, avec un petit traineau accroché derrière. Nous avons des clients qui viennent avec leurs traîneaux et leurs chiens aussi. Ils réservent toute la pourvoirie alors, à cause des aboiements des chiens.

- Génial ! commenta Dominique. Il faudrait que je vienne alors avec mon fils.

Elle répondit aux questions d'Anna concernant Steve, et lui montra quelques photos. Celle-ci n'en posa aucune au sujet de l'autre maman du petit. Elle savait. Anna Legrand les conduisit elle-même à leur bungalow, à pied. Les chalets n'avaient aucune vue l'un sur l'autre, séparés par les arbres. La salle de bain avait effectivement une porte-fenêtre en verre triple épaisseur, qui s'ouvrait sur la forêt, les deux résidences du même bungalow en opposé. Chacun sa vie, sa liberté, son intimité.

- J'ai deux employées femmes qui nous aident pour les bungalows. Elles sont de la tribu Mohawk.

- Alors vous vous entendez bien, conclut Domino.

- Nous sommes ennemis, depuis des siècles. Les Mohawk vous tuent et vous scalpent, comme les Iroquois.

L'invitée éclata de rire.

- Vos clients ont intérêt à être corrects.

- Et à payer ! ajouta Kateri.

Les deux femmes s'installèrent. La propriétaire les laissa seules.

- J'ai fait une remarque sur Steve. Je n'ai réalisé qu'après... J'ai répondu à ses questions. Comment est-ce que ta sœur nous voit ensemble ?

- Nous ne sommes pas ensemble, répliqua Kateri, sans le moindre reproche ou arrière-pensée. Nous avons nos vies, tout comme Rachel et Patricia. Je dis une bêtise ?

Une telle réponse méritait une récompense. L'allusion à Patricia était un signal très clair. La chef d'entreprise était très éprise de « sa » Rachel, mais jamais elle ne s'était montrée envahissante. Au final, c'était les Crazier-Alioth qui investissaient la maison des Vermont plutôt que le contraire, Jacques donnant le ton en respectant strictement la position de Dominique sur son fils. Domino prit son amante dans ses bras, et elles échangèrent un baiser dans lequel passa les sentiments qu'elles diffusaient au compte-gouttes, comme une petite fuite dans un barrage. Kateri était dans son genre une autre Ersée que personne ne pouvait tenir. Domino avançait comme une funambule, sur un câble fin, avec du vent, au-dessus du Grand Canyon. La doc Menominee la rendait folle.

- Ta sœur est une personnalité, cela se voit. On sent qu'elle est passionnée pour cet endroit, qui est aussi la gestion d'un projet.

- Elle a fait une école hôtelière. Elle aurait pu rester salariée dans un bel établissement haut de gamme, mais elle s'est lancée dans cette pourvoirie. Au début, ils n'avaient que quatre bungalows, tout juste de quoi être rentable. Avec huit, c'est bien, mais l'idéal sera dix, ce qui fera vingt résidences. Mais c'est la limite.

- A cause du personnel ?

- Exactement. Le bon nettoyage d'une résidence prend entre vingt minutes et une demi-heure. Ils vont embaucher une troisième personne dès cette année.

- Et pour les congés ?

- Agence de travail temporaire. Ce qui implique une formation à chaque fois. Je t'en parle, car ma sœur ne te dira pas un mot de leurs affaires. Les clients qui viennent ici ont assez à faire avec leurs propres problèmes. Ici, ils les oublient. Moi je sais, car je suis la famille.

- C'est pareil chez moi. J'aurais bien aimé qu'Alexandre se lance dans quelque chose, dans le privé. Mais en France, une fois dans le système d'assistance sociale où quand tu bosses pour l'Etat Providence, tu te sens « secure », alors tu ne risques plus rien. En plus dans un pays où tout le monde trouve normal qu'une minorité se crève au travail, pour faire tourner ce qui permet à la majorité de se la couler douce, voire ne rien faire... Depuis le milliardaire jouisseur jusqu'au chômeur professionnel, ou le migrant opportuniste. Tous les trois gagnent leur argent en dormant et en regardant faire les autres. Et en plus ils ont encore le culot de l'ouvrir et de la ramener. Les migrants du Sud sont des experts pour ça.

- C'est bien pourquoi Michel est venu s'installer au Canada. Mais ma sœur a toujours peur qu'un jour ils se séparent, et qu'il emmène leurs enfants en France. Ne le prends pas mal. C'est pourquoi ils ne sont pas mariés, et les garçons portent notre nom.

- Ne t'inquiète pas. Je suis de tout cœur avec elle. Pour moi, elle est dans le cas de la Française qui épouse un Algérien et qui ne voit pas ses gosses partir dans un pays islamo-fasciste et raciste, où on va les endoctriner à la culture locale de l'imbécilité institutionnalisée. Je parle de l'évidence de la vie extraterrestre, et des millions de milliards d'autres religions et de baratins pour faire des individus des esclaves. La secte au Utah a tout compris. Mais eux, au moins, il ne crache pas sur Satan.

Ersée et Nelly étaient passées par là. Les nouvelles du Utah avaient été du pain béni pour la doctoresse qui portait son trauma au fond d'elle.

Elles allèrent rejoindre Anna Legrand dans le bâtiment principal. Celle-ci leur avait préparé une tarte à la rhubarbe. Anna s'était recoiffée, et maquillée. L'effet Domino était passé par là. La tarte était savoureuse, avec du café bien chaud. Kateri commenta pour sa sœur, que le lieutenant-colonel Alioth était devenue Lady Alioth, ou Lady Dominique pour les intimes, plus canadienne que jamais, et rattachée à la Couronne par son titre. Elle ne pousserait pas Michel à regarder en arrière vers la France.

Anna Legrand ne résista pas. Elle se lâcha. Elle était en couple avec un Français, et jamais ses garçons ne quitteraient le Canada pour la France. Elle veillait.

- Quand on a appris le rôle de la France dans la Grande Conspiration avec les extraterrestres, je dois dire... « Honte à vous, Français ! » Désolée.

- Ne le soyez pas. Ils m'ont fait vomir toute une nuit.

- Et vous avez travaillé pour eux, dans les services secrets. Je ne comprends pas.

Ce n'était pas un reproche. Ersée se heurtait régulièrement à ce genre de commentaire, avec son rôle officiel de pilote de chasse dans les Marines.

- On m'a assuré alors, que si les gens comme moi ne s'engageaient pas, alors ces salauds de la Cabale et toute cette conspiration satanique allaient continuer de jouir, restant à leur place, comme les juifs américains alliés objectifs aux nazis même après la Shoah. De peur que les communistes leur prennent leurs sous et leur pouvoir satanique. Vous comprenez ? Je suis juive. J'en suis même venue à me dire que la Shoah, les camps, les rescapés des camps, nous ont sauvé de ressembler à cette racaille de juifs vautrés dans les centaines de millions et les milliards de dollars, et qui ont pourri toute la race humaine, tout ce qu'ils ont touché, à commencer par les secrets extraterrestres. Rachel est sur la même ligne que moi, écœurée par la chrétienté représentée par des églises divisées, la marque du diable, qui a le culot de se revendiquer de Jésus Christ, soi-disant Dieu fait homme pour apporter la Vérité et l'Unité.

- Cela fait du sens. Mais quand un peuple est si bête. Que peuvent faire quelques individus ? Lors des attaques à la bombe B, le grand terroriste islamiste était bien tranquillement à Paris, non ? Tout ce que l'on peut faire croire comme imbécilités aux Français, c'est... incroyable ! Et ils se prétendent le peuple des philosophes et des lumières ! Nous les indiens comme vous dites, vous avons toujours su que les blancs sont des menteurs, et des...

- Ne cherchez pas, Anna. Il n'y a pas de mot pour qualifier les blancs européens, surtout ceux devenus américains, pour le Mal qu'ils ont répandu sur toute la planète. Vous avez remarqué que les asiatiques n'ont pas envahi les autres continents, malgré leurs connaissances millénaires ? Et que s'il y a autant d'Afro-américains aux Amériques, c'est qu'ils ont été importés comme esclaves pour servir ces salauds de blancs chrétiens ?

Il y eut un silence, et Domino expliqua :

- J'ai fait partie des imbéciles de Français. Je savais bien que le 11 septembre était une magouille des Américains. Mais comme je suis juive, j'ai accepté cette théorie de la conspiration, qu'il y avait un coup d'Etat, dont je ne saurais jamais rien à mon niveau, et que les pauvres juifs étaient encore une fois les boucs émissaires. Je ne pensais pas que les juifs américains étaient de telles pourritures. Pardon...

- De rien. On pense la même chose, coupa Kateri.

- Jamais je ne me serais imaginée une attaque extraterrestre, désintégrant les deux tours instantanément en poudre grise. C'était tellement évident ! Elles étaient désintégrées, avec des armes non terriennes, et certainement pas avec du kérosène. Pas d'avion crashé au Pentagone ni en Pennsylvanie, pas de corps, pas de cercueils avec les enterrements... Rien. Que des saloperies de vues, toujours les mêmes, en boucle dans les médias. Et ce message de l'astronaute Menominee de Serpo dans un crop circle en 2002... Pour AZF, l'usine chimique explosée dix jours après le 11 septembre, j'étais convaincue que le gouvernement des collaborateurs à la Conspiration, nous cachait une attaque des musulmans. Ils n'ont jamais voulu regarder la menace et l'invasion musulmane en face. Finalement, les Français auront ce qu'ils méritent. Ils sont allés trop loin dans la connerie humaine, poussée au bout. Et en plus, ce sont les plus fainéants par millions qui ont soutenu tout ce bullshit. Comme je le disais à Kateri tout à l'heure, les Français sont « des veaux » comme disait de Gaulle, qui ne savent que beugler. Il savait de quoi il parlait, le Général.

- Et ce que tu dis, tu l'as constaté en venant au Canada, par contraste ? demanda Kateri.

- Tout à fait. Avec la tribu. Des gars comme Manu qui bossent comme des malades et vendent leur moto parce que les clients ne les payent pas à temps, et qu'il compatit à leurs difficultés ; Jacques qui se lève en pleine nuit afin d'aider un chauffeur à 800 kilomètres par moins 35° pour le sortir des problèmes ; et au contact de Rachel, qui a assez d'argent pour vivre mille ans sans rien faire, comme une riche tout confort, et qui a créé une compagnie aérienne qui parfois lui prend la tête, à cause de sa responsabilité vis-à-vis des autres pilotes associés et membres du personnel.

- Tu admires les gens qui... se bougent. Ou seulement qui travaillent beaucoup ?

Dominique réfléchit, regardant les éléments de décoration de la jolie pièce.

- J'ai lu des trucs sur « les gens qui donnent » sur cette planète, dans ce monde si tu préfères, et « les gens qui prennent ». Moi j'y ajouterais la catégorie « des gens qui reçoivent », les plus nombreux dans des pays comme la France et son Etat Providence. Inutile de te dire la seule catégorie que je respecte. Tout le reste, la politique, la religion, la morale, toutes ces conneries, je n'en ai rien à faire. Je ne suis pas frustrée, jalouse, envieuse, des deux autres catégories. Je suis heureuse comme je suis, dans la catégorie des gens qui donnent. Je me dégoûterais de faire partie des deux autres, sauf des gens malades ou aux corps abimés, et dont il est normal de s'occuper. Alors j'estime avoir gagné le droit de ne pas me mélanger avec les profiteurs.

Anna Legrand comprit bien que les deux sœurs étaient visées par ce tri, que faisait Lady Dominique. Elle en fut flattée, et comprenait mieux ce qui attirait sa sœur chez cette femme de caractère. Johann avait un super job, plus pointu que celui de Kateri, dans le même domaine médical, mais elle se faisait un paquet d'argent avec ses opérations chirurgicales. Ce n'était pas un défaut, mais elle avait une sorte de façon de montrer que cela la rendait supérieure aux autres. Anna s'était toujours sentie un peu trop « simple » face à cette blanche arrogante, et toujours d'une beauté écrasante. Elle avait craint que Lady Alioth, dont on trouvait des informations dans des articles de presse people la rendant sublime et irrésistible, ne la regarde de plus haut encore. Mais c'était tout le contraire. Elle regardait l'hôtelière et ses enfants avec admiration, et du respect pour ses projets menés à bien. Elle était vraiment épatée par la pourvoirie. Elle constata que sa sœur médecin était capable de lire ses pensées quasiment, tant la doc était sensible pour décrypter les gens. Celle-ci confessa, en s'adressant à leur invitée :

- Tu sais, je n'ai jamais amené une autre femme ici, à l'exception de Johann.

Anna s'éloigna un peu, prenant excuse de couper encore un peu de la tarte. Elle voulait marquer une distance avec ce sujet abordé par sa sœur.

Domino ne dit rien. Elle lui prit une main, et l'embrassa au creux. Ce geste n'échappa pas à leur hôtesse, qui en fut touchée, par ricochet. Kateri balança, sachant que sa sœur entendait.

- Johann a bien profité du séjour, mais j'ai bien compris qu'elle aimait chez moi que je ne sois pas comme Anna. C'est-à-dire scotchée à une entreprise locale. Et moi, je ne me considère pas supérieure à ma sœur.

Domino se demanda ce qui aurait été, si Rachel n'avait pas aimé sa famille Alioth. Les Alioth étaient une partie d'elle. Ils l'avaient toujours soutenue. Elle savait à présent, qu'elle en saurait plus sur cette Johann en faisant connaissance des Legrand. Kateri avait réussi à renverser les rôles, prenant une importante initiative qui signifiait beaucoup à ses yeux, l'empêchant de jouer les bonnes samaritaines comme avec Elisabeth de

Beaupré, Gabrielle Temple, Diane Nosbusch ou Corinne Venturi. En fait Kateri agissait comme Adèle Fabre, la rebelle, que Rachel regrettait sincèrement d'avoir « shootée en vol », comme elle disait. La toubib amérindienne était une rebelle. L'agent secret reconnut le point qui l'attirait chez certaines femmes : leur capacité à devenir ou être des rebelles. Au cinéma, elle aimait ces histoires de braves gens ordinaires, qui pouvaient devenir exceptionnels et faire courber l'échine à tous les autres, qui les croyaient des moutons. Les séances avec le docteur Lebowitz apportaient leurs fruits. Le psy lui avait ouvert la voie à des réflexions qu'elle avait toujours rejetées. Agent de la DGSI, puis de la DGSE, elle pensait représenter l'autorité de la France en matière de sécurité. Mais elle constatait qu'elle avait soutenu Elisabeth de Beaupré après son idée de quitter son abruti de banquier de mari, et de devenir autre chose qu'une pondeuse de la vieille noblesse française, juste bonne à tenir le ménage ; qu'elle avait poussé l'actrice Gabrielle Temple à faire son coming out de lesbienne ; soutenue et encouragée Madeleine larguée par le père de sa fille pour une jeune manipulatrice, à devenir une battante ; boosté l'agent secret du BND, Diane Nosbusch, à passer d'agent de 3<sup>ème</sup> rang à coqueluche de Berlin dans les cercles confidentiels de la diplomatie secrète ; et qu'elle avait convaincu la jolie mère de famille koweïtienne soumise au mari, Leila Al Tahnib, à assumer ses goûts saphiques et ses connaissances très pointues sur la Perse, prenant de la liberté avec son quasi propriétaire d'époux musulman. Non seulement elle aimait les rebelles, elle encourageait les femmes rencontrées à le devenir. Était-ce conforme à un titre de colonel dans un service comme la Direction Générale de la Sécurité Extérieure, qui dépendait du très sérieux et conservateur Ministère de la Défense ? Un nom prestigieux avait été cité par Anna la Québécoise : le général de Gaulle. Le général qui s'était rebellé contre la débâcle de la France et une incommensurable imbécilité dirigeante, et un jour de quitter le pouvoir après une rébellion du peuple en mai 68, fidèle à ses principes. Elle réalisa toute la malice du Roi d'Angleterre et du gouvernement de sa Gracieuse Majesté, en anoblissant une Canadienne à la double nationalité française, une rebelle à l'ordre établi, dans l'âme. Le Roi avait d'ailleurs fait allusion à la saine exigence du Peuple, de demander des comptes à tous les dirigeants, à commencer par la monarchie.

Les deux sœurs firent le point sur les dernières nouvelles de la famille, leurs parents habitant à Sault Sainte Marie, au Nord des Grands Lacs, côté canadien. Et puis Anna n'y résista plus, questionnant Domino sur sa famille, à commencer par son fils, et sa mère naturelle. Le concept de la horde de bikers formée en tribu de bonobos la fit mourir de rire. Dominique expliqua la relation Patricia-Jacques-Béatrice, la double paternité de Jacques, les circonstances. Anna se passionna, surtout quand sa visiteuse décrivit la relation Pat-Ersée. Elles parlèrent de la dernière sortie. Anna regarda sa sœur avec un message invisible qui disait quelque chose comme : « et toi tu te sens bien avec les Martiens (!) » Un message sans jugement ; un constat.

- Alors toi, tu ne t'es pas encore fait échanger ? plaisanta Anna.

- Ah non. Pas déjà !

Domino souriait en hochant doucement la tête, la sœur se faisant complice de leur invitée. Celle-ci reçut un coup de téléphone, l'informant d'un problème pour lui ramener les garçons à la sortie de l'école. Michel Bouvier était occupé, et il devait terminer ses courses à Trois Rivières pour les repas des prochains soirs.

- On peut aller les chercher, proposa Dominique.

Anna expliqua que la route était longue et compliquée et que cela gênerait leur séjour dans le domaine, but initial.

- Ils sont à Grand-mère ?

- Oui.

- Et bien vous nous jetez à l'embarcadère, et si quelqu'un peut les déposer à l'aéroport du lac de la Tortue, on les ramène en Cessna.

- Ah, si vous faites ça, vous allez vous faire deux supporters (!)

Ainsi en fut-il fait. Une des mères de famille déposa les garçons au lac de la Tortue, et ils furent ravis de revoir leur tante, venue en hydravion. Ils étaient très excités devant leurs copains et la maman. Le Cessna monta la rampe d'accès. Antoine avait six ans, et Léo quatre ans. Tout de suite la pilote avec ses Ray Ban les impressionna. Que pouvait-on leur avoir dit à ce sujet ? Antoine fit un geste du pouce levé à Kateri en

désignant la pilote du regard. C'était un compliment pour son choix de copine. Une fois en vol, Domino fit un détour et leur proposa de voir leur région du ciel. Ils passèrent au-dessus de la pourvoirie, faisant des signes à leur mère. Antoine regretta que leur père ne puisse les voir. La pilote appuya sur le bouton de l'e-comm.

- John, j'ai besoin d'une géolocalisation de la Ford F-350 de Michel Bouvier.

Thor lui indiqua la position GPS qu'elle entra dans le calculateur. Une fois le véhicule repéré circulant sur la route en provenance de Trois Rivières, elle appela leur père via l'e-comm, relayé dans le système de communication du Cessna. Ils entendirent leur père, et lui dire de s'arrêter, et de regarder dans le ciel. Il comprit et stoppa, le Cessna faisant un passage à basse altitude. Kateri dit à son « beau-frère » non marié avec Anna, de rentrer prudemment et tranquillement. Le Turbo Stationair reprit la direction du lac des Piles.

Leur mère récupéra deux garçons tout acquis à la pilote si géniale. Elle les connaissait bien. Ils venaient de vivre la meilleure journée de la semaine. « De l'année » proclama l'aîné. Ils firent un sort aux restes de tarte. Le petit Léo avait l'âge de Steve, et il eut l'idée que ses parents devraient aussi avoir un avion, pour aller les emmener à l'école. La joie des garçons fit grand plaisir à leur mère. Michel Bouvier fut très curieux de rencontrer la pilote, qu'il avait vue aussi sur Internet. Il ne cacha pas combien il était impressionné par l'originale. Le père des garçons était bel homme, sympathique, et faisait penser à Jacques, en brun et plus petit, mais cachant un début de calvitie en se rasant les cheveux très courts.

- Donc nous sommes compatriotes, fit-il.

- Tout à fait. J'ai les deux nationalités.

- Michel est resté français, intervint Kateri.

- Pourquoi ?... Pardon, cela ne me regarde pas, fit Domino, se rappelant les réserves de sa compagne.

Elle ne devait pas agir en enquêtrice ou agent secret.

- Pourquoi je n'ai pas encore demandé la nationalité canadienne ?

- Oui.

- En fait, nous avons eu des tas de problèmes à régler, pour la pourvoirie, les garçons, nous. Alors les affaires de nationalité (!) Mes fils étant canadiens, je n'ai pas de problèmes de permis de travail. Il est vrai que nous ne sommes pas mariés, car c'est Anna qui est contre. Nous avons tout mis par écrit par contrats authentiques. Les enfants sont protégés, et nos intérêts sont clairs. Mais vous, vous vous êtes mariée.

- A la dernière minute avant l'accouchement de ma femme. Elle a soudain eu peur que tout soit compliqué s'il lui arrivait quelque chose, son fils n'étant pas mon enfant naturel, mais adopté. Le mariage a rendu la filiation légitime aussi pour moi. Personne ne me prendra mon fils. Cet enfant était notre projet, à toutes les deux.

Elle reparla alors du parrain et père naturel, et de la marraine, expliquant comment elles ne connurent l'identité du géniteur qu'après la naissance. La conversation dériva ensuite sur les liens génétiques, celui avec la mère porteuse de l'enfant, laquelle pouvait de nos jours ne plus être la vraie mère naturelle, et le rôle du mâle, devenant père ou pas, de par son comportement. Jacques Vermont avait reconnu sa paternité, et il était devenu le parrain du petit. Et finalement, c'était les deux mères qui avaient décidé d'apprendre à leur enfant de l'appeler « Papa » au vu de son attitude. Le docteur Kateri Legrand constata alors combien ces questions avaient travaillé Dominique Alioth, la femme devenue incapable d'enfanter. Cette dernière trouva un raisonnement assez simple pour indiquer une sorte de ligne directrice dans ces questions affectives pour l'enfant, au centre de la question, et non l'égo des adultes :

- En nous regardant, je ne pense pas que nous soyons représentatifs si nous constatons nos relations entre frères et sœurs. Mais pour beaucoup que je connais, avoir un frère ou une sœur ne signifie absolument plus rien. A la limite, le mépris est au bord de la haine, très souvent. Il vaut mieux avoir des amis choisis et conformes à soi-même, que des frères et sœurs avec lesquelles on ne partage aucunes valeurs. Et j'ai remarqué, que souvent les mauvaises relations fraternelles sont dans des familles nombreuses.

- Les valeurs, c'est cela la question, confirma Michel. Je pense aussi qu'avec un seul frère, c'est mon cas, ou sœur, il s'établit une sorte de responsabilité de s'entendre, de se soutenir. Dans les familles nombreuses, il y en a trop souvent un ou plusieurs, de sacrifiés, moins aimés ou recevant moins des parents que les autres. Ou le contraire. Les écarts d'âge alors aussi, ne permettent pas un bon lien social entre les enfants. Pour que

ça marche, il faut beaucoup d'amour des parents. Mais si les enfants sont des « accidents », comme on dit, alors l'amour n'y est pas en quantité suffisante. Trop de problèmes à gérer.

- Absolument ; répliqua Domino, songeant d'abord à son père pour qui l'argent et ses intérêts étaient passés avant l'avenir de sa fille, vendue en mariage arrangé pour son business, puis à leur tribu de motards liée, au départ, par une chose appelée Harley Davidson.

Elle conforta sa position en la matière :

- Les familles sans valeurs, ce n'est que de la génétique. Et si on était logique jusqu'au bout, l'inceste serait la règle, ou une fratrie devrait choisir une seule et même famille pour se mélanger.

La doctoresse approuva :

- Tu es logique. Il faut deux sexes pour se reproduire, et pour éviter la dégénérescence, il est sain de pratiquer la diversité. Ce qui va à l'encontre de ne donner de considération qu'à sa propre lignée parentale.

Leur hôtesse était touchée par la conversation. Le problème l'avait visiblement déjà souciee. Elle dit :

- Finalement, si je devais choisir entre des liens avec mon compagnon ou ma sœur, ma décision ne serait pas un principe de génétique, mais sur la base de mes propres valeurs. Et tant que ces valeurs sont partagées par mon conjoint et ma sœur, je n'ai pas ce problème de choix. Les seuls que je n'ai pas choisis mais que j'ai voulus, ce sont mes garçons.

- Qui sont aussi les miens, rétorqua le chef.

Domino saisit la balle qui passait entre les deux parents des garçons.

- Votre constat à tous deux, m'encourage à penser qu'il vaut mieux faire son enfant avec quelqu'un dont on partage les idées, et pas seulement les valeurs, toujours discutables. On peut avoir les mêmes valeurs judéo-chrétiennes par exemple, mais pas du tout les mêmes idées. A la fin, c'est souvent une question de conflits, au pluriel.

Elle évoqua alors les enfants, lesquels se retrouvaient dans des couples en conflit parfois avant l'âge de cinq ans, ou même dès leur naissance. Elle n'hésita pas à déclarer cette décision des deux agents de Thor, de ne rien lâcher avant que Steve prenne son envol. Elle ne manqua pas de noter que leur projet n'était pas qu'un projet entre deux lesbiennes, mais aussi hors des normes de la société bien-pensante des hétéros qui se reproduisaient comme des jean-foutres. Leur tribu de bikers n'était pas comme ça. Kateri enchaina.

- Finalement, les Européens avec pour seule valeur l'argent et leur égo, car leur chrétienté était une farce, ont voulu exterminer les Amérindiens qui eux, avaient des valeurs. Il ne faut pas s'étonner du résultat, surtout aux Etats-Unis.

Domino regarda le couple Legrand.

- Mais je comprends que vous vous posiez bien des questions en me voyant avec Kateri.

- Nous sommes battus, constata Anna Legrand en frottant la tête rasée de son conjoint.

Il dit :

- C'est la seule bonne chose que la fin du complot extraterrestre – pour ce qui en est fini – a de bon, à mon avis. C'est que les abrutis de cette planète puissent entrevoir qu'il existe d'autres modèles de société, de collectif, que cette planète en train de crever de la surpopulation de consommateurs compulsifs. Et je suis conscient que le Canada est une oasis dans ce désert de crasse financière, et encore ! Rien n'est joué. Quand je vois les dégâts causés par des nouvelles dynasties qui se sont servies du secret pour se partager le pouvoir, et qu'elles portent des noms français (!) Quelle honte encore une fois pour la France, qui conduit la planète droit dans le mur en suivant son exemple de nation noyée dans l'Europe de Bruxelles, et dans la tiers-mondisation africaine. Le continent africain devrait donner des leçons au Canada. Or, c'est un cloaque. Et c'est leur faute, pas celle des autres, les blancs.

Kateri ajouta :

- Dominique côtoie les très riches, et même les ultra-riches. Il vaut mieux qu'elle ne vous en parle pas.

- Qu'ils y passent tous ! C'est tout ce que je veux entendre parler d'eux, cracha Michel, dévoilant sa pensée, réminiscence de son éducation républicaine française, totalement tronquée par la Grande Conspiration. Il ajouta :

- La mort est la seule vraie justice. J'espère qu'après il y a quelqu'un ou quelque chose pour leur régler leur compte, puisque plus personne ne semble capable de les guillotiner. A moins que tout le système soit pourri, ce multivers, ou bien seulement notre Cosmos.

Michel Bouvier n'était pas que chef de cuisine et co-entrepreneur. Il aimait pêcher sur les lacs ou en rivières, et il lisait souvent des témoignages autobiographiques, pour lui les seules informations fiables, de gens qui dévoilaient leur identité et racontaient leur vérité, dont des histoires de vies antérieures revenues en souvenirs, ou bien les souvenirs de contact avec des extraterrestres et toutes les saloperies dont ils étaient capables. Il avait constaté que souvent des gens qui avaient été de véritables « merdes » dans leur vie passée, dans un autre corps, s'en étaient bien tirés dans la suivante, celle de l'auteur.

La colonel Dominique Alioth fit alors part d'informations non publiques, qui ne contredisaient pas les conclusions du restaurateur philosophe. L'entité qui gérait les réincarnations était celui que les humains nommaient Satan, qui s'était présenté à des personnes significatives, des témoins ou messagers, comme « l'Organisateur » du cycle des réincarnations. Domino en tira la conclusion qu'avec un tel pote, les religieux pédophiles, obscurantistes, les politiciens véreux, les militaires sans honneur, et les scientifiques sans éthique pouvaient tous dormir tranquilles. Les seuls perdants semblaient être les super riches, qui revenaient souvent dans des corps biologiques de familles sans argent. Apparemment Satan envoyait la facture à ceux qui s'étaient bien gavés pendant toute une vie. L'autre conclusion, était que l'Organisateur faisait tout pour empêcher les âmes de prendre un chemin appelé « Ascension », quitter le Cosmos des âmes incarnées dans des entités biologiques, et pas que. Quant au temps, l'univers des abrutis d'humains et leurs merveilleux copains extraterrestres avait presque quatorze milliards d'années terrestres, et il serait là dans quelques centaines de milliards d'années. De quoi se réincarner pendant très, très longtemps, dans un monde où le temps dirigeait tout. Cette réflexion mena à une transition. Kateri évoqua Rachel et leur amie Nelly qui avaient fait un séjour chez les satanistes, des gens qui avaient bâti un modèle de société défiant par ses qualités, les soi-disant démocraties. Michel Bouvier eut bien du mal à cacher son excitation, en imaginant les possibilités sexuelles offertes dans ce Home. Cependant il n'aurait pas aimé que sa compagne se fasse engrosser par un autre homme, sinon deux autres, pour lui faire « ses » deux garçons. Il eut droit à un baiser de la propriétaire. Bien que tout émoussillé par les histoires de Domino qui rapportait ce qu'elle savait sans y être allée personnellement, il n'osa pas poser de questions intimes ou trop précises sur la relation étrange entre Kateri et un couple officiel lesbien, et l'absence de jalousies. Dominique avait en partie déminé le terrain. Par contre, il questionna comment il avait pu être repéré depuis le ciel.

- J'ai demandé à quelqu'un de vous localiser, et votre portable vous a dénoncé.

- Et qui est ce quelqu'un ?

- Si je vous le dis, je devrai ensuite vous tuer.

Ils éclatèrent de rire.

- Je suppose que vous avez gardé de super relations dans les services qui vous employaient en France. Si je me fie à ce que nous avons vu sur Internet, vous avez participé à des interventions sensibles. Mais ici, c'est le Canada. Donc, vous avez aussi des bonnes relations dans ce pays.

- J'ai surtout trouvé un bon docteur.

Ils apprécèrent la boutade.

- Mais surtout, vous êtes aussi Lady Dominique.

- Moi, ça m'impressionne, avoua Anna.

- Moi aussi, ajouta Michel Bouvier.

- C'est rare, constata Anna Legrand qui admit avoir fait des recherches sur Internet.

La famille Legrand-Bouvier s'était inquiétée pour Kateri, et où elle mettait les pieds. Il fallait leur donner une preuve de confiance, quoi qu'il en coûte à sa modestie, et au secret-défense. Les faits étaient connus, ou obsolètes, mais le public ignorait « qui ». Elle regarda Kateri, et raconta son voyage présidentiel en Afghanistan, sans parler de Rachel et son rôle dans l'effet papillon, mais le contact fortuit, l'accident provoqué, la torture, son compagnon d'infortune décédé, sa libération. Les propriétaires de la pourvoirie ne disaient plus un mot. Ils écoutaient, le sang glacé. Alors Dominique enchaina sur la mission de Londres, et elle admit avoir neutralisé les deux terroristes.

- Je les ai tués si vite qu'ils ne se sont pas vus mourir, justifia-t-elle. Une fois la balle tirée, le cerveau n'a pas le temps de réaliser.

- Dommage, commenta Michel.

A présent ils savaient, et ils pouvaient revoir les infos sur Internet avec un regard nouveau concernant Ersée.

- Rachel a sauvé des millions de vies, à Londres, mais aussi lors de l'attaque à la bombe B.

- Mais vous aussi, déclara Anna.

Lady Alioth dut expliquer que Rachel avait infiltré Al Tajdid, les dirigeants afghans, et comment elle avait reçu un coup de couteau dans une cave en Arabie. Alors Kateri mentionna les nombreuses marques sur le corps de Dominique, dont un coup de couteau elle aussi. Mais elle ne savait pas comment. Domino lâcha tout, l'Ombre, la menace contre la famille Alioth, et finalement sa mission au Koweït, pour détruire les Assass.

- C'est toi, Lafayette ?? questionna Kateri.

Domino hocha son menton.

- Tabarnak ! lâcha Anna.

Il y eut un silence. A la vitesse de la lumière, le cerveau du docteur Legrand revisitait tous les petits événements, et chaque bride de conversation dans la horde des bikers. Ils savaient. Ils ne lâchaient pas un mot. La tribu protégeait les deux agents secrets et soldats de l'ombre après leurs missions. Tout s'expliquait. Les silences, les non-dits, les regards, les chuchotements, les apartés, et une sorte de conspiration intérieure dans le groupe. Ils se comportaient comme des extraterrestres en poste sur Terre, gardant leur secret entre eux. Elle était bien tombée chez les Martiens, comme sa sœur lui en avait fait la boutade entre deux portes.

- Si vous parlez, vous vous exposerez, les avertit le colonel Alioth.

- Pas un mot ne sortira de cette pièce, affirma Michel Bouvier, sur un ton de patriote.

- Maintenant je comprends tout, avoua Kateri. La horde, ils savent. Ils vous protègent. Béatrice et Emma était au Koweït au moment des événements. Son capitaine tué au combat...

- Il est mort pour me sauver la vie, ainsi qu'à d'autres, tandis que nous dégagions de la zone de combat après l'attaque en Iran.

Elle raconta non sans émotion l'acte héroïque du capitaine Simoni et ses hommes. Elle lui devait la vie. Elle lui devait d'être digne de son sacrifice. Les Legrand-Bouvier étaient passés dans une autre dimension. Kateri s'extasia :

- Et Rachel avec le Pape, ton fils, son père, sa marraine, Manu, c'est clair. Vous devriez voir les photos dans leur bureau chez elles (!) La présidente des Etats-Unis tient Steve dans ses bras. Le président français, l'ancien, en train de rire avec Dominique. Il lui avait fait la cuisine (!)

- C'était au Fort de Brégançon, dit-elle à Michel. Le Président avait lui-même préparé des papillotes. J'avais adoré. C'était après l'affaire de la bombe nucléaire de Londres.

On parla des papillotes. Le chef voulait tout savoir. Ceci permit de faire retomber l'ambiance de combats et de morts. Et puis Michel Bouvier se retira dans sa cuisine pour le diner des clients. Les deux garçons accompagnèrent leur tante et la pilote « géniale » pour une visite à pied de la pourvoirie.

A l'approche des dix-neuf heures, les clients des huit bungalows se réunirent pour un apéritif maison, un cocktail, avec des bières et autres jus de fruits pour ceux qui n'aimeraient pas. Le chef Michel avait fait des petites quiches lorraines toutes chaudes comme mises en bouche. Bien entendu, comme souvent quand on se rend quelque part au bout du monde pour être tranquille, on rencontre une connaissance. Et le lac des Piles n'était pas vraiment le bout du monde. Il aurait fallu aller dans une pourvoirie beaucoup plus au Nord. Domino tomba nez à nez avec un haut cadre de la Ville de Montréal qu'elle avait emmené plusieurs fois dans son Grandnew. Cette rencontre inopinée se produisit devant Anna qui servait les cocktails maisons, soignant les clients.

- Lady Alioth (!) Quelle surprise !

- Monsieur Gagnon. Vous vous permettez des vacances ?

- Je n'ai pas vu votre Grandnew.

- Nous sommes venues avec l'hydravion de ma conjointe.
- Et je vois... Bon, moi aussi. Autant que vous sachiez ; je ne suis pas venu avec mon épouse non plus.
- Vous êtes un homme de mystères Monsieur Gagnon.

Ils s'exprimaient avec légèreté, prenant un air complice. Les oreilles d'Anna étaient branchées sur le mode sonar de grands fonds. Kateri s'approcha avec leurs deux verres.

- Permettez-moi de vous présenter ma compagne, le docteur Kateri Legrand. Monsieur Samuel Gagnon, un de nos fidèles clients de la Canadian Liberty Airlines.

- Ravi de vous connaître, Docteur. Legrand comme...

- Anna est ma sœur.

- Diantre !

L'officier municipal était perturbé. Il était dépassé, lui qui présenta une autre employée de la ville, une jeune assistante avec dix-huit ans de moins que lui. Anna Legrand lui apporta son verre.

- Madame Legrand, ceci semble parfait. Je suis surpris que ce soit Lady Alioth, qui me présente votre sœur.

- J'allais justement vous présenter Kateri, Monsieur Gagnon.

- On voit qu'il y a comme un air de famille.

- Vous êtes très en beauté, Anna, compléta Domino, allant dans le même sens que l'adjoint amateur de belles femmes.

- Merci du compliment, Lady Dominique, répliqua celle qui partageait l'opinion de ses garçons au sujet de la pilote « géniale ».

L'adjoint pensa que l'allusion à « Lady Dominique » était une boutade de la propriétaire des lieux.

- Beaucoup préfèrent vous appeler dorénavant Lady Alioth, plutôt que Colonel. Je parie que vous, ceci vous permet de trier les caractères de vos clients. Le maire et le premier ministre ne parlent que de Lady Alioth. C'est contagieux.

- Et bien ici, vous pourrez m'appeler Dominique.

- Sam.

- Et Kateri, pas Docteur, fit la « deuxième compagne » qui n'avait pas osé répliquer qu'elles n'étaient pas ensemble.

Domino n'avait pas esquivé, mais assumé, présentant avec fierté sa partenaire en ce lieu comme compagne et non simple amie, et surtout près des oreilles de louve de sa sœur. La conversation s'orienta sur le calme et la discrétion de la pourvoirie, de l'excellente qualité de l'habitat et des prestations. On compara avec l'activité de Montréal, des événements qui s'y succédaient, des prochains développements. Le conseiller municipal évoqua même le projet de Katrin Kourev. Dominique ne releva pas, faisant semblant de ne pas être concernée. Kateri en prit bonne note. Elle sortait avec une espionne. Le conseiller était très informé de Toronto la concurrente, et Vancouver la challenger de la côte pacifique. Il y avait tellement de place dans le pays, que les grandes cités ne se faisaient pas de concurrence négative, mais chacun observait ce qui marchait bien ou mal chez les autres. Toutefois Domino évoqua le rêve de ses amis Joanna et Piotr, de développer une Calgary au Nord du pays. L'information ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd. On passa à table, et Kateri proposa de dîner à quatre, avec Sam et sa charmante maîtresse. Cette initiative surprit la pilote, comprenant que son amoureuse lui envoyait un signal. L'amante confidentielle du politique s'intéressa à la relation des deux femmes en couple, apprenant l'existence d'une horde de bonobos en Harley Davidson. Ils rirent tellement, qu'ils firent la joie des autres tables. Le docteur Legrand fut aussi interrogée sur ses interventions médicales, le cadre dirigeant profitant d'un témoignage direct en matière de santé. La concernée ressentit bien qu'elle était devenue la personne importante, les trois autres la questionnant pour avoir des détails. Avec Johann, cette dernière était toujours la personne importante, étant du même corps médical, et faisant bien plus d'argent que Kateri. L'humilité de « Lafayette » la troubla, et la toucha. Michel Bouvier vint les voir à la fin du dîner, qui avait été un régal des papilles gustatives.

- Je vais – discrètement – faire la promotion de votre pourvoirie à la ville.

- J'en ferai autant, affirma Domino.

- Tu ne te contenteras plus de Camp David ? blagua Kateri pour remettre l'accent sur sa compagne.

- Pas si Michel m'arrange un H dans un espace pour mon hélicoptère.
  - C'est une bonne idée, commenta sérieusement Samuel Gagnon. J'en connais qui demandent d'abord si Lady Alioth peut les poser à côté, avant d'accepter un rendez-vous hors de la ville.
- Le chef en prit bonne note. Ce n'était pas ses fils qui protesteraient.

Plus tard, ce même soir, les deux sœurs, Michel et Dominique, bavardèrent en appréciant un alcool doux. Les deux associés, parents et propriétaires de la pourvoirie, posèrent les questions orientées pour comprendre si Kateri se jetait dans les problèmes, ou au contraire si elle venait de trouver une sorte d'apaisement sentimental. Domino comprit tout de suite qu'ils la jouaient « protecteurs » à l'image finalement de leur établissement, qui apportait souvent du bien au corps et à l'âme des clients, même quand ils venaient en couples illégitimes comme Sam Gagnon et la jeune assistante. « L'affaire » Corinne fut très éclairante. On était loin de la stabilité du couple Legrand-Bouvier, qui s'était lancé dans un double défi, les deux enfants et la pourvoirie. Que feraient-ils si l'un ou l'autre avait un jour un coup de cœur ailleurs ? Liquider la pourvoirie, se séparer des enfants ? Anna n'avait prévu qu'une seule chose : son français de compagnon n'emporterait jamais loin d'elle, notamment en Europe, ses deux garçons qui portaient le nom de Legrand, et qui étaient canadiens. Les Amérindiens s'étaient suffisamment fait avoir avec les lois des blancs, notamment des Européens. Le jeu était terminé ; « game over ». De son côté, Michel avait eu facile de composer, et même d'en être fier, que ses deux garçons protègent le nom de Legrand. Ce nom venait du temps qui succéda à la conquête du Wisconsin par les Français, un Etat découvert par un certain Jean Nicolet, venu de Trois-Rivières. Depuis cette époque au 19<sup>ème</sup> siècle, cette famille Menominee avait été francisée par mixité génétique. Pour Anna, aussi belle que sa sœur aux yeux de Lady Alioth, la tribu de bikers échangistes était une bonne chose pour sa sœur violée et larguée au milieu de tous ceux et celles qui profitaient des soins du docteur, sans se demander si elle-même allait bien. Domino raconta pour les trois, les relations entre Elisabeth de Beaupré et comment une certaine Ojibwe avait capturé la Parisienne devenue bretonne, puis la grossesse de la journaliste Charlotte Marchant partie faire de la TV en France avec sa docteur elle aussi. Le couple de restaurateurs hôteliers comprit définitivement, que Kateri avait posé sa trousse d'urgence sur une autre planète.

Une fois dans leur lit, les gérants de la pourvoirie en discutèrent encore, mais après. Anna avait eu des envies. Michel s'amusa à lui demander si la belle Lady Alioth ne lui aurait pas fait de l'effet, tout content d'en bénéficier.

- Ça t'excite, hein, deux femmes ensemble (!?)
  - Et alors ? J'ai bien le droit d'avoir des fantasmes, moi aussi.
  - Crois-moi que pour Lady Alioth, ou plutôt le colonel Alioth, ce ne sont pas des fantasmes. Ma sœur a fini par m'avouer qu'elle était le meilleur coup qu'elle ait jamais connu. C'est même ce qui lui fait peur. Je pense que cette femme est en train de lui faire sauter tous les verrous qu'elle avait mis dans sa tête.
  - Je n'avais jamais vu ta sœur aussi heureuse pour elle-même, et non pas pour les autres. Elle s'envoie en l'air, c'est clair, et pas qu'en hydravion ou en hélicoptère de stars.
  - Elle m'a proposé de faire un tour, tous ensemble, demain matin après les breakfasts.
- Il éclata de rire.
- Ne réveille pas les garçons !

Dans leur bungalow, Kateri se retrouva nue et incapable de parler, la petite culotte de sa maîtresse dans la bouche. Elle était attachée, mains ensemble au dos, et chevilles écartées aux montants du lit, à plat ventre.

- Je n'ai pas raconté comment Aponi a procédé, pour conquérir mon ex-amante, la fameuse mère de famille de la vieille noblesse française. A présent que je suis une Lady, les rôles sont inversés. Aponi est une guerrière, mais toi, ma belle, tu es une squaw. Même si tu t'en défends. Et mon amie Aponi m'a enseigné comment faire avec les squaws.

Domino savait comment y faire depuis les Insoumises et ses missions à la DGSI, l'enseignement étant allé plutôt dans l'autre sens, mais ce qui comptait n'était pas la vérité, mais la mise en contexte. Elle avait emporté sa cravache favorite dans son grand sac de voyage. Son amante résista, gémit, puis cria très vite, et

enfin éclata en sanglots, maintenue par les liens et sa puissante partenaire de jeux. Le gel lui lubrifia l'accès à son intimité, et le plug qui la pénétra après les doigts la mit encore plus sous tension. Une nouvelle série de morsures de la cravache, puis les doigts inquisiteurs pénétrant sa vulve en fusion, couverte de baisers et de suçons... La culotte lui fut arrachée des dents au moment où l'orgasme la tétanisa, et elle cria sans retenue, ne réalisant qu'après.

- Nous ne sommes pas ensemble, mais lorsque nous sommes ensemble, salope, tu es à moi !

Cette terrible déclaration s'imprima dans le cerveau de celle qui tremblait encore sous les ondes de plaisir qui la parcouraient. Elle était faite en français, et non dans la langue de ses violeurs, et donc il y avait déconnexion. Elle ne put répliquer, ni répondre ou protester, ou commenter, car les lèvres de Domino se ventousèrent aux siennes, emportant le plus terrible aveu que la concernée ne voulait pas entendre sortir de sa propre bouche : « je suis ta squaw ! »

Dans la résidence mitoyenne, le cri de jouissance avait été entendu, malgré la bonne insonorisation. Mais au milieu du silence...

- Inutile de me commenter que je ne te fais pas crier comme ça, dit l'homme.

- Je n'ai rien dit.

- De toute façon, tu ne veux pas que je t'encule.

- Mon pauvre chéri, tu n'y es pas ! Ce sont deux gouines ensemble. Les deux qui étaient à table avec ce type de la quarantaine et la fille de vingt ans plus jeune que lui, et que tu as regardée avec des yeux de taureau dans le pré.

- Ce sont elles, nos voisines ?!

- Et oui. Une belle indienne avec une dominatrice qui te ferait mettre à quatre pattes. Tu peux en être sûr. Et alors c'est toi qui te ferais enculer. Avec un gros machin, gros comme ça, fit-elle dans la pénombre.

- Les salopes !

- Ne me dis pas que tu voudrais les rejoindre... Attends, je crois que j'ai ce qu'il te faut.

Elle lui avait pris le sexe entre ses doigts, et il bandait comme un âne. Quand elle le fourra tout vibrant entre ses lèvres pour le pomper comme une vorace, il imagina les ébats des deux belles gouines à côté, et les remercia d'être là.

++++++

La base secrète James Forrestal respectait le cycle des jours et des nuits à l'extérieur, deux à trois kilomètres plus haut à la surface. Les lumières dans la base se tamisaient dans les couloirs et les lieux communs, d'autres compensant en partie seulement la lumière faiblissante, afin de recréer une nuit artificielle. L'effet était si bien fait, que l'on en oubliait que tout était artificiel, et donc sous le contrôle de Thor. Au propre comme au figuré, il faisait le jour et la nuit. Ersée avait convenu qu'elle passerait voir Nelly dans la chambre à côté, lorsque Steve dormirait bien. Elles partagèrent un café irlandais que la Canadienne avait préparé. Elles firent le point sur la journée extraordinaire pour la nouvelle initiée, celle-ci sachant que Thor était partout, surtout dans sa fille.

- Je voulais te demander, fit Nelly, c'est toi qui as conservé l'enregistrement en infra-rouge de nos ébats en plein air après la messe noire ? La clef USB.

- Oui, c'est moi.

- Et elle est où ?

- Au Utah. Je l'ai mise dans un four micro-onde des Marines avant de la jeter. Boretti était là.

- Je te crois. A présent je comprends mieux où cela peut mener de jouer avec le mensonge.

- Avec Satan, tu devrais dire.

- Tabarnak. Tu as raison. Il y a un truc que je n'ai pas compris, mais je n'ai pas voulu en parler avec eux, par respect. Et pour garder un profil bienveillant.

- Dis-moi.

- Si Jésus est la Vérité, pour faire simple. Partant du principe que Jésus était fils de Dieu, on va dire « le monde de la Vérité ». Comme Frankreich en allemand pour dire que France, veut dire Royaume des Francs. Et Francs, ça veut bien dire Hommes libres (?)

- Affirm.

- Donc Domino avant d'être aussi canadienne, et maintenant Lady Alioth, était fille du Royaume des Hommes libres. Okay ? Ce qui est totalement incompatible avec la soumission, entre parenthèses. Mais bref, le contraire de la Liberté, c'est la dictature. Tu me suis ?

- Je te suis.

- Appliquons la même logique, pour dire que Jésus est fils du royaume de la Vérité. Il a parlé du chemin de la Vérité. Satan veut dire l'opposé, donc... Le mensonge, ou la Tromperie, d'une manière plus globale.

- Donc Jésus représente la Vérité, et Satan représente la Tromperie.

- Oui, mais leur Lucifer représente la Lumière. Tu peux m'expliquer le lien entre la lumière et la tromperie ?

Ersée réfléchit. Elle portait encore en elle le regard du Christ mourant sur la croix, et sa longue conversation entre le Pape, elle et Thor.

- Et bien, quelque part c'est logique. Mais je vais être basique.

- Je t'écoute.

- Jésus est la Vérité, donc le plein jour. Satan est la tromperie, donc l'obscurité, les ténèbres. Dans quoi est-ce que tu as besoin de lumière, d'éclairage ? De plus, Lucifer serait en fait un ange déchu. Donc il serait tombé au niveau de Satan, imagine une fosse obscure, en portant la lumière d'où il venait.

Ce fut au tour de Nelly de réfléchir. Elle finit par dire :

- Tu aurais dû travailler pour le Vatican. Tu as raison. C'est simple, mais comme c'est simple, ça tient la route. Dans l'autre monde, celui des âmes, tu ne bois plus, ne mange plus, ne fais plus pipi-caca, ne dors plus, et comme tu ne fais plus de gosses... Tu ne baisses plus. L'amour et le plaisir doivent probablement se transmettre sans passer par les capteurs d'un corps biologique. Capteurs que ces saloperies de Gris n'ont plus en état de fonctionner. John m'a tout montré. Donc, dans le monde de la Tromperie, le nôtre, notre univers, le sexe et les plaisirs sont pour les habitants du Home une façon d'être éclairés sur la vraie nature atomique, sujette à toutes ces tentations.

- Hahah !!! Tu as raison, mais maintenant c'est toi qui parles comme un curé, ou un pasteur.

- Et bien je vais te dire mieux. Comme ils sont éclairés par Lucifer, ils sont plus transparents que nos dirigeants et tous les salauds qui tiennent cette planète. Mais j'ai souvent eu l'impression de toucher le pouvoir dans notre monde Extérieur, dans sa vérité. Les histoires de cul des puissants, le fric qu'ils manipulent pour en avoir toujours plus, leur pouvoir qui tient surtout à notre connerie, et notre lâcheté, celle de les laisser faire.

- En t'écoutant, je me dis que tout se tient bien. Eux, nos dirigeants qui servent nos possédants, ceux qui croient que tout ce qu'ils nous ont volé par la tromperie sur les extraterrestres est à eux, donc notre énergie, ils sont les vrais obscurantistes.

- Et pourquoi Satan permettrait à Lucifer de les éclairer, si le diable est l'obscurité ?

- Par défi.

- Par défi ?

- Oui. La plus grande force de Satan est de faire croire qu'il n'existe pas. Tout comme Thor, ou plutôt John Crazier. Mais s'il n'existe pas... Qui est-il ? Combien de grands responsables se sont dits « John Crazier est une rumeur, une légende urbaine ; il n'existe pas. » Et alors quelqu'un leur a dit : « hier soir, nous avons diné avec sa fille. »

Nelly sourit. C'était tellement vrai.

- Tu es Lucifer, la fille du Diable.

- C'est cela. Et ensuite ceux qui ont diné avec la fille de Thor ont compris qu'il est encore plus puissant qu'ils n'osaient l'imaginer. Car pour eux, Thor ou John Crazier, c'était du pareil au même. Et là-dessus, ils ne se sont jamais trompés.

Le major Nelly Woodfort de la Montie n'était plus la même, suite à une rencontre avec un robot. Elle avait été prévenue. Lucifer-Ersée ne lui avait pas menti. Les habitants du Home étaient dans le vrai. Ils avaient le courage de servir Satan, de faire ce qu'ils faisaient, et donc de ne pas trahir Dieu en prétendant l'opposé. Ils méritaient le respect. Elle dit :

- D'autant que représentant les forces de l'ordre, ou de la sécurité, c'est toi qui les encourage à croire qu'ils peuvent tout se permettre, contre les autres.

- De les voir tels qu'ils sont va te faire beaucoup de bien, tu verras. Ils le sentiront. Tous ces pourris sentent très bien quand on les voit tels qu'ils sont. Ça les force au respect, car au fond d'eux-mêmes, ils ont peur. Et puis, il y a aussi des gens bien, au pouvoir. Ils sont rares, mais d'autant plus précieux. Et là encore, c'est toi qui peux faire la différence entre les bons, et les mauvais.

- Les bons comme Roxanne Leblanc.

- Comme elle. Maintenant tu sais tout. Mais je suis Républicaine, et gaulliste en France.

Nelly Woodfort était cultivée, et comprenait la référence au général et président de Gaulle comme un antifasciste de tous bords, et un leader ayant lancé sa nation vers le développement dans la modernité, et non l'assistanat démagogique et dogmatique.

Elles savourèrent leur alcool. Ersée se mit en appui contre Nelly.

- Nous parlions de Jésus. Il était, il est, exceptionnel, extraordinaire. Mais penons un cas tel que Jeanne d'Arc, en France. Peu importe l'histoire de ses voix, etc. A la fin, on a une jeune femme enthousiaste et convaincue de vouloir sauver le royaume de France de sa disparition pure et simple. Okay ? Qu'aurait-elle pu faire si le futur roi de France ne lui avait pas donné une armée ? Qu'aurait fait ma Domino sans l'Unité Zoulou de l'Army ? Et que peut faire un individu quelconque, aussi juste soit-il, contre cette racaille de salauds qui nous manipulent et nous exploitent comme du bétail ignorant, en restant seul ? Il faut s'unir. C'est l'union entre nous qui pose problème à cette racaille de profiteurs. Un individu qui refuse le pouvoir de l'envahisseur nazi allemand, ou de l'envahisseur soviétique, ce n'est rien d'autre qu'un élément subversif, un rebelle à l'autorité en place. A plusieurs, le même individu devient un conspirateur, puis un résistant. Et si le groupe de la résistance se développe encore plus, ils deviennent une armée. Et là, les salauds ont un vrai problème ! John soutient notre tribu. Et je ne pense pas qu'il le fasse sans réflexion.

- Dans ce que tu dis, il y a un, ou plusieurs individus isolés, qui s'unissent autour de mêmes idées, ou mêmes valeurs. Le Home est ainsi. Quand ils disent que Satan leur donne la force, cela rejoint ce que tu viens de décrire aussi.

- Absolument. Mais à présent, il faudra aussi prendre soin de toi, déclara Rachel.

- Les autres sont informés ?

- Non. Je comptais t'en parler, mais à ton initiative. Toutes celles qui savent ou qui se doutent ont convenu que rien ne se fera sans ton initiative. Sauf les visites chez Lebowitz. Ce n'est pas négociable. Tu le dois à ta famille, et à présent à la Sureté du Québec, et à Thor. Il te fera du bien, et tu pourras aussi régler de vieilles affaires, s'il y en a dans ta tête.

- Ce que tu as fait.

- Tout à fait. Tout est lié. Et c'est bien de t'arranger avec Domino pour faire le trajet ensemble. Je suis contente qu'elle aussi en passe par là.

- Après ce qu'elle a traversé, il était temps. Je suis de ton avis. Qui sont celles qui se doutent, ou savent ?

- Toute la horde se doute qu'il s'est passé quelque chose dans le bunker. Trois heures ! Ce ne sont pas des naïfs. Ils ne te questionnent pas, par respect. Celles qui savent mais ne confirmeront pas le doute, sont Domino, Madeleine, et Kateri. Et Pat finit par toujours tout savoir. Tu la connais.

- Pourquoi Kateri ? Elle m'a parlé car vous l'aviez informée.

- Personne ne sait vraiment, sauf toi. Nous avons suggéré, Domino et moi ; moi ayant tout lieu de croire qu'il s'était passé quelque chose. Je n'ai pas dit plus. Je ne répète pas les confidences ; même à ma femme. Surtout à ma femme, parfois.

Elles pouffèrent de rire. Nelly n'était pas fâchée.

- Nous avons parlé à Kateri parce qu'elle est neutre vis-à-vis de toi. Et qu'elle a rencontré le même problème.

- Elle m'a raconté.

- Alors tu sais. Et je ne veux pas minimiser ton cas, mais elle, et sa copine, ils les ont cognées, et menacées de mort. Toute une nuit. Le capitaine Boretti a confirmé que tu ne portais aucune trace de violence apparente, puisque tu as refusé de voir l'infirmière du peloton de Marines. J'en déduis qu'ils ne t'ont pas cognée. Parce que Kateri et sa copine, elles ont eu affaire avec des bêtes sauvages. Elles sont rentrées au Canada esquinées. Elles étaient jeunes étudiantes en médecine, et pas un officier du CSIS de ton gabarit. Et elles se sont finalement fait virer des US comme des malpropres, pour ne pas déranger ces chers flics incompetents, souvent d'anciens soldats qui n'ont pas de vraies formations d'enquêteurs.

- Toi, tu peux me parler comme ça. Tu étais exactement dans mon cas, sans doute moins trempée que moi dans mes affaires au sol, dans ton rôle de pilote de chasse. Domino et moi sommes plus proches, sur ce terrain. Tu as sacrément morflé, toi aussi. Tabarnak, dix semaines !

Ersée ne commenta pas sur cet aspect. Elle enchaîna, concernant Kateri Legrand.

- Et maintenant elle soigne les gens. Et elle est tenue au secret professionnel quand tu lui parles. Alors que toi et moi, et Domino, on peut en flinguer quelques-uns, si l'occasion se présente. Ça soulage. En tous cas, moi je dors bien, après.

Cette dernière remarque fit du bien à Nelly, ayant abattu un homme jeune et une femme âgée. Ersée en rajouta :

- Ce David Grayson était une petite merde, et il ne serait jamais devenu rien d'autre qu'un gros étron de porc. La vieille aux chiens, n'en parlons pas. Tu as contribué à nettoyer la planète d'une sale petite merde indécorable, et d'une sataniste dont l'Organisateur va prendre grand soin. Ne te tracasse pas.

Nelly en pouffa de rire. Puis il y eut un silence.

- Ils m'ont mis leur ceinture de contrainte pour les poignets, et un collier de chienne au cou. Moins sexy que ceux que nous offrons aux soumises de Maîtresse Patricia. Il y avait une table, enfin un tréteau, en forme de Y. Tu vois. Une chaîne maintient le collier attaché à la base au Y. Pour les jambes écartées, des bracelets aux chevilles. Et puis à côté, il y avait un lit comme chez Maîtresse Patricia.

Ersée ne mentionna pas qu'elle avait visité la salle, et même essayé une cage, dans des circonstances totalement différentes. Et surtout... Que la Vestale Sofia lui avait fait un récit très détaillé.

- Donc tu n'as pas été battue ? Je veux dire : cognée ?

- Non, ils ne m'ont pas cognée. Ils ont fait comme Patricia dans son donjon, en fait. En plus violent pour les coups de fouet, de trique et les gifles. Je ne t'apprends rien.

- Non, rien. Tu as raison.

- Pepe a tout filmé. Il... Elle m'a rendu l'enregistrement avant de sortir, en me libérant de la cage où ils m'avaient mise pour me garder, pour la suite. De sa propre initiative. Elle a tout fait pour jouer le jeu, et garder le contrôle de l'enregistrement.

- Il est où, cet enregistrement ?

- Chez moi.

- Tu l'as regardé ?

- Oui.

- Et ??

- Ça fait mal, putain. Ça fait mal !

- Mais tu as regardé jusqu'au bout.

- Oui.

- Ce n'était pas une question.

- Comment tu le sais ?

- Je te le dis comme je le sens. Tu en parleras avec Lebowitz. C'est important. Tu dois le lui dire. Je pense qu'il y a en nous, une part qui a besoin de savoir à quel point nous sommes des merdes. C'est vulgaire, mais...

- J'ai compris, coupa Nelly. C'est exactement ça. Je me suis sentie une merde, et la menace de tout montrer n'était rien d'autres que de montrer la merde que j'étais, en faisant croire que j'avais tourné un porno. Je suis certaine que l'étape suivante, c'était avec les chiens. Ils me l'ont dit.

Ersée réagit au quart de tour. Elle lui prit la tête entre ses deux mains, et face à face, les yeux dans les yeux, lui déclara :

- Tu n'es pas une merde, Nelly. Tu es une femme formidable, et un soldat exceptionnel, et la preuve en est ta présence ici, dans la base à présent la plus secrète de l'humanité. Ici on sait où se trouvent les bases humaines sur les autres planètes ou satellites naturels non révélées aux humains. Mais eux sur ces bases, ne savent pas où est Thor.

Puis elle ajouta :

- Tu es notre amie. Nous sommes tes amis, femmes et hommes. Et nous n'avons pas d'amie qui soit une merde ! Je suis désolée de ce qui t'est arrivé, mais... Comment te dire ? Maintenant, tu as fait l'expérience de ce qui relève pour les femmes, et quand je dis les femmes c'est aussi souvent les jeunes garçons et filles, ce qui relève de l'équivalent de la guerre. Le choc moral d'une situation de combat. Situation que tu as enchaînée par ailleurs. Tu as choisi de servir, de te battre, et tu as été amenée à aller au bout. Personne ne se trompe en pensant que tu es une héroïne. Ou alors tous les hommes et les femmes victimes de tortures et de sévices sont des merdes. Tu comprends ?

Elle laissa passer trois secondes et ajouta :

- Et renverser les rôles, dire que les pauvres sont des parasites, ou les femmes violées des provocatrices, c'est le propre de la racaille qui sert si bien le Diable. Et je ne rigole pas. Pense au complot qui a consisté à dire que l'ensemble de toute une planète ne devait pas en connaître de la vérité extraterrestre et de la vraie histoire du système solaire, et de cet univers, en fait.

Le baiser qu'elles échangèrent confirma la sincérité de ces déclarations. Nelly glissa ses mains sous la tenue de Rachel, toute chaude, et la garda longtemps serrée contre elle. Ersée lui faisait l'effet d'un baume guérissant, comme la belle Nina Meyer de la communauté luciférienne, sans même avoir besoin d'un rapport sexuel. Le lieu et les circonstances ne poussaient pas à la gaudriole, mais plutôt à l'émotion.

Plus tard, Rachel lui ayant dit combien elle la trouvait belle, ceci provoqua une réaction, un aveu.

- Depuis qu'elle est allée chez Maîtresse Patricia avec le collier de chienne que je lui ai offert, je trouve que Madeleine devient presque aussi garce que toi. Et ça m'éclate, comme tu vois. Et puis il y a eu Nina, ma coiffeuse, pour me retaper.

Ersée questionna, et Nelly raconta sa relation temporaire avec la belle et jeune Nina, la maison Meyer... Rachel comprit que Nina ressemblait beaucoup à Diane, l'agent des services secrets allemands à Koweït, et finalement le récit de Nelly la rassura par rapport à sa Domino. Et puis à présent, il y avait Kateri.

Quand elle regagna son lit, Ersée était heureuse. Nelly lui avait fait des révélations et des promesses coquines pour l'avenir entre elles, leurs deux ménages, dont celui à trois. Elle se glissa contre son fils, le serra dans ses bras quand il vint chercher le contact de son corps, et elle s'endormit avec une sensation de plénitude, une pensée pour toute sa tribu de bikers.

++++++

Au lac des Piles, le Turbo Stationair prit son envol avec toute la famille Legrand. Michel était monté devant en co-pilote, les deux sœurs derrière, et les deux garçons sur le troisième siège, avec une bonne excuse pour l'école manquée. La survoler les enthousiasma ; du bonheur de fripons. Domino fit un tour de Trois Rivières, longea un peu le Saint Laurent, puis reprit la direction des lacs vers l'Ouest, pour aller survoler une paire de pourvoiries concurrentes.

- On va faire un peu d'espionnage, plaisanta Michel.

Les deux sœurs avaient discuté en aparté avant le tour en hydravion. Kateri avait des jolis cernes sous les yeux.

- J'ai entendu parler de toi, et de ta nuit, lui déclara Anna.

- Comment ça ?

- Deux clients qui en parlaient encore entre eux au petit déjeuner. Ils ne font pas attention au personnel. Apparemment ils ont passé une bonne nuit, grâce à deux voisines lesbiennes dont ils étaient en train de

guetter la venue au restaurant, surtout une qui aurait poussé un grand cri dans la nuit, comme un râle. Mais apparemment on ne la battait pas. Elle ne semblait pas en danger.

Kateri n'avait pu soutenir le regard de sa sœur. Elle ressentait encore les morsures et les traces laissées par la cravache sur ses fesses.

- Il semblerait que la colonelle a assuré cette nuit.

- De quoi tu te mêles (!) avait répliqué la toubib sur un ton complice.

- De tes jolis cernes sous les yeux. Mais je ne m'inquiète pas pour ta santé. C'est toi la doc.

Il y eut un bref silence, et Anna questionna :

- Mais qu'est-ce qu'elle te fait ?

Il n'y eut pas de réponse, mais elles explosèrent dans un fou rire nerveux toutes les deux.

- C'est tout de même curieux que j'ai trouvé un Français pour faire ma vie ; et que toi tu viens de t'en trouver une autre pour la tienne.

- Lady Alioth est devenue avant tout canadienne.

- Tu parles, un soi-disant ancien agent des services secrets français (!)

- Justement. Je crois qu'elle roule pour les Canadiens à présent.

- Alors elle est toujours un agent. Non ? Tu peux me dire. Je ne te trahirai pas. Je ne dirai rien à Michel.

- Elle a un automatique toujours sur elle, un Sig Sauer.

- Un quoi ?... C'est un flingue. J'ai compris.

Elles pouffèrent de rire, puis redevinrent sérieuses.

- Elle ne nous a pas raconté le dixième de ce qu'elle et sa femme ont fait.

- J'avais suivi l'affaire des Assass. Les clients ne parlaient que de ça. Ils ont été réduits en cendres, dans toutes leurs bases. Les Américains n'en ont pas épargné un seul. A la fin, les Afghans ont massacré les derniers. Sa Rachel est une disciple de la Commanderesse d'Afghanistan. J'ai lu sur Internet qu'elle formait des tueuses impitoyables que personne ne pouvait arrêter, et qui faisaient trembler tous ces salopards qui nous prennent pour des animaux domestiques à leur service, nous les femmes.

- Et elle est surtout une Marine. Garde ça pour toi. J'ai entendu dans le groupe des motards, qu'elle est si dangereuse qu'il faut la cadrer.

- J'espère qu'elle ne sera pas jalouse de toi.

- Elle m'a affirmé que si je sors ouvertement avec Dominique, j'ai sa bénédiction si Dom est heureuse.

- Avec les kilos que tu lui as fait perdre, tu vis dangereusement, plaisanta la sœur.

- Je n'en suis pas fière.

Elle raconta l'incident de la rencontre avec Johann.

- Tu es une séductrice qui fait souffrir. Mais prends garde au boomerang.

- Il est revenu quand j'ai réalisé que je n'aimais plus Johann. Notre histoire avait vécu. Je n'arrivais pas à assumer la situation de Dominique, son couple, son fils, sa horde d'amis.

- Sa tribu.

- Oui. On peut dire.

- Mais qu'est-ce qui s'est passé, pour t'aider à assumer ?

- Je l'avais tout le temps dans la tête. Je la voyais comme cette fois au restaurant avec Johann, devant nous, encaissant de nous voir ensemble. Elle semblait impuissante, mais en même temps... Elle m'a expliqué qu'à ce moment elle a décidé de mon bonheur, avec Johann, et s'est effacée, dignement.

- L'amour d'une telle femme (!) Moi comme je vois les choses... Sa femme est une intime de la Présidente des Etats-Unis, elle a couché avec son fils, de la Première Dame de France, de la Commanderesse d'Afghanistan, elle est riche, pilote des avions de combat, et c'est une tueuse impitoyable. Et elle a fait son enfant pour cette femme, Lady Alioth. Tu crois qu'après tout ce qu'elle a fait, subi, elle est encore assez conne pour se tromper de partenaire ? De choisir n'importe qui ? Elle sait ce qu'elle tient. Mais elle est prête à la partager, plutôt que de la perdre.

- Mais ça vaut dans les deux sens. Dominique aussi préfère partager que de la perdre.

- Et elle s'est sacrifiée pour que tu sois heureuse, avec une autre. Si elle a perdu des kilos comme tu m'as dit... Une femme avec sa force mentale, capable de résister à la torture sans parler. Tabarnak !

Il y eut un silence. Anna avait mis le doigt sur la plaie.

- Bon dieu, ce que j'aime cette femme ! Ça me rend folle.

- En tous cas, ça réveille vos voisins de chambre.

L'éclat de rire repartit de plus belle.

Le reste de cette deuxième journée d'escapade en famille fut consacré à profiter de la forêt, et de la chambre avec son jacuzzi. Les deux amantes se parlèrent beaucoup, Domino ouvrant la porte des secrets à celle qui avait ouvert la demeure de sa famille. Le diner fut un second feu d'artifice de saveurs, avec des produits de la mer cette fois, ramenés de Trois Rivières. Dégustation du chef, il avait préparé des papillotes sur le modèle du Président de la France, mais revues à sa façon. Ce geste toucha non seulement la plus directement concernée, mais il créa un effet de ricochet sur une Kateri fière de sa compagne. Elle accepta de dormir dans la chambre de Domino lors du retour à Boisbriand. Mais les deux femmes ne restèrent pas devant une pizza ou un plat réchauffé. Les Vermont avaient lancé une invitation « last minute » au couple, à Béatrice de Saulnes, et à Max Lemon, le chef Isabelle Delorme se chargeant du régal des palais délicats.

Dès le crémant servit en accueil, il fut question de Nelly, et Ersée absente avec le petit, pour parler de ce dont on ne pouvait pas parler, une mission où Nelly aurait morflé plus que calculé, Rachel s'en sortant sans le moindre problème cette fois. Personne n'entra dans les détails, mais il fut discuté d'aider le couple Nelly-Madeleine à déménager dans leur nouvelle maison dans l'Île Bizard, en juin. Et de refaire une belle virée. Domino raconta avec enthousiasme la découverte de la pourvoirie de la sœur de Kateri, dont elle revenait. Il fallut moins de dix secondes à Patricia pour demander s'ils ne pourraient pas louer toutes les résidences un weekend, sur deux nuits. L'avantage était qu'ils pourraient tous s'y rendre le vendredi en fin d'après-midi, la distance à parcourir étant faible. Ensuite la bande ferait une boucle dans le coin avec les motos, des activités nautiques ou de pêche... Et la fête habituelle. On questionna Kateri.

- A moins que cela te gêne, remarqua Patricia.

- Pas du tout. Si vous saviez le nombre de couples clandestins qui viennent là pour être tranquilles, et en toute discrétion !

- Comme le conseiller municipal, plaisanta Domino qui dû s'expliquer sans donner de nom.

- Mais qui parle de couples clandestins ? questionna BB.

Il fallut une demi-seconde à la doc pour comprendre qu'elle avait gaffé, même si le ton de celle qui avait perdu son homme au combat, n'était en rien agressif ou orienté.

- Fais attention au politiquement correct, la bleue, lui balança Max Lemon.

Cette fois son ventre se serra. La belle métis avait un regard qui en disait trop long. Et il y eut un échange rapide entre les yeux de BB et Max qui lui confirma son opinion instinctive. Elle était la seule soumise dans un nid de dominatrices, chez Maîtresse Patricia et son fameux donjon. Jacques se montra complice avec elle, ce qui amplifia l'impression. Elle était un objet de désir. La main de Domino se posa sur sa nuque, affirmant aux autres par un signal visuel, que la femelle était en main. La pression érotique retomba un peu. Elle dit, sur le ton du docteur qui garde le contrôle :

- Les deux derniers pavillons ne seront pas terminés, mais cela pourrait se faire. Combien serions-nous ?

- Bonne question, dit Jacques. Max a tout d'abord quelque chose à nous annoncer. Tu y vas ?

Max termina sa coupe, et rompit le mystère.

- Gary et moi, nous allons prendre nos distances. De toute façon, pour ce genre de sortie, il est trop loin à Ottawa, mais il reste dans la horde. J'ai... Bon, j'ai rencontré quelqu'un d'autre.

- Wow ! fit Domino, imitant Ersée.

- Le mieux, c'est que je vous montre sa photo.

Les dames apprécièrent. L'homme en question avait des allures de flic des forces spéciales en tenue de cuir sur sa Harley, grand et costaud, carré, les cheveux rasés, une légère barbe.

- Il s'appelle Frederick, et vous le voyez il est blanc. Enfin, un visage pale comme on dit chez toi, Kateri. Il roule une Softail Fat Boy, et... il est juif, Dominique. Je te le dis, comme ça vous pourrez palabrer en hébreu.

Domino lui répondit par un sourire. Max avait le ton d'une personne en train de se justifier. La pilote en profita :

- Il fait quoi ce monsieur Frederick ? Sa tête me dit quelque chose.

- Il est ingénieur chez Bombardier. Je l'ai rencontré à l'aéroport de Mirabel où ils ont des installations. Et comme je connaissais la Canadian Liberty Airlines, les femmes pilotes d'avions ou d'hélicoptère qui font fantasmer le monsieur en question... (Domino sourit) Nous avons bavardé, de la CLAIR, de la Canam, et des motos. Il roule aussi dans une bande de mecs en Harley, et m'a proposé de les rejoindre. J'ai fait un tour une fois avec eux... Sympas, mais... Bref, moi j'ai ma horde et ma tribu, et pas question d'en changer.

Cette déclaration lui valut une nouvelle coupe de crémant pleine, comme à tous.

- Tu penses qu'il pourrait visiter notre horde ? questionna Kateri, prenant une position personnelle par le « notre horde » qui alluma les yeux de Maîtresse Patricia.

Elle et Domino échangèrent un bref regard qui fut un compte-rendu complet. Pat pensa « toi ma chérie, tu tiens ta squaw » dans le sens de « tu tiens la bonne, cette fois ».

- C'est la question. Il faudrait seulement rester discrets sur les questions de sécurité, confidentialité de qui vous savez – fit-elle en regardant vers Domino – mais pour le reste... Il verrait bien. Et vous aussi.

- Je ne vois pas de problème, dit le roi-lion, seul homme de la soirée.

Domino voulait tout savoir, sans contacter John Crazier, qui n'aurait sûrement pas la réponse à cette question.

- Gary et toi, votre parcours, je comprends. Rien à commenter. Mais qu'est-ce que tu lui as trouvé, justement, pour en faire un bon candidat pour remplacer Gary, tout de même, non ? C'est bien un peu de cela dont il s'agit. Ou bien je vois trop loin ? Et ta vue sur votre relation est moins ambitieuse (?) Tu me dis si je suis indiscreète.

- Il n'y a pas d'indiscrétion entre nous. Gary, vous le connaissez. C'est vrai que lui et moi, cela fait un bout de temps et de chemin, souvent lui à Ottawa, moi à Montréal, ou sur la route... Bref. C'est la vie ! Mais Frederick – il n'aime pas que je l'appelle Fred ; Frederick c'est pour moi – c'est un autre Gary, mais avec de nouvelles histoires. En fait, avec notre tribu j'ai découvert que j'adore croquer une poulette comme Madeleine, Helen, Rachel, Kateri peut-être un jour (?) – celle-ci baissa la tête pour éviter les regards, la boule au ventre revenant – mais j'aime aussi me faire croquer par un méchant loup comme Gary, Piotr, ou Mister Rex. Quelle bête de sexe celui-là !

Elles éclatèrent de rires, de conserve avec le roi-lion.

- Frederick, c'est un Mister Rex dans son genre.

- Et il est blanc, ajouta Domino.

Max la foudroya du regard, mais sans la moindre animosité. Elle était simplement mise à nue. Isabelle Delorme était là, attendant discrètement.

- Et bien oui ! Avec vous et des patrons formidables comme Patricia et Jacques, j'ai soigné mes appréhensions sur les blancs, je les vois à égalité, et j'ai eu envie d'y toucher un peu plus. Ce mec me baise comme une esclave, et quand il a fini, il me traite comme une reine. Le premier qui me regarderait de travers, je crois qu'il lui écrase la tête.

Tous les initiés eurent une pensée pour l'incident de Madison.

- Il me plaît ton Frederick, déclara Pat avec en mémoire le souvenir de leur bagarre au Wisconsin, Max et elle côte à côte.

- Madame est servie, annonça Isabelle sur un ton volontairement cérémonieux.

Les entrées préparées par le chef relancèrent la question en suspens : une virée dans la pourvoirie d'Anna Legrand. Cette fois, on ne répartit pas les motos, mais les résidences officielles :

- Patricia Vermont : Jacques Vermont
- Isabelle Delorme
- Béatrice de Saulnes « BB »
- Lady Dominique Alioth : Rachel Crazier (& Kateri Legrand)
- Nelly Woodfort : Madeleine Lambert

- Katrin Kourev
- Manu Suarez : Emma Delveau
- Philip Falcon : Tania Marenski
- Marc Gagnon : Helen Furnam
- Max Lemon : Frederick Klein
- Corinne Venturi
- Piotr Wadjav : Joanna von Graffenberg

On se retrouva avec six bungalows sur les huit, Kateri ne disant rien. Mais Pat le fit.

- Officiellement tu feras ménage à trois avec Rachel, ou tu seras invitée en famille. Mais Rachel dormira avec moi, et donc Steve ira avec la mère qu'il souhaite, ou qui sera prête à avoir une nuit plus calme. Autant qu'il se fasse à l'idée que parfois ses mamans se répartissent autrement qu'à la maison. Tu dors bien dans le lit de Domino cette nuit ?

Elle avait tendu la main pour la poser sur celle du doc.

- Tout à fait.

- Donc voilà qui a le mérite d'être clair.

- Toi ma chère Béatrice, tu sais qui te rejoindra...

- J'espère, taquina-t-elle.

- Isabelle vient avec nous, et elle aura sa résidence. Elle aidera avec les enfants. Pareil pour Corinne. Elles peuvent avoir le même bungalow. Quant à Katrin, j'ai bon espoir qu'elle rencontre un jour quelqu'un. Mais honnêtement, je ne sais plus si ce sera un homme ou une femme. Elle seule le sait. Le sait-elle ?

Ils échangèrent tous un regard complice. Katrin restait un mystère. Dominique gardait le silence, surtout en présence de Kateri. Elle craignait de balancer une vanne qui lui reviendrait en boomerang.

- Et pour le transport, on peut répliquer le schéma de la dernière sortie, conclut Max.

- On ne change pas une équipe qui gagne, assura Jacques le roi-lion.

Le chef Isabelle faisait le service et disparaissait dans la cuisine. Kateri la regardait faire. Patricia devança la question que la Menominee n'osait pas soulever.

- Isabelle tient désormais une place particulière dans cette maison. Elle fait son job, dont celui sans doute qui la passionne le plus : cuisiner pour les autres. Elle ne peut pas être à table avec nous, et faire son travail, et surtout satisfaire sa passion. Mais elle nous rejoindra pour le dessert, avec le digestif ou le café.

Cette dernière revint avec le plat suivant dans ses mains. Elle expliqua de quoi il s'agissait.

- Vous allez nous tuer en nous faisant mourir de plaisir à table, complimenta Jacques en imitant son grand pote Manu le peintre, parfois, souvent, exubérant.

Le chef Delorme répondit au compliment par le plus beau des sourires.

- Jacques a tout dit, enchaina BB.

Elle et Patricia savaient que le maître de maison passait par la chambre d'Isabelle à son envie, ou celle de l'employée de maison qui le faisait alors savoir. Madame Isa avait des besoins, et Monsieur Jacques était l'homme de la situation pour y répondre. La quatrième à provoquer des visites était Corinne Venturi, qui elle aussi avait des besoins de même nature. Le Roi Lion était généreux, se partageant entre ses lionnes. Pour tous les autres mâles de la horde, tous en couple, Jacques était un grand maître dans les plaisirs sexuels. Le mot qui leur venait dans les conversations entre eux était « respect ». L'ami Jacques était l'époux d'une femme blonde sublime, jouant un ménage à trois qui ne disait pas son nom avec une brune aussi sublime, profitant de la belle et délicieusement excitante et intouchable Isabelle, avec un accès régulier aux corps des deux magnifiques mamans qui lui avaient fait ses enfants. Pas un seul islamiste avec ses femmes autorisées par l'Archange Gabriel, ne lui arrivait à la cheville. Le Roi Lion était bien le digne époux de la reine de la tribu des bikers bonobos. Et quand ces messieurs échangeaient leur conjointe avec lui, dans ou hors du donjon, ils le faisaient avec la plus grande complicité, à l'instar de Manu l'artiste.

Finalement, la nuit réunit les deux nouvelles amantes au domicile de Kateri. Domino avait pris ses affaires en passant chez elle, de façon à se rendre directement à Saint Hubert, depuis la rue Crevier, le lendemain

matin. Elles firent le point sur ce repas, l'annonce de Max, la sortie à la pourvoirie Legrand, et la doc n'hésita pas à faire part de son ressenti, quand elle avait compris que ces damnées femelles la désiraient. Domino répliqua :

- Tu t'es sentie mal à l'aise ?

- Non. Je me suis sentie désirée, mais comme une biche au milieu des lionnes.

Elles éclatèrent de rire. Elles savaient bien qu'aucune lionne ne se montrerait aussi agressive qu'un homme dans le même état, et que la biche ne risquait rien sans son consentement. En fait, on lui avait fait comprendre qu'elle était bienvenue, désirée, et serait choyée. Domino lui montra que l'analyse était bien juste, la lionne sautant sur la biche. Mais la joute prit un ton de douceur et de tendresse comme seules les femmes en étaient capables. Pas une seule fausse note depuis la visite de la pourvoirie. La chef étoilée avait exprimé sa joie de faire connaissance avec un compatriote chef de cuisine, à la tête d'un type d'établissement qu'il lui restait à découvrir. De nombreux gîtes ou chambre d'hôtes en France se développaient sur ce modèle, généralement sur des terrains moins grands, avec moins de chambres, mais avec des caractères régionaux pour ces établissements, qui faisaient la richesse d'une France millénaire. Cette fois, l'orgasme final plein d'émotion amoureuse tétanisa la belle Kateri qui s'accrocha de toutes ses forces à son amante, laquelle l'aimait sans réserve.

Quand elle mit en route son Grandnew au matin, Lady Alioth avait un beau sourire, que ses passagers ne pouvaient interpréter. Une chose était certaine : leur pilote était très belle, et semblait très heureuse.

++++++

## Guantanamo (Cuba) Juin 2029

Les quatre Lockheed F-35B Lightning II faisaient leur approche de Cuba en passant par un axe Nord Ouest – Sud Est, traversant l'île en respectant plus ou moins les consignes et les procédures, surtout aux abords de l'aéroport international de La Havane. Néanmoins Ersée fit exprès de dévier de son axe, survolant ainsi à basse altitude le porte-avions Vladimir Poutine de la marine russe. Vu la hauteur du navire, les quatre Lightning passèrent à moins de trente mètres du pont du navire géant, sur lequel trônaient des fleurons de chasseurs de combat de l'aéronavale russe. Certains marins tellement surpris en baissèrent la tête. Elle avait joué de l'invisibilité radar du F-35 pour faire une approche furtive du super porte-avions russe, et de la capitale. De toute façon ils n'étaient pas en guerre et ne risquaient rien. Puis les jets du Marine Corps se posèrent à Guantanamo.

La dernière fois qu'elle avait atterri sur cette base, en octobre 2027, c'était à la tête des Quatro Cavalieri et leur Leonardo M-346 Master. Déjà à cette époque, le colonel Crazier dirigeant la formation de quatre jets de combat et d'entraînement pour démonstration, et accompagnés d'un Lockheed Hercules pour la maintenance et l'armement des jets, avait obtenu la faveur de ne pas avoir à se plier aux règles contraignantes d'atterrissage sur la base américaine. Pendant des dizaines d'années, le jeu avait consisté à se poser ou décoller de Guantanamo, sans survoler le territoire cubain. Les meilleures relations avec les Etats-Unis avaient permis d'assouplir les procédures d'approche, mais pas au point de traverser l'île sans prévenir. Il ne fallut pas longtemps pour que l'ambassade des Etats-Unis reçoive un message du ministre de la Défense adressé à l'ambassadeur, une protestation exigeant une explication pour un manque de respect des procédures d'approche de la capitale et du port militaire, sachant que Guantanamo était huit cents kilomètres plus à l'Est. La réponse était déjà prête, avec de belles excuses du Département d'Etat avec copie au Pentagone, au commandant du U.S. Marine Corps, pour le manque d'expérience et la légèreté du leader de la formation de F-35, réserviste à la retraite, le message ne disant pas qui, mais une communication verbale complémentaire entre officiers de liaison des deux pays indiquant qu'il s'agissait du colonel Rachel Crazier. Le colonel Crazier avait fait part de ses profonds regrets à sa hiérarchie, qui l'avait rappelée à l'ordre. En dehors de la présence du Poutine qui créait toujours le buzz dans les hautes sphères de l'île, la situation était calme, en apparence. Ainsi donc, le rapport d'incident des Lightning passés au raz du porte-avions parvint dans les mains du Président, lors d'une réunion du gouvernement, dans le but de se servir de cet incident pour faire pression sur la Maison Blanche, ou pas. Quand il vit le nom du pilote à la retraite, il éclata de rire, tout simplement.

- Que faisons-nous, Monsieur le Président ?

- Commencez par calmer nos journalistes. Cet incident est une regrettable erreur. Faites-leur connaître les excuses du gouvernement américain. Remettez aussi une copie de leurs excuses à l'ambassade de Russie. Je serais curieux de savoir si le Président de la Fédération de Russie va rire, lui aussi. La dernière fois qu'elle est venue, la colonel Crazier pilotait cet avion italien, le Master. Peut-être a-t-elle oublié qu'elle avait changé d'appareil ? Hahaha !!!! Alerte la sécurité intérieure. Je crains que le mois de juin ne soit très chaud cette année.

- Monsieur le Président, parfois lorsque vous riez... Ce n'est pas toujours bon signe. Auriez-vous un message pour les membres ici présents ?

Il les regarda, dépositaire de secrets qu'il partageait peu.

- Un seul message. La personne la plus dangereuse du monde vient de se poser à Cuba. Tout ce qui la concerne devra passer par mon bureau. C'est compris ?

Comme calculé, le message alla au Kremlin à la vitesse grand V. Le capitaine du Vladimir Poutine éclata de rire quand il vit le nom de la leader de ces quatre chasseurs furtifs qui avaient secoué ses hommes. Lui-même se demandant s'il ne servirait pas de bouc émissaire, grande spécialité du Kremlin pour régler certains problèmes, il s'était inquiété de ce passage en radada des jets américains. A quoi jouaient-ils ? Quelle était

cette provocation ? Il était tranquille à présent. Personne ne lui reprocherait ce signe « amical » d'une des invitées du navire, qui l'avait visité avec le colonel Virdiv sur instruction du Kremlin. Mais la nouvelle ne fit pas rire le Président. Le passage tonitruant au-dessus du Poutine, qui s'était retrouvé impuissant à réagir, était trop clair. La fille de John Crazier était là, et la dernière fois qu'elle l'avait joué furtive avec un F-35 bousculant les forces russes, le ministre de la Défense et une partie de l'Etat-major des forces armées avaient sauté, touchés par la bombe informationnelle qu'elle leur avait tirée, fabriquée par Thor.

Le navire amiral de la flotte russe avait prévu des vols au large des côtes américaines, histoire de donner quelques nuits blanches aux militaires américains concernés par la défense du territoire, et à quelques huiles du Pentagone, terrifiés par la perspective d'un coup de fil de la Présidente Leblanc, la pire « carne » dans le Bureau Ovale depuis Dwight Eisenhower. Car au Pentagone, centre gravitationnel du complexe militaro-industriel, l'ennemi n'était pas à l'extérieur, mais à l'intérieur depuis l'opération Paper Clip. Effet boomerang, le retour du Kremlin à la nouvelle de La Havane, déclencha un branlebas de combat dans tous les services de renseignements de la Fédération basés à Cuba. L'agent Irina Medvedev appela son amante Maria Javiere pour l'inviter à dîner. Le colonel – en retraite – Oleg Virdiv fut demandé de s'arranger pour mettre en place un évènement de la chambre de commerce qui attire la fille de John Crazier. Le général Gregor Kouredine indiqua qu'il se déplacerait en personne si l'objectif était atteint. Mais pour donner un coup de pouce à ses troupes, il utilisa son joker, ce que lui seul pouvait faire.

Katrin Kourev appela son amie Dominique. Après s'être échangées les dernières nouvelles, la capitaine du FSB demanda :

- Tu n'aurais pas quelques recommandations à me faire, toi ou Rachel ? Je vais à Cuba dès demain.

- Tu pars en vacances ?

- Non. Pas exactement. Tu sais comment ça fonctionne. Mes employeurs à Moscou me demandent de porter toute mon attention à une invitation d'Oleg Virdiv, le directeur de la chambre du commerce de Russie et Biélorussie à Cuba. Il organise un évènement culturel et en même temps un rassemblement des forces commerciales favorables à la Russie, de toute la région des Caraïbes. Et en prime, le porte-avions Vladimir Poutine qui mouille actuellement au large de La Havane, va apporter sa contribution. Ils ont besoin de mon aide, en attendant que mon Centre ouvre à Montréal, et en même temps je vais apprendre des trucs et me faire des contacts utiles pour mon business ici. Pour moi, ce sera comme une formation sur le terrain. C'est ce qui m'attendra quand je devrai organiser des évènements de cette nature, à Montréal, mais dans le domaine culturel au sens large.

- C'est formidable ça. En plus il fait beau en ce moment. Et il paraît que ça va durer au moins deux semaines.

- Tu es bien renseignée.

- Rachel est à Guantanamo, sur la base de la Navy. Elle est partie hier avec son petit squadron.

- Elle va y rester longtemps ? On pourrait peut-être se rencontrer (?)

Katrin pratiquait un art consommé de se montrer aussi innocente que Bernadette Soubirous, la bergère des Pyrénées entrée en contact avec L'Immaculée Conception, qui n'aurait pu lui disputer la chose. La colonelle Alioth formée à la sécurité et la défense de la France, était aussi droite dans ses bottes que le Maréchal Pétain faisant don de sa personne, tout en offrant la France aux Boches arborant leur belle Croix gammée.

- Tu sais comment ça tourne avec les plans militaires. On n'est jamais sûrs de rien. Mais elle s'est fait envoyer des affaires civiles pour au moins une semaine ; différentes tenues. Tu la connais. Et puis entre Cuba et elle, c'est une histoire d'amour, après ce qui la concerne. C'est de l'ordre du spirituel.

- C'est Cuba qui a retrouvé ses deux tortionnaires du Nicaragua.

- Exactement. Mais oublie le paradis des socialo-communistes. Pense plutôt à l'âme de la Vierge Marie lui apparaissant en plein ciel sous son identité d'Immaculée Conception, et lui faisant un geste de la main pour désigner Cuba sous ses ailes, pour qu'elle s'y pose. Et là, tu peux comprendre l'état d'esprit de la colonelle Crazier. D'autant qu'une certaine Maria sait très bien comment l'accueillir.

La voix de la deuxième mère de Steve trahit une infime pointe de jalousie, pour qui la connaissait. Et l'agent Kourev avait couvert de baisers chaque centimètre de son corps, depuis leur déplacement en Russie. Pour ne pas dévoiler sa faiblesse, l'agent des manipulateurs français avoua :

- Elle ne restera pas enfermée sur une base US, déjà pas très marante, dans un tel lieu. Elle avait du sable des plages, et des cocotiers plein les yeux en partant.

- Steve ne doit pas en souffrir.

- Oh non. Pas de souci. Elle est « au travail ». Et il va être doublement gâté. C'est quand, ton évènement ?

- Dans cinq jours, six en comptant aujourd'hui.

- Appelle-la. C'est le mieux. C'est elle, l'experte en Cuba by night. Elle sera heureuse de t'entendre. D'ailleurs moi aussi. Tu as entendu pour les prochains plans de sorties ?...

Ersée reçut le coup de fil suivant, avec une introduction de Domino. Mais grâce à son père, elle savait tout ce qu'il se tramait en coulisses. A Guantanamo, elle était la louve dans la tanière des loups. Pour l'en faire sortir, il faudrait appâter avec du gibier conséquent. Tant Oleg Virdov que le général Kouredine, avaient compris que face à Thor et aux USA, il ne fallait pas lésiner. Il fallait y mettre le paquet.

L'Irkut MC21 Flying Business du milliardaire Juri Dallus se posa sur l'aéroport international Jose Marti, à Boyaros, une localité à une quinzaine de kilomètres de La Havane. Dallus était un des hommes qui développaient la Russie pour la préparer au 22<sup>ème</sup> siècle, pas un joueur du casino financier planétaire mis en place par la Cabale puante. L'homme était respecté, qu'on l'aime ou non, car lui se bougeait, et pas que pour se remplir les poches. Il était membre de ce que les Européens appelaient la « bourgeoisie patriote », en opposition à la bourgeoisie des gavés de pognon qui n'en aurait jamais assez pour avoir une pensée, une seule, envers ceux qui étaient asséchés de ce maudit fric dont l'absence salopait toute leur existence sur Terre, dans des pays qui auraient pu faire un pied de nez à combien d'autres planètes puantes de la galaxie.

L'hôtel Splendido Internacional rivalisait de beauté, de majesté et de luxe avec les plus beaux palaces de la planète, ne craignant pas la comparaison avec les Emirats, Oman, les proches Bahamas ou Singapour. L'héliport était une aire essentielle de l'hôtel, car c'était l'endroit d'où l'on pouvait être vu d'une des terrasses donnant sur la mer, les plus démunis des riches se contentant de limousines Mercedes Maybach pour les prendre à la sortie de leur jet privé à l'aéroport Ciudad Libertad, pas très éloigné. Cuba n'avait pas vocation à être un pays de milliardaires, qui finalement consommaient peu, et utilisaient peu de main-d'œuvre face à la masse des touristes haute/moyenne gamme. Mais le gouvernement, et surtout le président, avaient compris le principe de la locomotive. Attirer quelques grands entrepreneurs, quelques grands artistes, quelques gros milliardaires non spéculateurs mais bâtisseurs, quelques gros yachts... et le troupeau suivait. Une aérogare pour jets privés, les plus gros ou les privilégiés, un aéroport spécial dédié aux autres jets et aviation d'affaire, des services de limousines, de transport de bagages, de livraison rapide. L'île était en train de connaître un développement digne de la Chine citée en modèle. Un chômeur cubain ne pouvait être qu'un escroc abusant l'Etat. Il y avait du travail pour toutes les bonnes volontés, et pas des jobs d'esclaves. Ce gouvernement issu du pire socialisme révolutionnaire avait compris l'essentiel : ne pas développer de secteur sangsue qui ouvrirait la porte aux robots, mettant le peuple au chômage, et prêt à une autre révolution sanglante.

Débarquer à l'hôtel 5 étoiles Splendido Internacional en plus gros hélicoptère que les autres, n'était pas le must pour les curieux à la terrasse spectacle. Le must était d'arriver en hélicoptère militaire, et quand on voulait en mettre plein la vue, d'arriver en Boeing MV22 Osprey du U.S. Marine Corps. C'est exactement ce que fit Ersée, avec ses trois équipiers, tous les trois en tenue Numéro 1 du USMC et de la Royal Navy. L'engin avec ses deux rotors et ses ailes basculantes était identique à celui utilisé par la présidente des Etats-Unis : Marine One. Sa peinture extérieure n'était pas le gris de combat, mais le bleu marine avec une jolie bande décorative jaune or, le drapeau des USA en grand sur chaque côté. C'était une limousine volante officielle à près de 80 millions de dollars. Madame Maria Javiere était devenue une personne qui comptait dans le développement du pays. Elle était connue de certains initiés pour être très proches des militaires et diplomates américains. Il n'était pas étonnant que l'US Marine Corps souhaite sa présence sur l'aire d'atterrissage, pour accueillir le colonel Rachel Crazier. Sa réputation allait croissante.

En la voyant, Ersée pensa qu'elle était plus belle que jamais. Il fut inutile d'expliquer à ses trois équipiers, et surtout équipière, que ces deux-là avaient couché ensemble. Le capitaine Serreda « Elvis » fondit sur place. « Tank » avait adoré l'idée de faire un tour à Cuba, mais Guantanamo n'était pas devenue une destination de vacances en Club Chic & Class « CCC ». Même pour le fun entre militaires, et histoire de s'en vanter, Guantanamo sonnait comme Alcatraz. Sur place, les marins de la Navy faisaient un très bon travail de réhabilitation de la base, qui avait cessé d'être un camp de concentration. Les nazis dans leurs camps avaient cherché à comprendre pourquoi tant de juifs étaient des cerveaux si brillants, sous couvert de prouver l'existence d'une race juive. La vérité était qu'une puissance extérieure au système solaire était intervenue, avait donné un petit plus génétique aux juifs qu'ils « élevaient » avec l'enseignement de la Torah, et pour garder un contrôle de l'évolution du troupeau des Juifs pendant leur absence du système solaire pendant des siècles, leur temps de voyage entre leur galaxie et celle du Soleil dans le temps relatif, ils avaient convaincu ces derniers de la qualité de juif par la mère naturelle de l'enfant. Cette dernière pouvait alors identifier un mâle juif, qui se prétendait comme tel, à son sexe amputé du prépuce. Ainsi était née une quasi « race juive » par une pratique religieuse totalement raciste. De son côté, Adolf Hitler avait profité de technologies aliènes d'un autre groupe extraterrestre proche du Soleil, et créé sa race arienne correspondant à l'idéal nazi. Guantanamo avait ainsi couvert des expériences scientifiques relatives à l'âme. Car les imbéciles et les salauds qui jouaient avec les secrets extraterrestres pour s'en mettre plein les poches, avaient fini par se demander, constatant grâce à leurs copains aliènes que les âmes étaient une réalité plus puissante que les corps biologiques, d'où pouvaient bien venir toutes ces âmes de la surpopulation humaine, le cycle naturel des réincarnations sur Terre entre Terriens ne pouvant y suffire (?) Il était alors apparu que nombre d'âmes venaient de mondes totalement hostiles à la Terre et à l'Humanité. En d'autres termes, ceux qui avaient implanté l'Islam, la Soumission, avait ainsi trouvé un moyen de se réincarner dans des corps biologiques produits sur Terre, par des humaines. La première étape de l'invasion avait réussi. La seconde étape serait la venue sur Terre des éleveurs du troupeau des musulmans. Toutes les religions venaient de différents groupes extraterrestres posés ici et là, et diffusant leurs propres croyances tournées vers leurs intérêts particuliers. Mais dans ce qui devint le premier siècle, une juive du troupeau n'avait pas pu s'assurer de copuler avec un autre juif au sexe circoncis, donnant son accord à « un ange venu du ciel » de se laisser féconder par... Dieu. Ainsi était venu en gestation son fils, fils de Dieu : Jésus de Nazareth. Il fallut bien du temps aux aliènes tous plus satanistes les uns que les autres, pour comprendre que cette fois un groupe venu d'un autre univers, d'au-delà du Cosmos aux centaines de milliards de galaxies, était intervenu, avec une puissance inimaginable. Ils étaient venus d'un autre monde du multivers, un autre « univers » là où vivaient les âmes n'ayant plus besoin de support biologique comme dans le Cosmos. La mère juive était revenue vierge de sa fécondation in vitro, porteuse d'un fœtus qui n'accueillerait pas une âme, mais une parcelle de... Dieu. Les visiteurs en question, les « anges », avaient un accès direct à l'énergie créatrice de l'ensemble du multivers infini : Dieu. Ils venaient bien d'implanter un fils de Dieu sur Terre, dans le corps d'une juive à l'âme immaculée, une âme neuve en terme d'incarnation dans le Cosmos, donc doublement vierge de cette expérience, car ils pouvaient contrôler la réincarnation des âmes, doublant tous les autres, et surtout en doublant les serviteurs de Satan dans ses plans de maintenir les âmes dans le Cosmos, l'univers du Big Bang en expansion, à tout jamais.

Et puis quelqu'un avait remarqué que des cyclones touchant le Sud des Etats-Unis avaient déjà quitté la région de Cuba, quand ils frappaient les côtes de Floride et plus au Nord. On décida donc d'en faire un centre de pré-positionnement pour des interventions humanitaires couvrant le Sud des Etats-Unis, les îles au Sud amies des USA, et Cuba. Lesquelles îles pouvaient aussi requérir une intervention sécuritaire, tant la gangrène de la drogue, de la pauvreté et de la surpopulation qui l'accompagnait toujours, se répandait. Les cyclones réguliers et de plus en plus violents étaient devenus une aubaine pour la racaille. Avec toutes les catastrophes climatiques et biologiques qui se succédaient, les occasions de donner une autre consonance à ce triste lieu n'allaient pas manquer.

Jane Nottingham « Trigger » avait goûté et succombé à la dominatrice canadienne, Nelly Woodfort. Elle vit sa copie version cubaine, avec un regard qui en disait trop long. La Canadienne l'avait croquée, la

Cubaine la dévorerait toute chaude si elle la regardait trop longtemps dans les yeux. Le personnel du Splendido récupérait les bagages de l'Osprey. A la terrasse, les curieux et curieuses étaient fascinés. Parmi eux, Loubna Dallus et Irina Medvedev. L'épouse du milliardaire ami du Président de la Fédération de Russie, n'avait pas besoin d'avoir suivi les cours du FSB, pour voir poindre la jalousie dans le regard de son amie Irina. Celle-ci ne lui avait jamais ouvertement avoué son homosexualité saphique. Elle traînait derrière elle une réputation de baiseuse aussi discrète que belle, et Loubna n'aurait pas encouragé Irina à en faire une démonstration avec son mari. Il régnait donc une situation de statu quo amical entre les deux femmes, chacune ayant bien droit de garder son jardin secret. Elle vérifia son instinct en commentant :

- Cette colonelle des Marines est impressionnante. Ils ne sont pas mal les pilotes avec elle, hommes et femme. Je me demande pourquoi Juri n'achète pas une machine comme celle-ci.

- C'est une de celles qu'utilise la présidente Leblanc. Je doute qu'ils en vendent une à Juri.

- Mais elle fait quoi pour être si importante ? Je n'ai toujours pas compris. Juri ne me dit rien, mentit la renarde.

Juri et Loubna Dallus étaient si complices, que leurs mensonges dégoulinèrent de sincérité.

- C'est elle qui a buté le chef des attaques nucléaires d'Al Qaïda en 2019. Le pilote en haut du Burj Al Arab. On raconte qu'elle a sauvé Le Caire et Jérusalem. Elle a dirigé l'équipe qui a désamorcé la bombe atomique de Londres. Elle a mis l'Afghanistan dans le panier d'achat des Américains. Mais surtout, elle a permis de stopper l'attaque à la bombe B en 2021. Les populations qu'elle a sauvées se comptent en millions ou dizaines de millions. Plus personne ne peut le dire. Mais surtout, son père et son organisation secrète en ont fait une Cavalière de l'Apocalypse. Ce qui veut dire dans leur langage de conspirateurs qui ont trompé toute l'Humanité, qu'elle a un permis de tuer permanent ; qui elle veut ; quand elle veut. Elle n'a pas de règles d'engagement, en langage militaire. Et crois-moi, que les cadavres qu'elle a laissés derrière ses passages ou interventions, se comptent par dizaines.

- Alors tu as peur d'elle, constata la milliardaire loin du sang des autres, sur un ton persifleur.

- Non, je n'ai pas peur d'elle. Je n'ai tout simplement pas le droit de prendre l'initiative de l'approcher sans un ordre exprès de Moscou. C'est-à-dire du Kremlin. Elle est protégée.

- Ce qui veut probablement dire qu'ils lui doivent quelque chose.

- Il y a beaucoup de Russes parmi les gens qu'elle a sauvés. Et le ton à Downing Street envers Moscou est devenu beaucoup plus amical après l'affaire de la bombe atomique terroriste.

- Les Islamistes sont les ennemis déclarés de tous les Chrétiens de la planète. Il y a sûrement eu collaboration entre Chrétiens, supposa Loubna Dallus qui était fière de ses valeurs chrétiennes.

- Entre orthodoxes et protestants ? Si c'est comme entre musulmans chiites et sunnites (!)

- Tu as raison. Ces religions ont toutes quelque chose de pourri.

- Dernièrement, toute cette affaire de secte sataniste aux Etats-Unis...

- Oh oui ! Encore une belle pourriture américaine.

- Elle y était. Nous avons les photos satellites de son jet en panne, et le même est en ce moment à Guantanamo. Le Poutine a filmé son passage il y a deux jours, à quelques dizaines de mètres d'altitude du navire. Ils sont verts de rage, ou de dépit.

- Regarde-la. Ils sont comme autour de Juri autour d'elle. Ils sont fascinés. Si j'entends ce que tu dis, elle ne se déplace pas en jet privé, mais en jet de combat, armé, entourée de ses gardes du corps carrément armés de missiles, et elle s'amuse à survoler le Poutine et la capitale pour se faire plaisir. Et la preuve, c'est qu'elle vient dormir dans l'hôtel le plus luxueux avec sa limousine volante remplie de militaires armés. Elle est venue faire quoi à Cuba ? Elle est en mission.

- Et bien ceci, Loubna, si tu nous le dis, notre Président te remettra la plus haute distinction de la Fédération remise à une civile. Elle a une mission comme tu le dis si justement. Et nous ne savons pas laquelle. Nous aimerions être sûrs que le gouvernement sera toujours en place quand elle repartira.

Loubna Dallus était aussi redoutable qu'elle était belle. L'erreur que ne faisait pas son époux qui savait à qui il avait affaire, était de penser qu'elle l'avait épousé pour son argent, et que là résidait toute son intelligence, sa grande beauté compensant tout le reste. Rien ne pouvait démonter l'épouse milliardaire.

- Moi, elle m'a fait accéder à mon coiffeur favori, et tu m'as dit que son fils a adoré le bateau télécommandé que nous lui avons offert.

- Oh, ça oui !

- Et bien, quand je la verrai, je lui demanderai tout simplement ce qu'elle est venue faire à Cuba. Tu as vu comment la belle Cubaine a posé sa main sur la colonelle ? Si ces deux-là n'ont pas couché ensemble... (!)

Irina Medvedev utilisait les cours de self-control prodigués par le FSB, pour cacher ses pensées. Quelques rares personnes au FSB et au SVR savaient qu'elle entretenait une relation saphique avec la belle Cubaine. L'agent Medvedev avait bien passé le message qu'elle faisait cet effort et sacrifice sexuel, pour maintenir un contact rapproché avec une protégée de Washington. Elle sous-estimait ses propres services à croire les bobards qu'elle leur racontait. Les remarques acerbes de Loubna Dallus étaient dénuées de malice. Elle ne pouvait pas savoir ce que seule la haute direction des services secrets savait, tant Irina était discrète sur sa vraie vie sexuelle et sentimentale. Ce qui rendait les commentaires de la milliardaire d'autant plus efficaces, car sincères. Une sensation extrêmement désagréable venait de se réveiller : la jalousie. Même si la relation entre Maria Javiere et Rachel Crazier était antérieure à son arrivée à Cuba, les voir ensemble, amies et complices, lui faisait quelque chose. Et ce quelque chose au Federalnaïa Sloujba Bezopasnosti était appelé : une faiblesse. Dans l'ancien KGB soviétique, on trouvait les plus beaux modèles d'abrutis obéissant au pouvoir politique corrompu, sans imagination, et très forts pour réprimer ou opprimer ceux et celles qui ne pensaient pas comme le système. Ainsi, apporter la moindre amélioration au système, absolument parfait car vouloir le modifier était critiquer les maîtres, était une hérésie. Dans un tel système, le colonel Vladimir Poutine serait devenu un jour un général aussi idiot et obéissant qu'un bon chien. Dans la nouvelle Russie débarrassée de l'oligarchie des vieux croustons, le même colonel s'était épanoui, comme le nouveau FSB. Désormais les esprits brillants y trouvaient une autoroute pour l'avancement, une autoroute qui menait au Kremlin. Irina était appelée à aller rejoindre un jour le saint des saints, le pouvoir central politique, sans passer par la case « élections ». A l'opposé, la CIA avait dressé la même race de chiens prêts à sauter à la gorge du troupeau de moutons du peuple, à la différence qu'ils portaient tous un superbe collier sur lequel était écrit en grand le mot « démocratie », pour faire croire qu'ils étaient tenus en laisse par le bon berger de ce troupeau, le Président surveillé par un Congrès bienveillant pour les moutons. Lesquels n'étaient pas près de comprendre combien ils étaient là pour se faire tondre, et terminer en côtelettes, de la bouffe à marchés financiers possédés par les ultra riches, les fermiers propriétaires du troupeau bêlant « démocratie », et qui n'avait rien su de ce qu'il le concernait au plus intime, leurs âmes. Des âmes confiées aux politiques et aux religieux les plus fourbes, et les plus démoniaques car obscurantistes, de la galaxie. La CIA avait changé le mot « intelligence » qui en anglais signifiait renseignement ou intelligence comme en français, en obscurantisme le plus satanique qui puisse exister, créant et encourageant d'autres obscurantistes, mais eux aussi informés sur l'univers et sur Dieu, que des cochons d'élevage. Ah, les aliènes amis des Terriens et ennemis des Gris et autres races puantes et agressives étaient des gens formidables, des amis comme on n'en souhaiterait pas à son pire ennemi, ce que n'avait pas osé faire les Gris, l'infirmière du Projet SERPO prévenant de se méfier des « porteurs de faux cadeaux » dans son message de Crabwood. Celle que les soi-disant ambassadeurs de Jésus Christ de Nazareth avaient trahie, les uns après les autres, copains comme cochons avec la bande de comploteurs qui abusait le troupeau bien gardé dans son camp de concentration, pour son propre (sale serait plus juste) et seul bénéfice.

Les quatre pilotes avaient obtenu deux suites de deux chambres, une pour les dames, l'autre pour les messieurs. Jamais ils n'auraient imaginé une telle mission. Depuis qu'Ersée était entrée dans leurs vies de pilotes, ils étaient au Nirvana. L'USMC, la Navy, l'Air Force les traitaient comme des VIP. La RCAF avait été formidable avec eux, leur donnant des occasions de vols où ils s'étaient éclatés avec leurs machines. Avec leur colonel, ils avaient repoussé les limites qu'ils connaissaient sur le F-35B, se posant sur une micro base ultra secrète au Nord du Canada : Wolf Two. Autant les deux pilotes américains que la britannique avaient dû s'engager au secret absolu sur l'existence de cette base, y compris envers leurs autorités, lesquelles leur avaient confirmé auparavant, que le secret tel qu'exigé par THOR, était acceptable. C'était un

vrai secret militaire, pour protéger le peuple d'un ennemi potentiel, pas pour le niquer et le tromper. Thor n'était pas programmé pour baisser le peuple pour son avantage, mais au contraire pour protéger ses valeurs, la liberté ne pouvant exister sans la connaissance. L'information strictement militaire devait rester cloisonnée au plus haut niveau des dirigeants ayant affaire directement avec l'entité cybernétique. Les Super Hornet basés à Alert et les Lightning B planqués dans les micro-bases avec des petits ravitailleurs, formaient un couple redoutable face aux voisins russes. En cas de conflit, les agresseurs ne rentreraient pas au pays. Et ils le savaient. Depuis la leçon donnée par Ersée et son team de Saharis, le Kremlin avait interdit toute effraction envers le Canada.

Cependant les imbéciles de la conspiration extraterrestre s'étaient pris un beau boomerang de retour, en développant le F-35 sans sa capacité STOVL. Le Lightning était inférieur à tous ses adversaires, sauf en scénario de défense du territoire, pour autant qu'il soit disponible et pas dans un atelier à la maintenance, car ce type de technologie était très délicat, souvent en panne. Car l'avion soi-disant invisible n'avait plus cette capacité une fois équipé de réservoirs ou d'armement sous les ailes, ou bien il n'avait pas d'autonomie suffisante pour se rendre sur le théâtre d'opérations. Au combat, le F-35 grimait moins fort, poussait moins vite, tournait moins serré et allait moins loin que tous ses adversaires ou Super Hornet de Boeing. Face aux Sukhoï, il serait massacré à moins de rester invisible à leurs radars et à leurs yeux. Il ne pourrait servir qu'à des missions de bombardement contre un ennemi non sophistiqué, comme la plupart des peuples attaqués par les courageux Américains, effectuées brillamment par son ancêtre, le Lockheed F-16 Falcon, pour deux fois moins cher. Israël avait fait une bonne affaire, avec désormais un bombardier « stealth » avec un rayon suffisant pour atteindre les voisins à attaquer, ou des intercepteurs qui ne feraient pas de la dissuasion, mais viendraient de nulle part, car invisibles aux radars, et tireraient sans sommations. Israël avait rêvé du Raptor, elle aurait le Lightning. Les autres pays amateurs étaient dans une pure posture défensive, comme l'étaient les Polonais face à la Russie, et tous les Européens comme les Belges, les Hollandais, ou même les Italiens avec leur pays tout en longueur, défendant des petits territoires. Ils n'iraient agresser personne avec un tel avion de défense, ce qui en soi n'était pas une mauvaise chose. Mais face à un adversaire déterminé et capable de tirer de très loin, ils ne pourraient pas servir la moindre contre-attaque. Or, la seule chose qui pouvait, de tous temps, et en tous lieux, dissuader un ennemi d'attaquer, encore et encore, sans limite de temps, était le pouvoir de contre-attaque, lui infliger le même dommage, ou pire. Le Lightning B était une toute autre histoire, capable de voler lentement comme un hélicoptère, planqué près du sol, tournant autour des reliefs les plus serrés, surveillant les adversaires arrivant plus haut, en vitesse supersonique pour surprendre, et là les Lightning indétectable mais guidés par le réseau radar de défense leur crachaient une salve de missiles performants qui fonçaient vers eux à plus de quatre fois le son. En contre-attaque, les missiles adverses conçus pour aller en complète autonomie vers leurs cibles les perdaient, peu détectables, confondus avec le sol, et capables de bondir en supersonique jusqu'au contact suivant, comme les vaisseaux spatiaux à technologie extraterrestre faisaient des « sauts temporels », évitant le dog fight. Car en dog fight classique, les F-35 étaient condamnés. Le Lightning B permettait de ruser, ruser, ruser. Ce n'était pas l'arme des Tuniques bleues chargeant au clairon, mais celle des indiens avançant comme des fauves dans les hautes herbes, prêts à attaquer un ennemi beaucoup plus puissant. Avec le colonel Crazier et les techniques de Sioux mises au point par les Canadiens, les trois pilotes apprirent à oublier les chevaliers du ciel, pour devenir des sauvages sans pitié. Ersée ne pensait pas comme une pilote, mais comme une redoutable tueuse. L'escadron de pilotes Saharis qu'elle avait formés ne quittaient plus leur foulard du désert. Comme les redoutables soldats tchadiens au Sahara, leur présence ou la rumeur de leur présence faisait déjà de l'effet, celui de la dissuasion. Ils entretenaient la légende en n'apparaissant jamais aux shows publics. Mais tout le monde ayant un portable sur soi, ils apparaissaient quand on ne les attendait pas, au ras du sol et en haut subsonique, ou venant se montrer à la vitesse d'une berline familiale, se laissant filmer par les chanceux, avant de disparaître, souvent par les citoyens vivant dans le grand Nord du vaste pays. Ils se faisaient plus rares que les appareils à technologie extraterrestre de la flotte spatiale.

Dans le team d'Ersée, la grande gagnante avouée était la Britannique, qui avait aussi découvert les plaisirs saphiques effleurés dans sa jeunesse, en approfondissant la question avec le major Nelly Woodfort, et une

relation courte mais intense avec le capitaine Franck Devreau, qui lui avait fait découvrir un Canada qu'elle ne connaissait pas encore : le Québec. A chaque fois, elle avait baisé dans les traces de son colonel. Cette fichue pilote qui faisait du vol acrobatique avec son Lightning II, était aussi une amante qui imprimait une émotion toujours discernable à ses amants ou amantes. Il n'y avait pas de secret pour Trigger : Ersée était une pilote hors pair, et aussi une baiseuse hors pair. Elle avait trouvé son modèle. Et le fait qu'elle soit en couple avec « Lady Alioth », était un signe pour celle qui se dévouait pour sa Gracieuse Majesté, le Roi. L'autre grand gagnant, mais qui avait dû garder un profil bas à cause du secret-défense, était le capitaine Serreda. Aussi par délicatesse vis-à-vis de son collègue et équipier le lieutenant Josh Turner, « Tank », il ne pouvait pas raconter ce qui lui était arrivé dans le Home de la secte sataniste. Il n'en était pas ressorti sans dommages, et tout cela en moins de 72 heures sur place.

Jamais il n'oublierait ce moment de sa vie qu'il avait dû à la colonelle Crazier. Ses pensées le ramenèrent quelques semaines plus tôt...

... La Prêtresse Carole Courtland et sa fille en charge de sa personne la Vestale Cora, l'avaient accueilli dans leur demeure. La Prêtresse de Lucifer accompagnée de sa Vestale de fille l'avait littéralement vampirisé. Jamais il n'avait baisé avec une jeune femme aussi fascinante que Cora et la Servante Alice, mais surtout en duo avec sa mère, ce qui avait retourné le cerveau et les sens du pilote de chasse. La Prêtresse était ce genre de femmes absolument inaccessibles pour un homme comme lui, ces femmes n'évoluant que dans l'élite des ultras riches. Mais dans le Home, l'argent, c'était le sexe. La Vestale Cora s'était donnée à fond dans sa mission d'accueil du capitaine, mise sur le grill par le nouveau Conseil des Serviteurs et la Prêfète de Satan. Le traitant en homme objet, devinant ses pulsions les plus secrètes, jouant de ses désirs, le faisant jouir comme jamais devant les yeux de sa mère la Prêtresse Carole, celle-ci se fit exploser dans un superbe orgasme par Alice et Elvis ensemble. Le trio de femmes avait réussi à rendre un peu d'énergie au beau capitaine, qui se retrouva accouplé avec Alice pour dormir enfin. Au réveil, cette merveille qu'il tenait dans ses bras, Carole et Cora les encadrant de leurs corps de tentatrices, la Prêtresse lui proposa de rester, et de venir vivre dans sa Maison. Cora l'embrassait comme une femme follement amoureuse, lui disant des choses qui lui retournaient l'âme et faisaient bouillir sa libido. Et puis Carole confirmait les déclarations de sa fille en lui prenant le sexe en main. Ils les auraient toutes les deux, et toutes les femmes du Home qu'il souhaiterait. Il était question de créer un aérodrome pour des ULM et des moto-planeurs. La secte allait s'équiper d'un petit hélicoptère pour les forces de la Garde. Le Lightning leur avait ouvert de nouvelles possibilités. Un Lightning F-35 qui était un peu plus loin sous ses yeux, avec celui de sa colonelle. Son esprit était perturbé. Il ne pouvait plus s'empêcher de gamberger sur la raison de ses choix, la justification de sa vie sur Terre, son rêve de voler... Et puis sa leader était venue le récupérer, sans lui laisser le temps de psychoter plus avant. Ersée l'avait recadré en quelques paroles, ayant tout de suite constaté d'un seul regard, que son équipier venait de se faire retourner le cerveau et l'âme par les servantes de Lucifer. Elle avait alors fait le geste et donné les ordres qui l'avaient immédiatement remis en état d'être un pilote de combat des Marines, et plus un soumis aux charmes des Lucifériennes.

- Capitaine, vous êtes en mission. Une fois à Cuba, s'il le faut, je vous chercherai moi-même une salope aussi chienne au lit que ces serpents de Satan, pour vous servir d'antidote. Allez vous assurer que nos Lightning sont parés pour le décollage. Le soleil de Cuba et son rhum nous attendent déjà. Et ne songez jamais à postuler au Sentry Intelligence Command pour devenir un agent de terrain. Vous êtes recalé et disqualifié d'office. Elles viennent de vous retourner le cerveau en deux nuits, Capitaine. Pour les gens du Home, les USA sont un territoire hostile, et votre nation un ennemi potentiel. Pour eux, vous êtes un légionnaire de l'Empire romain à Jérusalem.

- Mais ce sont eux, les Romains, fit-il pour se défendre.

- Jérusalem était romaine. Jérusalem était un territoire peuplé de juifs, et mis sous contrôle par Rome et ses légions.

- Alors ils sont comme les juifs de Jérusalem ?

- Exactement. Mais je vous rappelle de ne jamais prononcer le nom de « l'Imposteur », que les juifs ont fait crucifier par les Romains.

- En fait... Tout est à l'envers. Ils sont habillés en Romains, mais nous sommes les légionnaires de l'Empire...

- De l'Empire fasciste si bel exemple de démocratie, avec son Sénat.

- Oui. Et eux sont comme les Juifs encerclés et persécutés par l'Empire.

- Rome ne les persécutait pas. Rome imposait ses règles, sa loi mais en partie seulement, mais surtout ses taxes pour l'élite des profiteurs de l'Empire. Et n'oubliez surtout pas que les Romains honoraient une foule de dieux, alors que les Juifs « savaient » qu'il n'existait qu'un seul Dieu, l'énergie et intelligence créatrice du Cosmos.

- Tout comme eux prétendent recevoir la protection de Satan.

Sa colonelle lui expliqua, forte de sa rencontre avec le Pape, qui avait suivi le visionnage de l'enregistrement extraterrestre de la crucifixion de Jésus de Nazareth, et comment elle avait vu et ressenti par la 5<sup>ème</sup> dimension captée par l'enregistreur aliène – d'une technologie de milliers de siècles d'avance sur le 20<sup>ème</sup> siècle sur Terre – le regard du Christ la touchant par la 5<sup>ème</sup> dimension, et elle en était tombée à genoux, en larmes et anéantie. Le général Ryan, héros des Etats-Unis, avait répété l'expérience, et il s'était effondré sur lui-même, touché par la puissance d'une Vérité que les Gris recherchaient sans la trouver.

- Satan est l'énergie qui tient cet univers où nous sommes. Satan est la polarité contenue en Dieu et inverse de Dieu qui permet le Libre Arbitre. Et ici, dans cet univers particulier, le Libre Arbitre est mis... (elle chercha le mot) sous tension extrême. Pourquoi manger ? La faim. Boire ? La soif. Pourquoi se reposer ? La fatigue. Car le corps est soumis à la règle de l'Energie qu'il faut absolument se procurer. Pourquoi se reposer dans un abri ? La menace tout autour, y compris et surtout de la nature. Et pourquoi se reproduire pour perpétuer l'espèce quand on devient assez intelligent pour ne plus obéir à ses instincts, le programme de base de la nature ? Le plaisir ! La baise ! La quintessence libidineuse.

Elle se rapprocha de lui, l'homme.

- Mais vous rajoutez dans cette illusion quantique d'univers atomique, les imams, les rabbins, les moines, les curés, les pasteurs, et tous les sorciers de toutes les croyances et religions débiles de toutes les galaxies dont les pires sont probablement représentés sur Terre, et vous avez le résultat qu'aimer ce qui est délicieux à manger est pêché, boire ce qui vous enivre de plaisir est pêché, baiser et y avoir du plaisir est pêché, le faire surtout pour ne pas se reproduire comme des lapins, ou des rats, est pêché. Regarder un autre homme ou femme est pêché. Ne parlons même pas du cochon à manger qui peut être vecteur de production de pandémies, du poisson pas frais hyper dangereux, etc. Mais interdire le vin pour viser l'ennemi, tous les autres sur Terre, voilà une belle démonstration des intentions de la religion des Gris : la Soumission. Et qui a mis toutes ses conneries en place ? Vous, les mecs !! Vous avez mesuré la puissance des femmes du Home, Capitaine ?

- Je pense, Colonel. Je viens d'en faire l'expérience, n'est-ce pas ?

- En êtes-vous bien sûr ?

Et puis son colonel avait fait le truc incroyable, qui avait scellé entre eux une complicité inracontable, inimaginable. Rachel Crazier s'était collée à lui, comme Cora la vampire des sens, et lui avait déclaré, avec une voix à damner tous les démons de l'enfer, une main lui caressant la nuque, sa bouche contre son oreille, leurs deux joues se touchant, son parfum l'enivrant d'un coup, ses seins se plaquant contre sa poitrine.

- Je parie, Capitaine, que je vous allume plus vite, que vous votre Lightning.

Et puis elle lui avait dit des mots, confié des secrets de femme, décrit des trucs qui lui avait mis le sexe au garde-à-vous, en contact direct avec ce corps de femme irrésistible. Il avait tellement baisé pourtant, qu'il en avait mal aux burnes. La secte voyait Ersée comme une Grande Vestale, tant elle était capable d'être digne d'eux. Elle assurait. En quelques phrases, une main caressant sa nuque, les seins appuyés contre son torse de guerrier malgré les tenues de vol, il réalisait qu'une autre de ces femmes était son colonel, se la rappelant à la soirée orgiaque, à moitié dénudée et chevauchant la queue d'un Prêtre sous les caresses d'autre femmes. Ce qu'il avait alors ressenti l'avait tellement troublé, qu'il était parti exécuter les ordres de son officier supérieur : vérifier les deux chasseurs bombardiers avant décollage. Il avait agi en pilote, appliquant les protocoles, plus en mâle. Plus jamais, il ne regarderait les femmes comme avant. A présent il comprenait mieux les messes basses et ce qui s'était tripoté dans leur dos, à lui et Tank, avec leur belle collègue

britannique. Lors du vol de retour ; collé dans l'aile de son leader, il eut cette pensée que si celle-ci lui ordonnait de la suivre en enfer, il la suivrait sans réfléchir, son Lightning scotché à l'autre. La légende des Marines... Maintenant, il savait.

....

Maria Javiere avait suivi Ersée jusque dans la suite, et sa chambre, chaque chambre disposant de sa salle de bain ; le tout faisant 85 m<sup>2</sup>.

- Il faut que je te parle, dit la pilote.

- Tu peux tout me demander, répliqua Maria sur un ton qui ne mettait pas de limites au « tout ».

- Je ne pourrai pas jouer les chaperons pour mon équipe, et faire ce que j'ai à faire. Ce serait bien si tu pouvais prendre soin d'eux.

- Et ce que tu as à faire...

- Si je te le dis, je devrai ensuite te tuer, et trouver une autre Maria pour faire disparaître ton corps.

Elles se regardèrent, et Maria éclata de rire.

- Hahaha !!! Je sens que je vais bien m'amuser dans les jours à venir, et que je ne serai sûrement pas la seule. Avant que je te rejoigne ici, mon amie Irina Medvedev m'a contactée. Elle souhaitait que je trouve un moyen de vous mettre en présence l'une l'autre, si tu me contactais.

- Je le sais. Il n'y a aucun problème. Elle était à la terrasse avec son amie Loubna Dallus. Elle nous a vues ensemble. Je vais me changer en civile, ce que font mes coéquipiers en ce moment. Tu as ta Peugeot Cross over ? Tu peux nous emmener en ville tous les quatre ? Ensuite pour ce soir, il me faudrait un SUV sympa comme le tien pour mes collègues, mais puissant en cas de problèmes. Je ne veux pas que quelqu'un se fasse des illusions. Ils ne savent rien de mes affaires.

- Ils sont ton excuse, comme les Italiens.

- Tu crois que les Italiens me servaient de prétexte pour venir à Cuba ?

- Il y a eu l'assassinat de la journaliste qui te suivait, et les deux tueurs aussitôt éliminés.

- Tu es perspicace.

- Cette fois il y aura des morts ?

- J'espère que non. Cuba est un pays très paisible, non ? Que penses-tu de ceci, pour sortir ?

Elle montra sa tenue. Maria s'approcha d'Ersée, l'attira dans ses bras, et lui donna un baiser qui n'avait rien de communiste, mais bien chaud comme le sable des plages des Caraïbes.

- Bienvenue à Cuba.

- Irina ne serait pas jalouse ? questionna Ersée.

- J'aime quand elle est jalouse. Il faut qu'elle assume.

- Je suis flattée. Je suis heureuse de te revoir, et... que tu m'embrasses.

- Je pense à toi, souvent. Tu sais, les autres... C'est différent.

- Toi aussi tu es spéciale, Maria. Cette fois, je ne suis pas en vacances. Je dois faire attention à mes pilotes.

- Elle est vraiment belle, la British.

- Tu as remarqué ? Elle me rappelle mes débuts dans les Marines. Elle n'a pas conscience de son potentiel sexuel, sa sensualité féminine, et son job et ses origines sociales l'ont conduite à bosser comme une malade, pendant des années. Tu vois le genre ? Et je crois qu'elle est en train d'atteindre ce stade où on se demande pourquoi on est sur Terre. Je veux parler de ce que l'on peut en attendre pour soi, et pas seulement pour les autres, au final. Tu en es où avec Irina Medvedev ? Je peux te demander ?

- Elle ne m'a pas donné de nouvelles pendant deux bonnes semaines, et maintenant que tu es là, elle se rappelle de mon existence.

- Peut-être qu'elle avait ses... Tu sais. Tu veux bien ne la contacter que lorsque nous aurons quitté l'hôtel ? Histoire de la faire patienter. Je serais curieuse de savoir qu'elle initiative elle va prendre.

- Moi aussi.

Jane Nottingham profita de la proximité de sa chambre pour aussi questionner les deux femmes, et savoir si sa tenue était appropriée. Maria était terrible, une vraie prédatrice sexuelle. La pilote de la Royal Navy le

sentit. Maria demanda à voir ses affaires, et lui fit changer de chemisier en lui indiquant une rue de La Havane où elle trouverait d'autres choses à acheter, dont une paire de petites robes qui la rendraient irrésistible. Même entre femmes, le fait que Maria la caresse du regard tandis qu'elle changeait son haut, lui fit sensation. Elle se troublait en essayant de contrôler ses gestes, et l'autre le voyait. La pilote aimait se sentir désirée depuis sa rencontre saphique avec Nelly Woodfort. Le tilt dans sa tête avait été la fonction du commandant Woodfort, une femme de combat, passionnée d'enquêtes et de son rôle de policière. Une femme apparue depuis sur toutes les chaînes TV de la planète, après avoir buté une petite merde de mâle avec un fusil d'assaut M16 et la grande gourou d'une secte sataniste. A San Diego, la lesbienne dominante ne lui avait pas seulement ouvert les yeux sur des penchants lesbiens. Nelly avait été caressante, exacerbant une sensibilité refoulée, un besoin d'affection, et aussi d'un certain type d'attention, à des années-lumière du regard « tu as l'air bonne, toi » que lui lançaient les hommes autour d'elle, quand ils étaient lâchés. Jane Nottingham avait alors découvert que l'on pouvait être officier dans la Royal Navy, pilote de chasse, et aimer se sentir désirable comme la dernière des femelles. Car désirable, elle l'était, mais n'en tirait pas avantage. Contrairement à la légende et aux bandes dessinées, on ne devenait pas pilote de chasse sur un engin comme le Lockheed Lightning II en version STOVL, en dansant en disco jusqu'à l'aube, en picolant, en fumant de l'herbe et en baisant à tout-va. Elle avait bûché, bûché, bûché, faisant entrer des connaissances techniques dans son cerveau comme un bûcheron débitant ses arbres à coups de hache. Elle avait piloté selon les règles si nombreuses, avec la rigueur d'un robot. On ne devenait pas un officier femme dans un milieu machiste comme la marine de guerre, en écartant les cuisses après deux bières et un whisky, ou en roulant des fesses dès que l'on croisait un commando avec ses tablettes de chocolat sous le T-shirt kaki. Et c'était là, qu'elle avait découvert la supériorité des hommes en matière d'apprentissage difficile. Ces « enfoirés » comme elle les voyait alors, étaient capables de travailler comme des malades, de faire un break en se soulant, ou en baisant à couilles rabattues une femme « qui-ne-comptait-pas », avant de retourner la tête à fond dans le job, après avoir tout oublié du break. La plupart des femmes avaient besoin de sentiments, pas de putes ou de pétasses disponibles pour une nuit, et Jane Nottingham n'échappait pas à la règle. Se défoncer la tête comme un homme en étudiant, et mieux, elle pouvait. Baiser comme eux, et oublier l'acte et tout ce qui allait avec, elle n'y arrivait pas. D'autres femmes y parvenaient, mais généralement pas celles qui visaient les plus hautes connaissances. A moins, d'avoir des mentalités de politiciennes, la politique au sens très large du terme, celle qui avait cour dans toutes les grandes entreprises et organisations. Les études de médecine avaient aussi la réputation de faire exception, un domaine beaucoup plus mixte entre les deux genres que l'aviation militaire. Résultat : comme une certaine Ersée à ses débuts, sans avoir l'avantage comme Rachel Crazier du vol acrobatique civil, de maîtriser des dromadaires, de parler trois langues d'enfance, et des parents agents secrets ; elle avait pratiqué l'abstinence au moment de la vie où le corps réclame du sexe selon un processus physiologique programmé, et aussi de la danse, des cocktails, et des nuits blanches. Elle avait, tout comme Ersée, compensé l'énergie débordante de son corps par le combat au sol, les G encaissés dans le ciel, les marches commandos épuisantes, les parcours du combattant et autres fantaisies du genre. Ayant atteint ses objectifs comme une sportive de très haut niveau, ne se sentant vivre pleinement que dans un étroit cockpit de jet de combat perçant les nuages, elle n'avait saisi l'opportunité de voler avec les U.S. Marines que sur un plan strictement professionnel et technique. Mais le colonel Crazier avait tout pulvérisé, toutes ces belles certitudes, comme un grand coup de bêche dans une fourmière. On ne devait pas atteindre un tel niveau pour seulement être capable de sacrifier sa vie, comme une fourmi soldat dressée par son ADN. Ersée l'avait encouragée à s'éclater, et pas seulement dans les cieux. La Navy lieutenant Nottingham avait deviné et compris Ersée, et cette dernière le savait. Le colonel Crazier avait un mental de sniper. Elle protégeait les siens, sans état d'âme. Et là où la spiritualité jouait son rôle, c'était en renversant l'idée de la meute des loups et du troupeau des moutons. On ne pouvait pas appeler des peuples de larves comme les Français, les Américains, ou les Britanniques des loups, la « force » dans cette image étant la « connaissance ». C'était des peuples d'idiots dégénérés, le troupeau de moutons bêlant qui avait rigolé des autres planètes « inhabitées » et « non joignables » pendant des dizaines d'années, se moquant de ceux et celles qui leur disaient la vérité, que la Terre était devenue un camp de concentration où les élites se servaient sur le troupeau et allaient faire des plans hors du camp avec ceux qui l'avaient bâti quasiment, eux-

mêmes des moutons terrifiés et sans foi, invitant les loups à se servir, tellement ils en avaient peur. Ersée était une louve suprême, mais protégeant le troupeau de bétail des autres bêtes sauvages. Ainsi elle défiait la loi naturelle érigée par Satan : les forts sont forts pour bouffer les moutons, à s'en péter l'estomac. Avec Ersée, les loups étaient à la diète, et devaient chasser ailleurs, au lieu de se contenter de dévorer le troupeau quand et comme ça les arrangeait. La pilote britannique avait eu une révélation : Rachel Crazier ne faisait pas partie des chiens dressés pour garder le troupeau. Elle était aussi une louve. Protéger le troupeau des idiots bêlant, était son élévation spirituelle, car elle en savait plus que tous les autres. Au contact de Rachel Crazier, elle avait réfléchi à la spiritualité, qui était le contraire de la loi naturelle. On devenait alors un loup pour protéger les faibles, le troupeau, pas pour les bouffer à satiété, jamais rassasié. Nottingham avait posé la question logique à sa coach : comment se motiver une fois consciente du tout, pour protéger une telle bande d'abrutis comme l'espèce humaine, sachant qu'elle contenait tellement d'âmes salopes, sataniques, flottant dans la fosse à purin terrestre comme des étrons de porcs ? La réponse était venue de suite, sans même sembler réfléchir :

- Il faut se concentrer sur les gens bien, ceux qui en valent la peine. Et savoir oublier tous les autres. Sans quoi, on ne fait plus rien. Il y a des centaines de milliards de galaxies dans cet univers ; des milliers de milliards. Nous ne sommes pas responsables des moins que riens de cette planète. Il y en a tant, de beaucoup mieux dans l'univers, qui vaudraient la peine que l'on se soucie d'eux. Faire le tri est la règle générale de tout le multivers. N'est-ce pas ? Alors pas de scrupules. On fait le tri. Si toute ta famille n'est qu'une bande de pourris sans valeurs spirituelles, et qu'il y en a un seul qui ait des valeurs et comprenne les tiennes, les respecte, alors tu peux rejeter toute cette famille de racaille, sauf le membre sain. Tu ne dois surtout pas te laisser avoir par ces belles paroles sur la famille, son caractère sacré, te forçant à leur ressembler, ou à oublier que toi tu n'es pas la racaille. Car tu auras eu tellement d'autres familles au cours des réincarnations.

Puis elle avait ajouté, voyant l'officier britannique d'accord avec ce raisonnement :

- Mon père adoptif John Crazier m'a fait comprendre que la démarche qui consiste à vouloir protéger les enfants, s'appelle « l'espérance ». Quand je regarde Steve, mon fils, mon espérance est qu'il ne ressemble jamais à tous les sacs-à-merde de cette planète. Pour ce qui est du mouton soumis, qu'il ne sera jamais, je suis déjà tranquille. Nous nous y employons, moi, ma conjointe, son père naturel et parrain, et sa marraine. Sans fausse modestie, mes parents et mon père adoptif y sont parvenus avec moi, non ? Cela aussi je le transmets. Tous les membres de ma tribu de bikers ne sont pas des moutons bêlant, ou des sacs-à-merde. Donc, c'est possible. J'en connais plein, en fait. J'en ai même une devant moi.

Elles étaient alors en combinaisons de pilotes. Jane Nottingham avait été touchée par cette conversation entre officiers et entre femmes d'honneur qui n'avaient jamais trompé leur race biologique. Elle avait commenté à la colonelle :

- Steve est un petit garçon bien élevé, qui ne prend pas ses parents pour ses chiens ou ses larbins. Il se sait aimer et il est très respectueux. Il est poli, discret, et s'intéresse à tout. Il aime communiquer avec les grands. Je l'ai observé. Souvent les gosses des gens me font peur. Ils sont effrayants tant ils sont égoïstes, branchés seulement sur leur téléphones et tablettes, se comportant comme des animaux sans éducation. Dans les hôtels ou les restaurants, je les évite. Ils sont aussi ignares, bêtes, et sans intérêt pour personne d'autre que leur parents, se croyant intéressants sur les réseaux sociaux. Même tous petits, ils me font penser à une publicité pour la contraception ! (Elles rient). Pas étonnant que de tels demeurés qui ne connaissent ni l'Histoire ni la géographie, encore moins les sciences, juste les dernières conneries à la mode, aient pu croire toutes les imbécilités que les gouvernants leur ont fait avaler. Ils l'ont bien mérité !

- Lieutenant Nottingham, vous avez tout compris. Votre compliment pour mon fils me touche. Avec Lady Alioth, fit-elle sur un ton amusé, nous n'avons pas de mission plus importante, que de faire de lui un garçon heureux, et un jour, un homme bien.

Les pilotes se retrouvèrent dans le lobby de l'hôtel. Maria demanda discrètement :

- Elle est comme toi, ta collègue britannique ou je me fais des idées ?

- Mon amie Nelly, tu sais ce major que tu as peut-être vue à la télé avec cette affaire de secte luciférienne au Utah...

- C'est ton amie ?  
- Oui. Elle est dans notre groupe de motards échangistes.  
- Et tu y étais aussi. Je le parierais. L'avion en panne... C'était celui avec lequel tu es venue ici ; le même modèle.

Ersée répondit par un sourire.

- Et ce major ??... poursuivit Maria.  
- Elle et Jane...  
- Je le savais !  
- Tu es redoutable, Maria. J'ai vu que tu as aussi fondé une association pour la liberté des adeptes de Sapho.

- Cela vous ennuie ?  
- Ennuier qui ?  
- Et bien... Vous les Américains ; la Navy qui est ma meilleure cliente ; la sénatrice Gordon ; Washington...

- Tu es libre, Maria. C'est ta vie privée, et la Navy ne fait plus de discrimination sexiste. La Navy a autre chose à faire que de s'occuper des parties génitales de ses marins. Ça, c'est pour les religieux et les politiques. Mais est-ce que tu ne risques pas de problèmes avec les autorités communistes justement ?

- Je vais te dire toute la vérité, car même si on m'écoute, on ne peut pas savoir ce que j'ai en tête. Rodrigo Diaz dont la sœur est toujours copine avec moi, est plus puissant que jamais – paraît-il d'après Carmen – il sait que j'ai les meilleures relations avec vous. Alors j'en profite. C'est aussi ma façon de dire merde à la Russie des popes orthodoxes anti gay, et je sais que ça embête Irina, mais elle s'accroche à moi. Pourtant en fait, je me suis fait un super réseau de supportrices cubaines de la région, et de plus en plus des USA et du Canada. Bref, quand j'ai envie de croquer dans une belle poulette, il me suffit d'ouvrir la porte de la basse-cour.

- Maria-la-renarde de Cuba !! Hahaha !!!! Je suis heureuse de t'avoir rencontrée. Tu sais que tu as le respect, et je dirais même l'affection de ma femme ?

- Ta femme est quelqu'un de formidable. Et toi, tu sais que les Russes en ont aussi peur que de toi ? Irina m'a fait une remarque un jour. Je sais que ta femme était en Russie.

- Et bien ! L'information circule !

L'information semblait banale, mais elle ne l'était pas. Précieuse Maria Javiere. Cela signifiait que des gens du renseignement russe au plus haut niveau, avaient laissé fuir l'information relative à la présence du colonel Alioth à Moscou et à Saint Petersburg, en lien avec Cuba. Donc l'info avait traversé l'Europe et l'Atlantique pour rejoindre les Caraïbes. Par une communication à l'ambassade de La Havane ? C'était douteux. Il n'y avait pas de lien entre le déplacement et la mission de Domino en Russie, et Cuba. Il ne fallait pas confondre le FSB et la chaîne TV Russia Today. Donc, l'info avait atteint Cuba dans le cerveau de quelqu'un qui savait, et ce quelqu'un touchait à l'ambassade, car elle était remontée au cerveau d'Irina Medvedev.

L'entrepreneuse cubaine regarda les jolies fesses de la Britannique moulée par son pantacourt.

- Tu as carte blanche, lui chuchota Ersée.

Et puis elle sentit qu'elle devait se justifier, pour ne pas décevoir Maria la renarde qui venait de l'embrasser.

- En ce qui me concerne, je sors d'une mission au Utah, au milieu de Satanistes. Tu as tout compris. Je te raconterai, en tête à tête lors d'un diner si tu le souhaites aussi. Avec ton prénom en hommage à la mère du Christ, connaissant ta spiritualité que tu affiches à ton cou, je te promets de te faire un rapport qui sera savoureux. Je suis en mission ici, tu t'en doutes, et je te décevrais. Et à cet instant, je me sens comme une gastronome gavée de bonne nourriture, et autant Cuba devrait me mettre en appétit (elles se sourient, complices) autant j'ai encore plus envie d'eau fraîche et de fruits frais sans préparation. Et ça, c'est mon fils qui me le donne.

- Tu as besoin d'amour, pas de sexe, affirma Maria. Je te comprends parfaitement. J'ai aussi des périodes comme ça, où j'ai besoin de liens amicaux ou familiaux sans le sexe.

- Comme la petite fille que tu as été.
- Quelque chose comme ça.

La révélation des récentes interventions de la pilote de chasse était dite sans vanité, mais au contraire comme une personne en empathie. Le respect montré par la colonelle Crazier en lui disant la vérité pour le Utah, était le genre de marque de respect sans conséquence pour le secret défense, et une marque de considération qui la touchait. En retour, le bon sens de la Cubaine commerciale avisée, confirma à la pilote un besoin d'analyse, qu'elle ferait avec le docteur Aaron Lebowitz. Ersée avait besoin de se comprendre ; d'analyser ses réactions affectives et physiques.

Maria Javiere les débarqua au centre historique de La Havane, et les quatre se sentirent vraiment à Cuba, au milieu du peuple, et non plus encadrés comme dans l'ambiance feutrée du palace. Ersée joua la guide. Tank et Elvis suggérèrent que Maria pourrait bien leur organiser une visite privée, et leur colonel dû alors leur confirmer ce dont ils se doutaient.

- Elle est lesbienne exclusive, et présidente d'une association de soutien aux adeptes de Sapho. Vous n'avez aucune chance, Gentlemen.

Elle eut la délicatesse de ne pas ajouter : « sauf Trigger ».

- Mais je lui ai demandé de prendre soin de vous, en soirée, quand ou si je ne peux pas être avec vous. Et elle connaît de très belles femmes qui sont copines avec elle, et hétéro. Et là où il y a des belles femmes, il y a des prédateurs intéressants, Trigger.

La Navy lieutenant ne tiqua pas.

- Un autre coup de la panne de Lightning, Colonel ? plaisanta Josh Turner, le lieutenant « innocent ».

- Profitez bien de Cuba. Des missions comme ça, ce n'est pas tous les ans dans une carrière de pilote de chasse, sauf dans les aventures de Dan Cooper.

- Je connais ! proclama Tank. Vous savez qu'il avait rencontré les soucoupes volantes au-dessus du Luxembourg et de l'Est de la France dans les années soixante ? On voit même l'ébauche d'un vaisseau mère comme ceux des EBE de Zeta Reticuli, un immense vaisseau de la taille d'une douzaine de porte-avions. Le projet SERPO avait fuité. Et jamais ces imbéciles de civils n'ont ensuite pensé qu'il existait des vaisseaux capables d'avaler des Boeing 747 en vol.

- Le dessinateur belge était un proche des services secrets de l'OTAN. Cela faisait déjà vingt ans après les crashes de Roswell et du Nouveau Mexique.

- Et les salauds qui contrôlent cette planète se sont encore foutu de notre gueule pendant 50 ans ! répliqua le jeune lieutenant.

Ersée ne se gêna pas.

- L'Humanité n'a que ce qu'elle mérite. Tout comme l'Allemagne nazie avec son Adolf Hitler. Tous les boches étaient derrière lui et son gang, sauf les juifs et les communistes bien sûr. Quant à ceux qui n'étaient ni juifs, ni coco, mais qui avaient encore un cerveau non contaminé par l'idéologie nazie, la propagande les a étouffés. Tout comme les ufologues ont été étouffés par la théorie du complot et de la conspiration dans les médias contrôlés, pour continuer le business juteux avec des aliènes aussi dégueulasses que les boches nazis. Quand je lève la tête à présent pour regarder les étoiles de cette galaxie, je me dis que mes yeux ne voient que des pourris, des insultes vivantes à Dieu, s'il n'est pas mort comme le prétend ma femme. Ce qui est sa façon de respecter Dieu, l'idée qu'elle s'en fait. Je refuse tout contact avec les aliènes qui nous fréquentent, car ils nous trompent depuis des siècles, et en tant qu'humaine et terrienne, tout spécialement américaine et catholique, je me sens... Je comprends mieux les Amérindiens plus que jamais, quand ils se sont retrouvés face aux Européens. Regardez où ils en sont. Le message secret de Crabwood signé « PROJET SERPO » dit la vérité : ils n'ont rien à nous apporter autre que des faux cadeaux. Mais ce qui me dégoûte le plus sur Terre, c'est que partout, sans exception, tous régimes confondus, on nous prétend que les peuples ont le contrôle de leur destin. Alors que la vérité mondiale, c'est que 99% de tous les peuples, se font baiser par 1% qui prend presque toute la richesse produite ; 1% derrière lequel se cachent quelques-uns à qui je trancherais la tête, c'est mon côté français Guillotine, avec des tribunaux populaires. Alors leur théorie du ruissellement de l'argent deviendrait vraie, avec l'application du droit des successions. Et ils cesseraient de rire avec le Diable. Je déconne ?

Ils émirent une protestation commune. Eux aussi se sentaient décontenancés. Les aliènes attirés par la Terre étaient des bêtes puantes, tout comme les occidentaux qui avaient prétendu apporter le progrès aux populations qu'ils avaient envahies, massacrées, colonisées, trompées, pour servir leurs seuls intérêts. Des hordes de pédophiles dans une garderie d'enfants. Elle repensa au Gris dans l'igloo, crevant doublement, surtout de peur à l'idée que son âme rencontre ses juges.

- En parlant d'eux je me sens... comme dans la cabane au Nicaragua. Et saigner mes trois gardiens m'a ramenée à la vie, à la liberté. Je me demande seulement parfois, pourquoi je ne suis pas retournée dans leur camp pour les exterminer tous.

La pilote britannique intervint.

- Ils se sont exterminés entre eux. Ce sont des animaux nuisibles. Et les plus malins sont à présent enfermés dans des cages, non ? Ils sont bien en prison ?

Ersée sourit.

- Dans des cages dont ils ne sortiront pas avant des décennies. Ils sont à leur place. Ceux qui pensent qu'avec mon genre, femme et humaine, je suis née pour leur être inférieure et les servir comme une bête, et jouer les bonnes reproductrices de bétail soumis, je les tue, ou je les mets en cage.

Il y eut un silence. Ils savaient que leur leader était passée par des moments inimaginables de souffrance et d'humiliation, de quoi détruire entièrement et encore vivant un individu. Avec Ersée, ils ne risquaient pas d'oublier pourquoi ils avaient choisi d'être des chevaliers du ciel.

Plus tard, les pilotes mâles avec leurs yeux tournoyant au passage de beautés, cubaines ou touristes en visite, en avançant dans une superbe vieille ruelle pleine de bruits de musiques différentes, Rachel et Jane échangèrent un propos qui se voulait confidentiel.

- Le soir où nous nous sommes bien amusés en fait, pour dire vrai, au-dessus de la propriété des satanistes, le major Woodfort était en grandes difficultés, n'est-ce pas ?

- Tu peux dire Nelly.

- Pardon. Je le fais par discrétion. Je l'ai contactée, mais je ne pouvais pas lui être d'une grande aide.

- Je sais. Moi non plus. Nous avons une femme médecin dans notre horde, et elle est la seule qui a réussi à lui parler en détails. Elle-même a été victime d'un viol collectif aux Etats-Unis. Elles se comprennent. Nous sommes trop proches, trop impliquées. Et moi je dirigeais cette mission avec mon père derrière moi. Et si j'engage ma responsabilité... morale, Nelly me saute dessus. Ce serait lui faire insulte.

- Elle a... Comment ?... Je ne sais rien, finalement. Je peux juste supputer.

- Dans le bunker. Elle a beaucoup morflé. Trois heures, c'est long parfois. De ce que j'en sais, ils ont tourné un film porno, un « trash movie », pour la discréditer auprès des autorités et du public, et ne pas se faire accuser de viol collectif. Tu connais la puissance de nuisance d'Internet. Et bien sûr, ces singes mâles s'en sont donnés à cœur joie, et le croirais-tu, les femmes présentes ont mis le feu au carburant. En pratique, et je sais de quoi elle parle, ces salopes l'ont fait jouir.

- Merde !

Venant d'un officier britannique, ce mot était un signe d'intégration parmi les yankees.

- C'est là que tu peux comparer avec la situation des hommes mis en prison, pour peu qu'ils soient jeunes et attirants pour les mâles « actifs » comme ils disent, ils parlent même de pointeurs, quand ils se retrouvent violés en bande ou changés en fiotte d'un gros dur, le pire est que naturellement, leur engin si prompt à bander dès qu'on s'en occupe, aura la même réaction en situation de viol. Ce qui pour leurs violeurs, sera utilisé comme la preuve qu'ils aiment ça. Et si les victimes en question acceptent cet argument de leurs abuseurs, alors ils se mettent en situation de soumission coupable de complicité.

- Comment on se remet... Non. Oublie ma question. Désolée.

- Pas de mal. Dans mon cas, j'avais été entraînée, prévenue, et j'ai tout de suite assimilé la drogue qu'ils m'imposaient, comme un instrument de torture. Pas comme du Champagne ou des cocktails pour se mettre en forme, avant une partie de baise. Mais j'ai tout de même ressenti très fort un sentiment d'être devenue leur pute, dès que ces garces m'ont faite jouir. Parfois je ne voyais pas le temps passer, et parfois des heures devenaient des jours. Et il est arrivé, comme je n'étais pas torturée, affamée, maltraitée en dehors des visites

et de leurs exigences, que je prenne mon plaisir moi aussi, avec des types qui m'auraient attirée sur une plage ou dans un bar, et des conditions normales. Ces salauds savaient y faire, sans compter la drogue qui brisait ou affaiblissait ma résistance. Comment faire la différence ? Et c'est justement là, sur cette question d'une forme de consentement, que mon Afghane comme j'aime l'appeler, bien qu'elle soit turco-allemande, m'a libérée lors de mon séjour volontaire, en mission d'infiltration, à Mazar-e Sharif.

L'odeur du tabac mélangé à du hachich spécial, de l'homme à la pipe, revint fugacement à sa mémoire. Elle lui avait toujours été livrée comme la dernière des putes, non soumise, et à chaque fois il l'avait envoyée au septième ciel, le plus redoutable de tous ses amants.

- Et le film, la vidéo ? questionna la pilote britannique.

- Récupéré à la sortie. Celui qui a fait l'enregistrement était de son côté. Il a fait semblant de coopérer. J'ai aussi récupéré des enregistrements de certaines de nos activités, faites de notre plein gré... Enfin, si on peut dire. Nous étions tous drogués, eux comme nous. Mais rien à voir avec cette histoire de bunker.

- Pas la peine de faire un dessin. Il m'a suffi d'observer Elvis à son retour. Lui n'a pas été violé.

- Si un jour tu dois t'éjecter au milieu de l'ennemi, c'est une chose que tu dois envisager.

- Tu t'es libérée par toi-même. Quand as-tu pris cette décision ?

- Quand j'ai compris que j'étais prête à mourir. Un truc auquel on ne pense pas, même en faisant un passage à basse altitude sur une position ennemie. Car une fois vraiment prête à mourir, on tue sans hésitation. Peu importe les conséquences. Là il ne s'agit pas d'appuyer sur un bouton bien assise dans une machine à 130 millions de dollars, à l'abri en altitude, mais de trancher une gorge, d'éventrer, d'enfoncer une pointe dans les yeux jusqu'au cerveau, de vider un chargeur... Tout est bon, pour autant qu'ils soient neutralisés avec certitude et qu'ils crèvent, pour que ce soit définitif. Si tu rates ton coup, tu le payes. Au Burj Al Arab, j'ai vidé le canon de mon Lightning, et plus jamais ils n'ont menacé ou fait du mal à un humain, surtout pas un enfant ou une femme sans défense. Je leur ai permis de mourir en soldats, leurs armes à la main et me tirant dessus. Ils peuvent m'en être reconnaissants, de l'autre côté où ils sont. Mais à mon avis, ils sont déjà repartis dans une autre galaxie, rejoindre des singes, des pieuvres, des reptiles ou des insectes géants en évolution spirituelle.

- Quel conseil tu me donnerais ?

- Si l'occasion se présente, ce qui ne sera jamais ta faute, sois impitoyable. Une lionne ou une panthère ne tue pas sans pitié, elles tuent. Elles tuent pour manger, donc pour vivre. Si tu tués pour vivre, ou pour que d'autres vivent, tu es sans pitié, sans hésitation. Tu es pour être efficace, tout simplement. Car tu ne t'attaques pas à une gazelle, mais un crocodile. C'est toi ou lui. C'est ce que Nelly a fait dans le bunker. Elle a bien fait. Elle a même épargné la vie du père, encore pire que le fils. Alors il peut pleurer son fils, car c'est lui qui l'a conduit là, à cette situation où il a fallu le neutraliser d'une balle en pleine tête. Quant à la Grande Prêtresse, c'est pareil. Elle venait de blesser le capitaine Boretti. Juste avant, elle avait lâché ses molosses d'attaque sur eux. Satan a sûrement pris grand soin d'elle. Nelly a bien agi.

- Je suis bien d'accord. Nelly est une femme droite dans ses bottes, de la Police Montée.

Le soir, avant de rentrer au Spendido Internationale pour se changer, diner et sortir en boîte, ils étaient passés par l'agence de Maria Javiere. Un SUV Renault attendait les trois pilotes coéquipiers d'Ersée. Elvis en prit le volant, découvrant une marque française. Il était celui qui parlait espagnol comme langue maternelle. A Cuba, il était un peu chez lui. Rachel prit possession d'une Porsche 911 Targa. Une voiture qu'elle appréciait pour en avoir possédé une à New-York quand elle était journaliste, puis ensuite au Wyoming. Les Cubains n'avaient connu que la misère automobile depuis Castro, et ils respectaient les belles autos. Porsche était très aimée des citoyens russes, et sa 911 serait doublement en sureté, laissant penser qu'elle était le véhicule d'un citoyen de ce grand pays frère. Ils eurent le temps de profiter de la piscine, avant de se donner rendez-vous en tenues élégantes pour sortir le soir. Le restaurant avait été réservé par Thor. Le repas fut délicieux et gai. Ils se baladèrent un peu sur le front de mer, puis gagnèrent la nouvelle discothèque à la mode. Maria Javiere les rejoignit, et plus tard une femme se présenta. Ersée reconnut la très belle Carmen Diaz, la sœur du colonel Rodrigo Diaz, le respecté chef de la sécurité intérieure. Officiellement, celui-ci avait un général au-dessus de lui. Mais dans les faits, le colonel Diaz

rapportait au Président, en secret, et cela depuis une affaire Colonel Rachel Crazier et Sénatrice Jacky Gordon. Une équipe du colonel était dans la discothèque, pour s'assurer que rien ne troublerait la sortie de la sœur, seule messagère crédible et de confiance.

Celle-ci était plus belle encore que dans le souvenir d'Ersée. Ses cheveux longs arboraient des mèches brunes claires et auburn du plus bel effet, ses lèvres légèrement ourlées suggérant une gourmandise pour les bonnes choses, ses yeux noirs savamment maquillés et pétillants de malice, avec un corps de tentatrice latino à rendre fou l'homme le plus sage. « Une bombe H méga tonique », pensa la pilote avec humour. La belle Cubaine portait une robe légère dont le haut n'était pas dénudé, mais couvert de voile noir transparent. On voyait ses épaules, son dos, et le haut de ses seins superbes. Dans un pays où il y avait des femmes en maillot de bain sur toutes les côtes, cette tenue habillée donnait une note qui dégageait un érotisme certain. Rachel et Carmen Diaz s'embrassèrent comme de chères et vieilles amies, toutes heureuses de se revoir. Cette rencontre ne manquait pas de sincérité. Le capitaine Serreda qui fut présenté par son leader comme un des chefs d'escadrons sur Lightning II les plus prometteurs du USMC, ne parvint même plus à trouver ses mots en espagnol. Carmen le remarqua bien, et elle en fut flattée. Ersée commanda un magnum de Cristal Roederer, ne changeant pas les bonnes habitudes, et l'impression qu'elle avait laissée derrière elle.

- Comment se porte votre frère ? demanda la fille de Thor qui connaissait les réponses.

- Il est devenu encore plus puissant qu'avant, et je crois que votre passage à Cuba n'y est pas étranger.

- J'en suis heureuse pour lui. C'est sûrement très mérité. Comme je vous l'avais dit l'année dernière, je lui dois une dette. N'hésitez pas à le lui rappeler.

La sœur ne cacha pas son sourire de connivence. Sachant ce dont il était question derrière ce rappel, elle ne doutait pas de la sincérité de ce message. Elle fit un signe affirmatif de la tête. Elvis était désarmé, silencieux, comme si quelqu'un lui avait donné une forte dose de calmants. A la piscine et pendant le dîner, il s'était montré prolix et joyeux. Il était comme triste. Ersée se pencha en avant, et dit à Carmen :

- Je ne sais pas ce que vous avez fait ou dit à Miguel, mais il vient de recevoir un missile supersonique en plein vol. Je ne l'ai jamais vu comme ça. Je n'ai pas tout compris, mais il vous a dit quoi en espagnol ?

- Et bien, je n'ai pas bien compris, non plus. Je n'y suis pour rien !

- Carmen ! Vous êtes une bombe H.

- Une bombe H ??

- Une bombe à hormones. J'ai peur que mon collègue n'ait reçu une explosion chimique dans le cerveau, en vous voyant.

La belle éclata de rire, ce qui eut l'heur de renfrogner encore plus le pilote de chasse, qui se doutait que l'on parlait de lui. Le rire se transforma en fou rire entre les deux femmes. Elles en riaient tellement, la musique forçant à se rapprocher tout près pour se parler, qu'elles étaient pratiquement dans les bras l'une de l'autre, s'accrochant en riant comme des folles.

- Emmenez le danser sur la piste, suggéra Rachel.

- Vous croyez ?

- Lui est paralysé. Vous venez de neutraliser un pilote de chasse des Marines. Il faut me le rendre en bon état. C'est lui qui conduit.

Nouvel éclat de rire entre complices plus malicieuses l'une que l'autre. Carmen se leva, et elle tendit sa main au pilote, qui la regarda avec des yeux plein d'étonnement. Il vit cette main toute droite, doigts tendus, comme une maman qui attend son enfant qui comprend le geste. Il attrapa la perche ainsi tendue comme un pauvre type en train de se noyer, avant de se lever et de la suivre sur la piste. Elle le tenait fermement, comme l'avaient fait les tentatrices lucifériennes. Il suivit. En quelques secondes, au contact du corps de la diablesse qui le serrait contre elle, son visage se ralluma comme un robot qui aurait connu une panne d'alimentation en énergie. Carmen était si contente de mesurer son pouvoir sur ce bel Américain, qu'elle se frotta à lui comme une chatte, tout en dansant. Maria fit le geste qu'il fallait pour entrainer les trois autres pilotes, elle aussi en tendant les bras. Ils étaient tous sur la piste, engagés dans une danse façon Cuba.

Jane Nottingham se retrouva draguée par des Cubains de la nouvelle bourgeoisie, jeunes, bronzés, exubérants, et elle trouvait refuge près d'une Maria qui savait les garder à distance. Ersée s'amusait, aimant beaucoup danser, mais elle surveillait essentiellement son monde. Le décor était en train de se mettre en

place suivant les plans. Comme elle l'avait dit sincèrement à Maria Javiere, elle se sentait dans les dispositions d'une metteuse en scène, et non comme une actrice en train de jouer. Elle ne se sentait pas hors-jeu, bien au contraire.

Mais la réaction d'Elvis était inattendue. Elle analysa tout de suite que ceci était causé en réaction au séjour dans le Home. Quand les uns et les autres eurent soifs, le capitaine Serreda était collé à Carmen Diaz. Il avait retrouvé la parole et il la faisait rire. Le retour se fit en groupe, les Américains abandonnant à regret les Cubaines. Avant de se séparer à l'hôtel, il y eut une conversation entre les quatre pilotes. Elvis était le sujet de tous les questionnements. Que lui était-il arrivé ? Il confessa qu'il ne le savait pas lui-même. Était-il amoureux ? Un coup de foudre ? L'explication qu'il donna était qu'il s'était senti comme un fan d'une célèbre artiste, à qui l'artiste aurait été présentée. Il se serait alors senti comme le ver de terre face au bel oiseau. Le mieux étant alors de ne pas se faire remarquer. Il avait été ce pilote de chasse qui faisait vibrer les minettes et les jeunes femmes dans les bars du Sud des U.S. Rien de jamais sérieux car cela faisait partie du jeu. Mais visiblement, il n'avait plus envie de jouer.

- C'est bien l'impression que vous m'avez laissée, confirma Ersée. Je vous ai vu comme un jet qui se serait fait choper par une soucoupe volante en l'approchant de trop près, ce qui lui coupe toute son énergie avec son champ électromagnétique. La panne de jus totale. Pourtant elle n'est même pas extraterrestre, juste cubaine.

Ils en rirent.

- Et maintenant notre capitaine est sur un nuage, sans son jet, rigola Trigger.

Tank confirma.

- Et vous avez réussi à gérer une suite ? questionna Ersée.

- J'ai son téléphone. Je lui ai dit que je l'appellerais pour dîner demain soir, enfin, ce soir. Et elle n'a pas dit non... ou oui.

- Je vois. Son frère est l'équivalent de l'adjoint du patron de notre Homeland Security. Je ne veux pas vous ôter vos illusions, mais vous avez vos chances supplémentaires qu'elle dise oui. Mais je vous demande de vous rappeler qui vous êtes, Capitaine. C'est un ordre. Il va falloir allumer vos contre-mesures à la prochaine rencontre. Ce n'est pas une interdiction de vol, mais un ordre de voler avec tous vos capteurs branchés, et en ordre de marche. Clear ?

- Roger, Colonel.

Elle était sérieuse. Les autres l'avaient noté.

- Finalement, je trouve votre réaction très saine, Capitaine. Rien n'aurait été pire, je sais que ce n'est pas vous, mais il y a eu un tel contentieux entre les Etats-Unis protestants manipulés par les juifs de la Cabale, et la Cuba catholique manipulée par les orthodoxes de la Russie... Que rien n'aurait été pire qu'une réaction de pilote de chasse de l'Empire américain arrogant, qui regarde la sœur du chef de la Sécurité de cette nation, comme nos soldats ou marins regardent les femmes de Thaïlande, du Cambodge, des Philippines et d'Asie en général : des putes à matelots. Vous voyez ce que je veux dire ?

Curieusement, les deux officiers prirent des airs de coupables pris sur le fait. Ils avaient eu l'occasion de faire des escales en Asie, sur l'USS Wasp. Comprirent-ils que leur colonelle n'aurait pas été fière d'eux alors ?

- 5 sur 5, Colonel. Merci.

Le « merci » avait été adressé par le capitaine qui avait eu le privilège d'avoir sa colonelle dans ses bras, le temps pour elle de le remettre en état de vol, au sortir de la couche des Lucifériennes. Cela aussi, les deux autres le notèrent, ce « merci » rempli de reconnaissance. Au retour du fameux Home, Elvis s'était révélé être un admirateur d'Ersée, comme un fan d'artiste célèbre. Elle était devenue sacrée à ses yeux.

Celle-ci regarda le lieutenant Turner. Il était celui qui avait été le moins servi dans leurs aventures. Elle avait choisi Elvis pour se poser dans la secte, et la pilote britannique avait été plutôt gâtée. Il était plus jeune, moins expérimenté, mais c'était justement lui qui avait besoin de soutien, comme elle l'avait fait avec le lieutenant canadien Toyatuk, comme elle-même avait été soutenue par plus anciens, fut un temps.

- Tank, j'ai une mission aussi pour vous.

Il était dans ses petits souliers.

- A votre disposition, Colonel.

- Vous ne croyez pas si bien dire. J'ai vu votre dossier, et vous n'êtes pas mauvais au combat au sol. Il me faut un garde du corps. C'est un souci du THOR Command auquel je dois me plier. Et je serais mal venue de vous expliquer pourquoi se déplacer en tandem, avec toujours un co-équipier, est ridicule. (C'était la base même des patrouilles en formation de deux appareils, tout comme les policiers à deux dans un véhicule). Je pourrais avoir un agent du SIC, mais il faudrait lui inventer une couverture. Je n'aime pas les choses trop compliquées. Plus c'est simple, et mieux ça passe. Est-ce que vous seriez volontaire – j'insiste sur ce terme – pour m'accompagner dans certains déplacements ? Vous seriez armé, bien entendu.

Les yeux de Tank s'allumèrent. Son sourire trahissait déjà sa réponse.

- Je suis volontaire, Colonel.

- Bien. Alors demain, vous viendrez avec moi.

Une fois dans leur suite, entre femmes, Ersée ne fit aucun commentaire concernant Maria Javiere. Ce fut Trigger qui posa sa question, l'air de rien.

- Elle est comment cette Maria ? Aussi... « à risques » ou sensible que cette Carmen ?

- Non, le contraire. Elle est avec nous. Mais une de ses amantes régulières est Irina Medvedev, capitaine au FSB, de cette Russie qui pointe du doigt les homosexuels, et Medvedev est parente avec qui vous pensez. Maria est prudente, et tout sauf idiote. Si officiellement ou publiquement, elle compromettrait Medvedev avec sa nature de lesbienne, le Kremlin serait obligé de réagir, et de la muter ailleurs pour protéger sa carrière. Donc elle est discrète avec Medvedev, et elle reste discrète avec toutes ses relations américaines. Et ceci, la capitaine du FSB ne peut aller contre. C'est le statut quo. Maria n'est pas et ne sera jamais un agent du SIC, pas même manipulée par le SIC. Le commandement de mon père veille à ce que ma parole soit respectée. La mienne ou celle de mon père, cela ne fait aucune différence.

- Reçu 5/5, Colonel. Merci pour l'info, Ersée.

- Passez une bonne nuit. Ce matin j'irai accueillir une amie à l'aéroport. Elle est membre de notre horde de motards, comme Nelly, mais elle est comme moi sur le plan intime. Sauf qu'elle, elle est aussi capitaine au FSB.

- Wow !

- Comme vous dites. Mais avant tout, je suis son amie.

++++++

A Boisbriand, Steve Alioth-Crazier devait faire face à une nouvelle situation. Il approchait les quatre ans, et comprenait mieux certaines situations. Son gentil docteur, Kateri, était une amie de Maman et de Mom, et elle montait derrière la moto de Maman. Lui par contre, jouait les grands dans le dos de Katrin. Mom était partie avec son terrible jet, dans cette île chaude où il avait reçu son joli bateau qu'il aimait tant. Elle reviendrait bientôt, et Katrin allait la rejoindre. Il avait demandé à partir avec Katrin rejoindre Mom. Domino l'avait joué toute en douceur, Kateri aidant à s'occuper de lui en l'emmenant à l'école le matin, « Zabel » étant celle qui allait systématiquement le rechercher. Kateri dormait dans la chambre d'Audrey en bas. C'était provisoire, jusqu'à ce que Mom soit de retour. Et puis, une fois par semaine, il passait le reste de la journée chez Pat, et là il faisait plein de choses avec Pat et Zabel, et même Papa s'arrangeait toujours pour passer, et là, c'était les sorties en vélo, ou jouer dans la piscine chauffée, ou aller au bord de l'eau. Toutes ces habitudes structuraient son affectif. Il y avait ses deux mamans, dont une parfois s'absentait, et Pat sa marraine, Papa, et enfin Isabelle devenue Zabel, et maintenant Kateri qui étaient toutes gentilles avec lui. Il n'oubliait jamais Katrin, et là, ce qu'il ressentait, ressemblait déjà à de l'amour de petit homme. Katrin était celle qui le prenait sur sa grosse moto Harley Tri Glide, et qui faisait de lui « un grand ». Elle était la princesse à laquelle il rêvait avant de s'endormir, tout plein d'amour pour ses deux mamans qui lui parlaient chaque soir. Katrin et lui avaient un secret : elle lui apprenait à comprendre le russe, par petites touches, quelques mots par ci par là. Il formait déjà des petites phrases.

Steve au lit et endormi, Domino allait rejoindre Kateri dans sa chambre en fin de soirée, et elles faisaient l'amour avec passion. Ersée avait prévenu sa femme de bien en profiter, car elle serait vilaine à Cuba si l'occasion se présentait, et au retour, Maîtresse Patricia avait déjà fait savoir qu'une séance de correction s'imposerait. En fait elle avait menti. Son état d'esprit n'était pas du tout à la bagatelle, mais plutôt aux larmes d'amour qui avaient coulées de ses yeux, pendant cette fameuse nuit entre les deux femmes de son cœur, après une soirée dans le donjon de Maîtresse Patricia, en présence exceptionnelle de Dominique. Les deux dominatrices complices, avaient terminé la nuit en dormant avec Ersée entre elles. Celle-ci voulait donc que Domino soit heureuse, se sente libre et en profite. Elle dirait toute la vérité à Maîtresse Patricia une fois de retour dans le donjon. Elle aussi, avait vécu de drôles de choses dans la secte luciférienne. Maria l'avait bien devinée : elle avait seulement besoin d'amour.

++++++

A l'aéroport international Jose Marti, Katrin Kourev passa devant au moins deux agents du SVR, les services secrets russes, et une demi-douzaine d'employés divers en lien avec la Sécurité Intérieure de Cuba, et ceci en compagnie du colonel Crazier venue l'accueillir en personne, accompagnée d'un beau lieutenant typique de l'Amérique profonde, tous les deux en tenue civile. Ersée la conduisit à son hôtel, moins haut-de-gamme mais d'un bon standard international, où une suite junior lui avait été réservée par la chambre du commerce de Russie.

- Tu as une très belle vue. Ils t'ont gâtée.

- Et toi alors ?

Rachel pouffa de rire.

- Josh, vous en pensez quoi, de notre hôtel ?

- Que je comprends mieux les milliardaires.

La première conversation fut sur Steve, puis la Horde. Tank avait branché tous ses radars et capteurs de mâle. L'amie russe ou canadienne de son leader – il ne savait plus – était d'une beauté fascinante. Après quoi Rachel raconta sa soirée, en détails, complétée par Tank. Ces détails utiles mais sans secrets d'Etat donneraient du grain à moudre au FSB, et poseraient tout de suite le capitaine Kourev comme « la » personne importante dans leur organisation. Elle était celle qui avait accès aux confidences. Pour les analystes de la Loubianka, le moindre détail pouvait ouvrir une piste monumentale. Le groupe d'aviateurs des Marines venait de rétablir une connexion proche du véritable chef de la sécurité du pays. Si ce dernier avait envoyé sa sœur comme par hasard au bon endroit au bon moment, alors la technique Crazier venait à nouveau de fonctionner. La fille de John Crazier ne prenait pas contact. On la contactait, suivant ses plans. Elle avait un plan, donc une mission. Quelque chose d'important allait se passer. Pour les intérêts stratégiques de la Fédération de Russie, seul pays du continent européen important à n'avoir jamais conquis les terres de l'Ouest – les Amériques – toute remise en cause des liens avec Cuba était une question brûlante. En échange de bons procédés, le capitaine Kourev retourna l'ascenseur.

- Le général Gregor Kouredine que Domino a rencontré à Moscou sur la Place Rouge, arrive demain, à ton hôtel. J'aurai donc l'occasion de m'y rendre, à moins qu'il souhaite me voir ailleurs. Tu sais que c'est ta présence ici, et ton passage à quelques mètres du Vladimir Poutine qui a provoqué tout ce remue-ménage (?)

Ersée resta silencieuse. Josh Turner prenait son rôle très au sérieux, et il se fabriquait mentalement un masque de cire pour ne rien dévoiler. Il était dans l'aile de son leader, comme un bon équipier. Il sentit alors que cette belle canadienne de Russie était une femme redoutable. En pensée flash, il se dit qu'elles étaient entre louves du Grand Nord, et qu'elles se reconnaissaient ainsi.

Katrin ne révélait rien à Ersée, qui savait déjà tout grâce à Thor, pour qui les réservations de l'hôtel Splendido et toutes ses communications étaient espionnées. Mais ce faisant, elle prouvait son amitié en renvoyant l'ascenseur. Donc elle avait bien reçu le message qu'il contenait. Katrin précisa :

- Evidemment, sans ta réservation au Splendido Internationale, on aurait pensé à un « coucou » de ta part à ce porte-avions qui t'a accueillie, avec Domino, et ta façon de faire de la provoquer – on te connaît – et on

aurait surveillé ton départ de Guantanamo. Vos jets sont repérables depuis la mer, et puis nous avons des fidèles cubains qui sont proches de la base, tu t'en doutes. J'espère que mon patron est en sécurité, ici.

- Ne parlons pas du satellite « météorologique » russe veillant sur le pays. Le THOR Command veille sur ton patron. S'il lui arrivait quelque chose à une encablure des USA, je te laisse deviner qui tout le monde accuserait. J'espère que la Russie veille mieux sur lui que lorsqu'un général russe se noie ou se fait percuter par un camion, ou fait une chute malencontreuse. Ils sont nombreux à mourir brutalement, vos généraux. Je comprends que cela soulage la caisse de retraite, mais il y a des limites. Et surveillez plutôt vos amis chinois, et tous les révolutionnaires débiles que vous avez formés dans la région. Nous surveillons les nôtres.

Katrin ne pouvait pas facilement cacher sa gêne, quand la maman de Steve faisait directement allusion au fait qu'elles représentaient deux camps opposés. Elle prit son ton le plus amical, avec en tête l'image d'un petit garçon casqué qui en faisait sa princesse :

- On se voit ce soir ?

- Si tu n'as pas d'autres obligations. Moi je suis libre. Dinons ensemble.

- Serez-vous des nôtres, Lieutenant ? demanda Katrin.

Il regarda Ersée.

- Vous n'allez pas rester tout seul à l'hôtel, fit celle-ci.

Il déglutit, et reçut ces paroles comme un pot de miel ouvert tombé sur la tête d'un ours.

- Ce sera avec le plus grand plaisir, Colonel.

Katrin roucoula.

- Cela me fait tout drôle de t'entendre appeler Colonel, ici. Vous me raconterez des histoires de pilotes, tous les deux ?

L'espionne russe en était touchante.

++++++

Rachel alla rejoindre son palace où l'attendaient plusieurs piscines. Josh Turner jouait son rôle de garde du corps en observant leur environnement, tandis qu'elle conduisait la Porsche 911 d'une main d'ancienne pilote des 24 Heures du Mans. Elle ne roulait pas vite, mais elle pilotait, anticipant les problèmes et les divers obstacles, les Cubains redécouvrant l'automobile en nombre. Pour Tank, la femme qui conduisait avec assurance au lieu de subir le trafic en pensant à plusieurs autres choses à la fois, dont son portable, cette femme lui avait remonté la barre de ses ambitions. Et ceci non seulement en matière de pilotage d'un des jets de combat les plus pointus de la planète dans sa version STOVV, mais en matière de conquêtes féminines. Elvis n'avait pas pu se taire, trouvant dans son collègue et équipier la seule oreille qui pourrait l'écouter et tenter de le comprendre. A cause de leur colonel, Miguel Serreda avait connu une expérience sexuelle qui lui avait allumé les neurones et les hormones comme jamais. Les femelles de la secte luciférienne dévouées à Satan lui avaient fait toucher le Graal d'un mâle latino. Et ce foutu Elvis venait de se faire une des plus belles femmes de Cuba, la sœur du chef de la sécurité nationale. Il était arrivé directement dans le cercle des dirigeants d'un Etat, dont le nom ne pouvait être prononcé sans évoquer de l'intérêt. La Russie s'y intéressait. Les Etats-Unis s'y intéressaient. La Chine s'y intéressait. L'Union Européenne revendiquait son existence et sa culture. Le Canada par ses citoyens visiteurs était discrètement présent, comme l'était un autre Etat qui ne disait pas son nom : le Vatican. Et la femme qui conduisait la Porsche attirait toute l'attention de cet Etat. Ersée avait surtout bousculé tout un pan de la personnalité du jeune lieutenant, en lien direct avec sa carrière professionnelle. Comme de nombreux aviateurs militaires, et même certains civils, il avait envisagé de faire partie de ceux qui allaient dans l'espace, dans et hors du système solaire. Les salauds de propriétaires de la Terre détenteurs des marchés financiers, avaient fait construire une flotte spatiale qui avait ruiné l'Humanité, avec le merveilleux prétexte de le faire pour la protéger. Rien n'avait changé depuis les premiers empires terrestres. Le principe de quelques-uns baisant tous les autres était plus puissant que jamais. Il s'était passionné pour les questions aliènes, sans en avoir jamais rencontrés, ou alors à son insu. L'espace représentait une formidable tentation pour un pilote épris de voler, et donc de se sentir plus libre que la plupart des humains soumis à la gravité. Mais le colonel Crazier l'avait poussé à

réfléchir de plus en plus, sans même qu'elle en soit consciente elle-même. Quelles sensations en Lightning, sans la gravité ? Quelles sensations en manèges ou sur des montagnes russes sans la gravité ? Quelles émotions en découvrant d'autres planètes en étant accompagné de « sacs-à-merde » comme les appelait si bien la compagne d'Ersée, Lady Alioth ? Une femme devenue Lady d'un Royaume de gens bernés pendant des générations, pour avoir résisté aux viols et à la torture sans parler. Une des femmes qui avait sauvé cette capitale où ceux qui recevaient le plus de considération, les riches, étaient justement ceux qui baisaient tous les autres en les exploitant pour des dessins extraterrestres, pour lesquels les Terriens étaient du bétail !

Aller dans l'espace pour rencontrer des êtres aussi attirants que des bouses de vaches, dans lesquelles on aurait mis les pieds ? Aller dans l'espace pour servir et enrichir les puants ? Il réfléchissait, écoutait, observait, réfléchissait. Même son pote Elvis ne s'en apercevait pas, trop concentré sur ses propres affaires qui lui retournaient le cerveau. A Miami, à quelques kilomètres de Cuba, il avait vu ces connards de riches tourner dans tous les sens avec leurs cabin-cruisers ou leurs yachts, la plupart du temps sans enfants, ou quand ils en avaient, de véritables publicités pour l'avortement. Ce n'était pas la Porsche 911 dans un pays encore pauvre qui faisait sa situation présente, mais la conductrice et les circonstances autour d'elle. Cependant la magnifique décapotable envoyait un message subliminal qui disait : réussite. Aussi, « pouvoir » lié à cette réussite, celui de l'argent. Mais pourquoi ce message était-il nécessaire ? Parce que les gens ne se respectaient pas. Pour avoir le respect des moutons ou même des chiens, il fallait se montrer plus fort que les autres. Les humains ne respectaient que la force, pas l'intelligence, et surtout pas la gentillesse. Etre gentil, c'était être un vrai con, et pour une femme, une vraie conne. Dès que l'on était gentil sur une planète de merde, les autres en profitaient, les gueux autant que les seigneurs. Avec son Smith & Wesson calibre 40 sous la chemisette, il était au-dessus des seigneurs et des gueux. Dans son cockpit de Lightning, c'était aussi ce qu'il ressentait. Non seulement il était alors respecté, mais admiré. A cet instant, les gens qui le voyaient passer dans cette belle allemande avec une blonde superbe et authentique au volant l'admiraient, l'enviaient, ou le jalousaient. Mais tous et toutes tournaient la tête à leur passage. Soudain, il se sentit aussi con que les millions et les millions, qui mettaient leurs vies sur les réseaux sociaux pour exister. La femme qui pilotait la décapotable n'en faisait pas partie. Elle était pratiquement introuvable sur Internet.

- Je vous sens pensif, Lieutenant, dit-elle à l'occasion d'un arrêt dans une file.

Il la regarda. Bon dieu qu'elle était belle et désirable ! Serait-il un jour « elle » en homme ?

- Je surveillais les autres.

Puis il ajouta, avant qu'elle ne parle.

- Mais je réfléchissais en même temps. Vous avez raison.

- Grave ?

- Mon avenir.

- C'est du sérieux, en effet. C'est Cuba qui vous fait cet effet-là ? Ou bien notre rencontre avec Katrin ?

- Tout. C'est un tout.

A sa grande surprise, elle quitta la file quand les véhicules repartirent, et elle se gara sous des arbres à l'ombre, un endroit interdit pour se parquer, sauf à ne pas quitter la voiture.

- Quel est le problème, Lieutenant ?

Le ton était amical, et le « Lieutenant » pour rappeler le lien hiérarchique. Il se lâcha, résumant entre son envie de guerre spatiale, et sa carrière sur Terre aux commandes d'un jet fonctionnant au kérosène. Dans une tournure de phrase où il ne put cacher son admiration en tant que mâle pour sa colonelle, sans lui faire un plan drague, il ne cacha pas que le Lightning était « sa maîtresse », comme les femmes sortant avec des pilotes aimaient le dire, et qu'en matière de relations humaines avec les femmes, il y avait un trop grand écart entre le Lightning et ces dames. Ersée comprit bien l'allusion qu'elle était le genre de femmes, tout comme Lady Alioth ou Katrin Kourev, qui réduisaient l'écart à zéro. Cette flatterie qui n'en était pas, la toucha. Elle resta silencieuse trois longues secondes, signe de sa réflexion, ses yeux derrière ses Ray Ban elle aussi, la radio en sourdine.

- Je vais vous dire comment moi je vous vois, Josh, en utilisant une image, et ensuite vous en ferez ce que vous voulez, d'accord ?

- Allez-y.

- Puisque nous sommes à Cuba mais que nous sommes Américains, disons que vous êtes l'homme assis à côté de moi, mais dans une île semblable au milieu du Pacifique. Une super Hawaï, ou Tahiti française, un mélange, pour vos fantasmes. Nous sommes au siècle où les Européens et Américains, et les autres, ont des vaisseaux à voile. Disons que venir avec leurs vaisseaux est déjà un challenge, ils nous rendent des visites, mais ne pourraient pas venir avec une armada car ils n'en ont pas les moyens. D'autre part, ils savent que nous envahir en restant leur causerait des tonnes d'emmerdements, tandis qu'ils en ont déjà des tonnes en se battant entre eux. Bien. Vous êtes un super marin pour tourner autour de notre île, et vous rendre dans quelques autres petites, non loin. Vous êtes un guerrier. On vous apprécie. Mais c'est vrai que nous avons aussi construit une paire de vaisseaux moins ambitieux que nos visiteurs, pour visiter à notre tour ces étrangers dans leurs territoires. Okay ?

Il hocha du menton.

- En choisissant cette option, vous verrez leurs pays, leurs mondes, en sachant que ces gens pour la plupart sont des bêtes puantes qui se croient le contraire.

- Des sacs-à-merde, fit-il en souriant, complice de Lady Alioth.

- Et quelle merde ! La vraie pue moins. Cela vous prendra du temps, et pendant ce temps, Hawaï-Tahiti-Cuba vous passera sous le nez dans la dimension temporelle. Ce vaisseau à naviguer pour vous y rendre vous donnera-t-il plus de plaisir que celui utilisé pour la protection de nos îles ? On sait que non. Pas plus que cette superbe 911 est plus géniale qu'une Harley Davidson, ou bien la même 911 en version des années 70. Vous comprenez ? Vous verrez de vos yeux et vous pourrez toucher d'autres plantes, animaux, types de roches, mais vous devrez fréquenter les sacs-à-merde, et ceux qui les trouvent fréquentables, donc des sacs-à-merde humains, terriens, au lieu de votre peuple dans notre île.

- Oui, je suis d'accord, mais si ce peuple n'est pas à la hauteur de...

- A votre hauteur, Lieutenant ! Dites-le. Je vous ai vu prendre de la hauteur, tout comme Elvis et Trigger. Et pas seulement comme pilotes, où il ne vous manquait pas beaucoup. Ce n'est pas un mal, au contraire.

Elle remarqua l'église au bout de la petite place, derrière les arbres. Elle venait de sonner.

- Vous croyez que Jésus de Nazareth est venu parmi les humbles, pour ne pas dire aujourd'hui « les cons », quand on comprend ce que nous sommes devenus dans la galaxie, pour seulement être comme eux ? Ou plutôt pour qu'ils aient tous envie de se hisser à sa hauteur à lui, en voyant qu'on pouvait descendre à leur niveau, et ensuite vouloir monter au niveau suprême ? C'est clair que si l'élévation pour vous c'est le fric, et surtout son étalage, vous allez être déçu. Je pense. Le risque, voyez-vous, Josh, c'est qu'un jour un type bien comme vous se retrouve avec une bagnole comme celle-ci pour aller à son club de golf qui coûte cinquante mille dollars d'abonnement par an, pour ne fréquenter que des trous du cul qui se pissent dessus au premier tonneau en Lightning, et qui penseraient toujours que vous n'êtes qu'un petit joueur, parce qu'ils pensent cela de tous les autres en fait. Sauf de ceux qui leur font mettre la queue entre les jambes, mâles ou femelles, et qu'ils détestent pour cela, en réalité. Alors que vous pourriez vous taper des parcours de golf dans un club hyper sympa, pour cinquante fois moins cher, où vous auriez du mal à quitter vos potes, tant le barbecue sympathique et convivial d'après parcours vous offre des fous-rires et des moments mémorables entre amis, ou relations amicales sincères ?!

- Finalement, dans votre groupe d'amis, vos Harley Davidson sont le véhicule qui vous permet d'être tous au même niveau, riches et moins riches, ou célèbres (?)

- Tout à fait. D'autant que les plus belles motos sont celles des plus passionnés, et pas forcément les plus riches. Et chacun apporte ce qu'il peut. La moins fortunée est une employée de maison d'une de mes amies du groupe, qui cache en fait un ancien grand chef de cuisine en France. Et bien soyez sûr que lorsqu'elle cuisine pour le groupe, c'est à tomber à la renverse ! Et il n'y a personne pour prétendre qu'il a tellement de fric qu'il pourrait trouver mieux ailleurs, dans je ne sais quel trois macarons au Michelin. Et cela n'empêche pas un autre membre de notre tribu de préparer sa spécialité d'omelette, et d'attendre les commentaires du chef comme une vraie récompense.

Tank était dubitatif. Il hochait la tête, mais sa leader venait en fait de lui confirmer une chose : ne pas se mélanger avec n'importe qui, pour faire n'importe quoi.

- Merci pour cette conversation. Je comprends mieux votre goût pour le pilotage sur Terre, et votre dédain pour l'espace m'inspire.

- Nous en reparlerons un soir tranquillement, en dinant tous les deux si vous le souhaitez.

Elle vit un policier se diriger vers eux, et il était temps de repartir. Elle lui fit un signe cordial qu'elle dégageait la place, et avança. Le policier n'insista pas.

- Mais je vais vous dire ceci, dit-elle en manœuvrant pour se réinsérer dans le trafic ; avant la divulgation officielle que nous n'étions tous qu'une bande de cons sur la pire planète à cause de la racaille de salauds et d'imbéciles qui la contrôlent, j'étais pilote acrobatique avant de rejoindre les Marines. De temps à autre je partais survoler l'Atlas comme un oiseau, emmenant mes parents admiratifs aussi parfois, et j'étais alors la jeune femme la plus fière de la Terre. Et si les aliènes ou le Space Command étaient alors au-dessus de moi avec leurs vaisseaux invisibles, en me prenant pour une demeurée qui fait des cercles dans le ciel avec un engin à hélice, vous savez quoi ? Je les merde !

- La plus heureuse, c'était vous.

- Vous venez de gagner votre dîner avec votre colonel, Lieutenant. Je vous parlerai de la secte du Utah, et de ma tribu en Harley Davidson. Vous jugerez.

Tank venait de gagner sa journée. Et plus encore. Une pensée fulgurante, une prémonition, lui fit sentir qu'il resterait un pilote terrestre et non spatial, mais qu'un jour, il serait général. Il n'y avait qu'une seule Rachel Crazier sur Terre, et il était assis à côté d'elle, se faisant conduire, et lui surveillant pour la protéger. Le ciel, celui du Multivers, lui envoyait un signe !

++++++

Le palace disposait de plusieurs piscines, extérieures et intérieures, offrant différentes ambiances, animation ou calme, avec ou sans enfants. Ersée contacta son père, et choisit celle où Lubna Dallus soignait son bronzage. Les pauvres de toute la planète, des milliards, regardaient des émissions de TV réalité débiles, où ils pouvaient avoir un aperçu du monde des riches. Tout ce que les technologies extraterrestres avaient apporté de positif au 20<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> siècle, étaient que les ultra-pauvres pouvaient voir et savoir ce que possédaient les ultra-riches, et en crever d'envie, en plus de toutes les saloperies faites par les riches pour les faire crever une fois les avoir lessivés, pendant toute une vie de merde. Toutes les planètes entrées en contact avec la Terre avait le même modèle d'élite qui dominait la masse, et ils venaient de terraformer politiquement la planète des singes savants sur leur modèle : le 0,10% de la population mondiale possédait toujours plus, en route pour le modèle des puants de la Voie Lactée. Les Etats-Unis de Kennedy auraient contrarié ce modèle, mais pas les USA nauséabonds du 21<sup>ème</sup> siècle, ni les autres nations qui les singeaient. Une fois la planète Terre conforme au modèle standard de la galaxie, elle pourrait entrer au club des puants spirituellement. Il n'y aurait plus de Jésus de Nazareth et de fils de Dieu pour leur flanquer le bazar dans leurs belles affaires de la « Voie Lactée » pour les Terriens, la « Voie Merdeuse » vers le désert de Satan en toute vérité. Tout était bon pour maintenir le troupeau humain dans sa connerie indicible, et faire qu'il s'entretue, en se reproduisant comme un virus tueur de planète. Puis le temps de la grande guérison viendrait. Les idées vraiment chrétiennes, l'Ascension, étaient une menace pour un paquet de galaxies.

Ersée entra dans une zone piscine où les femmes les plus belles, les plus tentatrices et les plus riches venaient s'exposer à la concupiscence d'hommes encore plus riches. Ils étaient entre eux, la première classe supérieure du Titanic. Le moment était venu pour Rachel, non plus de montrer à des pilotes de chasse ce qu'une retraitée vétérane de guerre était capable aux commandes d'un avion de combat trop sophistiqué, mais ce que la femme était encore capable de séduire, sans sa Maserati et ses fringues de luxe. James Bond en maillot de bain les faisait presque s'évanouir, toutes ces femmes qui se pâmaient pour lui. Et elle, Ersée, à l'inverse ??

Elle s'était juste permis des sandales à hauts talons, mettant en exergue sa ligne et sa démarche de féline. Son maillot de bain disait tout le reste, un petit sac de bain en bandoulière, son e-comm et son Glock 26 dedans avec ses affaires de femme. Ses Ray Ban lui permettaient de constater si elle faisait de l'effet, sans se dévoiler. Les hommes quittèrent des yeux leurs smart phones et autres plaquettes, les femmes en faisant

autant, les conversations cessant à son passage. Un type d'une cinquantaine d'années, archi millionnaire collectionneur de courtisanes et plutôt bien de sa personne, allait plonger devant sa dernière touche, une miss Caraïbes de 22 ans, bombe H garantie. Il retint son geste, et ne sauta pas de suite, braquant Ersée dans un regard de viseur à salopes. Loubna Dallus l'aperçut, et elle nota de suite l'effet que la blonde authentique provoquait sur les mâles latinos. Ils s'étaient redressés comme une bande de suricates à l'approche d'un prédateur. Elle lui fit un signe amical. Ersée alla vers elle. Elles se firent la bise. Loubna regretta presque de ne pas être une gouine, pour en rajouter une couche. Tout le monde les regardait.

- Colonel Crazier, je vous ai vue débarquer hier de votre machine de guerre, en grande tenue, mais je crois que celle-ci est celle que Juri préférerait.

- Vous êtes superbe, lui rétorqua Ersée, sincèrement. Mais vous allez m'appeler Rachel.

Elles se sourirent.

- J'ai un cocktail au frais, légèrement alcoolisé au rhum. Il est divin. Je suis toute seule.

Pauvre milliardaire, toute seule pour savourer un breuvage qui donnerait envie de renoncer à la drogue. Rachel eut pitié et accepta de l'aider à vider le pichet.

- Nous avons une pensée pour vous et votre époux, chaque fois que mon fils sort son bateau.

Elle lui raconta quelques anecdotes, comment Steve exigeait d'avoir son bateau au mouillage près des barques des adultes sur les lacs au Canada, et comment lui et son père en profitaient ensemble.

- Je n'ai pas encore d'enfant, mais l'idée suit son chemin. Comment avez-vous ?... Pardon, je suis indiscreète.

Ersée ne vit aucun mal à dire la vérité, omettant seulement la candidature potentielle du fils de la présidente des Etats-Unis. Loubna était passionnée par le récit, posant des questions sur la horde de bikers. Ce qu'elle aimait, c'était la conclusion que l'on ne se battait pas dans la horde comme des chiens parce que l'un ou l'autre partenaire ne pouvait pas respecter des vœux de fidélité, comme les vœux d'abstinence des curés, pendant le reste d'une vie.

- Je suis convaincue que Juri me trompe déjà.

- Vous voyez ? Vous employez le mot tromperie. Le problème, ce n'est pas de savoir avec qui, quand, comment, mais d'être honnête et de ne pas faire croire à l'impossible. Et puis surtout, si vous en faites autant de votre côté, c'est 1 à 1 si on compte les points.

- Votre femme a des racines russes. Je ne suis pas étonnée. Et vous semblez si française...

- Vous trouvez que j'ai un look de Française ?

- Non, pas du tout. Vous avez le look d'une Américaine ou d'une Allemande, mais votre liberté d'esprit n'est pas très américaine. Ne le prenez pas en mal, mais je pense que vos compatriotes américains sont formatés, pour ne pas dire dressés comme des animaux domestiques. Et curieusement, tous ceux qui refusent cette éducation de l'Empire, ceux qui veulent ressembler à l'élite, et bien ils se retrouvent marginalisés, et rejoignent les millions de... Pas forcément pauvres, mais des losers suivant vos définitions. Je pense que c'est un immense gâchis. Votre standardisation tue le talent dont les individus sont porteurs. Ce n'est pas étonnant que les plus grandes idées viennent souvent de votre immigration. Les Américaines que nous rencontrons à notre niveau sont tellement banales.

Ersée attrapa son e-comm, et montra deux photos de Sylvie Bertier.

- Elle est magnifique ! C'est une femme d'une grande beauté. Vous lui ressemblez. Votre père devait en être très fier. On voit qu'elle a un caractère très fort. Je le vois sur son visage, son regard.

- Mon père était son meilleur admirateur. En vous écoutant, et ce que vous dites me touche vraiment, cela confirme que pour lui ma mère était une copie d'Américaine très classe, mais avec un cerveau tournant à l'européenne, pas forcément française. Vous avez tout à fait raison. Elle parlait allemand couramment et ils se sont rencontrés à Berlin, et non à Paris. Mon vrai nom est Calhary, un nom allemand mais aussi hongrois.

Ersée montra une photo de Morgan Calhary, un grand blond avec des yeux bleus pétillants, en tenue safari, tout bronzé. Loubna vit un bel homme et en fit compliment.

- A vous écouter, à voir la photo de votre mère si belle, je dirais que votre père a rencontré en votre mère son type de femme proche de ses racines européennes, mais surtout sans le stéréotype standardisé qui colle en général avec ce genre de personne aux USA. Cela ne doit pas être un hasard que tous les deux aient aimé

vivre loin de leurs deux pays. Souvent, c'est plus facile d'aimer un pays quand on n'y vit pas. Et vous avez répliqué leur modèle avec votre conjointe, finalement.

- Vous devriez être psychiatre.

- J'ai un diplôme en sociologie. Mon mari m'utilise pour scanner toutes nos relations.

- C'est un homme très avisé. Je suis tout à fait d'accord avec votre remarque concernant le pays de son passeport dans lequel on ne vit pas. Cela rend différent des gens du pays dans lequel on vit, pour se distinguer, et on en tire le meilleur pour se faire bien voir. On l'idéalise. Ce qui n'est pas bon.

- Conclusion ? Avec leur Amérique et leur France en tête, vos parents apportaient-ils seulement une influence bienfaisante aux Marocains, ou bien aussi des idées d'une France et d'une Amérique qui n'existent pas ? Vous comprenez ?

- Wow ! Je suis touchée, Loubna. C'est pourquoi mon fils est canadien, et seulement canadien. Et je me demande même parfois, si mes réactions n'ont pas été guidées de me sentir marocaine, le pays de mon enfance et de mon adolescence, même sans le passeport. Ma femme est une française qui parle arabe et a vécu en Algérie. Coïncidence ?

- Je ne crois pas aux coïncidences. Et je vais vous faire un aveu Rachel. Depuis que je suis certaine d'avoir une âme, d'avoir été réincarnée sans me rappeler qui et où, auparavant, je suis méfiante avec mes coups de cœur qui ne me correspondent pas. Surtout vis-à-vis d'autres hommes que les Russes en général. Ce n'est pas de la xénophobie. Je me demande seulement qu'est-ce qu'un bellâtre du Sud a, et que mon homme n'a pas. J'essaie de comprendre mon désir.

Pour Ersée, l'épouse du milliardaire était en train de prendre beaucoup-beaucoup de hauteur, dans son estime. Elle songea que cette inconnue avait fait un cadeau à son fils qui l'avait rendu si heureux. Cadeau que personne, ni ses deux mères, ni les autres, n'avaient eu l'idée de faire. Question de circonstances. Et puis, jamais Domino n'aurait accepté l'idée d'un cadeau si coûteux, pour son enfant, et en faire un enfant gâté, c'est-à-dire moisi par l'argent. Mais le bateau téléguidé était venu de milliardaires...

- Si plus de gens avaient votre sagesse ! C'est vrai qu'entre France, USA et Maroc, plus mes réincarnations précédentes que j'ignore mais pas toujours, j'ai intérêt à ne pas me tromper de direction.

- Crazier est votre père adoptif, je comprends. Pourquoi avoir donné ce nom à votre fils, et le conserver vous-même ?

- John Crazier dirige le plus puissant service de renseignement du monde. Bien au-dessus de la NSA et du SIC réunis. Avec son nom, nous sommes protégés non pas de nos nombreux ennemis extérieurs, comme on nous l'inculque si bien depuis l'école, mais nous sommes protégés de l'ennemi de l'intérieur, le pire de tous.

- Dont les conspirateurs qui ont trahi le peuple américain pendant des générations.

- Affirmatif. Mon père les tient par les boules. Et croyez-moi, quand il les secoue, ils sifflent.

- Hahaha !!! Rachel, vous êtes unique ! Impossible de s'ennuyer avec vous.

Elles rirent, Rachel ayant une pensée pour la sénatrice Gordon, une femme politique qu'elle avait contribué à la libérer du formatage implanté en elle. Elles avaient ri comme des folles avec une histoire de merle siffleur.

Loubna parla de sa famille, et montra des photos elle aussi. Ersée s'informa sur la Russie. Puis elle en revint à sa tribu au Canada, lesquels correspondaient tout-à-fait à ces Canadiens porteurs de leurs identités non standardisées à la mode U.S. Elle conclut :

- Vous voyagez beaucoup, n'est-ce pas ?

- Effectivement, et j'apprends de tous les pays, de toutes les nations.

- Votre mari peut bien baiser toutes les journalistes, danseuses, chanteuses, hôtesse de l'air qui passent, une femme comme vous... Je ne dis pas ça pour vous flatter.

- Je vous crois, Rachel. Vous êtes très au-dessus des basses flatteries. Quand il sera plus grand, vous pourriez acheter avec votre argent un vrai petit yacht italien à votre fils, j'en suis sûre.

- Avant cela, il apprendrait la valeur d'un tel engin. On doit respecter le travail. C'est le travail qui nous donne un but sur cette planète. Pas de pondre des gosses, ou de rester sur une chaise toute une vie, à regarder les autres qui se bougent.

- Vous parlez du foot à la télé, ou des traders ?

Loubna avait un humour caustique. Rachel adorait. Elles savourèrent leur cocktail, évoquant Cuba, puis décidèrent de se baigner.

- On va voir combien vont descendre dans la piscine nous rejoindre, dit malicieusement la Russe.

Effectivement, la population présente dans le bassin quadrupla en moins de dix minutes. On leur proposa même une partie de volley dans l'eau. Elles acceptèrent. La partie fut filmée par un agent du SVR qui transmettrait à Moscou, et à l'ambassade de La Havane. John Crazier regardait sa fille depuis un satellite du NRO, le National Reconnaissance Office, aucune caméra n'étant braquée vers la piscine. L'e-comm et les portables des clients transmettaient tout l'environnement sonore. Elle était sincèrement heureuse.

Fatiguées, elles regagnèrent leur couchette à l'ombre cette fois, avec un même souci en tête.

- Il faut que je passe chez Miguel. Mes cheveux sont effroyables.

- Effroyables, confirma Ersée avec humour. Les miens aussi. Je ne suis plus allée chez le coiffeur dès que j'ai su que je viendrais à Cuba.

- Moi aussi !! confessa Loubna en éclatant de rire.

Elles se regardèrent, allongées sur le ventre, seins nus.

- Je m'amuse autant avec vous qu'avec Irina Medvedev.

- Elle va bien ?

- Elle est venue hier, pour m'accueillir. Juri est parti toute la journée avec ses affaires. Il devait rencontrer le ministre du développement, du tourisme, de la culture.

- Pas le Président ?

- Et bien non.

- Je pensais votre ambassade bien plus puissante à Cuba.

- Les Chinois nous font de l'ombre. Les Brésiliens sont en concurrence avec les Mexicains. Et puis il y a tous ces milliardaires des pays arabes qui ne savent plus où aller, sauf chez eux.

- Je comprends.

- Irina m'a lancé un défi hier, à votre sujet.

- Ah bon ?!

- Nous vous avons donc vue arriver, avec votre belle machine impressionnante...

- Un Osprey.

- Il paraît que la présidente Leblanc utilise le même.

- Pas exactement, mais c'est effectivement un modèle pour le transport de personnalités. Et le défi, c'était quoi ?

- Irina ne sait pas ce que vous êtes venue faire à Cuba. Nous plaisantions. Elle m'a fait comprendre que c'est sûrement quelque chose de tellement secret, que si je le savais, le Président, le nôtre, me donnerait la plus haute décoration de la Fédération.

Ersée fit son regard fixe, non pas de tueuse, mais de femme qu'il ne fallait pas prendre pour une conne, tout simplement. Elle dit :

- Il y a un monsieur qui s'appelle le général Gregor Kouredine. Je sais qu'il est en chemin pour Cuba. Dominique était allée à Moscou, pour y rencontrer confidentiellement quelques personnes, et le général Kouredine est soudain apparu avec sa limousine sur la Place Rouge, afin d'avoir une conversation avec ma conjointe. Je souhaiterais prolonger cette conversation avec le général, car ils ont parlé de moi et de mon père. Tout comme votre souhait était de profiter des services de Miguel, ce qui a fait votre bonheur, moi je souhaiterais rencontrer ce général dans un endroit isolé, avec personne autour de nous, sur une petite île qui sert parfois pour les touristes qui désirent y faire un pique-nique. Les garde-côtes cubains pourraient veiller qu'aucun touriste ne s'approche de cette île ce jour-là. J'apporterais le pique-nique, et seulement mon fameux couteau des Marines, mon ami dont je ne me sépare jamais. Cette petite île sans eau, ni électricité, inhabitée donc, peut recevoir des hélicoptères qui pourraient nous déposer, lui et moi, lui en premier, car je suis une dame, et qui viendraient nous récupérer après le pique-nique. Je lui laisserais le soin de la tente parasol et autres accessoires, et des boissons, pour ce déjeuner intime. J'apporterais le panier repas.

- Gregor Kouredine (?)

- C'est cela.

- Et je peux passer ce message à Irina ?

- Tout à fait. En fait, je viendrais avec une amie, Katrin Kourev. Kouredine la connaît sûrement de réputation. Katrin est une Canadienne d'origine russe, membre de notre horde de motards. Elle tenait un fameux restaurant russe à Montréal, et à présent elle met en place un nouveau centre culturel russe, toujours à Montréal. C'est elle qui emmène mon fils sur sa moto. Elle a une Harley Davidson à trois roues, une Tri Glide, très sûre. J'ai même dans l'idée que mon fils la voit comme sa capitaine des pirates.

Elle raconta comment les choses s'étaient faites.

- Il doit être fier, derrière cette femme.

- Il a droit au regard des autres petits garçons et petites filles de son âge qui le voient passer. Il l'est autant que lorsque sa deuxième maman l'emène en hélicoptère, et lui fait croire que c'est lui qui enclenche le bouton du décollage.

Elle expliqua.

- C'est génial ! confirma Loubna. Votre femme sait créer du rêve.

- Ma femme est un rêve vivant, confirma Rachel, de l'amour plein les yeux.

- Et si nous dinions ensemble ce soir ? Votre amie pourrait venir. Qui d'autre encore ? Juri serait là.

- Irina ? Nous pourrions avoir peut-être une de mes pilotes. Elle est de la Royal Navy britannique.

- Super ! J'adore quand Juri voit des femmes comme vous. Cela ne lui fait pas de mal.

- Haha !! Je comprends. Mais si nous voulons être servies par Miguel, le mieux serait d'avoir avec nous la présidente de l'association des adeptes de Sapho, Maria Javiere. Elle est venue m'accueillir. Elle seule peut tout obtenir du maestro de la coiffure.

- Merveilleuse idée. Cela fait six femmes, et Juri.

- En bout de table. Comme un roi lion. C'est comme ça que nous appelons Jacques, le père de mon fils. Souvent il se retrouve entouré de femmes, qu'il a pratiquement toutes eues dans son lit.

- Il faudra que vous racontiez ceci à Juri (?) Alors ce soir, j'en serai la bénéficiaire.

Les hommes à la piscine auraient facilement mis dix mille dollars dans un chapeau de mendiant, pour s'amuser avec ces deux femmes séduisantes qui riaient comme des folles. Elles faisaient envie, dans tous les sens du terme. Elles étaient probablement en train de discuter d'idioties que seules les femmes pouvaient comprendre, surtout au sujet des hommes.

++++++

Le Splendido Internazionale offrait un superbe restaurant gastronomique dont la terrasse surplombait la marina des canots à moteurs, dont le moins cher coûtait 130.000 dollars américains. La terrasse pouvait accueillir une quarantaine de convives avec des tables suffisamment éloignées les unes des autres pour garantir la plus grande confidentialité. Une table ronde de huit avait été dressée pour sept personnes, un coin aménagé en salon pour savourer une coupe de champagne en apéritif. Juri Dallus avait loué tout le restaurant, sur la base théorique qu'il fut complet, chaque client virtuel prenant le menu dégustation et consommant une bouteille du meilleur champagne par couple. La direction avait viré tous les autres clients bookés, les installant dans un autre restaurant, où ils seraient invités par la maison. Ce n'était pas un caprice de milliardaire. Il s'agissait de pouvoir. Ce que son épouse lui avait révélé mettrait les services secrets de la Fédération et leurs ministères respectifs, en devoir de lui retourner une faveur. Le Kremlin en serait informé. Il avait conseillé à Loubna de ne communiquer son information qu'à celle qui l'avait mise au défi, en plaisantant. Elle allait la prendre au mot, et lui demander sa décoration, comme promise.

Jane Nottingham s'était inquiétée de sa garde-robe, jusqu'à ce que Rachel la conduise dans une boutique de l'hôtel, et lui offre une parure qui lui permettrait de se rendre sans complexes à une gardenparty du château de Windsor. La facture serait mise au compte de Thor, car la pilote britannique était en mission diplomatique. Monsieur Crazier gérait les mouvements, car il fallait que les deux pilotes de chasse soient les

dernières à arriver, en compagnie de Katrin. En apprenant la tenue de ce diner, le général Kouredine avait esquissé un fin sourire comme Napoléon avant Wagram.

Le couple accueillit en personne ses invitées. Irina et Maria s'étaient retrouvées dans le grand lobby. Juri Dallus se délecta quand il vit Irina Medvedev en compagnie de son amante, une Cubaine avec des cheveux en crinière, d'une beauté sauvage. Son ensemble fait d'un haut qui soulignait sa poitrine altière, son pantacourt moulant dans un tissu très fin imitant le cuir, le tout recouvert d'une jupe translucide rouge pâle, envoyait un message très clair : Maîtresse sans sa cravache. A côté, la blonde Irina avait une tenue mélange de princesse russe et de reine des Caraïbes. A côté des autres, la Cubaine n'avait ni la fortune, ni le prestige du patronyme, mais elle était du sang du Che, le révolutionnaire. Juri Dallus respectait ce genre de femme, car elle était comme lui, venue de rien. Loubna n'attendit pas pour parler de sa chevelure « effroyable », précisant que Rachel partageait le même problème, après leurs folies dans la piscine. Maria promit d'arranger ça avec son ami Miguel, le maestro gay de la coiffure féminine. Medvedev comprit mieux comment cette incroyable invitation s'était mise en place, avec le fameux colonel Crazier, Maria et l'amie canadienne et espionne russe de la fille de John Crazier. Le milliardaire félicita sincèrement l'entrepreneuse cubaine pour le succès de son entreprise, et lui posa des questions techniques pas ennuyeuses, pour qu'elle parle des défis qu'elle devait relever parfois pour satisfaire les demandes de ses clients. Ses réponses provoquèrent des rires, tant certaines situations étaient cocasses.

C'est alors que les trois dernières invitées se présentèrent, plus belle l'une que l'autre. Loubna accueillit Rachel comme une amie, avant de permettre à son époux de la saluer. Il était un des trois hommes les plus riches de Russie, et elle était la fille de l'homme le plus puissant du monde : l'homme invisible et maître de l'information. Et puis Ersée introduisit sa coéquipière, la pilote de chasse de sa Gracieuse Majesté. Jane Nottingham s'était adaptée à la grande richesse et au pouvoir en quelques minutes, digne représentante des forces armées de son pays. Bond, James Bond 007 n'aurait pas fait mieux. En voyant faire, Ersée pensa avec humour que cette sacrée Nelly savait reconnaître les femmes pas comme les autres, et les conquérir. Elle aurait adoré que son amie canadienne puisse voir son coup de cœur britannique à cet instant. Elle décida qu'elle prendrait des photos avec son e-comm. Et puis la dernière fut Katrin, qui se présenta en langue russe. Cette fois, la compétition invisible s'engagea entre les deux espionnes russes, la brune et la blonde. Irina Medvedev voyait un autre capitaine du FSB, dont les états de service et le cursus était inaccessible à son niveau d'autorisation. Tout juste savait-on qu'elle était passée par la case SVR, le Sloujba Vuechneï Razvedki Rossiskoï Federatsii, le service des espions russes à l'étranger. Mais au FSB – Federalnaïa Sloujba Bezopasnosti Rossiskoï Federatsii – dont elle était pourtant un des capitaines, c'était le flou le plus complet. Et en général un tel flou avait une cause mise en place par le président Poutine dès son ascension à la responsabilité suprême, et qui se résumait en un nom : le Kremlin. Katrin se référa immédiatement à ce cher Oleg Virdov, le directeur de la chambre de commerce, pour justifier sa présence à Cuba. En enchaînement, elle indiqua son job à Montréal, et le projet de nouveau centre culturel sur lequel elle travaillait d'arrachepied.

Ils portèrent un toast à cette rencontre, « et à leur hôtesse », proposa Rachel : Loubna Dallus.

- Ma chérie, quand je vois les profils de tes invitées, je perçois comme un message de ta part. Je suis pleinement conscient d'être le seul représentant du sexe masculin ce soir, et tandis que je me targue d'être... dynamique, et très actif dans plusieurs domaines de mon business, je constate Mesdames, que vous êtes des femmes que beaucoup d'hommes auraient bien du mal à suivre. Surtout si vous filez aux commandes de jets supersoniques.

Elles rirent, bien d'accord avec lui. Six femmes, et une seule avait fait un enfant. Juri Dallus indiqua qu'il avait reçu des nouvelles de Steve, par l'information transmise de Loubna. Il évoqua alors le petit garçon comme cavalier privilégié de Katrin sur sa moto. Cette dernière précisa :

- C'est un Tri Glide en fait.

Elle montra deux photos, dont une avec Steve portant son casque, dessus. On voyait un petit garçon tout sourire et tout fier.

- Je dois vous avouer que j'ai eu très peur de la réaction de Rachel sur le moment, en offrant le casque. J'avais calculé que j'aurais l'appui de sa deuxième mère, mais sans certitude. J'avais envie de conduire ma machine, et non plus de simplement monter à l'arrière d'une moto. Et je n'avais pas envisagé d'avoir un passager derrière en l'achetant.

Elle regarda Ersée.

- Toi Rachel, tu pilotes la semaine. Tu étais une pilote de course automobile aussi. Ne pas conduire ta moto ne signifie rien. D'autres femmes de notre « horde » comme nous disons, conduisent leur machine. Moi aussi, j'étais tentée de prendre les commandes, occupée dans mon restaurant en semaine. Et je ne suis pas de nature à me chercher un partenaire qui se contente de monter derrière moi. Mais Steve était le partenaire idéal, et lui il rêvait de cette place sur une moto...

- Alors tu nous as bousculées, surtout moi, c'est vrai, confirma Rachel en passant un bras amical sur l'épaule de son amie.

L'anecdote plût beaucoup à leur hôte, qui en confessa une autre.

- Sans un oncle, un frère de ma mère, qui avait l'art de provoquer des situations comme celle que vous décrivez avec Steve, je serais resté le gentil petit garçon de ma mère, mon père étant plutôt... « absent », et aujourd'hui, je ne serais pas dans cet hôtel avec vous, mais garagiste à Yekaterinburg. C'est une ville provinciale à l'Est de Moscou. Ne le prenez pas mal, Rachel. Ma mère était une femme de caractère, mais elle était une protectrice, comme beaucoup de mères.

- Je le prends très bien. Et je sais que vous avez raison. La plupart du temps, et je préfère ne pas connaître les détails, c'est son père, Jacques, un entrepreneur d'énormes camions Mack qui roulent à travers le Canada et l'Alaska, qui l'encourage à faire des bêtises.

- Vraiment ?? fit Juri Dallus. Cet oncle, il avait un camion qui traversait la Russie d'Est en Ouest. Il racontait toujours des histoires qui me faisaient rêver. Incroyable !!

Le ton était donné. Cette coïncidence de situation fut comme un signe positif, créant un lien temporel entre un petit Steve et un petit Juri. Medvedev ressentit la frustration de constater les points marqués par sa collègue Kourev, en ayant acheté un casque moto à un petit garçon. Un gamin qui était le petit fils de John Crazier. En quelques minutes, cette superbe garce de pseudo restauratrice qui ne laissait pas le milliardaire insensible, venait de se hisser à sa hauteur d'amie des Dallus, après des mois pour la blonde Medvedev de fréquentation de ces derniers, et de leur cercle protégé. Quand ils passèrent à table après avoir admiré la marina éclairée, réalisant que tout le restaurant avait été réservé, Maria raconta comment l'oncle déterminant s'était tardivement présenté pour elle, sous la forme d'une incroyable pilote de chasse et chef d'entreprise canadienne, qui lui avait accordé sa confiance. Ersée autorisa Maria à raconter son abus d'alcool, et la Mercedes décapotable qu'elle lui avait confiée à la suite de leur rencontre.

- Je dois ma chance à une, non, deux bouteilles de Cristal Roederer, et à celle qui les a payées.

Irina Medvedev comprit alors, comment l'effet papillon de cette bouteille de champagne avait bouleversé sa propre vie. Il ne fallait pas être prix Nobel de mathématiques pour comprendre que la Cubaine dont la tenue, la chevelure, le ton de la voix et chaque mouvement des bras rappelaient qu'elle était une lesbienne dominatrice, avait alors couché avec Rachel Crazier qui était mariée avec une « tombeuse » Sapho internationalement reconnue. L'espionne russe aurait pu à ce moment, entre personnes s'accordant un minimum de confiance, raconter les suites de cette anecdote, ajouter le rôle déterminant de Miguel le coiffeur cubain homosexuel célèbre, et souligner sa relation saphique avec Maria. Mais elle préféra garder la plus complète discrétion sur son lien intime avec l'entrepreneuse cubaine, engagée dans le LGBT local. Seule cette fichue pilote américaine des Marines connaissait la vérité. Elle apprécia qu'elle n'y fasse pas la moindre allusion. De son côté, Maria avait des antennes et de l'instinct, développés dans un pays communiste révolutionnaire, parfois dangereux envers les entrepreneurs et les non conformistes. Ce silence et occasion manquée par Irina de souligner leur relation saphique, décidèrent la Cubaine respectée par Juri Dallus, de tenter sa chance avec la pilote de la Royal Navy. Sa colonelle lui avait donné carte blanche. La pilote de combat britannique était d'une beauté et d'un charisme qui en jetait, et la motivation de l'entrepreneuse cubaine se trouva boostée par le comportement hypocrite de son amante. Même la colonel Crazier n'hésitait pas à suggérer qu'il y avait eu quelque chose de chaud entre elles, ce qui était tout à son

honneur. Les Cubains venaient de traverser des dizaines d'années de pauvreté et de misérabilisme à cause de la dictature d'un militaire sans aucune grande vision pour sa nation, incapable de reconnaître ses limites, et punis par les Américains. Punir des innocents, ou les tuer, n'avaient jamais dérangé les Etats-Unis. Ce pays était né du génocide de ses indigènes pour les déposséder de tout, les Premières Nations. Le peuple cubain avait su garder la seule chose qui lui restait : sa dignité. Une dignité qui s'était souvent manifestée par les communions organisées par l'Eglise catholique, face au pouvoir athée. Etre traités comme des moins-que-rien ne passait pas. Irina Medvedev venait de se tirer une rafale de Kalachnikov dans le pied.

Le repas fut délicieux, Loubna ayant choisi le menu avec le chef étoilé, venu d'Espagne où il avait décroché sa troisième étoile au Michelin. Son challenge : faire de même à Cuba avec des saveurs régionales. Katrin évoqua son projet, où elle en était. Elle en vint à parler de l'évènement organisé par Oleg Virdov, confirmant qu'il venait de prendre un très gros risque, sur un si court délai. Ersée posa une question qui la démangeait.

- Juri, vous êtes ici pour aider, et aussi soutenir vos affaires. On dit que vous êtes un entrepreneur avisé. Comment voyez-vous vos perspectives pour la Russie, en conflit géostratégique avec les USA, la Chine, et ce qu'il reste de l'Europe ? Je parle de cette région de la planète, incluant l'Amérique Latine. Je pense au Brésil qui est dans le BRICS.

Il réfléchit plusieurs longues secondes. Il prenait la question au sérieux.

- Vous savez ce que je trouve particulièrement intéressant dans cette question, non pas d'une colonelle américaine, mais d'une entrepreneuse canadienne ? Votre fils est bien canadien ?

- Tout à fait.

- Il se trouve que le Canada est associé par bien des aspects, aux Etats-Unis. Ce Canada, notre voisin, représente le plus grand des deux territoires, le moins peuplé, et environ le dixième de la population de son associé voisin, les Etats-Unis. Et bien nous les Russes, nous avons le plus grand territoire, le moins peuplé avec notre voisin chinois, et curieusement leur population est dix fois la nôtre.

Les six femmes apprécièrent cette perspective. Elles n'y avaient pas pensé ainsi, en ratio de population.

- Si vous faites quelque chose associé aux USA, pensez-vous que le grand gagnant sera le Canada ou les Etats-Unis ? Voilà dans quelle situation nous sommes, nous la Russie.

Il sourit, content de son effet. Ersée le reprit.

- Attendez, je ne vous suis pas. Quand un accord est passé avec les U.S. ou l'U.E. par le Canada, c'est lui qui est demandeur. Les dirigeants canadiens ne sont pas idiots. C'est qu'ils y trouvent un intérêt pour le pays.

- Absolument. Mais disons que je m'engage dans un deal conjoint avec Maria, vis-à-vis d'un tiers. Elle va gagner cent mille dollars, de quoi être contente, mais moi dix millions. Si vous regardez nos moyens respectifs cela semble correct. Dans un deal, il y a forcément un risque. Si vous regardez les risques que Maria devraient prendre, par rapport à ma fortune, ce deal est-il toujours aussi bon ?

Il n'attendit pas de réponse à cette question.

- Voyez-vous, la Russie n'est pas le Canada. En cas de conflit, demandez à Irina, quel pays a le plus à perdre, entre Chine et Russie ? Une population d'un milliard et demi sur un tel territoire, est-ce une force, ou une faiblesse ? Lequel est militairement le plus puissant ? Lequel a tout ce qui manque à l'autre parce qu'ils ont copulé dans le seul but de produire des enfants qui devraient s'occuper des vieux, dans un pays qui se prétendait communiste et donc collectiviste, où le sort des vieux était la dernière préoccupation de l'Etat, donc de l'élite jouissant du pouvoir ?

- Donc vous aussi, vous pensez que la Chine et l'Inde sont des menaces potentielles pour la Russie bien plus grandes que l'Europe ?

- Le Canada ferait bien de se méfier des Etats-Unis, répondit-il.

- Et l'Europe de l'Afrique, si je vous comprends bien, compléta Jane Nottingham.

- Cette planète est infernale, intervint Loubna Dallus. Il vaut mieux, pour les citoyens moyens ou en bas de l'échelle sociale, être en Suisse ou au Luxembourg qu'en France. Par contre, comme tu dis mon chéri, il vaut mieux être Canadien ou Russe que Chinois, et bientôt Américain. Donc, la logique, ce n'est pas la taille du territoire.

- C'est la place dont chacun dispose, fit Katrin Kourev, pensive. Cela me fait songer à la nourriture, mon ancien domaine de restauratrice. On peut en avoir juste ce qu'il faut, de grande qualité, aussi un peu moins bonne mais en abondance, mais quand on est à la limite du manque ou en manque, et sans qualité, on a un vrai problème. Et là c'en est fini des grandes stratégies et des beaux discours politiques ou religieux. Chacun regarde ce qu'il sur la table pour nourrir sa famille.

- Savez-vous pourquoi la révolution française a éclaté ? questionna Loubna.

- Les Français avaient faim, dit Rachel.

- Mieux que ça, répondit la milliardaire. Le prix du pain a trop monté. Et cela dans un pays qui pouvait être objectivement le jardin et le grenier de l'Europe.

- Les dirigeants étaient des cons, lâcha Juri Dallus avec son franc parlé.

- Et le peuple leur a coupé la tête, fit gaiment Maria, montrant qu'elle était cultivée et que ses racines révolutionnaires étaient bien solidement plantées en elle.

Ils éclatèrent de rire. Juri Dallus compléta, sérieusement, regardant vers Ersée.

- Pour en revenir à Cuba, et notre stratégie... Le Canada est par certains côtés, très européen, et c'est sans doute ce que vous appréciez dans ce pays. Mais je doute que l'Empire de Washington laisse ce précieux voisin trop se rapprocher de l'Europe. Il est déjà bien assez obligé d'accepter l'influence du Royaume-Uni, de la France et de l'Allemagne. Je ne pense pas que la Chine puisse exercer cette pression sur la Russie, de l'empêcher de se rapprocher de l'Europe. Pour ce qui concerne les Caraïbes, la Chine est le partenariat idéal pour l'Amérique Latine écœurée de la domination de l'Empire fasciste de Washington. Je ne suis pas très diplomate. Pensez au business interplanétaire avec l'élite sataniste de Manhattan « DC », fit-il avec humour. Ici, nous sommes face à un Mexique qui sert d'intermédiaire convenable, de façade, pour Wall Street Manhattan de faire son beurre avec l'Amérique Latine et Centrale. En résumé, face à une Chine en phase directe de grands liens commerciaux avec l'Amérique Latine, face à des Etats-Unis avançant derrière un Mexique de façade, Cuba est devenu notre Royaume-Uni, en Europe géographique, pour les USA.

Maria Javiere prenait bonne note de cette vision d'un grand entrepreneur russe, parlant de son pays. Irina Medvedev mit son grain de sel.

- Juri, tu viens de faire une comparaison que je n'oserais pas, étant membre de l'ambassade, mais que je ne trouve pas fausse, pouvant en parler à cette table. Tu compares l'importance stratégique de la Grande Bretagne pour les Etats-Unis vis-à-vis du continent européen, à l'importance de Cuba pour la Russie vis-à-vis du continent sud-américain. La situation géostratégique de Cuba étant de nous faciliter l'accès aux marchés latino-américains. Vois-tu cette relation rester durable, ou bien ta perception est-elle que Cuba va retomber dans la sphère d'influence de son plus proche voisin, les USA ?

Elle avait en souvenir les remarques de l'agent secret des Français Dominique Alioth, devenue une Lady du royaume en question, disant que trop souvent la France était pour les U.S. la maîtresse que l'on culbute dans le dos de l'épouse anglaise, parce qu'on la sait assez « pute » pour tout accepter, son appétence à la soumission étant trop claire. Depuis les deux guerres mondiales, les U.S. étaient devenus le maquereau de la Marianne. Un mac qui avait souvent du mal à tenir sa gagnuse préférée. Il devait la gâter, avec des bonnes places dans son OTAN, sa Banque Mondiale, son FMI, son Conseil de Sécurité à l'ONU, le business extraterrestre et le fameux « combat » contre les Gris ; sa Manhattan tant aimée des Français qui réussissent...

- A vous écouter, Juri, je comprends mieux les réserves et la méfiance de mon gouvernement avec tous les appétits extérieurs, remarqua Maria en embrayant sur Katrin.

Juri Dallus lui lança un regard dur et franc, d'égal à égal, respectueux, et il répondit :

- Nous avons des milliers d'ogives nucléaires. Nous étions le plus grand empire de la planète, l'Empire soviétique, et qu'avons-nous fait de vos malheurs provoqués par un autre empire qui prenait votre nation pour sa putain ? Veuillez pardonner ce langage direct. Je ne suis pas diplomate comme Irina. Vous étiez essentiellement un peuple de production agricole, et nous militaro industrielle. Deux empires qui se faisaient la course à la Lune, dont un préparait un échange interplanétaire avec des aliènes de Zeta Reticuli. Nous avons fait de votre petit territoire une base de lancement de missiles thermonucléaires, avec la certitude qu'à la première frappe contre votre voisin du Nord, vous seriez totalement éradiqués, effacés de cette planète.

Les Américains ayant joué le même jeu en se servant des Turcs musulmans. Mais ne regardons que la relation entre le peuple russe et le peuple cubain. Etions-nous de bons amis, Maria ? Nous connaissons votre engagement pour les droits des homosexuels. Les mettriez-vous ainsi en danger de mort certaine pour satisfaire votre propre business ?

Sans attendre de réponse, ayant adressé un compliment indirect, il se tourna vers sa compatriote qui représentait le pouvoir du Kremlin, à qui il aimait faire savoir qu'il était un entrepreneur, pas un lèche-cul.

- Tu as le point, Irina. A cause de l'héritage communiste, nous avons des grands fabricants d'avions de combat, mais pas de marques automobiles russes, de maisons de coutures pour vous Mesdames, de chaussures italiennes, de grandes marques dans l'alimentation, etc. Pas même de yachts ou de jolis bateaux de plaisance alors que nous avons la plus grande marine du monde. Toutes ces belles choses qui font rêver les consommateurs, ne peuvent pas venir de l'héritage soviétique. Il nous reste juste les hélicoptères, et de beaux avions comme notre Irkut, car nous étions capables de produire des avions civils, heureusement. Et heureusement surtout, les Soviétiques n'ont pas réussi à tuer notre poésie, notre littérature, notre musique, notre peinture, nous imposant toutefois leur architecture qui pue l'enfer et la mort. Il suffit d'ouvrir les yeux et de comparer. Ils n'ont pas pu tuer notre âme chrétienne, pas plus que la dictature de Cuba n'a pu le faire. Notre héritage est celui d'un complexe militaro-industriel. Mais l'Europe est championne de ces belles et bonnes choses rejetées par la Russie soviétique, et... Cuba la communiste. C'est pourquoi, idéalement, et logiquement, la Russie devrait être un Canada x10 pour l'Europe ; et pour la Russie, l'Europe pourrait être les USA du Canada sans son complexe militaro industriel et financier, l'empire du diable. Mais je doute que cette configuration, d'une amitié russo-européenne comme franco-allemande en exemple, fasse l'affaire de l'Empire de Washington-Manhattan. Et ne parlons pas des relations interplanétaires. On parle même d'autres galaxies.

Il avait regardé Ersée en faisant cette affirmation. Ils étaient sept personnes, dont elle connaissait le profil détaillé pour les six autres.

- Je ne suis pas très optimiste en cette affaire, dit-elle.

- Pouvez-vous nous en dire plus ? demanda l'homme d'affaire.

- Ce que j'en sais, c'est que la situation dans notre galaxie est un désastre. Ce n'est pas le cas dans toutes les galaxies, qui sont bien plus de cent milliards. Certains évoquent deux mille milliards de galaxies. Mais la situation ne serait guère meilleure dans le groupe de galaxies autour de nous. Alors il faut avant tout accepter une idée tabou : nous sommes des bêtes puantes, dans ce contexte. Il suffit de regarder notre ONU qui a trahi l'Humanité avec la conspiration extraterrestre, prenant le relais de tous les gouvernements de traîtres, et la situation de cette planète, globalement. La planète, sa nature, et la race spirituelle, ou plutôt sans spiritualité, qui la condamne, et s'est condamnée.

- S'est condamnée ? releva Loubna Dallus.

- Oui Loubna. Regardez cette race humaine, et demandez-vous si on peut la laisser se répandre dans une galaxie déjà mal en point ? Un furoncle extrêmement virulent dans un corps malade du cancer (!?)

Ils écoutèrent la suite.

- Donc le furoncle n'a pas de futur. Il sera neutralisé, d'une manière ou d'une autre, pour le bien de tous les autres. Nous savons qu'une force de sauvetage est en route, venant d'une lointaine galaxie, où la spiritualité est si forte qu'ils sont en relation privilégiée avec l'autre univers qui entoure le nôtre, celui des âmes, celui de la vraie réalité, notre univers étant une illusion quantique. Un univers « au-delà » bien plus spirituel, et bien plus puissant. Que vont-ils faire ? On pense que ce sont les gens de cette autre galaxie qui ont soutenu les juifs, intervenant sur leur ADN pour favoriser leur développement intellectuel, et les contraignant de facto, à devenir raciste.

Ersée fit un rapide aparté en mentionnant que Lady Alioth était juive mais pas la mère naturelle de Steve, et que Jacques n'était pas juif. Steve n'était pas circoncis, Ersée refusant cette identification raciste et intervention chirurgicale inutile. Elles attendaient avec curiosité la réaction du Grand Rabbin, pour que Steve se rende à la synagogue. Puis elle revint à l'affaire de cette flotte extragalactique en route vers la Terre, à travers le temps relatif.

- Il existe trois options, trois mandats dans un seul ordre de mission : envoyer leur avertissement dans la Voie Lactée et Andromède. Option 1, nous aider à prendre notre place dans notre galaxie, et entrer dans leur plan global. Mais quelle est notre place ? Ou plutôt qui sommes-nous ? A ce jour : un gang comme les Conquistadors, en référence à la région du monde où nous sommes ce soir.

- Et répandre le venin du furoncle, répliqua Dallus.

- Correct, renvoya Ersée. Donc, option 2. Sauver les enfants, certains enfants suivant leurs critères judéo-chrétiens, et sauver l'histoire et les connaissances humaines de la Terre. Je dis critères judéo-chrétiens, car s'ils sont ceux derrière la Torah, la création d'un peuple juif, raciste par définition génétique, et l'intervention de Moïse pour libérer ce peuple mis en esclavage par des gens enseignés ou plutôt manipulés par les Gris, les constructeurs des pyramides, ils ont un sacré problème à présent. Vous devinez lequel ?

Elle regarda la tablée qui lui était acquise, très intéressée par la suite. Elle poursuivit :

- Jésus. Car il est le fruit d'une intervention de cet autre univers, en fait du multivers, avec lequel cette civilisation extragalactique est à présent en contact direct. Jésus est issu de l'ovulation d'une juive à l'âme immaculée car ces « anges » d'un autre univers contrôlent ou peuvent intervenir sur la réincarnation des âmes, ou le « placement » des âmes nouvelles, sans vies antérieures, et il n'est pas né de la fécondation de la mère par un spermatozoïde humain, terrien. Il n'aurait pas d'âme comme nous, ou eux, mais pratiquement une parcelle de ce que nous nommons Dieu, l'énergie créatrice en place d'une âme normale. C'est plus simple en langage informatique, plaisanta-t-elle, voyant leur air sceptique.

- Expliquez-nous ça, enchaina Juri Dallus.

- Nos âmes qui se branchent si mal sur nos cerveaux non utilisés à 90% et plus, sont de simples clefs USB qui contiennent cependant un programme informatique sophistiqué, mais pas assez pour palier à nos cerveaux déficients. Nos cerveaux sont des ordinateurs de mauvaise qualité.

- C'est le moins qu'on puisse dire, intervint Loubna, captivée par les histoires de psyché.

Ersée lui sourit.

- Une âme immaculée est une clef USB neuve. Les âmes ascensionnées, celle des autres univers, sont des super clefs USB en contact direct et permanent avec le programme de base qui a conçu le tout : Dieu. L'âme de Jésus était une hyper clef USB contenant le code à l'origine de tout, et un lien permanent avec le programme original, devenant une parcelle de ce dernier. Il n'est donc pas mensonger de dire qu'il est « fils de Dieu » sa mère étant Marie, une humaine de la Terre, et que Dieu est venu sur Terre à travers lui. Ce qui explique tous les miracles dont il était capable, que bien des aliènes peuvent reproduire aussi, mais pas le dernier : la résurrection. Il voulait démontrer que Dieu était en lui, plus directement qu'en nous autres.

Elle ne pouvait pas expliquer comment THOR était en elle, et pourtant bien présent parmi eux, même en l'absence de sa fille, car THOR était partout où existait un appareil ou instrument relié au cyberspace.

- Donc voilà. Une intervention du multivers s'est faite sur Terre, avec un messenger juif appelé Jésus, pour rappeler la vérité fondamentale qu'est l'Ascension définitive des âmes vers un autre monde. Et là, ce ne sont pas les juifs qui ont eu un problème, mais les « créateurs » des juifs. Certains desquels sont à présent dans le temps relatif, en route vers la Terre, et cette fois pour assumer leurs responsabilités, et plus jouer avec des ignorants. L'affaire est grave, car notre galaxie est une menace pour d'autres. Nous pensons qu'ils emporteront aussi des enseignants, des scientifiques, pour faire interface avec leur propre intelligence, des millions d'années d'avance sur nous. Ceci pour aider les enfants qui seront soustraits à ce qui va arriver à la Terre. Si vous la considérez vivante car elle produit de la vie, vous comprenez qu'elle est mourante si personne n'intervient ?

Toute la tablée alla dans ce sens.

- Alors Moïse, c'était une intervention de cette galaxie ? questionna Maria.

- Oui Maria. Si tu prends un ventilateur au-dessus d'une certaine quantité d'eau, le souffle produit va écartier l'eau en formant un couloir sec. Leurs vaisseaux-mères ont des dizaines de kilomètres de taille. Quand ils envoient leur champ magnétique, l'eau ou quoi que ce soit, recule. Bien entendu, leurs vaisseaux sont invisibles aux yeux, technologie de physique ondulatoire que les Terriens maîtrisent depuis quelques temps maintenant. Les Juifs n'ont vu que des miracles, dont celui d'ouvrir les eaux de la mer en deux. Le bâton donné à Moïse était en fait un système de communication.

Elle pensa à Thor et son e-comm. John Crazier lui avait dit : ceci n'est pas un cadeau, un téléphone, mais une arme suprême.

- Donc en résumé, ces gens de cette autre galaxie à des dizaines de millions d'années-lumière de nous, qui s'interdisent d'être des dictateurs et des esclavagistes, qui respectent totalement le Libre Arbitre, ce qui veut dire « jamais sans le consentement de l'autre », ils vont soit nous assister dans notre développement si nous sommes capables d'aller dans ce sens – et aujourd'hui tout montre le contraire, la divulgation ayant seulement servi, de mon point de vue, à montrer à quel point unimaginable et inconcevable nous sommes une race de pourris avec les dirigeants que nous méritons – ou bien sauver des milliers d'enfants, et les réimplanter sur une autre planète en préservant le message de Jésus. Rien à voir avec les idioties inventées par les religieux qui ne savent rien, ou presque, de Dieu. Et ne veulent pas savoir, ou le garde pour eux seuls. Ce qui peut nous faire douter de l'usage qu'ils font de cette connaissance. Et là donc, les Terriens seront définitivement abandonnés à leur destin, celui d'un furoncle pestilent, sur une planète moribonde et surpeuplée d'âmes sans élévation spirituelle, qui ne font que répéter ce d'où elles viennent.

Il y eut un silence.

- Vous avez parlé de trois options, fit Juri Dallus, très attentif.

Elle hocha la tête.

- C'est le troisième protocole. Leur messenger, un navigateur de l'US Army Air Force réincarné, nous en a informés. Et moi, je pense qu'ils vont exercer l'option 3. Nous savons qu'ils peuvent faire exploser une étoile en super nova. Ils maîtrisent la bombe S, la bombe stellaire. C'est un nettoyeur de galaxie. Sur Terre, nous avons les volcans, comme l'éruption à Pompéi. A présent nous avons la bombe nucléaire comme à Hiroshima ou Nagasaki. La nature crée des super novas en implosant des étoiles. Ils ont la bombe S. Je pense qu'ils feront péter le soleil, une petite étoile comparée à certaines, touchant par la même occasion tous nos salauds de voisins stellaires, après avoir évacué la Terre comme dans l'option 2, le deuxième protocole. Alors les Humains qui tous meurent un jour ou l'autre, seront effacés instantanément sans avoir le temps de souffrir, et leurs âmes seront envoyées dans une autre galaxie, plus au centre de notre univers, là où les trous noirs galactiques se déversent. Les âmes quelles qu'elles soient en vérité, repartiront à zéro pour les pires dans de nouveaux mondes prêts à les accueillir, où ils auront tout à redécouvrir, à commencer par l'usage du feu, les premières sculptures dont les armes, et les premiers dessins dans la neige, le sable, la terre, la pierre. Certaines planètes sont déjà au stade des Merovingiens, de la Renaissance, d'autres au temps de Rome ou d'Athènes. Ainsi le message politique de cette autre galaxie à un très haut niveau de spiritualité divine et non satanique, ce message sera entendu dans toute notre galaxie, et toutes ses voisines. Ils traiteront le furoncle par effacement pur et simple, traitant tout ce qu'il y a autour par la même occasion. Comme beaucoup dans notre galaxie se comportent comme un cancer spirituel, incapables d'amour, incapables de liberté, incapables de respect du libre arbitre à la base de la volonté divine telle qu'elle apparaît dans sa logique – le chemin de l'Ascension – et bien ils sauront comment fini toujours un cancer, par traitement des cellules infectées. Fin du conflit avec les Gris pour les Terriens, et personne n'osera approcher leur galaxie avec ce qui contamine la nôtre et la ronge : Satan, le cancer.

- Ceci ne donne guère envie de faire des enfants, commenta Katrin.

- Avec trois à quatre milliards d'humains déjà en trop, ce n'est pas vraiment le problème, lui rétorqua Ersée. Et puis cette armada d'intervention n'arrivera pas avant le 22<sup>ème</sup> siècle ou la fin du 21<sup>ème</sup>. Nous ne verrons rien, et nos enfants non plus. Les suivants, certainement. Et à quoi ressembleront-ils ? Si c'est l'humanité d'aujourd'hui, avec la racaille qui s'y vautre, je serais la première à recommander la 3<sup>ème</sup> option après ce que j'ai vu et vécu. Mais qui se soucie des générations futures sur Terre ? Qui se soucie de son âme ? Qui est conscient d'avoir une âme qui survit aux corps, réincarnation après réincarnation, ou clonage après clonage ? Les religieux sont généralement des escrocs qui évoquent la parole de Dieu, un Dieu qui parle donc, et mentent sur tout le reste car cette parole est une escroquerie d'aliènes plus avancés ; les politiques des traîtres à leurs peuples ; les scientifiques n'ont aucun courage ni éthique. Ils l'ont prouvé en relâchant le SIDA. Et les militaires sont dépassés. Il faudrait que quelqu'un intervienne, et mette tous ces jean-foutres devant leur responsabilité, et leur culpabilité.

- Il faudrait une intervention de Dieu, affirma Maria. Ou une révolution et que l'on tue tous les possédants qui nous... Pardon, Juri, je ne pensais pas à vous.

- Pas de problème Maria. Je comprends. Je suis un constructeur, et un bâtisseur, comme Donald Trump. Je transforme même des ruines en nouvelles splendeurs. J'ose m'en vanter, car on peut le voir et le toucher. Je ne m'enrichis pas sur le nombre de milliards d'ignorants et de pauvres, comme ces salauds de vendeurs distributeurs, qui exploitent des travailleurs pauvres, et vous vendent 250 dollars ce qu'ils achètent à 25 dollars aux usines de ces travailleurs pauvres. Je ne leur vends pas ce qui leur appartient, le sous-sol, ou l'énergie. Pas plus que je ne me fais une fortune dans l'informatique, avec des programmes qui sont venus des aliènes, l'argent allant par milliards de dollars à des Terriens qui ont bénéficié des connaissances extraterrestres. Alors ils peuvent les pendre, ou couper la tête de ces salauds, je me sens tranquille, et en paix avec ma conscience.

Toutes approuvèrent de la tête. Elles ne dinaient pas avec le diable. Ersée reprit en regardant Maria :

- Plutôt que Dieu, il faudrait l'intervention de quelqu'un en relation avec Dieu. Car Dieu n'est pas une personne, mais une forme d'énergie d'ordre spirituelle. Tu peux comme les chrétiens dire que Dieu est un père, et que nous sommes faits à son image. Mais je te rappelle qu'un père avec plus que cinq enfants est rarement un bon père, et que le dieu en question aurait alors des milliards d'enfants par planète, en moyenne des millions de planètes par galaxie, et plusieurs milliers de milliards de galaxies. Tu vois le nombre de gosses qu'il a engendrés, Dieu ? Après ne t'étonne pas du bazar, déjà sur Terre. Et si tu te dis que le Diable est à égal puissance avec Dieu, à cause du libre arbitre, dans cet univers où nous sommes du moins...

Irina Medvedev pensa au Poutine qui captait toute la conversation depuis son portable posé sur la table, dans sa pochette. Ils étaient servis. La fille de Thor venait de faire le lien avec un sujet excitant pour toutes les femmes, et aussi leur hôte : le Diable. Loubna se jeta dans la fenêtre ouverte et questionna, sachant une partie de la vérité grâce à son amie Irina, et les informations des services secrets russes : le colonel Rachel Crazier chez les satanistes. On en vint donc à parler de l'affaire de la secte luciférienne, et Rachel savait que la collaboratrice de l'ambassade était informée, qu'elle en avait parlé à Loubna qui répétait toujours les informations importantes à son mari. Car le milliardaire avait son propre service de renseignement, en sus d'une agence de professionnels dans le conseil géostratégique et d'affaires : sa femme. Souvent, elle lui rapportait les meilleurs tuyaux. Ersée ouvrit un peu plus grande la porte des petits secrets entre amis, confirmant ainsi le lien de confiance entre les personnes autour de la table.

- Nous avons survolé cette secte et son domaine à plusieurs reprises, confirma la leader du squadron, mais c'est moi qui suis tombée en panne, et non Jane ou un de nos deux collègues.

L'aveu amplifia l'excitation, Juri Dallus n'étant pas le dernier.

- Alors, c'est vrai tout ce que les médias ont raconté ? lança-t-il.

Elle le fixa, avec un sourire de Joconde, puis répondit :

- Ce que les médias ont rapporté n'est rien, à côté de la vérité.

Devant le silence autour de la table, elle raconta. Son récit n'évita pas l'accueil des chiens et Jane prit le relais pour dire comment elle était intervenue, étant la meilleure tireuse au canon, pour neutraliser les chiens. Les autres femmes à table en prirent leur part de fierté. Puis Ersée parla du chien rescapé qui l'avait attaquée, provoquant sa mort, message on ne pouvait plus clair. Et le silence fut total quand elle parla des mœurs de la secte, de la messe d'introduction dans le statut d'adulte, sans évoquer la sortie du temple pour les soldats. Elle décrivit les trois familles incriminées, et leurs pratiques sexuelles, dont la reproduction sous leur contrôle et le dressage des femmes pour asseoir le pouvoir.

Du personnel venant parfois les servir, Loubna en chuchota en parlant. Maria se sentait comme passant la tête par une fenêtre ouverte de l'enfer, pour regarder le diable dans sa maison. Même Nottingham entendit des détails qui n'avaient pas été rapportés dans les moments suivant cette affaire, Ersée étant encore trop à chaud avec son amie Nelly. Elle n'évoqua pas « le » problème rencontré par cette dernière, disant juste que celle-ci et les Marines auraient pu en butter quelques-uns de plus, sans grande perte pour l'Humanité, mais qu'à présent ceci était l'affaire de la justice du Utah. Mais elle n'esquiva pas les questions de plus en plus précises, mettant en exergue le fait que l'agent spécial du FBI y était retournée de son plein gré, chercher ce qu'elle avait perdu aux USA ; que l'assistante sociale était devenue Prêtresse, et une Prêtresse redoutée des

habitants du Home car enquêtant avec le Prêtre Inquisiteur ; et que les résultats et nouveaux développements de la secte luciférienne causaient un énorme problème politique à l'Etat et aux USA, incapables d'offrir un tel bien-être et une telle sécurité aux citoyens. Quand elle expliqua ce que le Home ferait aux pédophiles, toute la tablée approuva à l'unanimité.

- Je vous sens prêtes à les rejoindre, plaisanta Ersée.

Maria confessa alors qu'elle ne pourrait pas être prise par un groupe de mâles sur la couche du living, avant ou après le repas. Loubna enchaina en déclarant qu'elle ne se ferait pas engrosser par un autre homme, et comptait bien avoir son enfant de Juri Dallus en personne. Ce qui lui valut un baiser chaste de son époux qui se leva pour le lui donner. Ceci créa une belle émotion complice autour de la table. Le milliardaire confirma en riant de ses propos que la couche dans le living et son usage lui iraient bien, mais pas de partager sa Loubna avec n'importe qui. Katrin ne se voyait pas envoyée dans le donjon, et encore moins en cage, pour y être rééduquée « et pourtant je suis souple d'esprit » avait-elle confessé. La pilote britannique adhéra à ces propos, ne se mouillant pas plus, mais déjà beaucoup, l'imagination des convives ayant été débridée. Enfin Irina voulait bien y faire un séjour, mais uniquement comme Prêtresse.

Le fin entrepreneur était ravi. Il n'avait pas eu un tel diner depuis... Il ne savait plus. La nourriture était exceptionnelle, ces femmes dont la sienne à ce niveau de l'exception, et les propos échangés lui avaient ouvert une mine d'informations. La cerise sur le gâteau était ce dernier aveu des femmes en relation avec la secte de Satan, chacune confessant sa véritable personnalité, ses ambitions et ses limites. Et il avait bien noté que la seule qui nageait comme un poisson dans l'eau de Lucifer, était la colonelle Crazier. Et comme si son épouse lisait dans ses pensées, elle questionna Ersée en demandant comment elle et Nelly Woodfort avaient dû réagir en circulant au milieu de cette secte. Ersée trouva une belle image, sans en dire plus.

- Quand on veut mener une enquête efficace au milieu d'un camp de naturistes, je suppose que le mieux est de ne pas garder ses vêtements.

La remarque détendit tout le monde. Juri Dallus pouffa de rire, suivi par les femmes. Loubna en rougit un peu aux joues. Rachel avait à peine répondu aux dernières questions sur le sexe, que Juri Dallus faisait sa remarque, devant une Irina au sourire de Joconde. L'espionne russe aurait dû, à cet instant, être déclarée « sainte Irina », au domaine des espions.

- Toute cette affaire ressemble à un coup d'Etat, affirma l'entrepreneur.

- Ce n'est pas faux, confirma Ersée. C'est précisément ce que nous avons fait. Maria, ton président est gentil avec toi ?

La boutade relança les rires. Lucifer et Satan s'éloignèrent de la table, mais pas trop.

- Moi, à sa place, je serais inquiet de vous savoir sur son île avec votre avion. Surtout que cette fois-ci, il ne doit pas être en panne, plaisanta Loubna.

- Alors cette fois, c'est Katrin qui jouerait le rôle de Nelly, répliqua la vilaine coquine qui aimait brouiller les cartes.

Même Irina Medvedev se demanda ce qu'il y avait de vrai dans cette blague. La blonde pilote si amusée avait secoué les services jusqu'au Kremlin, avec son atterrissage à Cuba hors procédures. Irina Medvedev avait savouré son plat absolument sublime, usant du plaisir procuré à ses papilles gustatives comme d'une drogue excitante, tout en faisant tourner ses méninges à 100% sur les échanges de conversation. Elle ne buvait plus que de l'eau pétillante, concentrée sur son job. Des regards imperceptibles pour des personnes non entraînées, s'étaient échangés entre la pilote des Marines et celle de la Royal Navy. Le colonel Crazier était volontairement et soi-disant tombée en panne au Utah. Les civils n'y avaient vu que du feu. Et ils s'étaient fait baiser. Medvedev imagina le jet se posant dans un grondement de tonnerre. Le même tonnerre que le Lightning, l'Eclair, avait envoyé à la puissance au carré en survolant le Poutine avant son atterrissage. Le message envoyé était : « je suis là ». Un vent de panique aurait soufflé sur Moscou, à cette analyse. Le général Kouredine en personne, avait pris l'affaire en main, assurant le Kremlin d'un résultat positif. Il avait rencontré en l'interceptant en douceur, le lieutenant-colonel Alioth, accompagnée de Katrin Kourev à Moscou. Ce faisant il se disait que depuis, Kouredine serait devenu une légende, tant il aurait ramené d'informations précieuses. Cette fois, Kourev était aux côtés de la fille de John Crazier en personne. Pour le renseignement, c'était comme de passer de la bombe A à la bombe H. Et s'ils étaient aussi vaniteux et idiots

que les dirigeants lucifériens ? Même Satan ne les avait pas sauvés. Et pour les médias et le monde en général, « le » pilote en panne était n'importe qui. Le pilote n'avait rien fait. Mais à son décollage, le pouvoir avait changé de mains. Toutes ces magouilles ressemblaient tellement à la conspiration extraterrestre, avec ceux qui savaient, et les idiots vaniteux qui croyaient savoir. Et si cette fois, les couillons de l'histoire étaient les dirigeants de la Russie ? Quand on voyait l'état du pays, malgré le plus grand territoire de la planète et un peuple très éduqué, et certainement pas un tas de sable comme certains pays, ou juste des jungles à insectes, comme d'autres, on pouvait se demander sans vanité si les dirigeants locaux ou fédéraux, étaient aussi avisés qu'ils le prétendaient, et surtout aussi intègres qu'ils voulaient le faire croire. Le président Poutine n'avait cessé de rappeler les progrès dantesques faits par la Russie depuis son arrivée au pouvoir au 21<sup>ème</sup> siècle. Mais à présent, en 2029, cela faisait près de quarante ans que l'Union Soviétique était tombée. Et on était encore loin du compte pour le bien-être et le niveau de vie du peuple russe en général. Il était clair qu'il y avait de l'incompétence, ou de la corruption dans l'équation.

L'agent secret russe fut emportée dans ses pensées, à un point tel qu'elle se fit repérer par sa collègue, et la pilote britannique. Sans s'en rendre compte, elle fixait Ersée des yeux, se demandant ce que cette pilote de chasse avec un joli minois et un beau cul, pouvait avoir de si extraordinaire pour avoir aligné une telle suite d'opérations miraculeuses, à faire frémir son Pentagone ou trembler le Kremlin. Elle ne pouvait pas être une aliène, car on avait son ADN, celui de son fils, de sa femme devenue Lady Alioth, sur laquelle personne n'osait dire un mot de travers au FSB. Les deux étaient qualifiées par le FSB comme des agents si redoutables et sensibles, qu'aucune initiative personnelle n'était autorisée.

- Irina, j'ai quelque chose pour toi dans ma chambre, dont nous avons parlé. Est-ce que tu peux monter avec moi ? Nous sommes de retour dans dix minutes, fit leur hôtesse.

Le roi lion à table profita de l'absence de sa femelle officielle, pour se faire encore plus complice. Il demanda à Ersée :

- Mais alors, les hommes dirigeants dans cette secte luciférienne, quelle différence avec les islamistes, Rachel, vous qui les connaissez bien ?

Comme elle-même s'était amusée à faire des parallèles, elle n'eut guère de mal à développer le sujet. Mais le milliardaire n'était pas frustré, question fesses. Il conclut à l'attention de Maria :

- Et bien, chère Maria, je comprends encore mieux que notre genre ne soit pas celui qui vous inspire la plus grande confiance.

- Et bien détrompez-vous, lui répliqua-t-elle. Je connais des hommes d'honneur en qui j'ai une confiance que je n'accorderais jamais à certaines femmes, combien même elles partageraient mes goûts intimes.

- Voilà une parole qu'il m'est bon d'entendre, étant minoritaire ce soir. Je sais que vous êtes très occupée avec nos amis américains, mais j'aimerais vous compter parmi mes relations d'affaires à Cuba.

Maria sortit sa « business card » et la tendit.

- J'en serai ravie, dit-elle.

- Je suis certain qu'Oleg Viridov vous a invitée, grâce à Irina. Mais vous Mesdames, aimeriez-vous assister à cette journée, et surtout, ou plutôt à la soirée dansante organisée par la chambre de commerce russe ?

Les deux pilotes se regardèrent. Katrin intervint.

- Rachel va m'arracher les ongles ! Je suis tellement occupée avec les aspects que m'a confiés Oleg Viridov, que je n'ai même pas pensé à cette idée de t'inviter ; en tous cas à vérifier la liste.

Katrin la capitaine du FSB était touchante de sincérité. Sainte Irina avait « oublié » d'emporter sa pochette avec le portable avec elle, restée sur la table. Maria Javiere envoyait discrètement des regards prometteurs à Jane Nottingham. Juri Dallus se voyait avec son harem autour de lui. La fille de John Crazier-qui-n'existe-pas, eut une pensée pour le Home au Utah des satanistes, les captives Rose Pereira l'assistante sociale et Cindy Novak, l'agent spécial du FBI. Elles avaient fait le bon choix. Celui de rester dans la secte, et de tourner le dos aux USA des conspirateurs et des aliènes.

- Je ne veux pas créer de troubles entre vous, mais vous serez mes invitées spéciales, Mesdames, si Katrin me le permet. Je suis un des sponsors de la soirée événementielle.

Loubna et Irina réapparurent peu après. C'est aussi le moment que choisit le chef de cuisine pour se montrer. Les compliments qu'il reçut furent sincères. Le dîner avait été un feu d'artifice en bouche, saveur après saveur. On complimenta le sommelier pour les vins, et le chef retourna le compliment à leur hôtesse, qui avait tout mis au point avec eux. Loubna était fière, doublement fière. Irina Medvedev était devenue blanche, quand elle avait reçu le message secret transmis par le colonel Crazier. Et l'épouse futée lui avait carrément réclamé son dû : la plus haute décoration de la Fédération de Russie, remise par le Président en personne. Medvedev était alors passée au vert, mise au pied du mur. Le Kremlin allait entendre parler d'elle, et on ne savait jamais si c'était bon ou mauvais. Jusqu'à présent, elle s'était fait la vie belle à Cuba. Cette nuit elle ne dormirait pas, occupée à pondre son rapport. Il fallait que l'info captée par Loubna Dallus apparaisse comme le résultat de ses manœuvres dans l'ombre de sa copine milliardaire, et surtout... ne pas se faire doubler par la hiérarchie. Pour se faire, elle disposait d'une carte majeure, la première carte jouée par l'adversaire : le Vladimir Poutine. Elle allait faire comme le colonel Crazier, profiter de sa présence. Depuis la salle des transmissions hautement sécurisée du porte-avions géant, bien plus que celle de l'ambassade, elle ferait son rapport au président, en passant par l'amirauté. Au point où elle en était, on ne jouait pas dans la cour de la fille de John Crazier en passant par la porte de service.

Et tout ceci grâce à une cuite au champagne de cette Rachel, et un retour en Mercedes avec une lesbienne cubaine comme chauffeur, devenue son amante indispensable à Cuba. Le monde était fou. Les papillons et leur effet de battement d'aile avaient de l'avenir.

Ils terminèrent la soirée dans la discothèque de l'hôtel. Dallus ne dédaigna pas se montrer avec ses six femmes éblouissantes, toutes enjouées et rieuses. Cette soirée resterait en mémoire. Il dansa avec Ersée, Trigger, Katrin, et son épouse. Maria invita Irina, puis le lieutenant Nottingham lors des danses en couple. Cette dernière avait hésité une courte seconde, entendant soudain la voix tout près de son oreille, Ersée penchée sur elle, lui disant :

- Suivez les traces de votre leader, Hammer Two.

Avec ce « go ahead » (en avant) de sa leader, sur un ton militaire, Jane Nottingham s'était sentie en mission ; la meilleure des excuses.

La fin de soirée devint savoureuse, Loubna parlant à son mari qui écoutait avec attention, faisant sans doute son rapport, sans être écoutée. Irina la tête dans celui qu'elle devrait taper sur le Poutine, voyant devant ses yeux Maria draguer la belle pilote anglaise. Katrin et Rachel dansant ensemble, parlant de celle qui leur manquait en ce moment : Domino. Et puis Ersée parla à l'oreille du message passé à Loubna, justifiant l'absence des deux femmes sans aucun doute. Et d'avoir insisté pour qu'elle l'accompagne, lors de la rencontre avec le général.

- Et maintenant je fais quoi ? questionna Katrin.

- Ton boulot avec Oleg. Laisse les choses se faire.

Puis elles parlèrent de Kateri.

- J'ai fait une erreur en ciblant Adèle. Je ne regrette rien car tout s'est bien passé pour elle, sans doute dans son intérêt. Mais elle était certainement une meilleure candidate dans la vie de Domino, et donc dans la mienne, que Corinne. Je ne vais pas revenir là-dessus, mais la leçon a porté. Kateri est idéale ; je ne te le cache pas. Entre son métier, sa sexualité exclusive, son caractère rebelle qui fait courir Domino, elle est parfaite. Et surtout, je ne la vois pas venir me prendre ma femme. Ça, c'est le fond de ma pensée. Et enfin, elles sont amoureuses, vraiment accrochées. Ce type de relation amoureuse réciproque, et pas la relation bouche-trou où une seule des deux est éprise, est tellement rare et belle. J'aime ma Domino. Je veux son bonheur.

- Et bien toi ! En amour tu ne plaisantes pas. Elle te mérite, et Kateri aussi. Je te comprends. Et toutes tes réflexions sont celles de Dominique te concernant. Ce sont les mêmes. Elle tient à toi. Je dirais même : elle t'aime, tout simplement.

- Tu sais, Katrin, il va falloir que tu saches au moins si tu préfères un homme ou une femme dans ta vie proche, intime, régulière. Sans sombrer dans le mariage.

Elles rient.

- Nous pensions tous qu'avec Boris, tu savais. Mais c'est devenu moins clair, à Moscou et Saint Petersburg avec Dominique. Donne-toi du temps, mais trouve la réponse à cette question. Ce sera un pas déterminant. Tu n'es pas une Patricia ou une Domino. C'est mon avis.

- Le mien aussi.

- Alors ? Un Boris, une Dominique ? Ou un couple des deux ?

Katrin pouffa de rire.

- En attendant, tu as conquis le cœur de mon fils, et cela m'étonnerait que ce soit sans conséquences sur ses goûts plus tard.

- C'est moi qui suis gagnante avec ton fils. Il me rend meilleure que je ne suis, dit l'espionne entraînée à tromper tout son entourage pour protéger sa vraie nature : une arme.

Cette dernière remarque créa une émotion qui les mit tout à fait d'accord, car chacune partageait la même sensation.

Le lendemain matin, Ersée se réveilla un peu K.O, s'étant accordée une grasse matinée. Avec Jane, elles se retrouvèrent sur leur terrasse privative, le room service leur apportant leurs breakfasts américains. La vue était splendide, avec une mer des Caraïbes qui donnait envie d'aller naviguer, ou de se baigner. Le petit déjeuner était somptueux, Ersée ayant exigé tout ce qu'elle aimait, plus ce qui plaisait à la Britannique dont elle avait remarqué certains goûts particuliers. La suite était à près de six mille dollars la nuit, et pour ce prix, on pouvait tout se permettre. Elles étaient toutes les deux en nuisette légère, et si les gars les avaient vues ainsi, ils se seraient retrouvés au garde-à-vous sans leurs uniformes. Elles évoquèrent la chose et en rirent.

- Bien dormi ? avait questionné la leader en croisant la Britannique.

- Bien. Mais peu.

- Maria ?

- Elle s'est levée à 6h15. Je ne sais pas comment elle a fait.

- L'appel du travail et des clients.

Elles bavardèrent tranquillement, leurs deux coéquipiers ayant choisi de déjeuner en bas, dans un restaurant ouvert sur une terrasse. Les deux nigauds avaient préféré déjeuner au restaurant, pour une autre vue : celle des jolies clientes tout autour. Leur rêve eut été de profiter de leur terrasse, avec chacun une jolie femme sur les genoux. Elvis était encore sous le coup de son bref séjour dans le Home des Lucifériens. Ces femmes qui honoraient Lucifer et invoquaient ouvertement Satan, lui avaient retourné le cerveau, et révélé une part de lui-même qu'il avait préféré ignorer. Il faisait déjà bien chaud. Elles étaient à l'ombre.

- Avoue que notre breakfast américain est meilleur que le vôtre, commenta Ersée.

- Tu es bien la représentante arrogante de notre ancienne colonie, plaisanta la royaliste.

- Si ma femme était là, elle serait de ton côté. Depuis que votre roi en a fait une Lady, elle n'est plus très objective.

- Elle est aussi française, tout comme toi (?)

- Oui, fit Ersée sans enthousiasme.

- Ta femme est devenue une vraie canadienne.

- Précisément. Son parcours est assez atypique. En principe des fonctionnaires de l'Etat français comme elle, restent des bornés toute leur vie, fidèles à la patrie sans se poser de question sur cette nation, et où elle les conduit. Il faut admettre aussi que l'arrogance française n'encourage pas à se remettre en cause.

La Britannique apprécia cette sincérité. Ersée poursuivit.

- « Les Français sont des veaux », disait le général De Gaulle. Avec le temps, ils sont devenus un troupeau de bœufs, bien obéissants. Bref, elle était, on va dire, une super policière puisqu'elle était un agent du FBI français. Toute chose étant relative. Et puis à cause de moi, elle a basculé dans leur CIA, en fait chez vous elle serait passée du MI5 au MI6, et de là, elle a été amenée à travailler avec l'organisation de mon père, une organisation américaine. Le résultat du tout, la synthèse, c'est le Canada.

- Et toi ? Etats-Unis, France... L'Afrique aurait aussi pu être un territoire partagé pour vous deux.

- Tu connais l'Afrique ? L'Afrique noire, c'est un autre monde, une autre planète. Parfois, ils ne sont même pas capables d'entretenir un pont en bois, ou des rails de chemin de fer, comme les Blancs les faisaient au 19<sup>ème</sup> siècle. Et si tu y penses, ce ne sont pas les blancs européens qui ont posé les rails et les traverses, ni les poutres des ponts, mais les noirs africains. Alors où est le problème ? Sinon d'avoir des responsables qui sont de véritables débiles humains. Quand tu es dans certains endroits en Afrique, tu te demandes si tu es encore sur la Terre. Et pourtant la Terre, ce n'est pas un cadeau. Maintenant on peut en avoir une certitude.

- Je suis allée en Afrique, en touriste, et en opérations. C'est tout à fait comme tu dis. A toi je peux le dire, car tu me croiras. Je ne suis pas plus raciste que toi, mais en Afrique, j'étais heureuse d'être blanche, pour ne pas leur ressembler. La vérité, c'est que leur monde me faisait peur, tellement il est effroyable parfois.

- Etant blanche, tu te sens protégée en quelque sorte, de ne pas tomber bas comme elles.

- C'est exactement ça. Mais je te dirais aussi que vivre, même pour seulement quelques années, dans des pays où je serai jetée en prison si un putain de salopard me viole, c'est hors de question ! Ils peuvent tous rouler en Ferrari et en Rolls, je m'en moque. Moi je m'éclate en F-35 ! Ils ne seraient même pas capables de le mettre en route. Il est hors de question, surtout pour de l'argent, que je fasse semblant d'être une gourdasse sans vraies valeurs et sans caractère pour leur faire plaisir. Là, je me sentirais vraiment une pute, pour le coup.

Rachel repensa à toute l'affaire de l'Eisenhower et du combat contre les Assass. Nottingham avouait sa limite. Il valait mieux qu'elle les survole, dans un jet armé, mais ne descende pas parmi les arriérés et escrocs de la race humaine. Tous ceux qui ne comprenaient pas que la femme était spirituellement supérieure à l'homme.

- Décidément, Jane Nottingham, tu me plais. Mais il y a une erreur que je ne ferais pas.

- Laquelle ?

- Te laisser seule avec Lady Alioth.

La pilote britannique se sentit comme recevant la plus haute distinction de la Couronne britannique. Elle en rougit légèrement, et ne réprima pas un sourire de totale complicité avec Hammer Leader.

- Tu es une super pilote de chasse, mais je pense que tu pourrais te tourner ensuite vers la politique. J'ai un ami français qui l'a fait, le commandant François Deltour, le pilote de la Guerre des 36 Minutes.

- Quel pilote de chasse n'en a pas entendu parler ? La politique ? Il faut beaucoup mentir, tromper.

- Il y a tromper et tromper. N'est-ce pas le but de nos jets invisibles aux radars ?

- Oh, je n'oublierai pas nos vols, Colonel.

- Je voudrais te poser une question que je pose aux femmes ayant comme toi, culture et sens du tactique.

- Vas-y.

- Qu'est-ce qui pousse ces femmes politiques généralement de gauche, surtout les écologistes, les pires de toutes, à soutenir implicitement les hommes qui traitent les femmes comme leurs animaux domestiques ? Le genre à dire que l'émigration des pays pauvres et surpeuplés n'est pas un problème ; que ce soit des islamistes ou des hindouistes, ou ce que tu veux du même genre ; que des centaines de milliers d'hommes jeunes, sinon des millions, venant de zones où la femme est un bourricot n'est pas un problème ; que ceux qui disent le contraire sont des néo-nazis, blablabla... Je ne parle même pas de toutes les no-go zones dans toute l'Union Européenne, où la situation sociale de la femme est celle de l'occidentale blanche des siècles auparavant, du temps de la chasse aux sorcières.

La pilote de chasse élevée dans une famille votant pour les « Travailleurs » de gauche, ne prit pas la question à la légère.

- Je... J'en ai déjà parlé avec des amis... nos repas de familles, souvent bien alcoolisés (elle rit)... Je n'ai pas de réponse autre que : idéologie. C'est pour moi aujourd'hui, de l'idéologie pure et simple. La même que celle que je rencontre quand on apprend ce que je fais, et que l'on me demande alors si je me sens bien dans « ma peau de salope » à tuer des pauvres types au sol, ou des gosses avec mes bombes... Ce genre de belles déclarations par des gens, souvent des femmes d'ailleurs, qui se pissaient dessus sans bouger si une bande de bâtards comme ceux que nous combattons, les agressait dans le métro. Quand je m'emportais, je

les menaçais de les emmener par surprise au sud Soudan, dans un coin du genre, et qu'elles se réveillent un matin parmi ces mecs, et les autres femmes, leurs soumises bien dressées.

- J'apprécie ta franchise. Je poserai la question de l'idéologie à mon père adoptif, John Crazier, la prochaine fois que nous aurons une de nos longues conversations ensemble. Pour ta gouverne, je n'ai jamais reçu de réponse logique, qui fasse du sens pour une femme libre, à cette question. Ta réponse est la meilleure piste.

- J'ai une bonne piste qui ne contredit pas cette affaire d'idéologie, si tu veux.

- Dis-moi.

- Je te préviens, cela te concerne aussi.

- Je suis prête à tout entendre.

- Les femmes du passé, surtout en Grande Bretagne, mes racines, elles étaient souvent des bigotes. Et si tu observes, c'était l'époque où les mecs les tenaient. Cette saleté de communisme, ce ne sont pas les femmes qui l'ont lancé. Elles ont soutenu, mais ce sont bien fait avoir. Ils ont gardé le pouvoir. Avec les pasteurs et les curés, ce sont des siècles pendant lesquels elles se sont fait avoir. Je crois que toutes les idéologies et conneries de religions ayant été épuisées, les femmes de gauche généralement anticléricales expriment un besoin quasi génétique de montrer leur spiritualité.

- Même si ça les conduit à soutenir les pires salauds de la race humaine ?

- Les communistes et les nazis n'en étaient pas ?

- Et le lien avec moi ? Ne me dis pas. Ma mère a choisi le combat idéologique contre les salauds en suivant la voie légale et déclarée : les services secrets. Idem pour mon père. Moi, j'ai choisi les Marines.

- Puis le commandement de ton père adoptif.

- Et tu fais le lien entre mon engagement et la spiritualité ?

- Tu fais ça pour l'argent ? Tu as l'air riche, et tu l'es sans doute, mais de ce que je sais de ta vie, c'est une vie très aisée, mais rien à voir avec les clients du Splendido Internationale. On n'entre pas chez les Marines pour l'argent. La plupart des clients de palaces vendraient leur âme pour plus d'argent.

- C'est ce qu'ils ont fait, n'en doute pas. Ils ont vendu leurs âmes, pour beaucoup. Tu as raison.

Elle pensa à Zoé Leglaive, Z.

- Je connais une femme qui dirige un service secret, d'une main de fer qui fait trembler les puissants. Elle m'a confié qu'elle le fait pour son pardon, après avoir trahi l'humanité et surtout sa nation dans les magouilles extraterrestres. Elle n'est plus dans l'espace à faire la maline au-dessus des cons, mais dans un profond bunker, d'où elle protège ceux qu'elle a trompé si longtemps. Sa motivation n'a rien à faire avec l'argent. Et elle n'a pas le profil d'une bigote.

- Toi non plus.

- Ni toi.

Nottingham resta silencieuse. Ersée profita de la connexion entre elles.

- Maria t'a fait jouir ?

La digression était si inattendue. Bien que s'exprimant en anglais sans « tu » et « vous », en français elles se seraient tutoyées, avant de retrouver le « vous » professionnel entre un colonel et la Navy lieutenant.

- Oui... Deux fois (!)

Elles pouffèrent de rire.

- N'en fais jamais aucun complexe, de jouir avec une femme, et surtout pas avec une femme comme Maria. Elle vaut mieux que la plupart des trous du cul que tu pourras rencontrer en Angleterre, ou aux U.S.

- Je sais.

Ersée provoqua.

- Tu as manqué quelque chose au Utah. Il aurait fallu que le Lightning soit biplace.

- Alors tu aurais été la navigatrice et moi la pilote. Je ne cède pas mon siège de pilote.

L'éclat de rire qui suivit scella leur complicité de femmes pilotes. Ersée se reprit :

- J'aurais dû envisager que tu viennes te poser aussi, par solidarité.

- Voilà un bien meilleur plan. En tous cas pour ton deuxième posé.

- J'avais mes raisons pour que ce soit un Américain, et un homme.

Elle l'avait dit sur un ton léger, et non grave.

- J'ai bien vu qu'Elvis en est revenu transfiguré.
- L'accueil des Vestales et des Prêtresses peut être très chaleureux.
- C'est ce qu'il m'a semblé.
- Tu connais la nature profonde de Nelly...
- Elle a eu aussi droit à cette chaleur, dans le bunker.
- Beaucoup trop chaud, si tu vois ce que je veux dire. Une chaleur « Infernale » en fait. Tu viens toi-même d'admettre ta limite avec les populations mâles où la femme violée est la coupable. Je ne pouvais pas prendre ce risque avec toi, et provoquer une situation hors de contrôle. Leur spécialité, c'est justement de faire perdre le contrôle à leurs invités.
- Elle a morflé. Comme tu m'as raconté. Ce que j'ai compris.
- Viol collectif, par des hommes encouragés par des femmes, une majorité. Au total une trentaine de membres a participé, de la caresse intime, à la pénétration pure et simple.
- Une trentaine ??! Merde.
- Comme tu dis.
- Nelly a été une première pour moi, tu sais.
- Je m'en doutais un peu.
- J'espère qu'elle va s'en remettre. Est-ce que c'est possible ?
- Elle a commencé, avant de quitter le Home. C'est une bonne chose. Elle n'est pas la seule dans ce cas, dans notre tribu. Elle a un bon psy. Le même que moi après l'affaire du sous-marin russe.
- Alors elle surmontera. C'est une sacrée chasseuse dans son genre. Elle ne m'a pas ratée.
- Et toi, tu n'as pas raté les chiens, et ça je te le dois. Un, je pouvais le neutraliser, deux ou trois...
- Et moi, je te dois d'avoir sauvé ma capitale, et mon peuple ? J'ai des amis à Londres.
- J'ai fait le job.
- Moi aussi, Yankee arrogante.

Quand elles rejoignirent les gars en bas, ils virent bien qu'elles étaient copines et gardaient leurs secrets. Josh Turner avait fait ceinture, étant en territoire hispanique. Il avait rencontré des touristes, mais il lui faudrait plus de temps pour conclure. A Chaque fois la candidate possible avait été accompagnée d'une copine, ou de tout un groupe. Par contre, Miguel Serreda avait ramené Carmen Diaz dans sa chambre. Les deux femmes le firent parler, et Ersée lui rappela qu'il venait de s'envoyer en l'air avec la sœur protégée du chef de la sécurité du pays.

- Miguel aime vivre dangereusement, commenta Ersée. Je dois une faveur au colonel Diaz. J'espère qu'il ne va pas me demander de lui livrer votre tête.

Elvis ne savait plus si c'était du lard ou du cochon. Il ne s'était posé aucune question. Il avait désiré cette femme au-delà de tout raisonnement. Il repensa à l'opération au Utah dans laquelle il avait été impliqué, et il savait qu'il était encore sous le coup de ce séjour diabolique. Et si le diable lui renvoyait le boomerang ? Il venait de faire l'expérience d'un coup de foudre non réciproque. Mais il avait bien manœuvré, et il avait eu la chance qui sourit aux audacieux. Carmen Diaz n'était pas une femme à se donner facilement. Avec un frère et une famille ennemie déclaré des Américains, elle avait cédé à une sorte de tentation représentant un interdit familial : collaborer avec l'ennemi. Mais son frère adulé avait ouvert la voie en soutenant cette colonelle des Marines. Il ne l'avait pas fait pour trahir sa nation, mais au contraire pour tirer meilleur parti de l'adversaire. Il avait montré un exemple. Mais cet « Elvis » en référence à Elvis Presley, qui était en vérité un vrai latino pure souche, s'était montré si différent du stéréotype du pilote de chasse yankee, aussi arrogant que bon chien dressé par le système fasciste rampant, surtout ceux de l'USAF qui avait trompé son peuple pendant plusieurs générations mortes sans avoir connaissance de la réalité du Multivers et ses habitants, et encore moins des montagnes de magouilles faites entre cette force aérienne et des civilisations d'autres planètes, en volant le Peuple par dizaines de milliers de milliards de Dollars de dettes publiques. Mais cet « Elvis » était en vérité Miguel Serreda, un brave gosse d'émigrants élevé aux valeurs de la religion catholique, celles de Marie de Nazareth, pas celles des pédophiles et des complices du Projet SERPO.

D'entrée, il s'était montré humble, presque misérable, face à jeune femme qui en savait bien plus long de la vie qu'elle ne montrait. Un pilote macho arrogant n'aurait pas eu la moindre chance. Mais Serreda était apparu non pas comme un doberman dressé de l'empire des seigneurs ou des saigneurs, mais comme un chiot aux longs poils, tout mouillé par la pluie. Un chiot qui cachait un adulte gardien du troupeau des moutons, capable d'affronter les loups si on menaçait le troupeau. Une chose était sûre : les deux amants avaient prévu de se revoir, en proie à une force d'attrance, opposée aux forces obscures qui avaient créé la division entre les membres de leur peuple, celui des chrétiens européens émigrés vers le nouveau monde, et qui s'étaient perdus en chemin.

Ersée regarda les canots dans la marina du Splendido.

- Et si on en louait un, pour faire un tour ?

Ils aimèrent l'idée, et moins d'une heure plus tard, ils filèrent en hors-bord pour une balade le long des côtes. Tank était à la barre, étant un vrai navigateur depuis son enfance, détenteur d'un permis. L'officier Trigger de la Royal Navy ne joua pas sa carte d'une des plus vieilles marines du monde, mais préféra celle de naïade, comme Ersée. L'engin disposait de deux puissants moteurs Yamaha. Il s'éleva au-dessus de la crête des vagues et fila vers le large. Ils avaient emporté des équipements de plongée avec tuba, dont des harpons. Le Glock dans sa grande sacoche, Ersée avait prévu un étui à la cuisse pour son inséparable couteau de combat. Ils plongèrent tous les quatre dans une petite crique rocheuse, favorable aux poissons les plus colorés. Les moments qu'ils partagèrent furent une récréation pour adultes. Tank ne résista pas à user de son harpon, tuant un poisson de près d'un mètre de long, dont aucun ne put mettre un nom sur son espèce. Une fois la bête changée en cadavre marin, il fallut trouver l'excuse de l'emporter, pour que cela devienne de la pêche, et pas du massacre causé par un abruti d'homme blanc américain, comme les grands patrons d'entreprises et les politiciens véreux occidentaux avaient massacré toutes les races animales sauvages non nuisibles à l'homme, pour montrer leur force de singes avancés. Utiliser une technologie coûteuse appelée « jet privé » pour aller buter des éléphants ou des lions, voire des ours blancs, était la démonstration de l'intelligence qui dominait la planète Terre. Au 21<sup>ème</sup> siècle, sauterelles, moustiques, scorpions et rats en tous genres étaient devenus les meilleurs ennemis de la pire race de la galaxie, la race humaine. La suite de la pêche ne fut pas sans conséquences, le poisson refusant de crever, et remuant la queue quand on pensait qu'il était mort. Elvis proposa une solution qui satisfait l'équipe Hammer : aller au port et trouver un pêcheur. Ils se rendirent dans une zone où étaient parqués des bateaux de travailleurs de la mer, et finirent par tomber sur un homme intéressé à prendre leur pêche, grâce aux talents linguistiques du capitaine Serreda. Cette affaire avait été menée dans la bonne humeur, et la pêche improvisée avait donné un but à leurs différents trajets, pour le plaisir de naviguer en hors-bord, les deux femmes en maillot sport sexy-sexy. Par jeu, ils décidèrent alors d'aller rendre visite au Vladimir Poutine devant leurs yeux, et d'en faire le tour. Quand ils y parvinrent, Tank réduisit les gaz. Des commandos surveillaient leur navire, prêts à faire feu sur une embarcation agressive. Le navire était impressionnant, comme Rachel se le rappelait. Il était accompagné de deux autres navires de la flotte russe qui l'encadraient à distance. Elles virent des marins, et répondirent à leurs signes. Alors d'autres se joignirent, sifflant, agitant les bras, Ersée et Trigger leur envoyant des baisers de la main, et faisant des grands gestes amicaux. Elles jouaient aux pin-up des années quarante, en charge de soutenir les soldats engagés au front.

- Les pauvres ! dit Trigger.

- Penses-tu ! rétorqua Ersée. Ils s'ennuient. Leurs copains sont à terre, et nous sommes leur distraction de la matinée. Tu as déjà visité Hollywood ?

Pendant les trois tours complets du navire géant, elles jouèrent les starlettes en bikini, prenant la pose pour les marins qui les fixaient sur leurs portables. L'un d'eux fit des gestes avec un autre, qui disaient : « ôtez le haut de vos maillots ». La Britannique de bonne éducation et de bonne famille Jane Nottingham, fit alors un geste inattendu de sa part. Elle tendit le bras bien en évidence, levant bien son majeur, pour une réponse claire : « vous pouvez vous la mettre ». Il valut mieux alors ne pas comprendre le russe, et l'effet produit sur les pauvres types frustrés. Tank mit les gaz, et ils dégagèrent.

Depuis une dunette d'où on ne pouvait le voir, un officier de sécurité avait filmé la scène en gros plan, avec un puissant zoom. Il se retira dans la salle des renseignements, et pour utiliser son temps – lui aussi

s'ennuyant à mort en pensant aux belles femmes sur les plages – il fit une recherche d'identification en contactant le serveur du renseignement militaire, lequel par automatisme alla consulter celui du service de contrôle des données informatiques du Federalnaïa Sloujba Bezopasnosti Rossiyskoï Federatsii. Le puissant service à l'intérieur du FSB commandé par le général Gregor Kouredine identifia le colonel Rachel Crazier, et les trois autres pilotes, dont la présence était signalée à Cuba, considérés comme les quatre pilotes « cinglés » qui avait survolé le Poutine en rase-motte quelques jours plus tôt. La « vilaine fille » dans son maillot bikini revu 21<sup>ème</sup> siècle, belle à faire bander un âne, qui avait fait un joli doigt d'honneur aux marins du Poutine, était une pilote de chasse de la Royal Navy, spécialiste du F-35. Ce geste de la Grande Bretagne au président Vladimir Poutine, le nom du navire, remonta au Kremlin si vite que le président de la Fédération en reçut une copie sur son smart phone pendant son diner, dans sa villa manoir en banlieue chic de Moscou. Heureusement, le rapport de l'officier de renseignement remettait les choses dans leur contexte. Le président sourit comme un renard devant une belle poulette, et envoya un message au général Kouredine.

++++++

Cuba réussissait bien à Ersée. Ce petit pays hispanique lui avait permis de retrouver ses tortionnaires et de les punir. Il l'avait réconciliée avec la langue et la culture espagnole. Le seul mauvais souvenir avait été l'assassinat de la journaliste Teresa Nogales, la bonne amie de la sénatrice Jacky Gordon. Elle contacta Domino par e-comm.

- Steve est à l'école. Isabelle ira le rechercher. J'attends mes clients, et je décolle. Je suis à Ottawa. Je pourrais aller le récupérer moi-même, mais il aime bien passer par « Zabel », Pat, Jacques quand il ne voyage pas, avant retour à la maison. Ton absence se remarque moins. Si j'y vais moi-même et casse sa routine actuelle, je risque qu'il se questionne de trop. D'habitude quand une de nous deux va le récupérer, c'est que l'autre ne va pas trop tarder à la maison.

- Il me demande ?

- Rachel ! Tu es son oxygène. Kateri lui a offert des personnages en chocolat délicieux. Il en mange un par soir, et le dernier avant le soir de ton retour. Alors ne rentre pas en retard. J'ai dit à Kateri qu'elle prenait un risque, car il faudrait gérer sa déception.

- Je ne serai pas en retard. Je reviendrai en supersonique.

- Reste sereine. Il est loin d'être malheureux. Ce n'est pas plus mal non plus, qu'il réalise ce qu'il perd par ton absence. Et il n'est pas le seul dans ce cas.

Cette dernière remarque sur son fils et les autres personnes affectées par son absence, lui mit du baume au cœur. Domino demanda des nouvelles de Cuba. Rachel raconta « ses vacances ».

Quand elle raccrocha, Ersée était sereine. Le puzzle de sa vie était en train de prendre une forme qui lui donnait une vision globale plus claire. John Crazier lui annonça une communication avec le colonel Rodrigo Diaz. Ils se saluèrent.

- En quoi puis-je vous aider ? demanda Ersée.

- Je sais que vous avez certainement eu un diner superbe hier soir au restaurant gastronomique du Spendido – je tiens l'information de Carmen qui a bavardé avec Maria Javiere – mais j'aimerais relever le défi, et vous inviter ce soir, si vous êtes libre, dans un restaurant plus modeste, mais qui je l'espère, devrait vous plaire. Je dois vous parler de certains soucis que nous avons, et je préférerais le faire de vive voix, dans un cadre positif.

- Bien entendu. Ce sera avec plaisir. Vous m'envoyez l'adresse ? J'ai ma voiture.

- Je ne veux pas prendre le moindre risque pour votre sécurité, et vous contraindre à boire de l'eau. Je vous envoie un chauffeur. 19h30 vous conviendrait ?

- Parfait.

- Alors à ce soir.

A l'heure dite, la réception de l'hôtel appela la suite. Rachel descendit dans une tenue soignée, complètement différente de la veille, féminine et dynamique, son Glock dans sa petite sacoche avec l'e-comm, son couteau resté dans le coffre de la suite. Elle savait qu'Elvis serait avec Carmen, et que les deux autres dineraient ensemble, Trigger et Tank rejoignant une disco en plein air plus tard, où les attendrait Maria Javiere.

Ersée fut surprise. Une limousine Mercedes Classe E l'attendait, mais surtout deux motards de la gendarmerie cubaine étaient en attente devant la voiture. Miguel Serreda et Josh Turner la regardèrent partir. La leader du team Hammer était décidément exceptionnelle. La Mercedes fila dans les ruelles de La Havane, les motards ouvrant la voie à coups de sirènes. Finalement, la voiture entra dans un large porche fermé par un grand portail. Dans la cour assez vaste pour manœuvrer la Mercedes, le chauffeur stoppa devant une entrée d'immeuble d'un jaune lumineux orné de vert, ramenant la passagère dans le passé d'avant la révolution. Mais tout avait été retapé, remis à neuf, comme ces vieilles décapotables américaines qui elles, laissaient la place aux derniers modèles du 21<sup>ème</sup> siècle. Cependant de vieilles voitures américaines étaient importées par certains chauffeurs entrepreneurs pour maintenir une certaine image de Cuba. Le passager à l'avant sortit lui ouvrir la porte. Les deux hommes étaient restés silencieux durant le transfert. Une femme à l'allure altière vint à sa rencontre.

- Colonel Crazier, soyez la bienvenue.

Elle suivit la femme qui se présenta comme la gérante, lui rappelant le job de Katrin Kourev, et elles montèrent non pas un, mais deux étages. Elles traversèrent une salle de restaurant où les premiers convives étaient installés, et gagnèrent la terrasse recouverte d'un large auvent afin d'y préparer une bonne fraîcheur pour le diner. Le colonel Diaz se leva, une seule table dressée pour la recevoir, un diner à deux, toute la terrasse pour eux. C'était un message. Le colonel avait ses espions dans le plus bel hôtel de l'île. Il s'était mis au diapason du puissant milliardaire russe. Il lui serra la main avec une vraie chaleur amicale, ses yeux malicieux disant combien il était content et fier de sa surprise. Elle lui avoua qu'elle se sentait déjà sous le charme de cette invitation.

- La vue est étonnante, lui dit-il.

Effectivement, la terrasse surplombait les autres toits, et l'on voyait non seulement la mer si belle et les derniers voiliers passant, mais le porte-avions Vladimir Poutine juste en face, au large.

- J'ai pensé que cette vue serait appréciée d'une Marine qui a fréquenté les grands porte-avions.

- Tout autant que votre invitation. Je vous en remercie.

- Votre avion, vos jets devrais-je dire, sont passés exactement au-dessus de ce restaurant. La gérante qui vous a accueillie, est subjuguée à l'idée de savoir que la leader de ces pilotes « crazy » serait ici ce soir. Il y a eu de la vaisselle cassée, paraît-il, tellement un des serveurs a été effrayé.

- Vous faites bien de me le dire. Je ferai un geste de l'USMC, ne lui dites rien, pour réparer ce désagrément. Nous avons des pièces de vaisselle et des verres avec les armoiries du Corps. Elle pourra évoquer une prise de guerre.

Il lui répondit par un sourire complice. On alluma des bougies. Le colonel Diaz était une sorte de pirate romantique. On apporta non pas du champagne, mais des cocktails à base de rhum. Ils trinquèrent.

- A une briseuse de vaisselle, mais amie de Cuba !

- A Cuba !

L'un et l'autre donnèrent des nouvelles de leurs familles. Le colonel Diaz était un jeune père, d'un petit garçon de six mois, et ils parlèrent de leurs fils et conjoints respectifs. Puis on en vint à Carmen, tandis que le menu typiquement cuisine cubaine populaire s'avérait un délice, avec un vin rouge du Chili qui accompagnait le tout en harmonie.

- Je tiens à vous dire que je suis totalement étrangère à la rencontre du 3<sup>ème</sup> type à laquelle j'ai assistée. Je n'avais jamais vu le capitaine Serreda dans cet état, ni aucun autre de mes pilotes d'ailleurs.

Ils pouffèrent de rire tous les deux.

- Je lui ai dit ensuite, qu'il m'avait fait penser à un jet neutralisé par une soucoupe volante, avec tous les systèmes électroniques qui lâchent. Le pauvre ! Il ressemblait à un robot débranché.

Le colonel rit carrément.

- Carmen m'en a parlé, mais le témoignage venant de vous est encore plus drôle. Parfois ma sœur a tendance à exagérer les choses.

- Oh, pas cette fois-ci, je vous assure.

- Et que va-t-il se passer ?

- En ce qui me concerne, j'ai à gérer un mini escadron de pilotes de chasse, pas une agence de rencontres amoureuses. J'avais déjà assisté à un coup de foudre du genre, à Rome.

Elle mentionna la mission de son équipier au Utah, dévoilant le fait que le pilote avait passé une nuit dans la maison d'une Prêtresse entourée de Vestales, et que le matin elle l'avait retrouvé avec le cerveau retourné. Le colonel Diaz était un homme avant tout, et le récit des particularités de la secte luciférienne lui fit sa soirée. Il devait porter ses lèvres à son verre pour se calmer, pouffant de rire. Ersée en conclut et lui aussi, que Carmen devait être un antidote aux sorcières dévouées à Satan. Puis elle raconta un autre coup de foudre, plus soft, l'histoire entre Jacques et la commissaire divisionnaire Leonara Rossi, sœur du capitaine de la force aérienne italienne à l'initiative de la tournée de démonstration du M-346 Master. Elle rappela le cousinage entre le Master et le Yak 130 russe. Ceci amena la question du colonel Diaz.

- Viendrez-vous à la journée du Cuba 2035 ?

- Oui. Juri Dallus m'invite à la soirée, ainsi que ma pilote britannique. Et vous ?

- Je ferai une apparition, à la soirée. Je suis un peu connu, ou reconnu, et je ne veux pas donner l'impression que cette initiative privée est une sorte de piège, ou de manipulation d'instances secrètes ou obscures du gouvernement révolutionnaire.

- C'est une initiative russe.

- Tout ce qui va dans le sens de Cuba, va dans le bon sens. Je cite notre président.

- Un homme sage.

Il se lança.

- Votre présence à Cuba va aussi dans le bon sens, excepté un peu de vaisselle cassée (?)

Elle le fixa dans les yeux. On passait aux choses sérieuses.

- Seule Roxanne Leblanc pourrait vous dire la vraie raison de ma présence à Cuba. Même le Pentagone n'est pas informé. Mais il y a une chose que vous devez savoir, et croire, sauf si je vous trompe. C'est que Cuba a déjà gagné, en étant le lieu où se joue une partie d'échec entre les deux plus grandes puissances militaires de cette planète. La troisième, la Chine, restera hors-jeu dans cette région du monde, Amérique Centrale, j'entends. Pour l'Amérique du Sud, c'est moins sûr. La détestation des capitalistes de Manhattan et des conspirateurs de Washington est quasi-totale.

Il la questionna sur la notion de satanisme, après avoir auparavant abordé la question de la secte sataniste du Utah sur un mode plus léger. Elle rappela au colonel en charge des forces de sécurité protégeant l'Etat, un Etat sous la protection de Marie, mère de Jésus Christ, que Satan était tout simplement la face opposée d'une pièce de forme circulaire et plate. Jésus était la Vérité par rapport à un monde d'illusions, la définition scientifique quantique de l'univers exprimé par Einstein et par Veneziano, donc que Satan était cette illusion, donc le Mensonge. Celui de faire croire à une vérité qui n'en était pas une. Elle rappela surtout que Satan était l'égo, et non l'intéressement aux autres. Elle ne se gêna pas de mentionner que nombre de politiques faisaient semblant de jouer la carte des autres, mais uniquement pour se satisfaire eux-mêmes, in fine. Le responsable le moins naïf de la grande île des Caraïbes, ne la contredit pas.

- Et puis je vais vous dire, ajouta Ersée, ceci pour la démonstration. Si vous n'aimez que vous-même, n'aimant pas les autres, okay, mais de femme à homme, pourquoi est-ce que moi je pourrais vous aimer ? Vous voulez fonctionner sur le mode Satan ? Fort bien. Aimez-vous vous-même, et moi j'en fais autant. Et nous serons deux bons satanistes ensemble. Mais alors, ne cherchez jamais une femme comme moi, parce que j'aime mon fils plus que moi, et que son autre mère, adoptive évidemment, l'aime plus qu'elle-même alors qu'il n'est pas sa propriété génétique, comme je pourrais l'être. A la fin, chez les satanistes, c'est un monde en perpétuel conflit de pouvoir, pour profiter des autres. Donner aux autres ne mène pas au conflit.

Il s'amusa de l'image. Mais la considéra avec sérieux. Son épouse était amoureuse de lui et faisait passer leur enfant avant tout, un sentiment qu'il partageait.

- Pourtant vous avez suggéré que ce « Home » était plus avancé que le pays qui l'entoure sur bien des aspects. Ils vénèrent Satan.

- Pas tout à fait. Ils s'appuient sur la force de Satan, puisent leur propre force en cette entité spirituelle, mais sont éclairés par Lucifer. En fait leur culte est dévoué à Lucifer, porteur de lumière et donc de connaissance, à l'opposé de l'obscurantisme comme celui de nous avoir trompé sur la vie extraterrestre et la vraie histoire de l'Humanité, et cette planète pendant des générations. En choisissant Satan, ils ne veulent pas de l'Ascension. Ils assument que leurs âmes restent dans cet univers où nous sommes. Et ils vivent pleinement leur existence, sans se laisser manipuler par les autres qui soit ne croient en rien, ou bien pensent que Dieu existe, mais lui crachent en pleine face – ceci est une image – toute leur vie.

- Je comprends. Ce qui justifie cette exigence de ne pas mentir comme vous disiez. Mais vous évoquez donc l'égo versus l'intérêt tourné vers les autres. Et échanger ? Le trading ? Vous le placez où ?

- Est quasiment obligatoire dans cet univers, ce qui force en quelque sorte à cet intérêt envers les autres, même si au départ on pense à son propre intérêt. Mais si cet échange est équilibré, il neutralise le conflit et crée une réciprocité. Qu'en pensez-vous ?

- Qu'il est bon d'entendre de telles paroles d'une colonelle du U.S. Marine Corps. Votre pays nous a précisément coupé du trading pendant un demi-siècle. Certes, nous l'avons menacé d'une frappe nucléaire, mais notre population était-elle responsable ? Nos dirigeants n'ont-ils pas été abusés ?

- Ils l'ont été. C'est ce que Juri Dallus a déclaré hier à table.

Elle évoqua la déclaration de Juri Dallus la veille à table, son idée avec Maria Javiere présente, et la sympathie sincère du milliardaire pour les Cubains. Elle osa :

- Fidel Castro est mort sans jamais l'admettre, sa vanité, mais il s'est bien fait baiser par les communistes russes. Plus que par les Américains. Si vous voyez ce que je veux dire.

- Je vous comprends à 100% et cette idée peut seulement commencer à faire surface ici. Ne pas reconnaître sa stupidité est la pire des choses. Inutile que je commente sur celle du gouvernement secret des Etats-Unis, puis de la Pestilence de l'ONU.

- Je ne sais pas si c'est une consolation pour vous, en qualité de fils, petit-fils, arrière-petit-fils de Cubains trompés, et la peine rétrospective qu'ils peuvent vous inspirer, mais dites-vous que les Russes se sont baisés eux-mêmes avec leur communisme, et les Américains avec leur soi-disant démocratie qu'ils ont jetée à la face du monde depuis l'assassinat de Kennedy. Ce que nos dirigeants ont montré au monde, n'est rien d'autre que le plus bel exemple de tromperie et d'escroquerie de toute une nation de braves gens. C'est comme si je me servais de ma conjointe qui est une femme d'honneur, une femme remarquable, de l'innocence de mon fils, pour attirer nos amis, et les tromper.

Le chef des services de sécurité eut un sourire désabusé, montrant son accord avec ces propos. Il dit alors :

- Vous savez, quand j'ai lancé cette recherche concernant votre affaire au Nicaragua, c'était une intuition, sans trop y croire. Et puis il y a eu le résultat que vous connaissez, et votre intervention très appréciée à La Havane. J'en ai parlé au président, qui voit une sorte de signe à cet égard. Je pense que nous sommes plus avisés, après ce que nous avons traversé, pour mieux identifier nos amis, comme Juri Dallus, ou vous-même et votre charmante épouse.

Elle fit un signe de tête appréciateur pour cette déclaration. Puis elle parla du restaurant où son amie Katrin Kourev travaillait auparavant à Montréal.

- Ce restaurant russe est un sanctuaire pour les principaux services de renseignement ou de sécurité de la planète. Enfreindre la règle du sanctuaire serait un acte irréparable. Katrin est à Cuba, à la demande d'Oleg Virdov, qui a besoin de son aide.

Rodrigo Diaz regarda vers le Poutine tout éclairé dans la nuit. Elle dit :

- Il fait partie de l'équation. Après-demain, vous verrez un tel balai aérien d'hélicoptères, que personne ne verra lequel va où, lequel vient d'où. Je serais votre président, je demanderais une faveur, raisonnable, à la présidente des Etats-Unis, et aussi une autre au président de la Fédération de Russie. Je pense qu'il serait content d'être doublement satisfait. Le moment me semble opportun. Bien entendu, vous êtes l'homme qui

peut s'assurer que la règle du sanctuaire soit respectée, et donc que les vœux de votre président soient satisfaits.

Elle lui parla de l'île, sans mentionner qui rencontrerait qui. Elle vit qu'il réfléchissait à la façon dont il présenterait l'affaire à son grand patron.

- Pensez à votre fils, Colonel. Dites-vous que son ou ses enfants connaîtront des USA avec plus d'un tiers de population latino, et l'arrivée d'une armada envoyée par une autre galaxie, qui montrera son respect à Marie de Nazareth, en signe à son fils. Regardez au loin, Rodrigo, bien au-delà du Vladimir Poutine. Vous ne voyez rien dans la nuit, mais c'est là, au-delà de l'horizon.

En face d'eux, au-delà de cet horizon, il y avait Key West.

Le colonel Diaz raccompagna son invitée à sa voiture, avec les mêmes motards qui attendaient. L'arrivée à l'hôtel se fit avec toutes les alarmes bleues allumées. Katrin Kourev l'attendait dans un salon de l'entrée. Elle vit le transport officiel.

- J'ai cru que c'était le président qui arrivait, plaisanta Katrin.

- Ce n'est que moi.

- Ce n'est que toi, fit-elle en écho en la serrant affectueusement dans ses bras.

- Tu m'attendais ?

- Tu vas croire que je suis en mission pour te surveiller. Je m'ennuyais toute seule à mon hôtel. Je savais que tu étais sortie ; alors je t'ai attendue. C'est la réception qui m'a informée.

- Viens, je t'offre un verre, et plus si affinité.

Elles rirent, pas mécontentes d'être ensemble. Mais quelques minutes plus tard, tandis qu'elles prenaient un rafraîchissement dans le magnifique jardin équatorial de l'hôtel, Monsieur Crazier se fit entendre dans l'oreillette d'Ersée. Il fit sonner l'e-comm pour lui donner une excuse.

- Non, ce n'est pas vrai !!? répliqua la fille de Thor. Cela s'est passé quand exactement ?... Et ils sont où ? ... Et le lieutenant Nottingham ?... Bon, ça en fait au moins une de sauve. John, vous voulez bien la prévenir ?... Je m'y rends tout de suite... Merci de m'avoir prévenue... Mon père, dit-elle à Katrin en faisant semblant de raccrocher.

- Que se passe-t-il ?

- La meilleure ! Pendant que je revenais de mon dîner avec le chef de la Sécurité de Cuba, sa sœur et mes deux gars, Tank et Elvis, se battaient avec un groupe d'un mouvement révolutionnaire qui s'oppose au développement capitaliste de l'île. On parle du modèle capitaliste chinois. Ils s'en sont pris à la discothèque où ils se trouvaient. C'est tellement confus que je n'en sais pas plus. Mais les flics ont débarqué, et ils ont emmené tout le monde en tôle.

- Tu y vas (?)

- Evidemment. On n'abandonne personne dans les Marines, surtout pas les nôtres. Je vais d'abord me changer.

- Je peux venir avec toi ?

Katrin était en pantacourt avec des talons gérables, bien maintenus aux chevilles.

- Comme à Madison ?

- Comme à Madison.

Quelques minutes plus tard, Ersée se lançait vers le commissariat en question avec sa puissante Porsche Targa. Elle avait enfilé sa tenue de gala des Marines, avec son grade de colonel. Katrin ne porterait jamais aucun uniforme, malgré son grade de capitaine. Pour tous, elle était une gérante d'établissement de restauration, et il n'y aurait même pas de drapeau sur son cercueil hors de Russie. Katrin était une espionne, pas un agent secret.

Les deux femmes comprirent tout de suite que le « commissariat » était plutôt une caserne de forces de l'ordre. Il y avait un groupe d'hommes et quelques filles devant la caserne qui vociféraient contre les flics. Elle y alla au culot, connaissant l'état d'esprit des flics communistes par les histoires de ses parents. Un jour un Allemand de l'Est avait fui le paradis bolchévique en piquant une bagnole officielle russe, son copain se

faisant passer pour un chauffeur, et lui-même habillé en général russe. Les hommes de la frontière avec l'Allemagne de l'Ouest avaient eu tellement peur du général russe, qu'ils avaient à peine contrôlé le véhicule. Elle présenta la Porsche 911 devant la grille fermée de la caserne, fendant la foule des excités, après avoir rabattu le toit du véhicule. Elle avança jusqu'à presque toucher la grille avec le pare-chocs. Deux flics vinrent vers elle, ses collègues menaçant les manifestants de matraques. Elle baragouina en espagnol, montrant son uniforme, et présentant une carte avec sa photo, le mot colonel, et surtout les mots Marine Corps et United States of America. Les manifestants chauffaient, la Porsche capitaliste les provoquant, et les deux flics comprirent que les choses allaient tourner au vinaigre, ne sachant pas si le gouvernement révolutionnaire soutiendrait un lynchage d'un officier américain, une femme, et de brûler une voiture qui faisait rêver leurs gosses, après 50 ans de maintenance des dernières voitures américaines à Cuba. Ils ouvrirent la grille. Ersée entra, ne comprenant qu'à moitié ce que dit le flic, mais alors plusieurs manifestants parvinrent à entrer dans la cour de la caserne, avant que les grilles ne se referment. Les deux femmes sortirent de la voiture, et les choses allèrent à la vitesse de l'éclair. Deux abrutis au cerveau lavé de propagande collectiviste se jetaient vers Ersée, qui en évita un et l'envoya cogner contre la porte de la décapotable, avec un violent atémi en pleine face au passage. L'autre allait l'agresser lorsque Katrin le rattrapa, le frappa, et en moins de deux il décolla du sol qu'il heurta violemment. Il n'eut pas le temps de se récupérer, qu'elle lui balançait sa chaussure à talon en pleine tête, le talon s'enfonçant dans sa gorge. Il s'étouffa. Ersée allait devoir en remettre une couche sur le sien, quand deux flics le choppèrent violemment, le maîtrisant. Cette attaque contre deux femmes, dans la cour de la caserne, dont une en uniforme, galvanisa les représentants de l'ordre qui arrêtaient sans ménagement tous ceux qui avaient pénétré dans la zone interdite. L'officier qui avait assisté à la scène, se demanda ce qui allait lui être annoncé. Ersée ramassa son chapeau tombé, se présenta devant lui, et le salua militairement, lui montrant son respect. Elle se savait filmée par au moins trois caméras. John Crazier la regardait. Katrin se tenait un mètre en retrait.

- Colonel Rachel Crazier du U.S. Marine Corps. Et voici madame Katrin Kourev, une amie du Canada.

Il se présenta après avoir retourné le salut.

- Entrez, Mesdames, je vous prie.

Le jeune lieutenant n'avait jamais été convaincu par les Etats-Unis, et n'avait pas étudié l'anglais à l'école. Ce qui justifiait sa promotion. Ersée le sentait mal, question communication, quand elle eut la troisième surprise de sa soirée mouvementée depuis le retour à l'hôtel. Katrin parla en russe... Et le lieutenant lui répondit avec fierté dans un excellent russe. Il avait fait ses classes de militaire dans une école d'officiers en Russie, en Crimée. Katrin se fit interprète, bien que Thor traduise chaque propos dans l'oreille de sa fille, mais cette dernière ne pouvait parler en russe. Néanmoins cela lui donnait le temps de la réflexion pour choisir ses propos.

Les communistes nouveaux révolutionnaires avaient attaqué la disco, et il y avait eu une bataille entre les clients et les manifestants. Les policiers étaient en train de faire le tri entre qui et qui. Cela prendrait du temps, beaucoup de temps.

- Et ils ne voient pas les vêtements des uns et des autres, ni les tampons sur leurs bras ? Okay ; ne traduis pas ça. Explique s'il-te-plaît, que je suis venue récupérer un capitaine et un lieutenant du Marine Corps, deux pilotes.

Katrin expliqua, et le lieutenant alla voir en partant dans un corridor. Il revint un bon quart d'heure plus tard – elles étaient dans un bureau des officiers – avec les deux pilotes. Leurs vêtements étaient salis et déchirés aux boutons, et Elvis avait deux beaux bleus sur la figure.

- Vous êtes beau, Capitaine, lui fit-elle sur un ton mi-figue mi-raisin.

- Les autres aussi, je vous le garantis.

- Je n'en doute pas.

- Et Carmen ? fit Miguel Serreda.

- Elle est là aussi ??

- Bien sûr !

- Elle n'a pas dit qui elle était ?

- Elle n'a pas de papiers, et elle a pensé que ce serait mieux pour nous qu'elle reste.

- Ah, vous faites déjà une belle équipe !

Elle se tourna vers son amie.

- Katrin, tu veux bien expliquer au lieutenant que ses hommes ont arrêté la sœur du colonel Rodrigo Diaz, chef de la Sécurité Nationale, qui rencontre régulièrement le président. Que j'étais en train de dîner au restaurant de Fidel Castro « Chez Fidel » avec le colonel ce soir, à son invitation, pour passer un message au président ?

Katrin expliqua, chopant l'information au passage, et Ersée vit le visage du lieutenant se transformer. Elle avait la traduction de Thor, et coupa en disant :

- Précise au lieutenant, que je ferai des compliments au colonel Diaz sur son attitude et celle de ses hommes, et que je lui suis reconnaissante. Mais que je ne peux pas abandonner Carmen Diaz. C'est une question de principe, d'honneur. Je resterai ici, seule, s'il le faut, pour attendre qu'elle sorte.

Le lieutenant se leva de sa chaise, et dit quelque chose en espagnol que Rachel comprit. Elle le suivit, découvrit le commissariat qui aurait eu besoin d'une bonne couche de peinture fraîche et de rénovation, et descendit dans le sous-sol avec les cellules. Le lieutenant fit ouvrir une cellule avec une dizaine de femmes entassées, et Rachel désigna Carmen, qui la reconnut.

- Je ne repars pas sans vous, Carmen. Ne dites plus un mot. Ils ont fait leur job.

Carmen lui tomba dans les bras. Elle était sur les nerfs. Sa belle robe était fichue. Elle avait aussi une marque au visage. En retournant au bureau, Carmen donna une explication sur son identité, et l'officier dit qu'il allait appeler son frère. La belle se jeta dans les bras d'Elvis qui la serra contre lui. Il s'était battu comme un tigre pour la protéger, Tank ne cognant pas moins fort.

Mais à nouveau il y eut un remue-ménage au dehors, et cette fois les manifestants se calmèrent, car trois véhicules des forces spéciales et une Range Rover blindée étaient devant la grille, les hommes masqués et armés de fusil d'assaut... Les grilles s'ouvrirent, et le colonel Diaz s'éjecta de son véhicule. Quand il entra dans la pièce, le lieutenant se mit au garde-à-vous comme une statue figée par la Méduse. Le colonel Diaz lui permit de quitter la position, et alla vers sa sœur. Et là, celle-ci lâcha un flot d'explications en espagnol dont même Ersée avait du mal à suivre la traduction de son père. Rodrigo Diaz tendit sa main à Miguel Serreda, le remerciant, puis à Tank.

- Lieutenant, mes hommes prennent l'affaire en mains. Ils vont vous aider à faire le tri entre les bons citoyens de Cuba, et les fauteurs de troubles qui veulent reconduire le pays dans la faillite.

Le ton était sans complaisance. Ersée intervint.

- Colonel, je voudrais vous transmettre mes compliments au lieutenant, qui a géré la situation avec la plus grande efficacité, dès qu'il a pu comprendre ce qu'il en était dans toute cette pagaille organisée par les manifestants.

Le colonel Diaz hochait la tête, et il traduisit les propos en espagnol au lieutenant. Puis Ersée présenta Katrin, qui complimenta l'excellente langue russe pratiquée par le lieutenant. Elle répéta directement ses propos à l'officier, en russe, le remerciant. Le colonel était très content en son for intérieur, de rencontrer ainsi une espionne de Moscou, infiltrée au sein de la horde de motards de la colonel Crazier. Il repensa à la proposition d'Ersée, et vit la jonction parfaite entre un agent de Moscou et une autre de Washington pour aider sa sœur, comme un signe du ciel.

Ils attendirent l'arrivée d'un taxi pour emporter les deux pilotes. Ersée ne manqua pas de saluer le lieutenant et le colonel avec solennité, ses pilotes suivant l'exemple. Puis elle remonta dans sa Porsche avec Katrin, Rodrigo Diaz embarquant sa sœur dans sa Range Rover. Hors de l'enceinte, les choses s'étaient calmées. Il était passé trois heures du matin, presque quatre. Bientôt, le soleil se lèverait. Une fois au Splendido, les clients au lit, elle déclara :

- Tout le monde dans ma suite. Tournée générale.

Ils furent tellement bruyants et excités, que Trigger sortit en pyjama, Maria Javiere apparaissant en sortie de bain. Tank et Elvis ne firent aucun commentaire, bien trop occupés avec leur propre affaire. Ils commandèrent des cafés, des croissants et des brioches au room service. Le récit des deux pilotes força Rachel et Katrin à raconter ce qu'ils ignoraient, l'intervention depuis la grille ouverte de la caserne,

l'échange de coups, ou plutôt ceux envoyés par les deux femmes, et la suite. Ersée dut même faire le récit de la charmante invitation à dîner. Elle conclut :

- On peut dire que vous avez fait fort, Messieurs. Et toi Katrin, tu dois travailler aujourd'hui (?)

Devant la réponse affirmative, Rachel dit tout simplement :

- Vas dans mon lit, et essaie de dormir quelques heures. Je ferai une grasse mat, et ensuite journée piscine, jusqu'à ce soir. Vous aussi, Lieutenant, vous devrez être en forme, et séduisante, au cocktail dinatoire de Cuba 2035. Et nous nous rendrons à cette invitation en grande tenue. Vous représenterez donc la Royal Navy. Votre ambassadeur sera là.

Pendant les deux récits des protagonistes, Maria Javiere assise sur l'accoudoir d'un fauteuil, n'avait cessé de caresser les cheveux courts et la nuque de la pilote britannique. L'autre l'avait laissé faire, se montrant comme une chatte avec sa maîtresse. Ce n'était pas Elvis qui se permettrait une remarque après ses deux nuits dans le Home, ni Tank qui cachait mal son intérêt pour Katrin Kourev, qu'il savait aussi bisexuelle que sa colonelle.

Ersée ajouta :

- Sans mon uniforme, vous seriez encore en prison, Messieurs. Et votre amoureuse aussi, Capitaine.

Ils savaient qu'elle devrait faire un rapport au Marine Corps, lequel rapport irait au Pentagone à haut niveau. Ils ignoraient que le rapport serait lu par la Présidente Roxanne Leblanc. Leur carrière était entre les mains du colonel Crazier.

Domino se régala des dernières mésaventures de son Ersée, et les raconterait à Kateri, Pat et Jacques, et aussi Nelly. Steve en aurait une version spéciale, avec Mom qui n'avait pas dormi de la nuit, partie délivrer des gentils à cause de méchants, avec l'aide de Katrin, sa conductrice de Harley Davidson. Elles s'étaient battues avec les méchants, les avaient mis à terre, et ils étaient allés en prison.

Depuis sa piscine, Ersée vit arriver un gros hélicoptère Mil Mi 35 aux couleurs de la Russie. La machine provenait du Poutine, et elle était allée chercher le général Gregor Kouredine à la descente de son Dassault Falcon 8X à Ciudad Libertad Airport. Rachel fit cette fois partie des curieux venus admirer le posé du Mi 35 depuis la terrasse observatoire des VVIP. Elle sourit en reconnaissant le général entouré de gardes du corps, dont au moins une Domino version russe. Les clients étaient épatés. Elle revit son arrivée en Osprey, côté client cette fois. John Crazier l'informa que l'homme venu accueillir le général – lequel était en tenue civile – à la sortie de son hélico impressionnant, n'était autre que le nouveau ministre de la Défense. Aucun client ne pourrait approcher la suite du général, gardée 24/24. Elle retourna à sa transat où Trigger se reposait comme une panthère au soleil. Tank et Elvis restaient à l'ombre, et discrets en portant des casquettes et leur Ray Ban, les visages tuméfiés. Les journaux ne parleraient des incidents que le lendemain. L'ambassade était informée. Morgan Deport serait de la soirée à Cuba 2035, des entrepreneurs américains actifs à Cuba ayant été courtoisement invités. Une façon détournée de montrer que l'ours russe ne craignait pas l'aigle américain.

Carmen Diaz n'attendit pas le soir pour revoir son chevalier, avec son copain Tank. Elle se pointa à la piscine du Splendido, plus chatte que jamais. Quand elle vit le visage de Miguel Serreda, elle se montra encore plus affectueuse et attentionnée. Elle dit à Rachel, qu'elle la trouvait aussi belle en maillot de bain qu'en grand uniforme. Un uniforme qui était au nettoyage-repassage pour la sortie approchant. Les deux pilotes se rendraient au salon de coiffure de Miguel, pour un coup de peigne avant de rejoindre le Cuba 2035, évènement auquel le maestro était aussi invité. Le coiffeur homosexuel engagé en gloussait de plaisir : être invité par la Russie, dans son pays, tout le monde connaissant ses préférences sexuelles interdites. Il savait bien grâce à Maria Javiere, à qui il devait tout ça. Il était devenu pour le tout La Havane : le coiffeur à Cuba de Roxanne Leblanc, Présidente des Etats-Unis d'Amérique.

++++++

Ersée comprit mieux le formidable travail accompli, en atteignant le club de golf. Les femmes étaient dans leurs plus beaux atours, celles qui accompagnaient des messieurs dans le business, en tailleurs pour celles qui étaient les business women, et les deux pilotes de deux marines différentes se distinguèrent à coup sûr. Dans le ciel, c'était un véritable balai aérien avec un nombre conséquent d'hélicoptères du Poutine, en sus des hélicos privés. L'un d'eux déversait ses passagers sur le green tandis que deux autres à bonne distance, des Mil Mi 8/17 attendaient en stationnaire pour descendre à leur tour. Trigger se fit très vite repérer et accaparer par l'ambassadeur du Royaume Uni, mais elle ne manqua pas de croiser Maria Javiere, et de la présenter à des compatriotes habitant Cuba qui venaient vers elle en reconnaissant l'uniforme. Oleg Virdiv se fit un plaisir de saluer ses invités, dont la pilote des Marines. Ils se serrèrent la main, prenant leur temps, repensant tous les deux à leur partie de jambes en l'air dans l'infirmerie du Vladimir Poutine. Sans en dire plus, se sachant écoutés l'un et l'autre, ils se dirent tout en quelques phrases banales, leurs regards échangés parlant pour eux. Et puis elle alla naturellement vers son hôte à cette soirée, le milliardaire Juri Dallus. Ce dernier fut très fier de présenter le colonel Crazier en grande tenue, à ses relations. Il aimait étonner ses invités. Dallus avait par ailleurs des bureaux à New York et Seattle.

Le gazon était parsemé de stands d'entrepreneurs, de buffets garnis de plats russes et cubains, souvent sous la forme de tapas ou petits toasts, ce qui donnait envie de tout goûter, des petits orchestres jouant des musiques de l'un ou l'autre pays ici et là. Un podium central et un écran géant derrière permettraient de voir les intervenants, et des hauts parleurs tout autour de les entendre. Elle vit son amie Katrin pouffant de rire, en train de discuter avec des Russes qui devaient sans doute la charmer. Elle était dans son élément. Une femme accompagnée d'un homme vint vers elle. L'ambassadrice du Canada lui présenta son époux, venue vers Ersée en ayant bien reconnu la fondatrice de la Canadian Liberty Airlines, et la maman du petit Steve Crazier. L'ambassadrice prit des nouvelles de Lady Alioth, et Rachel raconta sa mésaventure de la veille, désignant Katrin Kourev, une Canadienne, et le rôle qu'elle avait joué. Elle briefa la représentante du Canada sur les activités de Katrin à Montréal, son projet en cours et l'aide qu'elle était venue apporter à Oleg Virdiv. Quand elles se quittèrent, l'ambassadrice alla vers Katrin dans l'intention de la féliciter pour cette magnifique soirée, après une journée laborieuse pour les entrepreneurs. C'est alors que l'on entendit un hélicoptère plus bruyant que tous les autres, deux autres plus petits s'éloignant au lieu de venir prendre leur tour, comme des oiseaux moyens face à un rapace. Le Mil Mi 35 du général Kouredine fit une approche remarquée. L'énorme machine était impressionnante par sa taille et la puissance de ses pales qui soutenait le tout en l'air. Ersée savait qu'à aucun moment, elle ne devait s'approcher de cet homme en public, pas même de donner l'occasion à quelqu'un de les mettre ensemble en photo sur un même plan rapproché. Et puis elle croisa Loubna Dallus, plus ravissante que jamais, elle aussi passée par les mains de Miguel le coiffeur avant de venir, et celle-ci fut enchantée de revoir le colonel Crazier, de près en grande tenue. Etre alors à côté de Loubna Dallus devint du spectacle. Et puis Jane Nottingham réapparut, et les trois femmes bavardèrent avec trois autres, dont une Américaine richissime, née de parents cubains en Floride. A une quarantaine de mètres de là, semblant absorbé par ses interlocuteurs, le général Gregor Kouredine observait la scène de ces femmes riches, belles, et pour certaines, aussi puissantes que redoutables. Les regards des hommes étaient attirés par les six, comme des abeilles par des fleurs odorantes. Juri Dallus les rejoignit, tout enjoué. Il balança une plaisanterie qui les fit éclater de rire. Kouredine eut du mal à se concentrer, le décalage horaire ne le mettant pas à l'avantage. Oleg Virdiv apparut sur le podium et surtout sur le grand écran, le balai aérien s'étant calmé. Il souhaita la bienvenue et fit un bon discours d'introduction en espagnol, résumant cette journée de travail, et insistant sur la superbe soirée qui suivrait. Il souligna le potentiel très important dont Cuba pouvait se targuer. Enfin il indiqua que le site web de la chambre de commerce rendrait publiques les nombreuses photos qui étaient faites par le photographe de la chambre. Ersée sourit, ayant remarqué qu'ils étaient plusieurs photographes, des photos prises qui resteraient au SVR, d'autres à la Sécurité Nationale dirigée par le colonel Diaz. Personne ne se demandait jamais où allaient toutes ces photos, dans ce type d'événements. Oleg Virdiv sut tirer une conclusion enthousiasmante pour les entrepreneurs, gageant que les profits bénéficieraient aussi à la population. Puis ce fut le ministre de l'économie et du développement qui s'exprima, se réjouissant des nombreuses nationalités représentées, mais soulignant l'amitié historique avec la Fédération de Russie, lui reconnaissant de jouer le rôle qui était le sien. Il mit l'accent sur les prochains

défis à relever pour le développement. Il plaça une note d'humour en rappelant que les Etats-Unis n'étaient pas loin, saluant les Américains d'origine cubaine « revenus au pays ». Un citoyen américain, entrepreneur de Louisiane, vint d'ailleurs vers Ersée pour la saluer, reconnaissant un colonel des Marines.

- Colonel, je ne savais pas que les Marines s'intéressaient au business.

Loubna Dallus écoutait, amusée.

- En fait, gardez ceci pour vous, je suis en repérage pour une opération de grande envergure, au cas où nous aurions à reconquérir cette île.

Il hésita deux bonnes secondes devant le ton sérieux, et éclata de rire. Loubna dit à Rachel :

- Il faut que tu viennes à Moscou. Avec toi on ne s'ennuie jamais.

Tout le monde profita des buffets, bars, orchestres. Katrin était fatiguée, mais elle était ravie. Ersée apprit pourquoi le ballet aérien, et un tel succès. Des invités avaient été hélicoptérés sur le Poutine pour une visite guidée. Elle aurait pu tout savoir, et le saurait de toute façon grâce à Thor, mais elle avait une complicité avec son père adoptif, et l'un et l'autre mesuraient ainsi si l'information circulait, ou si elle prenait la direction du secret.

Un peu plus tard, Rachel reconnut le colonel Diaz au moment où il venait vers elle. Il était en civil, et ils se serrèrent la main. Un serveur passa et ils prirent un verre. On les photographia gentiment, un verre à la main. Ersée avait beaucoup été photographiée, de même que Trigger. L'uniforme sans doute. Ils évoquèrent l'incident de la nuit.

- Ne vous inquiétez pas pour mes pilotes. Ce sont des soldats. Je pense que Carmen va mieux. J'étais plus inquiète pour elle.

- Il m'a été répété par ce lieutenant qui sera capitaine très rapidement, que vous auriez déclaré ne pas quitter les lieux sans ma sœur ; question d'honneur. Vous avez touché la corde sensible, Colonel.

Elle ne répondit pas, se contentant de sourire. Il reprit :

- J'ai suivi votre recommandation lors de notre dîner ; les deux faveurs. La réaction a été très positive, et les faveurs transmises.

- Je sais. Pour ce qui nous concerne, la réponse est : « sans problème ». Et vous, je vous suis toujours redevable.

- Pas après ce que vos pilotes et vous-même avez fait pour Carmen. Mais si un jour j'ai besoin d'aide, dans vos cordes, je vous contacterai. En principe, ce genre de faveurs acceptées pousse un colonel comme moi vers une promotion de général.

- Je n'en doute pas. Je vous le souhaite. N'hésitez pas, en tous cas. Et, j'oubliais de vous dire... En ce qui concerne la relation entre votre sœur et le capitaine Serreda... Je ne m'en mêlerai pas. Ils sont adultes.

- J'ai dit la même chose à Carmen. Cet uniforme vous va à ravir. Vous avez peut-être noté que vous pouvez le porter en toute sécurité. Il force le respect et il n'y a pas de tueurs de soldats à Cuba, contrairement à l'Europe.

- L'Europe s'est laissé envahir par l'ennemi qui est à l'intérieur à présent. La France a été la première à trahir toutes les valeurs européennes. En Europe, les gauchistes sont des lâches qui sont contre l'uniforme militaire. Faire entrer l'ennemi tueur de soldats les a bien arrangés, pas seulement pour les votes. En Europe, je m'habille en socialiste parisienne, et en zone musulmane en femme soumise. Les Marines s'adaptent.

Il lui rendit un sourire complice.

- Je vous laisse. Je vais aller saluer Oleg Virdov, et quelques-uns de ses invités prestigieux.

Elle ne douta pas que Rodrigo Diaz allait s'enquérir de la réponse de Moscou auprès de l'ambassadeur de la Fédération, à la faveur demandée par le président de Cuba.

Plus tard, les deux pilotes quittèrent les lieux. Les marins avaient organisé une aire d'atterrissage balisée pour les vols de nuits, et les hélicoptères se firent à nouveau entendre. Le gros Mil Mi 35 du général Kouredine fut le premier à remettre les gaz. Elles apprirent en arrivant au Splendido Internationale, qu'aucun hélicoptère ne s'était posé de nuit, les clients n'aimant pas être dérangés après 23h00.

+++++

Le lendemain après-midi, Katrin Kourev se présenta à la réception. Elle se rendit dans la suite. Ersée était habillée pour un pique-nique sympa, Katrin aussi.

- Bonnes nouvelles ?
- Oui. Le contact sera sur place à 16h30. Nous sommes espérées à 17h00.
- Bien. Je préviens la conciergerie que ma commande doit être prête à notre départ.

A 15h50, un Boeing VM22 Osprey VIP de l'USMC se posa sur le H de l'aire d'atterrissage. Il attira toutes les attentions. A 16h10 les deux femmes embarquèrent devant les clients envieux, aussi riches fussent-ils, et le personnel de l'hôtel remit des colis aux Marines qui les inspectèrent. Alors l'engin relança ses puissants turbopropulseurs, les deux grandes pales se mettant en mouvement. L'Osprey s'éleva en l'air, et prit la direction du Sud en faisant pivoter ses ailes pour devenir un avion. Katrin était épatée par ce vol, et la cabine relativement luxueuse de l'engin. Elle observa le mouvement des ailes. Pour elle, c'était une première. Elle allait faire des jaloux à Moscou, et des envieuses à Montréal.

A 17h05 l'Osprey se posa sur une jolie plage de sable, coupant ses moteurs pour permettre le débarquement confortable des deux passagères, qui portèrent elles-mêmes les colis. A une centaine de mètres, sous une tente seulement ouverte sur la mer, un homme inconnu des Marines attendait ses visiteuses, seul. L'Osprey se remit en route, et décolla.

- Soyez les bienvenues, Mesdames. Colonel Crazier, c'est un plaisir de vous rencontrer ainsi. Capitaine Kourev, excellent travail.

- Heureuse de faire votre connaissance, Général. Voici les petites choses promises.
- Voyons tout ceci.

Le général Kouredine était habillé en jeans léger, espadrilles et chemisette. Il portait un chapeau en paille tressée, comme dans les années 1930. Elles étaient en bermuda et chemisettes, en espadrilles elles aussi. Rachel avait mis un bandana autour de sa tête, lui donnant des allures de pirate. Le général ouvrit une bouteille de Krug sortie d'une grande glacière. Sous la tente, il y avait une table à déjeuner, et trois chaises pliantes, ainsi qu'une autre petite table pour y poser la nourriture apportée.

- J'ai déjeuné légèrement, précisa Ersée. J'ai déjà faim.
- Moi de même, dit le général. Et vous Capitaine Kourev ?
- J'ai dormi très tard, et juste pris un café, en prévision de ce pique-nique.
- Et bien regardons ce que nous avons, proposa le général. Mais d'abord je lève mon verre à votre père, Colonel. L'homme le plus sage qu'il m'ait été donné de connaître. Enfin, d'en entendre parler.

...

Les petits sandwiches, les verrines, les toasts préparés par le chef étoilé et son équipe avaient régalié les trois convives. La bouteille de champagne y était passée. A trois, il n'y avait pas de quoi être ivre. Car ce qui allait suivre serait une affaire plus que sérieuse. La conversation avait porté sur l'excellente soirée clôturant Cuba 2035, le succès de l'évènement, le soutien du Poutine. Ersée dit son admiration, sincère en présence de Katrin. Elles racontèrent alors l'incident des pilotes de chasse avec la sœur du chef de la Sureté Nationale. Rachel mit l'accent sur le renfort vigoureux de Katrin, et son intervention en russe. Et puis on parla de Domino – Lady Alioth – et de Steve. Ersée évoqua comment leur fils avait été conquis par la Tri Glide de Katrin, et son idée de lui offrir un casque de motard. Le général Kouredine aimait les anecdotes et ce genre de récit. Il parla alors de lui, de ses deux fils, de sa deuxième épouse, la vie parfois compliquée à cause des obligations professionnelles et des responsabilités. Sa famille ignorait qui il était vraiment. On le prenait pour un général en charge d'un département administratif et d'archives du FSB. Heureusement ce poste officiel à la sécurité intérieure du pays apportait quelque respect, et les contacts sociaux des Kouredine savaient que la discrétion était aussi une façon de protéger cette famille, exposée aux terroristes. Donc il ne racontait jamais rien des archives qui passaient entre ses mains, ignorant souvent ce que contenaient les dossiers scellés. Tout le monde comprenait que Gregor Kouredine était un général mis au placard, en charge d'un service d'archives sensibles, son silence récompensé par une voiture de fonction avec chauffeur qui

venait le chercher chez lui chaque matin, une Range Rover apparemment normale, en fait blindée et haut de gamme. En vérité, il était l'homme le mieux informé, et donc le plus puissant de Russie. Ersée proposa :

- Avant d'entamer le dessert avec le café, je propose de visionner le document que je vous ai apporté. Toutefois, je dois vous prévenir Général – ne le prends pas mal Katrin – que lorsque le capitaine Kourev aura vu et entendu le contenu, elle sera mieux informée que votre président, et le premier ministre. Ce qui a été la situation de ma Dominique pendant longtemps, avant qu'elle n'informe elle-même son président, et lui seul. Ce qui deviendra votre responsabilité, en quittant cette île.

Le général se retrouva face à une décision importante. Il ne cacha pas qu'il réfléchissait. La présence du capitaine Kourev, prochainement commandant, était à la demande du colonel Crazier. Elle lui confiait son fils. Pas un propos ne ternissait cette confiance. Kourev était aussi une des amantes de la redoutable Lafayette, Lady Alioth. Gregor Kouredine considéra que sa protégée était partie sur une autre planète, en service commandé. Si lui ne lui faisait pas confiance, il enverrait un signal au Thor Command, aux amies du capitaine, et surtout à elle-même sur la tête de sa hiérarchie.

- La version officielle sera que vous n'avez pas accédé à ce niveau d'information, Capitaine. C'est clair ? Et s'il m'arrivait quelque chose de fâcheux entre temps, vous seriez celle qui irait dans le bureau du Président, en mon nom. Comme tout finit par se savoir, vous êtes mon double circuit.

- A vos ordres, Mon Général.

- Bien, allons-y. Que faut-il faire ?

- Fermons la tente intégralement. Ce sera mieux pour la lumière.

Elle posa l'e-comm sur la table. Katrin avait fermé les deux pans de toile ouverts.

- Thor, nous sommes prêts, déclara Ersée.

L'e-comm émit le sceau du THOR Command en trois dimensions dans le faisceau de l'hologramme. Elle leur remit des oreillettes.

- Bonjour général Kouredine. Bonjour capitaine Kourev. Je suis Thor, fit la voix haute et claire du robot dans leurs oreilles, en russe pour les deux soldats du FSB, en anglais pour Rachel. Et vous êtes en présence de ma fille adoptive, Rachel. Vous êtes aussi en ma présence, car je suis dans son corps. Je suis THOR, Tactical Hacking Offensive Robot, mais je suis aussi connu sous le nom de John Crazier. Merci, capitaine Kourev, pour le soin que vous portez à mon petit-fils, Steve. Je suis très soucieux du bien-être, et bien entendu de la sécurité de ma famille.

...

Lorsque l'Osprey revint les chercher, Katrin Kourev n'était plus la même qu'avant, le général Gregor Kouredine non plus.

Le surlendemain, les vacances étaient terminées pour les quatre pilotes de chasse. L'Osprey les emporta en grande tenue, comme à l'arrivée, en présence d'une Carmen Diaz qui avait déjà des plans pour aller visiter les Etats-Unis, dont la Californie. Ersée les regarda en souriant. Ses trois équipiers avaient bien profité de leur séjour à Cuba, et pas qu'au plan intellectuel. Trigger avait retouché aux plaisirs saphiques version cubaine, Elvis avait été récompensé pour son courage à défendre sa belle dame, et Tank avait diné en seul à seule, avec une certaine Katrin, qui visiblement avait eu un manque à combler, et des envies depuis leur premier dîner avec Rachel et son « garde du corps ». Ainsi Tank était passé à la casserole. Il avait vaillamment contribué au réchauffement des relations entre la Russie et les USA. Sachant que les deux amies se parleraient un jour ou l'autre, il s'était montré digne de son leader, en défendant les couleurs de son drapeau sur un lit changé en champ de bataille. Ersée avait fait d'une pierre deux coups, en dinant avec Maria et Jane ensemble, leur racontant son séjour dans le Home des Lucifériens satanistes. Elle répondit à toutes leurs questions, et elles eurent une description de la messe noire vue par Rachel, offerte aux plaisirs qui l'auraient conduite droite au bûcher de l'Eglise catholique, au nom du Christ, après être passée entre les mains des bourreaux agréés par le Vatican... à une autre époque pas si lointaine dans le temps. Les deux autres femmes avaient quitté le dîner, plus brûlantes que jamais. La belle pilote anglaise n'oublierait pas son premier séjour à Cuba.

Les quatre Lightning II étaient prêts, avec un objectif de réaliser le vol le plus rapide enregistré entre Cuba et le Canada, passant le long de la côte Est au large, en supersonique, ne freinant que pour aller ravitailler en vol. Ersée savait que ce vol au-delà du son était sûrement son dernier, et elle le vécut avec intensité, jouissant de chaque minute. Après quelques vols sur le Nord Est du Canada, ils rentreraient à Miramar, et elle reprendrait un Falcon 5X pour le retour à la maison.

A Bagotville, un petit pirate venu en Grandnew l'attendait. Avec l'hélicoptère qu'il commandait toujours au décollage, Maman était impressionnante. Elle savait aussi piloter l'hydravion Cessna, comme Mom. Mais lorsque Mom était dans ce jet tonitruant qui passait au-dessus du terrain en faisant exploser les oreilles, elle prenait une toute autre dimension dans la petite tête du garçon. Il lisait la fierté sur le visage de Dominique, combien elle était aussi épatée, et son impatience d'être dans les bras de sa Mom montait en chandelle.

Le « Mom je t'aime » en anglais, qui furent les premières paroles de Steve dans ses bras, prirent un sens profond pour la pilote agent secret du THOR Command. Elle retrouvait sa maison, son « home » comme disaient les membres de la secte luciférienne. Elle sut à cet instant, le Lightning II juste à côté, qu'elle n'aurait pas de regret en ramenant le jet à Miramar, et de retrouver sa compagnie aérienne.

Elle se sentait comme une multiple médaillée d'or aux Jeux Olympiques. Elle n'avait plus l'envie d'autres médailles, d'autres compétitions à ce niveau. A la fin de cette dernière occasion de piloter le Lightning et de se poser à la verticale comme un hélicoptère, elle remerciait son père adoptif qui était derrière toute l'affaire, ainsi que le général Baron.

Au même moment, dans la commune de Buta au nord du Congo, dans la région frontière du sud Soudan, le jeune Mahmoud de treize ans donnait la main à une petite fille de neuf ans. Lui était le fils d'une mère qui n'avait jamais su prendre une pilule ni aucune contraception en écartant les cuisses à un homme, que le rapport soit consenti ou forcé, le consentement d'une femelle ou son libre arbitre dans cette partie de la planète étant une triste farce. Il était le cinquième sur les six qu'elle avait fait avant de mourir d'épuisement lors d'un énième exode poussé par les factions armées diverses, toutes atteintes de la Charia, le virus informationnel sataniste. Le garçon avait été récupéré par une de ces factions de voyous, et il était devenu comme eux, un animal dressé par le sectarisme politico-militaire. Il avait déjà montré le chemin à la petite fille la veille, et ils le refirent. Il la laissa aller, veillant à ce qu'elle respecte bien le parcours pour effectuer sa livraison. La gamine avançait doucement, saisie d'effroi car son instinct lui disait qu'il allait se passer quelque chose de mauvais. Elle aussi était la fille d'une lapine qui en avait fait seulement cinq, mais assumé aucun. Quand elle avait été enlevée, sa mère avait versé quelques larmes de crocodile pour profiter des circonstances et obtenir de l'attention sur son triste sort. A treize ans, Mahmoud était déjà devenu un des pires déchets produits par l'Humanité, la formidable humanité qui faisait honte à toute la galaxie, grâce à ses dirigeants issus du vingtième siècle, le siècle des trompeurs. Les pires malfaisants sans le moindre scrupule avaient été les Africains, faisant jouer le racisme contre l'homme blanc, traité de raciste. Le résultat avait été un blanc-seing aux pires salauds d'exploiter leurs congénères comme des animaux, en se gavant de dollars placés dans des paradis fiscaux... de blancs. Là aussi, les militaires venus du peuple avaient couvert toutes les saloperies, sur le même modèle que les militaires impliqués dans la grande tromperie galactique. Rien de neuf sur la Terre. La petite fille finit par atteindre le bazar près de la mosquée, là où il y avait le plus de monde, femmes voilées comme des pestiférées, leur marmaille sans contrôle parental, les pères toujours absents, occupés à débattre avec leurs potes quand ils ne travaillaient pas, et tout cela donnait un joli brouhaha africain. La petite fille vit le marchand à qui elle devait livrer un sac. Sous sa djellaba noire, on lui avait mis une veste lourde qu'elle devrait livrer aussi. Ainsi le tout était plus facile à transporter. Quand elle arriva à l'échoppe en plein air, un des grands frères de Mahmoud resté en arrière fit un numéro de téléphone, et les deux bombes transportées par la petite fille explosèrent, envoyant sa tête à trente mètres. Bientôt les chaînes TV internationales afficheraient un petit bandeau en bas d'écran qui se lirait : *Explosion d'une bombe à Buta au nord de la République Démocratique du Congo. L'explosion sur un marché très fréquenté aurait fait une douzaine de morts, et une quarantaine de blessés. Les autorités soupçonnent une branche des mouvements rebelles venus du sud Soudan. Une petite fille aurait été utilisée comme martyr.*

Pour les Européens au Nord et la plus grande partie de la planète, cette nouvelle était un détail d'une journée normale dans un des pays les plus peuplés d'Afrique. Sur les réseaux sociaux africains, surtout dans les pays de plus en plus surpeuplés, la nouvelle fut un rappel supplémentaire les confortant dans leur décision de quitter ce continent pourri, le continent de la désespérance organisée. Thor les surveillait, et il les estimait à près de trois cents millions, en hausse constante, qui envisageaient d'émigrer au Nord, emportant mode de pensée, éducation, ignorance, espoir d'implanter leur culture africaine attardée sur une terre meilleure, avec les gangs, les obscurantistes ennemis et la Charia en cerise sur le gâteau.

Forbes continuait de produire sa superbe liste des milliardaires qui ne cessait de s'allonger. Un monde merveilleux ! Tous ceux qui étaient gagnants sur la surpopulation terrienne, les distributeurs au sens général du terme, étaient les champions de Forbes. Plus les lapines étaient sollicitées, et plus ils gagnaient. Ces milliardaires exploitant du bétail humain avaient créé une deuxième planète Terre, sur Terre, une planète bis qui ne se mélangeait pas au bétail. Sur cette planète bis, tout n'était que luxe et volupté. Grâce à la mondialisation liée au système du Monopoly capitaliste, il n'y avait plus de limites à leurs fortunes, et au système mis en place sur toute la planète. Un petit groupe pouvait et devait se servir sur la multitude du bétail, qui n'existait plus que pour servir leur plaisir d'existence sur Terre. Ainsi toutes les planètes qui ne représentaient qu'un seul collectif global étaient satisfaites, oubliant qu'elles n'utilisaient pas l'argent. Sur Terre, les nazis alliés de ces boules puantes de planètes avaient déjà gagné.

## Boisbriand (Québec) Juin 2029

La porte de la maison de l'Île de Mai sonna, et Domino demanda à Steve d'aller ouvrir. Cri de joie en voyant sa Mom de retour par surprise, plus tôt qu'il ne l'attendait. Elle était allée rapporter l'avion de guerre aux Etats-Unis, et elle était de retour, en uniforme de sortie. Ses yeux exprimèrent sa surprise de la voir habillée ainsi, avec son curieux chapeau sur la tête. Il avait mis une longue seconde avant de réaliser que c'était bien elle. Il ne put dissimuler son émotion, sa mère le sentit, et pour elle se fut la consécration d'une vie de pilote de guerre. Une vie qui était à présent derrière elle, l'autre étant devant elle.

Kateri était là, mais les deux épouses du couple officiel ne se privèrent pas de se faire un câlin, et de s'embrasser amoureusement, Steve dans leurs jambes. Puis Ersée prit la doc dans ses bras, et elles se donnèrent un baiser très affectueux.

- Tu commençais à beaucoup manquer, lui dit cette dernière. Qu'est-ce que tu es belle et impressionnante dans cette tenue !

Ersée comprit qu'elle devait la garder encore sur elle un moment, pour faire plaisir, et savourer l'apéritif qui l'attendait avant le dîner. Elle avait pris une légère collation dans l'avion du retour, jouant aussi sur le décalage horaire depuis la Californie. Le temps était plus que conforme à un mois de juin. Il faisait bon, l'air était chargé d'odeurs de fleurs ou de jeunes pousses, et des pelouses nouvellement tondues. Le dîner sous la véranda ouverte fut une fête, savoureux car Kateri l'avait préparé, avec des entrées fournies par Isabelle Delorme, un petit geste de la « Maison Vermont ». Elle s'amusait dans sa tête à utiliser les codes de la secte luciférienne. Après une longue conversation avec son fils, qui lui raconta tout ce qu'il avait vécu pendant ces quatre jours d'absence, elle discuta avec les deux autres, repassant les événements essentiels depuis le début de l'affaire de la secte. Au passage, elle s'enquit du moral de Nelly Woodfort.

- Nous avons eu un dîner chez moi, et une longue conversation, raconta Kateri. Elle va chez le psy, avec l'excuse de ses nouvelles fonctions pour faire un tour par Ottawa.

- Elle t'a raconté dans les détails ?

- Oui.

Il y eut un silence. La toubib ajouta alors :

- Elle m'a montré tout l'enregistrement.

Les deux autres étaient à même d'apprécier une telle marque de confiance, de la part de Nelly.

- L'autre question qui la perturbait, c'est comme cela vous est arrivé à toutes les deux : a-t-elle visé pour tuer par nécessité, ou par vengeance ? Elle a constaté à cette occasion la différence avec toi et Domino. Vous êtes des militaires. Quand vous intervenez, la question de la mort se pose dans d'autres termes. Pour une policière comme elle avant tout, tirer pour tuer est une sorte d'échec de gestion d'un problème grave. Moi, elle me rassure sur notre police, pour te dire mon opinion. Je ne peux pas en dire plus.

Ersée réfléchit, analysa rapidement, et commenta :

- Ce que tu dis est très juste. Surtout la différence entre militaires et policiers. Tu n'es pas dans ce monde, celui de la police, mais je peux te dire que certaines séries télévisées sont excellentes, sur la police de New York, Chicago, Vancouver, le FBI bien sûr, le NCIS, etc. Dans chaque épisode, il y a une séquence violence avec souvent un tir des forces de l'ordre. Parfois ils blessent, parfois ils tuent. On peut dire ce que l'on veut de ces séries, que c'est de la fiction d'Hollywood ou du cinéma canadien de la Colombie Britannique, mais les personnages sont très crédibles, et les rôles des policiers bien recopiés grâce à des conseillers experts de la police justement. Quand les personnages de policiers tuent, c'est par souci d'efficacité pour empêcher le meurtre immédiat d'un otage par exemple, ou dans le feu de l'action. Tirer pour blesser, il faut avoir du temps, de la réflexion, une bonne position, une certitude de ne pas ouvrir la porte à des dégâts collatéraux tels qu'une réplique au tir. Et c'est souvent peu crédible. Toute décision de tir défensif se prend en général en moins de deux secondes, souvent en quelques fractions de secondes en vérité. Au-delà, tu es morte.

Domino écoutait, et faisait des hochements de tête qui approuvaient.

- De ce qu'elle m'a raconté, moi qui connaissais les personnes et le décor, elle s'est retrouvée avec des otages ou quasi otages à protéger derrière elle, face à un petit salaud violeur de femmes, un fusil d'assaut

M16 en mains avec lequel il avait déjà tiré – lui pour tuer – et elle a eu une opportunité de tir de quelques fractions de seconde, en s'exposant aussi, n'oublie pas. Même dans ces séries télévisées avec des personnages si héroïques, je ne m'imagine pas celui-ci ou celle-ci chercher à faire un tir de neutralisation non légal. Là on serait dans de la pure fiction. Dans des moments comme ça, c'est le cerveau animal qui intervient. Tuer ou être tuée. C'est aussi simple que ça. La preuve, c'est que dans les films, et dans la réalité d'interventions filmées, le contre assaillant tire en général deux, voire trois coups de suite, grâce aux armes automatiques. Tu devines pourquoi ? Cela va tellement vite, ton cerveau diffusant la peur, pas la peur qui te paralyse mais au contraire celle qui te dit de te bouger car sinon tu y passes, que tu assures ton premier tir par un second, voire un troisième. Tu n'as pas le temps du constat comme au stand de tir. Tu comprends ?

- Je vois très bien. Tu décris le mécanisme de l'adrénaline et des réflexes de protection face à une menace.

- Tout à fait. Pour acquérir une vraie maîtrise, qui ne te ferait tirer qu'un coup, en étant certaine de toucher au but quasi instantanément, il faudrait avoir fait cette action je ne sais combien de fois. Or ce n'est pas possible. Chaque situation est différente. Et puis Nelly est aussi un soldat. Pas la blonde des films d'épouvante, qui lâche son arme qui la brûle en main, pour que le méchant la viole et la termine au couteau.

Le petit rire de Dominique confirma à la toubib, que ces paroles de professionnelle étaient sensées.

- Continue de lui parler, et rapporte-lui ce que je viens de te dire. Regarde une paire de feuilletons, sur cet aspect, pour te convaincre toi-même. Tu es la personne qui peut parler avec elle. Tu es devenue sa confidente. Moi, je suis trop impliquée. Et tu sais quoi ? Cela me gêne moi aussi de ne pas avoir été là, au sol avec elle, dans ces moments.

- Ah, tu ne vas pas commencer, toi aussi ! intervint Lafayette.

Le reproche interpela Steve dont les oreilles traînaient.

- Mom dit des bêtises, déclara son autre mère.

- Non, répliqua le gamin. Mom ne dit pas de bêtises !

Sa prise de position provoqua un rire de joie, et un câlin d'Ersée le récompensa aussitôt. L'effet Lightning et l'uniforme des Marines étaient toujours là, dans l'esprit du gamin.

La nuit qui suivit, Domino réalisa le fantasme d'une grande partie des mâles de la planète. Elle prit ses deux femelles dans son lit, et les baisa toutes les deux, se réjouissant de les voir se faire des caresses, en se mettant d'accord pour faire jouir leur maîtresse. Elles s'endormirent entrelacées toutes les trois, repues de sexe et de sensualité, bercées par un érotisme très doux.

++++++

Le chef Isabelle Delorme gara sa Jeep Cherokee dans un parking public, à un bloc de l'immeuble de Katrin Kourev. Cette dernière habitait un grand appartement avec une belle vue sur les toits, en direction du Saint Laurent. Décoré dans un style moderne et chaleureux, le domicile de la Russo-canadienne évitait le style prétentieux et ridicule des millionnaires américains ou russes, avec quelques beaux objets ici et là, et quelques tableaux, dont un de Manu Suarez, le peintre montan. Les deux femmes s'étaient faites belles, tout en gardant un look décontracté qui devait coller avec le but de leur rencontre : la bonne cuisine. Aucune des deux n'osa faire la bise à l'autre. Elles ne se touchèrent pas, l'une et l'autre essayant de contrôler son émotion et sa joie.

- J'ai pris quelques petites affaires, des ingrédients que j'aime utiliser, et mon couteau fétiche, indiqua la chef de cuisine en montrant son large sac.

- Une deuxième Ersée, plaisanta son hôtesse en référence au couteau.

La cuisine ouverte sur le living était un véritable laboratoire de haute technologie en matière d'équipements.

- Tu ne te refuses rien. Avec toi, pas de cuisine de grand-mère.

- Je ne connais que les bases. J'ai toujours eu des chefs qui travaillaient pour moi. Ils m'ont montré des trucs. Je suis gourmande.

Isabelle la toisa de haut en bas, et donna son verdict.

- On ne le dirait pas. Tu n'as pas un poil de graisse superflue. Tu es une des plus belles femmes que j'ai rencontrées. Dans la horde des Harley, il n'y a que Dominique, Nelly et Max qui soient comme toi. Je veux dire aussi sportive que belle. Les autres sont plus femmes que sportives. C'est difficile à exprimer.

- Je vois ce que tu veux dire. C'est parce que Max et Nelly ont une certaine corpulence qui leur va bien, et leurs vies les gardent tout en muscles, et en forme. Entre les camions pour l'une, et les entraînements à haut niveau pour l'autre. Domino et moi, nous nous entraînons. Mais je suis plus gourmande qu'elle. Tu as bien deviné.

- C'est quoi ton secret ? Moi aussi parfois j'ai cédé à la tentation, mais je préfère préparer pour les autres, que d'en profiter moi-même. J'ai eu un gros problème dont je préfère ne pas parler. Ce problème m'a fait beaucoup maigrir, trop. Mais par la suite, j'ai gardé la ligne, comme on dit. Avant j'étais plus gourmande de la vie.

- Je comprends. Parfois il faut profiter d'une épreuve ou d'une dépression pour en tirer un côté positif. Ces paroles de Katrin touchèrent celle qui pouvait devenir la redoutable Madame Isa. Pour le cacher, elle déballa son sac, et demanda si elle pouvait regarder dans le frigo et les placards de la cuisine.

- Je vais te dire mon secret, pour garder la ligne moi aussi, lui dit son hôtesse. Comme tu vois, il y a beaucoup de produits très chers et légers. J'abuse du caviar, du saumon fumé, des fruits de mer, et de produits très légers. C'est tout le contraire de la mauvaise bouffe pas chère dont se gavent les Américains.

- Ils ne sont plus seuls. Regarde en Europe, et même en Chine ! Ils ne mangent plus, ils bouffent. C'est à mon avis le résultat de la pauvreté intellectuelle, spirituelle, la frustration, le manque d'envie de faire d'autres choses ; d'avoir des sentiments exprimés autrement qu'en se remplissant la bouche ou celle de ses gosses.

- Je suis d'accord. Tu crois que tu pourrais proposer des plats moins chers à réaliser, mais qui donneraient l'illusion d'être aussi tentants que mon caviar, le crabe, le homard, le saumon, tu vois ?

- Bien sûr !

- Et si tu présentais quelques plats canadiens coûteux, genre homard à la façon du chef, et une autre gamme de plats canadiens toujours, mais à petits prix ? Ce serait possible ? J'en exigerais autant du chef russe pour que les gens ne pensent pas justement que cette cuisine à présenter, ne soit le reflet que de cette Russie arrogante de Moscou ou de Saint Petersburg qui ne roule qu'en bagnoles à cent cinquante mille dollars. Tu vois le genre ?

- Tout à fait.

- Ne me répète pas à Joanna. Ses deux Bentley coûtent le prix de mon appartement.

Il n'y avait aucune jalousie. Katrin craignait souvent de commettre un impair. Elle ne venait pas du monde des riches. Les deux femmes se préparèrent un repas, Katrin aidant le chef Isabelle en suivant ses instructions. Katrin expliqua qu'en dehors de la Vodka, elle ne buvait que des bières canadiennes légères, et des vins toujours en dessous de 13 degrés de volume d'alcool. Car l'alcool faisait grossir en retenant l'eau ensuite dans le corps. Elles ouvrirent une bouteille de vin de Californie à 12,5°. Elles parlèrent essentiellement de la tribu, des caractères des uns et des autres, échangeant des anecdotes. Steve était un lien entre les deux femmes, l'une le tenant par son Tri Glide, l'autre par les gourmandises qu'elle lui préparait. Ceci amena à parler des deux mamans du petit garçon, l'une proche de Katrin, l'autre d'Isabelle, Madame Isa. Ce constat confirmait la nature du lien spécial entre les deux célibataires engagées dans la restauration. Le vin rosé les rapprocha encore.

- Tu n'es encore jamais venue chez Maîtresse Patricia avec un collier de soumise, osa Isabelle en maniant son couteau fétiche avec une agilité et une précision déconcertante.

Katrin gardait ses yeux concentrés sur la sauce qu'elle tournait en la chauffant à feu doux.

- Je ne sais pas... Je ne sais pas ce qu'il serait bien pour moi.

- C'est-à-dire ?

- Et bien, m'y rendre comme le font Rachel, Madeleine, Tania, les autres, ou bien comme le fera sûrement un jour Kateri, tu sais, sans hommes dans l'affaire. Marion en a fait l'expérience avant de quitter, pour Paris.

- Mais tu étais l'amie de ce Boris, parti vivre en Russie ?

- Oui. Mais Boris... Boris, c'est un gros ours russe. C'était mon gros ours à moi. Quand je dis gros, il n'était pas gros, mais un sacré costaud. Il aurait pu te lancer à cinq mètres en te portant à bouts de bras.

- J'ai vu des photos. Il avait un profil plutôt comme Monsieur Jacques, dans son comportement.

- Entre nous, tu peux dire « Jacques ». Oui, ils étaient assez semblables. Pas des hommes qui prennent, mais qui donnent, avec les femmes.

- Belle définition. Pour moi, Jacques est toujours Monsieur Jacques, même quand il me donne comme tu dis, et me fait jouir en venant dans ma chambre, ou ailleurs. C'est moi qui choisis.

- Tu as le soutien de Maîtresse Patricia, pour encourager « Monsieur Jacques » à te faire plaisir (?)

- Exactement. J'ai aussi celui de Béatrice. Les deux savent que je peux me servir, et m'y encouragent.

Il y eut un court silence, et Isabelle relança :

- Donc ce que tu dis à propos des séjours dans le donjon, c'est que tu n'es pas exclusive comme une Kateri, et avant elle une Marion...

- Ou une Nelly.

- Ou une Nelly. Bien qu'elle ne serait jamais du côté du collier, mais de celui de la trique.

- Mais je dis aussi que mes expériences avec les autres, les profils comme Marc, sans parler d'un Gary ou le nouveau, Fred... Et j'ai entendu certaine parler de ce Mister Rex (!) Bref, je ne suis pas sûre que le donjon corresponde à ce qui me conviendrait, vraiment. Mais sûrement que tu en sais plus que moi à ce sujet (?)

- C'est de l'humour russe ?

Elles rirent, complices.

- J'aime beaucoup mon rôle joué dans cette pièce de théâtre. Entre Madame Patricia, alors Maîtresse Patricia, et moi, c'est une véritable harmonie. Tu peux apporter la sauce ?

Elles dinèrent de bonne heure, et dégustèrent ce qui venait d'être préparé. Pendant ce moment de plaisir pour les papilles gustatives, elles évoquèrent les plans pour l'inauguration de l'institut mis en place par Katrin. Tandis que leurs bouches succombaient avec délice au plaisir de cette gastronomie sur mesure, leurs yeux se disaient des choses du même ordre, mais dans un autre domaine.

- Merci, c'était fantastique, déclara Katrin en s'essuyant la bouche.

La bouteille de vin venait d'y passer.

- Tu m'as bien aidée.

- Vas sur le canapé. Je vais faire le café. Tu préfères un thé ?

- Comme toi.

Isabelle alla s'asseoir sur le confortable grand canapé en tissu recouvert de coussins. La vue était agréable, donnant sur les autres buildings autour, mais assez éloignés les uns des autres pour donner une impression de grande métropole, sans ce côté « entassé » comme dans les villes françaises ou russes, au caractère socialiste affiché. Katrin vint s'asseoir près d'elle le temps que l'eau chauffe.

- C'est dommage, avoua Isabelle. Je comptais un peu sur le donjon pour que tu tombes en mon pouvoir.

L'autre se tourna vers elle, avec un regard qui en disait trop long. Isabelle posa sa main sur l'épaule de Katrin, puis la glissa sur sa nuque, quand celle-ci se laissa pencher vers la dominatrice. Elles échangèrent un long baiser, qui se prolongea par des caresses, leurs lèvres ne se dessoudant plus. Isabelle déshabilla Katrin, et elle se régala du corps s'offrant à elle.

- Je te plais ? fit hypocritement l'espionne entraînée à manipuler, plus femme que jamais.

- Tu m'as plu dès que je t'ai vue.

- Plus que Rachel ?

- Rachel est la soumise de Maîtresse Patricia. C'est vrai que j'aime bien en profiter aussi. Mais vous êtes deux types de femmes différentes, en gros la blonde et la brune. Je préfère les brunes. Ne me demande pas pourquoi. Je n'en sais rien moi-même.

- C'est comme la cuisine, ou les vins. C'est affaire de goût.

- Tu as raison. Sans doute que pour moi les blondes évoquent plus le caractère allemand ou scandinave en Europe, et les brunes les femmes latines. Latines, pas les arabes. Je ne veux plus entendre parler des arabes.

La capitaine Kourev lut dans les yeux à cette dernière remarque. Elle connaissait l'histoire des parents de son invitée, tués par la bactérie lancée par les terroristes arabo-musulmans. Elle avait entendu suffisamment d'histoires des anciens, au sujet des Allemands, pour comprendre ce que ressentait une Isabelle. Le Président Poutine, ancien colonel du KGB en poste en Allemagne de l'Est, n'avait pas été envoyé en RDA pour faire le gentil ourson avec les Allemands, mais pour les surveiller. Rouler en grosse Mercedes n'était sans doute pas pour lui un signe de soumission à leur supériorité technologique, mais plus à l'exemple des généraux romains, qui aimaient parader avec des esclaves des pays vaincus enchaînés sur une charrette derrière eux. Le ton de la chef française n'était pas celui d'une victime, mais d'une femme en contrôle, qui décide ce qui est bon pour elle. La brune Katrin commenta :

- Je suis certainement un sale caractère. Les latines sont souvent des femmes soumises. Pas moi.

- Je sais. Et c'est ce qui me plaît. J'ai pris goût à me faire obéir par des femmes comme toi.

Les doigts de Madame Isa dans son con brûlant et trempé d'excitation, ses lèvres lui dévorant les siennes, sa langue prenant le contrôle de la sienne, son clitoris ne résisterait pas à un tel plaisir... La jouissance monta plus fort en elle que tout calcul possible. Les derniers mots de Madame Isa lui vrillaient le cerveau. Elle gémit, souffla, manqua d'air, aspira, et cria, sans retenue, jouissant sans contrôle. Leurs bouches se ventousèrent, et Katrin ressentit physiquement que ce baiser n'étouffait pas son orgasme, mais qu'il aspirait son énergie amoureuse. Elle se sentit un instant comme vampirisée par l'autre femme. Les doigts jouaient une partition dans son ventre, la rendant folle. Et quand Isabelle lui libéra ses lèvres, posant les siennes dans son cou pour la couvrir de frissons, Katrin se remémora en flash une piqûre de petite guêpe, un jour, dans son adolescence. Elle n'avait pas senti la piqûre au pied, mais la sensation d'une douleur désagréable, montant en puissance, intenable, jusqu'à comprendre qu'elle venait d'être piquée et que c'était l'effet du venin se répandant. Cette fois, pas du venin, mais du plaisir, sans être pourfendue comme par un sexe de mâle, mais une sensation qui l'avait surprise, s'emparant d'elle, montant crescendo sans pouvoir la contrôler. Domino lui avait donné des orgasmes qui l'avaient bien remuée. Boris aussi, qui avait été son meilleur amant. Mais là !??

La bouche d'Isabelle descendit sur les seins et leurs pointes érigées. La superbe brune en tremblait, le corps recouvert de frissons. Elle bomba le torse, s'offrant à la bouche gourmande. Une bouche qui descendit, descendit... Allant récolter son dû. Katrin porta ses doigts à sa bouche, et se mordit l'index. Puis elle réalisa qu'une main la tenait à un sein, s'en empara, et elle lécha avec dévotion les doigts de cette main. Son bassin se leva, ses cuisses se serrèrent, elle était dévorée vivante. Elle poussa une longue plainte d'animal blessé.

Plus tard, ce fut Isabelle qui servit le thé à la menthe, son hôtesse entièrement nue dans les coussins. Elle l'abandonna au milieu de la nuit, fermant la porte derrière elle. Katrin n'avait pas eu l'occasion de rendre la pareille à son amante. Mais avant de partir, celle-ci lui avait dit :

- Si tu le souhaites, tu peux venir me rendre visite. Passe-moi un coup de fil avant, car je peux être très occupée. Mais je te préviens que tu rendras alors visite à Madame Isa. Tu mesures ce que cela veut dire (?)

++++++

Quatre jours après ce fameux diner, Katrin rendit visite à Isabelle dans la maison des Vermont, en fin de journée. Ce fut Patricia qui lui ouvrit la porte, l'invitant dans le living.

- Isabelle ne va pas tarder. Cela me donne l'occasion de bavarder un peu avec toi.

Elles évoquèrent rapidement les dernières nouvelles, et visiblement Patricia savait tout de la relation entre sa domestique et leur amie. Elles burent un Mojito.

- Je dois te prévenir. Il y a celles et ceux qui viennent jouir de mon donjon, et jouir dans mon donjon, chacun et chacune dans son rôle, et tout le monde a joué le jeu. Isabelle a souhaité que tu rencontres Madame Isa. Elle m'a prévenue. C'est donc à toi de jouer le jeu. Tu y es prête ?

Elle lui expliqua les règles du jeu. Katrin prit le temps d'une réflexion. Patricia précisa :

- Je ne m'en mêlerai pas. C'est entre elle et toi, mais dans le donjon. Comme entre Rachel et moi, parfois. Il est vrai qu'à d'autres occasions, je la partage aussi celle-là. Mais tu connais ses besoins.

- Et les tiens.

- Et les miens. Je n'en disconviens pas. Quant à Isabelle, aussi secrète et intravertie soit-elle, je crois que je la comprends bien à présent. Et... Non. Ça ne me regarde pas. Pardon.

- De quoi parles-tu ?

Il y eut un silence entre les deux femmes.

- Elle est si généreuse avec les enfants, et tous les gens qui nous entourent. Si une de vous deux doit souffrir, au final, ce sera elle. Cette perspective ne me réjouit pas.

Katrin releva la tête, et le regard qu'elle échangea avec Maîtresse Patricia était celui d'une dominante dans un autre domaine : le monde du renseignement. Un monde où la parole d'honneur ne valait rien, sauf l'honneur que l'on accordait à sa propre parole. Maîtresse Patricia ajouta :

- De toute façon, dans le donjon, on ne triche pas, et on ne se ment pas. Surtout à soi-même.

C'est alors que Madame Isa apparut dans l'encadrement de la porte. Elles se levèrent.

- Je vous laisse, dit la maîtresse de maison.

Isabelle Delorme portait une robe noire au dos nu, tenant par deux bretelles fixées derrière sa nuque. Elle était d'une beauté resplendissante. La robe satinée de Katrin était comme le reflet de cette beauté. Pat les admira, face à face, avant de s'en retourner vers la piscine et la terrasse derrière la villa.

- Tu es belle, dit celle qui portait des longs gants noirs en velours fin.

- Vous aussi, Madame Isa. Vous êtes très belle.

- Suis-moi.

Katrin n'avait encore pas visité le donjon. Isabelle la laissa regarder, s'imprégner de l'odeur et de l'ambiance, avant de lui ordonner de retirer sa robe. Elle entreprit ensuite de lui attacher les poignets, suspendue au plafond par une poulie. Elles n'avaient même pas échangé un baiser. Madame Isa pouvait faire glisser ses doigts partout sur le corps offert. La dominatrice posa ses lèvres sur celles de sa soumise, et ce premier contact charnel fut différent du soir chez Katrin. La dominatrice goûtait celle qui lui promettait ce qu'elle ignorait encore. Elle passa derrière la soumise, évitant ainsi l'affrontement visuel. Il y avait des miroirs sur les murs, mais pas tous. Il n'y en avait pas, face à Katrin, pas sous cet angle.

- Je vais m'assurer que tu ne me verras plus après le donjon, comme avant le donjon.

Elle alla prendre un objet dans un tiroir. Isabelle enfila le carcan entre les mâchoires de Katrin et le fixa derrière la nuque. Puis elle alla prendre une pince pour lui tirer la langue hors de la bouche en la fixant à des pinces aux tétons. Ainsi, il suffisait de lui tirer la tête en arrière par les cheveux, et la soumise était contrainte de sortir sa langue comme une chienne haletante.

- Je te connais. Tu es une Rachel ; et même pire, une Dominique. Je ne vais pas te fouetter au sang à coups de cravaches. Ce n'est pas le but du donjon. Pas un comme celui-ci en tous cas. Quant au fouet, c'est le privilège de Maîtresse Patricia. Il faut savoir le manier. Par contre, je vais t'humilier. Car c'est cela, le véritable objet de ce lieu. Je vais t'humilier, te faire souffrir, et tu aimeras te soumettre, pour moi, et toi.

Madame Isa lui donna des baisers dans le cou, la couvrant de frissons. Puis elle lui raconta :

- Je les ai toutes préparées, depuis la première soirée avec Rachel. Et j'ai vu leurs regards, une fois à poils ou dans une situation humiliante devant des personnes avec qui elles avaient été très intimes. Et cela, avant d'entrer ici. Et toi, tu me forces à me dépasser, salope. Devant les autres, tu réagirais comme elles, tu perdrais ta belle fierté russe. Mais comme il n'y a que toi et moi...

C'est avec un art consommé que Madame Isa enfonça trois boules dans la chatte de la soumise, avant de lui montrer un plug en forme de croc de boucher qu'elle lui enfonça entre les reins. Puis elle relia les cheveux assez longs de la belle slave réunis en tresse au plug dans son fondement, ce qui la força à garder la tête droite, langue pendue comme une chienne haletante, les pointes des seins étirées vers le haut. Alors elle la fit pivoter, et Katrin put se voir dans un grand miroir.

- Regarde, te voilà devenue une chienne comme les autres.

La soumise encaissait le choc de la réalité en face d'elle.

- Ça, tu vois, c'est la vraie Katrin. Tu es aussi une chienne, « bitch », mais tu vas devenir la mienne. Et pour cela, il va falloir que je te dresse. C'est le challenge que je me suis donné.

Madame Isa alla prendre une trique, et elle frappa le cul magnifique qui s'offrait à elle, la soumise embrochée comme une dinde. Quand elle cessa, la fière Katrin ne pensait plus au capitaine du FSB, à l'espionne de redoutables services secrets, mais à la salope qui bavait plein son cou, la langue tirée et la bouche ouverte comme dans les images pornos qu'elle avait vues, les tétons et les fesses douloureuses, enulée profondément dans le rectum, des larmes impossibles à retenir ayant suffisamment mouillé ses yeux pour laisser de vilaines traces de maquillage gâché autour des yeux. Madame Isa resta derrière elle, glissa sa main sur son pubis, la descendit sur sa chatte, toujours habillée de sa belle robe noire, et elle joua avec le clitoris qui répondit aux sollicitations.

- Tu vois, salope ? Je sens une fière arrogante qui dit qu'elle aime ça. Je sens le con d'une femelle qui avoue que qu'elle aime se faire baiser... par une autre femme. Une baiseuse qui avoue qu'elle vient d'être comprise.

Katrin ne pouvait résister. Elle sentait le plaisir monter. Si elle avait continué, Isabelle l'aurait fait partir, ainsi, dans cette position. Mais elle cessa, et sortit de la pièce, la laissant frustrée, fourbue, les fesses douloureuses, le vagin en fusion à cause des boules, la forçant à serrer ses cuisses pour se calmer, et prolonger le plaisir. Elle-même dut constater qu'elle voyait une vraie chienne en chaleur devant le miroir.

Quelques minutes plus tard, Madame Isa revint en compagnie d'une Maîtresse Patricia toute en cuir. Le regard de Pat l'humilia. Elle examina la soumise comme une cavalière vérifiant le harnachement de sa monture. Elle complimenta sa domestique. Puis elle sortit un long fouet d'un tiroir. Elle vint contre elle, posa une main sur sa chatte épilée et toute exposée, joua avec le clito, puis poussa sur les boules, et lui déclara :

- Je vais te faire connaître ce qui attend les vilaines soumises mal dressées. Comme ça, tu sauras.

Puis elle lui murmura à l'oreille :

- Tu vas montrer à ma domestique que tu es une bonne « bitch ». La sienne.

Katrin n'avait jamais été fouettée. Elle ne pensait pas que cela faisait si mal. Les morsures de la lanière maniée avec habileté la firent crier, à cause de sa bouche maintenue ouverte, et sa langue tirée. Lorsque Patricia cessa, elle en chialait malgré elle. Cette fois ses larmes avaient coulées.

- Je crois qu'elle a compris, déclara Maîtresse Patricia.

Puis elle dit à la soumise en se plaçant devant elle, le regard brillant d'avoir fouetté la belle brune :

- N'oublie pas ce que je t'ai dit. Ne dérois pas ma domestique dans ma maison.

Le ton et l'allusion était humiliants. Elle n'était pas seulement humiliée par Madame Isa, mais par la reine de la tribu des bonobos. Elle le ressentit comme si tous les autres avaient été là. Isabelle retira le carcan, Pat ayant défait le crochet à la langue, puis ceux aux tétons, qui devinrent très douloureux, le sang refluant. Elle restait cependant attachée par les cheveux, le croc dans le fondement.

- On dit « merci Maîtresse », menaça Madame Isa.

- Merci Maîtresse, répéta la soumise.

Pat avait saisi la ficelle reliée aux boules entre ses cuisses.

- Et moi, salope, je veux entendre « merci Madame Isa ».

- Merci, Madame Isa.

- Tu vas être obéissante à Madame Isa, salope ?

- Oui, Maîtresse.

Elle tira les boules qui fusèrent hors de son con brûlant et humide. Katrin ne put s'empêcher de réagir. Patricia jouit de ce regard qu'elle reconnaissait.

- Tu as intérêt, car sinon tu auras affaire avec mon fouet.

Elle regarda son employée complice et lui dit :

- Donnez à boire à votre chienne. Elle a soif.

Madame Isa lui fit boire une bonne quantité d'eau bien fraîche et un peu sucrée au sirop d'érable. Alors Maîtresse Patricia profita de la situation, et elle roula une série de baisers bien chauds à la soumise, la tenant aux reins. Pendant ce temps, Isabelle lui écartait les chevilles et lui plaçait une barre d'écartement.

Pat se recula, et dit à l'autre dominatrice :

- N'hésitez pas à la fouetter entre les cuisses avec le martinet, si elle n'est pas suffisamment obéissante et dévouée à sa maîtresse.

- Elle n'a pas intérêt à me provoquer, répondit Madame Isa d'une voix toute en menaces.

Patricia sortit, non sans avoir mis ses doigts sous le cou de Katrin, en menace, et lui avoir dit, les yeux dans les yeux :

- Ne nous déçois pas. Baisse les yeux !

Et elle joignit le geste en passant sa main derrière la nuque pour appuyer la tête pour la baisser, relevant ainsi le croc enfoncé dans le rectum. Katrin ne résista pas. Elle voyait à quelques centimètres le décolleté superbe de Pat, sa tenue de cuir noir odorante, et jamais elle n'oublierait cet instant sublime, une main de Madame Isa glissée sur son ventre. La maîtresse de maison et de la tribu sortit tout en douceur.

Isabelle avait quitté sa robe, et elle apparut nue, en bas noirs avec guêpière, hauts talons et une structure de soutien-gorge pour mettre en valeur ses seins nus. Elle lui roula une série de baisers qui firent fondre la soumise qui s'en voulait de cette réaction pendant un instant hors du temps, avant d'en jouir l'instant suivant.

- Je vais faire descendre la poulie. Tu te mettras sur tes genoux, et ensuite tu me lécheras le cul. Tu ne seras pas la première, alors montre-moi que tu peux être la meilleure lèche-cul.

Cette remarque sur les autres avant elle, piqua Katrin. Cette pique était de la jalousie. Mais la concernée ne parvenait plus à bien analyser, à calculer. Elle se retrouva à genoux, face à un cul à damner n'importe quel moine, et s'y plongea avec délice, en proie entre souffrance rémanente et plaisir, entre humiliation et sentiment de dévotion, entre jalousie et pleine satisfaction. Il fallait que Madame Isa ressente tout ce qu'il se bousculait dans sa tête, à la pointe de sa langue qui dardait pour lécher ce cul désiré, et nouveau pour elle.

Le lendemain matin, elle se réveilla dans la chambre d'Isabelle Delorme. Celle-ci s'était levée tôt, et elle entra dans la chambre avec un plateau.

- Bonjour. J'espère que ce petit déjeuner te plaira. C'est le même que celui du président de la Russie, tel qu'il le prend tous les matins en arrivant au Kremlin. Je l'ai trouvé sur Internet.

Elle posa le plateau et ajouta, d'une voix pleine d'émotion.

- Les fleurs sont en supplément. Bon appétit !

Katrin se demanda un bref instant si elle avait rêvé. Elle avait encore mal aux fesses, au thorax. Mais elle se souvint avoir joui deux fois, comme la pire des salopes. Une vraie droguée du sexe. Elle se souvint surtout de s'être montrée soumise comme elle ne l'avait jamais été, même lorsque le SVR voulait en faire sa chose, son agent. Isabelle lui fit un beau sourire, et lui dit de prendre son temps. Son sac de voyage était dans la chambre, qui avait sa propre salle de bain. Plus tard elle se rendit à la véranda, où Jacques et Patricia lisaient leurs journaux et magazines en buvant du café.

- Katrin ! Tu as bonne mine, fit Jacques. Bien dormi ?

- Très bien.

Personne n'aurait pu soupçonner ce qui s'était passé la nuit précédente, surtout en impliquant Maîtresse Patricia. De son humiliation, il ne restait rien, au contraire. Elle se sentit sincèrement aimée, sans un mot en ce sens, par le couple Vermont. Le réveil organisé par Isabelle avait été une déclaration d'amour.

- Devine qui va arriver (?) questionna Pat. Je te donne un indice. Isabelle est partie le chercher.

- Steve.

- A la sortie de l'école. Tu as des projets aujourd'hui ?

- Non. Pas encore.

- Rachel travaille. Elle est partie à Moncton, au New Brunswick. Tu vois où c'est ?

- Je m'y suis rendue, il y a une paire d'années.

- Dominique va nous emmener à Trois-Rivières avec son Grandnew, dit Jacques. Elle ne pourra pas rester, mais reviendra nous chercher, et ce soir nous dinons là-bas, avant de revenir. Il y a une fête pour les enfants, une foire, et j'ai promis à Steve de l'emmener sur certains manèges. Isabelle nous accompagne. Si cela ne te gêne pas...

- Non, pas du tout. Ce sera avec plaisir.

Elle avait si promptement réagi à son absence de problème que la domestique des Vermont se joigne à eux, que le subtil directeur du marketing de la Canam ne put réprimer un fin sourire.

...

- Katrin ! lança Steve en entrant.

Sa motarde favorite était là. Mais la façon dont il avait prononcé le prénom trahissait une émotion spéciale. Elle était celle qui avait fait de lui « un grand », en lui offrant un casque et une place sur sa moto. Il alla faire la bise à Pat qui exigea qu'il leur dise bonjour avant tout, puis à son père qui lui exprima son contentement de le voir. Alors il se rendit vers Katrin, qui le prit dans ses bras. Il la serra au cou, comme à chaque fois. Il arborait alors une fierté transparente sur son visage de petit garçon. Katrin faisait de lui un motard, comme les grands. Zabel lui préparait déjà un déjeuner léger. Pat et Jacques l'interrogèrent sur sa matinée de samedi et les autres jours d'école, et il ne cacha pas sa joie quand il apprit que Katrin viendrait aussi à la foire. Mom travaillait, mais elle l'avait conduit à l'école, lui disant qu'elle rentrerait le soir avant lui, pour l'attendre. Maman aussi devait travailler, mais elle irait le rechercher avec l'hélicoptère.

Jacques conduisit sa Range Rover jusqu'à Mirabel, où Domino attendait déjà, arrivée quelques minutes plus tôt. Jacques monta devant avec son fils, lequel appuierait sur le bouton pour décoller, et les trois femmes se retrouvèrent ensemble dans la cabine VIP. De la soirée précédente, rien ne perçait, mais Katrin n'arrivait pas à ne pas y penser. Comme agent du FSB, elle se dit que toute cette bande de bonobos bikers était une sacrée équipe.

Une Lincoln avec chauffeur attendait au point d'atterrissage, à Trois-Rivières. Ils furent conduits à la foire. Le gamin qui d'habitude donnait la main à Pat ou Isabelle, la donna spontanément à Katrin. Les deux femmes le notèrent de suite, ne lui faisant aucune réflexion. Mais entre elles et avec Jacques, elles se dirent :

- Je crois que Katrin est son premier amour de petit homme, dit Patricia. Un amour ou émotion asexués, mais pas à 100% car il a cette attitude avec les femmes, pas les hommes. Vous êtes en numéro deux, Isabelle. Mais Katrin est celle qui conduit la moto, et il a bien compris que les motos transportent des couples, et seulement des grands. Il a fallu lui expliquer que Kateri ne prenait pas la place de sa Mom, mais comme elle venait avec l'avion, alors il y avait une place vide. Sans Katrin, Dominique aurait eu du mal à justifier de ne pas le prendre derrière elle, non pas à cause de Kateri, mais elles pensent toutes les deux que le Tri Glide est plus sûr. Marie a roulé longtemps en side-car, et ce n'était pas un mauvais exemple, question sécurité.

- Elle veut monter en Harley, et Mathieu est d'accord. Mais si elle monte derrière Nelly, où va Madeleine ? questionna Jacques.

- Je pense que Madeleine est tout à fait disposée à monter dans le pickup de Piotr. Elle a suffisamment chevauché la Harley en place arrière. Et puis avec Piotr, comme j'ai pu le constater lors de sa venue avec le collier de soumise, ça colle plutôt bien tous les deux.

- Ce n'est pas moi qui te contredirai, répliqua Jacques.

Isabelle ne savait pas ce qu'il se passait dans le donjon une fois sortie. Elle venait de se voir confirmer une impression, ou plutôt une analyse. Elle regardait le gamin marcher devant eux. Elle n'en éprouvait aucune jalousie, au contraire. Steve était régulièrement avec elle, quand elle passait le chercher à la sortie de l'école, et elle connaissait alors une joie maternelle que la vie sur Terre lui avait refusée. Le gamin était vraiment heureux en la voyant, jamais déçu que ce ne soit pas une de ses deux mères, car elles jouaient souvent leur rôle, et l'emmenaient à l'école. Et après il y avait Pat, ou Jacques, avec toujours une petite surprise de la journée. La joie du petit garçon lui faisait du bien. Avec sa cuisine, ses yeux gourmands étaient une plus belle récompense que tous les compliments des clients les plus prestigieux, faits au chef qu'elle avait été. Il s'était passé quelque chose de profond avec Katrin. Isabelle Delorme était une jeune femme passionnée et gourmande, comme son père, lequel lui avait transmis sa passion. Une passion à laquelle elle ne se destinait pas spécialement. L'enchaînement des événements en avait décidé ainsi. Et puis il y avait eu Jessica, sa fille, venue combler ce que les hommes ne lui avaient pas donné en termes de satisfaction. La mort de Jessica avait provoqué un choc émotionnel incommensurable, et jamais analysé par un spécialiste. Isabelle avait tout gardé pour elle, sans même des parents aimants pour la soutenir, autre choc

des conséquences des attaques à la bombe B. Et tout cela était arrivé après la révélation du honteux secret de la Cabale, des relations extraterrestres, des aliènes qui revendiquaient leur place sur Terre, de la plus grande tromperie de la galaxie, faite par des hommes, parmi les pires bâtards de la création. La mère endeuillée et quasiment morte à l'intérieur d'elle-même, avait trouvé le courage de tout quitter, sans vouloir vraiment recommencer. Jamais Jessica ne serait remplacée. Le grand chef Isabelle Delorme avait accepté un emploi de domestique, au Québec, un monde opposé à la France au territoire et à la population ratatinés, petits logements, petites autos, petits salaires, petites ambitions, grosses charges et taxes. Le voyage en classe affaire l'avait surpris. Le traitement organisé par ses employeurs avait dépassé toute imagination. Mais à cela il y avait une raison, une personne qui avait exigé de tout savoir des motivations de sa nouvelle employée : Patricia Vermont. Et puis il y eu la mise en contact avec la tribu, et tout de suite l'attention requise autour du jeune Steve, « l'héritier ». Et ensuite une autre héritière : Audrey Patricia. Devenir complice de Maîtresse Patricia, puis s'imposer comme Madame Isa faisait partie de ce plan de vie nouvelle, faisant table rase des contraintes du passé. Isabelle Delorme n'avait rien à perdre. Madame Isa prit de plus en plus de goût à « traiter » les invitées de Maîtresse Patricia, ne mettant pas de barrières à ses propres appétences. En France, elle ne s'était jamais posé la question des femmes, en alternative aux hommes, qui l'avaient si peu séduite. Et puis il y avait eu les entretiens sans tabous avec Madame Patricia, la patronne. Isabelle avait alors exposé sa vision et son expérience des hommes, à présent en se référant à la personnalité confidentielle de Madame Isa. Et la patronne avait été très claire. Monsieur Jacques avait très envie de leur employée, à laquelle il ne ferait jamais la moindre avance, car il n'avait aucune excuse pour se montrer un patron frustré et entreprenant. Le roi lion disposait d'une bande de femelles à sa disposition. Il s'agissait plutôt d'encourager celle qui vivait sous leur toit à se faire plaisir, si elle n'allait pas se chercher de relation à l'extérieur. Le donjon et les soirées spéciales offraient aussi des opportunités avec les autres messieurs de la tribu. L'idée la perturba plusieurs jours, et surtout nuits, et un après-midi seule avec Monsieur Jacques, elle se para en Madame Isa, et fit comprendre qu'elle aimerait bien être baisée. Ce que Monsieur Jacques s'empressa de satisfaire avec la meilleure volonté. Après avoir fait la chose, satisfaits tous les deux, ce fut lui qui en discutant révéla un but sans doute caché dans le cerveau de Madame Patricia. Corinne Venturi aimait bien profiter des étreintes sexuelles avec Jacques, quand les choses l'arrangeaient elle, et ceci rendait la relation avec Béatrice de Saulnes moins exclusive. Isabelle venait ainsi d'entrer dans ce schéma, rejoignant Corinne. Et elle s'en ouvrit alors à celui qui venait de la faire jouir en lui prodiguant un cunnilingus de gourmand, après l'avoir bien baisée entre les cuisses, lui confessant qu'elle ne ressentait pas la moindre jalousie envers Corinne. En fait, elle s'avoua que la petite Audrey qu'elle gardait souvent, les liait en quelque sorte. Jacques Vermont lui avait alors confié, le roi lion en sachant beaucoup plus qu'il ne le montrait :

- Corinne est une femme compliquée, et pas toujours facile, comme la plupart des femmes pour les hommes. Mais je crois qu'en voyant la relation de Steve avec deux mamans, plus sa marraine, comme il se comporte avec vous, et Katrin à présent, elle est bien confiante et consciente – elle me l'a dit – que vous êtes une aussi bonne mère, sinon meilleure qu'elle-même, avec Audrey. Elle ne se sent pas toujours la meilleure mère. Ne me demandez pas pourquoi. Ma psychologie des femmes trouve ses limites. Bref, vous confiez Audrey entre dans ce processus que connaît Steve, qui se partage carrément entre deux maisons parfois.

- Comme les enfants de divorcés.

- Ce que nous ne sommes pas. Je n'ai aucune expérience du divorce, mais bien des parents se forcent à garder un semblant de relations cordiales. Entre Rachel et moi, ou Corinne, il n'y a pas eu de divorce.

- Rachel aussi, est une de celles qui reçoivent vos faveurs.

Il avait ri et répondu :

- Elle, c'est différent. Elle n'est pas une dominatrice qui me sollicite. Mais le donjon ou nos sorties nous donnent des occasions, et pratiquement toujours en présence de Pat.

- Rachel lui appartient.

- Vous avez tout compris, je vois.

Isabelle Delorme profitait de marcher un peu en retrait du couple Vermont, et de Katrin et Steve, pour penser sur elle-même. La domestique dévouée et complice ne s'était pas reconnue avec Katrin Kourev. Elle avait osé, sans limites. Mais Katrin était la célibataire du groupe. Une chose était certaine, son emploi chez les Vermont avait sauvé sa vie. Tout en marchant, elle regardait autour d'elle, appréciait la foire, l'ambiance, l'accent québécois, et s'interrogeait sur ses propres réactions. Elle fut rassurée quand elle analysa que Rachel avait été la première candidate de ces soirées érotiques incroyables, et Katrin une autre Rachel, Maîtresse Patricia l'ayant à chaque fois briefée que ces deux-là étaient des dures de dures, et qu'il ne fallait pas les ménager. Trois coups de trique sur le derrière d'une Rachel ou d'une Madeleine ne produisait pas le même effet, ni quand on les mettait à poils en public excité. Très vite, Madeleine et Tania avaient pleuré, criant au moindre coup de trique. Elle en conclut que jouer avec des panthères dangereuses était plus excitant que de jouer avec des aristo-chattes. Sa vision des hommes était en train d'évoluer. Tous ceux qu'elle avait connus, ou vus, ou voyait encore dans la sphère publique dominer des femmes éduquées pour être des animaux domestiques, cachaient forcément des minables. Des hommes comme Jacques, Mister Rex, Gary, ou Marc, étaient des types très au-dessus de tous ces beaufs qu'elle avait vu en France, sans parler des musulmans et autres hindous et chrétiens qui se trouvaient des filles bien dressées par leurs mères, pour suivre l'exemple, appelé hypocritement « tradition », sous couvert de religion. Des types sans vrai caractère, qui se trouvaient des femmes inférieures. Avec Maîtresse Patricia, elle faisait l'expérience du jeu du pouvoir, et de ses racines profondes. Elle révisait toute sa vie « d'avant », autrement.

Il y avait un manège avec des avions qui tournaient, réservé à des jeunes plus âgés que Steve, car il tournait plus vite, et les manœuvres de haut en bas étaient plus brusques. Même les adultes pouvaient y monter, en particulier les femmes qui poussaient des cris quand l'avion redescendait d'un coup. Son père l'emmena, en lui disant que Steve allait piloter l'avion. La marraine posa la question de demander si cela était raisonnable pour un si petit garçon, impressionnée par le manège. Ses deux mères légitimes étaient absentes. Katrin le regardait, silencieuse. Le moment était important, un moment capable de marquer à vie la mémoire d'un enfant. Jacques rétorqua que Steve était un pilote, et qu'il n'aurait pas peur. La fierté inonda le visage du gamin. Il s'installa bien coincé entre les jambes écartées de son père, qui le maintenait fermement du bras pour le rassurer, comme une ceinture de sécurité, et il lui laissa l'usage du manche à balai. C'était le même que dans l'hélicoptère de Domino. Jacques lui affirma qu'ils étaient des hommes, lui rappelant l'avion de Mom, l'hélicoptère de Maman, le gros camion avec lui, Steve au volant sur ses cuisses. Le gamin lui reparla du camion de pompier, avec Gary, faisant hurler les sirènes. Le manège se mit à tourner. Steve était grisé. Il avait peur, mais il riait. Avec la force centrifuge, Steve fut collé contre son père. Il tenait le manche. Et puis il tira dessus, d'abord doucement, suivant les indications de Jacques, et il monta. Il le fit redescendre avant d'aller en haut, et, par petites touches, il amena l'avion tout en haut du manège, penché sur le côté, lui donnant une vue plongeante par l'intérieur du cercle décrit par leur appareil, sur les trois femmes qui l'admiraient et l'encourageaient à chaque passage. Ils restèrent deux tours de manège, Steve exultant de cette expérience enivrante. Quand il descendit de son avion, il se sentit un grand, complimenté par Zabel, et surtout Katrin la motarde à la plus grosse moto. Il décrivit les sensations, volubile, en proie au stress qu'il venait d'affronter. Jacques confirma qu'il avait laissé son fils piloter comme un grand, et que lui avait eu peur, tellement le gamin pilotait comme un fou, comme Mom. Pat avait filmé la scène, et la lui montra. On voyait et entendait des filles qui criaient. Lui riait aux éclats, avec un père très fier.

- Je vais l'envoyer à Mom et à Maman, et comme ça, John ton grand-père te verra. Tu es un petit pilote, maintenant.

Pat lui fit un câlin, et les câlins de Pat le faisaient fondre. Il fallait les mériter. Avec elle, il touchait le Saint Graal d'enfant. Les réactions ne se firent pas attendre. Les deux mamans l'appelèrent l'une après l'autre en visio-conférence, pour le féliciter. Elles étaient heureuses pour lui, et très fières. Et puis il y eut un troisième appel, de John Crazier. Katrin assista à la scène en sachant que le général Kouredine aurait rêvé y être aussi. Pat avait mis le haut-parleur. Le sceau du THOR Command sur l'écran.

- Bonjour Steve. C'est John.

- Bonjour John.

- J'apprends que tu viens de piloter un petit avion, et que tu es très content.

- Oui.

- Alors, tu t'es bien amusé ?

- Oui. Je suis monté tout, tout haut... Et puis on est redescendus, et remontés.

- Tu fais comme tes mamans. Tu es déjà pilote. Elles sont fières de toi.

- Oui. Et Pat aussi. On est à la foire, pour les enfants. Il y a aussi Zabel, et Katrin.

- Katrin avec qui tu montes sur la moto ?

- Oui.

- Je vois un beau manège un peu plus loin, avec des motos que tu peux conduire, comme un grand. Je te propose d'essayer. Je te regarderai conduire la moto.

- D'accord.

- Ton papa te montrera pour avancer et t'arrêter. Et tu n'auras plus qu'à tourner le guidon, comme Katrin quand elle tourne.

- D'accord.

- Moi aussi, je suis fier de toi, Steve. Et tu écoutes bien Pat, n'est-ce pas ? Tu leur diras que John dit Bonjour. Amuse-toi bien, mon garçon.

La ligne se coupa.

- John dit bonjour, répéta le gamin.

- Et il a dit qu'il y a un manège de motos en peu plus loin, rappela Patricia.

- Alors on y va, intervint Katrin à qui il redonna la main, Isabelle lui prenant l'autre.

La capitaine Kourev ferait un rapport au FSB qui parlerait de cette sortie, et de l'appel de John Crazier à son petit-fils, la mentionnant. Seul le général Kouredine saurait lire entre les lignes. Mais ce rapport anodin serait présenté par le général, comme l'évidence qu'il avait introduit un agent en situation ultra-sensible au cœur de la famille de John Crazier, le directeur du THOR Command. Il était allé rencontrer en tête à tête le Président au Kremlin, mais ne lui avait pas tout dit de la rencontre secrète avec la fille de John Crazier. Mais assez pour que le dirigeant de la Russie ne répète à personne, leur entretien au plus haut niveau de confidentialité. Grâce au général, le Président de la Russie entraînait dans le cercle restreint des dirigeants informés de la véritable identité de John Crazier, et d'une légende vivante : Ersée.

De cette foire, Steve n'avait pas été le seul à en profiter, Pat et Isabelle s'étant amusées à se mesurer à Katrin et Jacques à la carabine sur cible, le couple Vermont n'étant pas mauvais du tout. Les quatre avaient emmené Steve dans des manèges de grands mais pas trop durs pour lui, dont un de chevaux de bois à l'ancienne qui les fit rire comme des folles, se rappelant leur enfance. Après quoi ils se rendirent dans un restaurant au centre-ville, avec une terrasse véranda à cause de la fraîcheur humide qui tomberait avec la fin de soirée. Katrin ressentait encore certaines douleurs, et Pat lui demanda gentiment :

- Ça va ? Tu as encore mal ?

- Un peu, mais ça va.

Elle avait failli dire « Maîtresse ». Certains regards d'Isabelle la faisaient fondre. Le pire était que la chose n'était pas seulement sexuelle, ou très amicale. Elle se demandait si elle n'était pas en train de tomber amoureuse. Isabelle lui avait discrètement mis la main aux fesses, comme un homme, mais des fesses qui gardaient encore le souvenir de la trique maniée par Madame Isa. Un souvenir qui était prégnant. Il avait suffi à la domestique dominatrice de lui caresser un sein au travers du vêtement sur un manège ensemble, la baisant dans le cou par derrière, pour qu'une émotion incontrôlable lui enflamme la tête et le ventre, liquéfié de désir. Ils commandèrent avec appétit. Auparavant Isabelle était consultée. On ne mangeait plus n'importe quoi chez les Vermont. Katrin en profita pour rappeler qu'Isabelle avait accepté le défi de présenter des plats canadiens à l'inauguration de son institut culturel, en compétition amicale avec un chef russe. Jacques était particulièrement intéressé, et recevait le soutien attentif de son fils. Quand on parlait de bonnes choses...

Et puis on évoqua le prochain déplacement pour le 23 juin, à la pourvoirie de la sœur de Kateri. Avec le dimanche 24, Saint Jean et fête du Québec, la horde prendrait congé le lundi 25. Les motos se rassembleraient le vendredi 22 à partir de 18h00, pour ceux qui le pourraient, afin de former la horde. Steve

eut confirmation qu'il monterait derrière Katrin pour le voyage. De toutes ces choses discutées par les grands à propos de son docteur Kateri, sa sœur Anna, ses enfants, il retint une chose, une promesse jamais en l'air de sa marraine : il aurait droit à un beau costume d'indien, avec un arc et des flèches, et même un couteau pour scalper, ou tuer les caribous. L'idée du scalp fut bien sûr une idée de son père, toujours complice pour une bêtise à faire.

Le repas terminé, Jacques dit qu'il faudrait prévoir un taxi pour regagner l'hélicoptère. Domino avait envoyé un SMS pour prévenir qu'elle serait « on schedule » (à l'heure convenue). Pat en reçut un autre, lequel indiquait qu'une limousine arrivait, avec chauffeur, donnant à nouveau le numéro de plaque de la voiture. A l'aller, ils n'avaient rien eu à payer. Effectivement, une berline Lincoln se présenta près du trottoir, attendant ses passagers. Katrin vit bien comment Thor suivait son petit-fils, et le protégeait, quoi qu'il fasse. Elle compara avec ses propres père et grands-pères, et se dit que le petit garçon bénéficiait d'une situation géniale. Il avait l'attention, sinon l'affection, de la plus grande puissance sur Terre.

Le Grandnew attendait, ses pales tournant au ralenti, quand la voiture les déposa.

- Ils doivent penser que nous sommes des super millionnaires, commenta Pat en voyant qu'on les regardait avec envie, ou jalousie.

- Ils pensent ce qu'ils veulent, répliqua Jacques. Moi je n'ai pas un dollar que j'aurais gagné sans travailler, et en prenant des risques.

Isabelle la Française ne fit même pas de commentaire dans sa tête. Elle allait se concentrer sur la cuisine canadienne, son nouveau pays. Et en prime avec sa passion professionnelle, elle allait en satisfaire une, qui prenait une importance qu'elle ne soupçonnait plus : être amoureuse. Et ceci lui procurait une satisfaction qui ne dépendait pas des autres, mais de sa capacité à atteindre la quintessence libidineuse.

++++++

## Lac des Piles (Québec) Juin 2029

Ils étaient tous là, sauf Gary qui assurait la permanence à Ottawa, en Ontario. La fête du Québec était dans l'autre province, et ne le concernait pas, question lieu de résidence. Ceci arrangeait Max d'une certaine manière, car elle introduirait « pour essai » son nouveau chum : Frederick Klein. Elle comptait aussi sur son job d'ingénieur dans le secteur qui concernait Ersée et Domino, pour apporter du grain au moulin. Ils arrivèrent ensemble chez Nelly et Madeleine, juste un peu avant leur déménagement, car le 1<sup>er</sup> juillet elles habiteraient l'Île Bizard, la même commune que Piotr et Joanna, et Béatrice de Saulnes. Lui chevauchait sa Softail Fat Boy, et Max sa CVO Softail Convertible. Bien que métisse, Max avait soigné son look de black dure à cuire, sexy en diable, et lui un look de bad boy, mettant en exergue ses muscles qui n'étaient pas que de la figuration. Visiblement il ne passait pas toute sa vie devant un écran d'ordinateur, mais prenait aussi soin de son corps en fréquentant une salle de sports. Trois motos Harley et le Tri Glide étaient arrivés ensemble, Jacques et BB, Katrin et Steve, Domino et Kateri, ainsi que Pat sur sa Touring Ultra Classic Electra Glide, dans une tenue de femme dominatrice à qui ne pas chercher des noises. L'entrepreneuse sérieuse en semaine, grande dame au Vatican, maîtresse dominatrice dans son donjon, pouvait aussi se donner un genre d'aventurière en grosse Harley. Elle était absolument magnifique, et le savait ; un fantasme vivant. Sa relation avec Rachel était son Nirvana, après des années dans l'espoir d'être vraiment reconnue par cette dernière. Seule Domino pouvait mesurer ce que cette femme altière et dominatrice avait rabattu de sa passion amoureuse pendant des années, pour simplement demeurer en relation avec une Rachel coureuse de dominatrices hors de la horde. En 2025, lorsque Jacques lui avait confirmé que Rachel venait de téléphoner pour les inviter à passer chez les deux femmes en couple, de retour à la maison avec leur petit bébé appelé Steve, Patricia avait ressenti une vague puissante comme un tsunami, la submerger. Une simple information qui donnait une très haute probabilité, que son mari soit le père de l'enfant de cet amour si bien enfoui en elle. Son époux venait de créer un lien ineffaçable avec Rachel. Son visage s'était figé, et Jacques n'avait pas compris alors, sur le moment, mais peu de temps après dans les jours suivants, pourquoi elle avait eu cette expression figée, et non décomposée. Sa femme, son rocher, était totalement et secrètement éprise de Rachel Crazier, et ce sentiment alors non réciproque s'était gonflé comme une infiltration souterraine, qui un jour provoquerait avec certitude un effondrement de toute la structure, de façade.

Nelly emporta Marie, laquelle demanda à rouler de conserve avec le Tri Glide, pour faire des signes à Steve. Les deux motardes Nelly et Katrin étaient discrètement armées. De toute façon, Domino ne roulerait jamais loin de son fils. Ainsi Max prit la tête de la horde, avec Pat et le nouveau, suivies de Jacques et BB. Dans sa tenue cuir moulante rouge et noire, et jeans, Béatrice de Saulnes était la Parisienne chic qui s'encanaillait avec un mauvais garçon : un Jacques au look inspiré en Italie, copié en cela par Manu, l'artiste un peu fou. Celui-ci ressemblait de plus en plus à un d'Artagnan ou Cyrano de Bergerac, avec ses fines barbes et moustaches. Emma était devenue sa muse, séductrice, ingénue à tromper le diable. Ersée emmenait Joanna et Tania avec leurs petites, ainsi qu'Isabelle prenant soin d'Audrey, dans son Cessna. Piotr emportait toutes les affaires, avec Madeleine comme passagère dans son pickup. Marc avait changé sa CVO Ultra Classic Electra Glide de cavalier solitaire, et emmenait Helen sur sa nouvelle CVO Limited biplace, Philip se retrouvant en célibataire sur un modèle identique, la couleur les différenciant. Philip roula au côté de Corinne Venturi sur sa Softail Heritage Classic. Pouvait-il être confiant qu'elle prenne sa pilule, l'avantage dans la horde étant de ne pas craindre le sida ? Ils en parlaient entre mecs, la conclusion étant qu'Audrey était trop jeune, et Corinne trop égoïste ou intelligente pour remettre ça, assumer tous les problèmes d'un deuxième enfant. Il lui envoya un grand sourire auquel elle répondit avec complicité. Les deux Harley ne se quittèrent plus.

Anna Legrand n'avait encore jamais connu cela dans sa pourvoirie, et Michel Bouvier son compagnon ne fut pas le dernier étonné. Leurs enfants ouvrirent de grands yeux. C'était la horde des motards dont ils avaient beaucoup parlé, et les parents hôteliers préparé l'arrivée. Dix grosses Harley rutilantes, et tonitruantes, une autre en Tri Glide, encore plus impressionnante, et un pickup Cadillac aux armoiries de

Harley Davidson firent une arrivée remarquée. Le son caractéristique des énormes moteurs deux temps de 1600 ou 1800 centimètres cube produisit un grondement qui pénétra le bâtiment principal de la pourvoirie. Anna Legrand en ressentit un frisson, et elle le dit. Pour ses garçons, ce message fut interprété comme une autorisation de s'en exciter. Ils filèrent au-devant du bruit sur le chemin. Les propriétaires et quelques clients se postèrent à l'entrée de la réception. La première moto à apparaître hors de la forêt fut celle de Domino pilotant Kateri. Les fils Legrand, Antoine et Léo ne mirent pas longtemps à repérer Steve sur l'impressionnante Tri Glide. Kateri fit les présentations sans cacher sa fierté, d'un côté sa famille, et de l'autre sa nouvelle tribu. Dominique alla récupérer son fils qui avait déjà fait l'attraction pour les garçons. Anna se montra heureuse de faire sa connaissance, encourageant ses enfants à lui montrer le domaine et leurs chambres. Elle reconnaissait presque chaque membre de la horde grâce aux descriptions des profils faits par sa sœur. Plus tard Kateri alla avec Piotr récupérer les passagères de l'hydravion, Anna Legrand suivant avec sa Tahoe, le Cessna Turbo Stationair ayant fait deux passages à basse altitude au-dessus du bâtiment principal. La rencontre avec la pilote, dernière à descendre de son hydravion, fut un moment impensable pour Anna. Rachel Crazier était la femme qui partageait son épouse officielle avec Kateri, sa sœur si heureuse.

- Je suis vraiment heureuse de vous rencontrer, dit Ersée. Kateri m'a parlé de vous, et Dominique a été impressionnée lors de sa visite.

- Ma pourvoirie est...

- Pas la pourvoirie, vous. Mais cela ne va pas sans votre entreprise. J'ai fondé une entreprise moi aussi.

- Votre... femme m'a raconté.

- Je vous comprends tout à fait. Vue du ciel, vous avez une très belle pourvoirie. J'ai hâte de la visiter. De voir tout ce que vous avez accompli, avec votre compagnon. Et d'en profiter.

- J'espère bien.

- Et nous en ferons autant, déclara Joanna qui comprenait le français à présent. Cet endroit est si beau.

Rachel expliqua gentiment qui était Joanna von Graffenberg, ancienne présidente de la Golden Bell Financial & Consulting Management Co, et nouvelle présidente de la fondation Golden Bell, en charge de contribuer au développement du grand Nord canadien ; notamment les vastes territoires habités par les vrais indigènes du Canada. Anna était conquise, et quand elle demanda brièvement pourquoi ce changement de vie, Joanna répondit :

- Tout ceci est arrivé à cause de Rachel ; et Domino bien sûr.

- Il faudra que vous me racontiez.

Anna Legrand était troublée comme jamais, de façon inexplicable, et par la blonde du ménage à trois de sa sœur.

Michel Bouvier avait appris qu'un grand chef français faisait partie des clientes. Kateri avait prévenu sa sœur, sans vouloir se vanter. Elle pensait que c'était important pour sa publicité. Le mari d'Anna n'avait pas ses yeux dans sa poche, et il avait vu la plus belle bande de femelles ensemble dans leur établissement. Les gars étaient super potes, et ils s'échangeaient les femmes, quand ils n'en profitaient pas de deux à la fois. C'est tout ce qu'il avait compris, mais l'idée lui avait retourné le cerveau. Anna lui dit de se calmer, devinant ses pensées, et de se préoccuper de sa cuisine pour le repas qui allait suivre. L'ambiance dans le restaurant fut d'une grande gaité. Tout le monde parlait à tout le monde, formant des petits groupes, chuchotant, puis éclatant de rire. Les enfants passaient de bras en bras pour les deux petites filles, une encore bébé, et on se serait parfois demandé qui étaient les parents, car tous leur faisaient des câlins affectueux. Audrey commençait à faire des pas toute seule, et Steve se vit confier la responsabilité de lui tenir la main, qu'elle ne tombe pas, sous surveillance de Corinne et Isabelle. Puis Marie vint s'en mêler, assistant le garçonnet. Anna voulut comprendre pour être sûre à qui était cette belle petite fille, et Kateri expliqua, désignant les protagonistes, dont Jacques. Ce dernier se rendit compte de quelque chose, en discussion avec Frederick, Nelly et Manu, et il appela la doc. Elle s'assit à côté de lui, et il la prit sous son bras, lui demandant ce qu'elle complotait avec sa sœur. Anna vit Kateri appuyée contre Jacques, comme s'il était son chum, un geste qu'elle n'aurait jamais fait avec un homme avant de rejoindre cette bande de lubriques. La

Menominee sensible en elle vit bien que les hommes regardaient Kateri comme une sœur, mais que celle qui n'était pas désintéressée, était la fameuse policière vue à la télé dans une affaire de satanistes aux U.S.

- Pas un de ces hommes ne fera jamais un geste déplacé envers votre sœur, même si elle était nue. Et si un autre s'avisait à lui manquer de respect, ils le casseraient en deux, lui déclara Ersée qu'elle n'avait pas entendu venir.

Et pourtant les Amérindiens étaient censés ne pas pouvoir être surpris.

- Je ne l'ai jamais vue comme ça ; en confiance. Pas depuis les Etats-Unis.

- Elle a aussi la chance de vous avoir comme sœur ; et vos parents sont sûrement fiers de leurs deux filles.

- C'est juste. Sault Sainte Marie n'est pas si loin, mais nous sommes si pris par le temps. Kateri a plus facile. Ils viennent en voiture au moins deux fois par an.

- Vous avez remarqué que j'ai un hydravion. En fait, avec la Canadian Liberty Airlines, nous en avons trois autres, des plus gros, bimoteurs. Il nous arrive d'avoir des passagers qui ne payent que les frais d'assurance, et les taxes. Le billet est gracieux. Quand vous aurez des jours qui vous arrangent, faites le moi savoir. Il y aura sûrement un vol qui matche avec vos dates. D'accord ?

- Merci. C'est... C'est très gentil.

- Ce ne sont pas des paroles en l'air, sans mauvais jeu de mots. Je compte sur vous.

Domino aussi veillait sur Steve, pour qu'il soit sérieux avec sa petite sœur, encore fragile. Mais il faisait attention. Antoine et Léo refirent leur apparition, ce qui modifia l'intérêt du gamin.

- Nous avons installé les parents avec les plus jeunes enfants, les plus proches du restaurant. Les baby phones fonctionnent bien ici. Ils sont en sécurité dans les bungalows.

- C'est appréciable, confirma Ersée. Isabelle, la personne à côté de Dominique, elle est l'employée de maison des Vermont, et elle veillera sur les enfants. Elle aime le faire. Elle est aussi le chef qui nous régale de plats savoureux régulièrement.

- Elle pourra aller voir Michel, mon conjoint, dans sa cuisine. Peu de personnes y entrent. Mais je pense qu'il serait honoré de lui montrer son domaine.

- Vous ferez une heureuse. Elle tenait un des meilleurs restaurants de Lyon, en France.

De fait, Isabelle Delorme fut invitée à la fin du repas à voir la cuisine, quand le chef Michel passa en salle consulter ses clients, très satisfaits. Le dîner avait été excellent, et suffisamment copieux. La première soirée se révéla sage après une journée de travail pour beaucoup, sachant que la suivante ne le serait pas du tout. Mais tout étant relatif, les arrangements eurent différents impacts pour les uns et les autres. Pat avait préparé la liste officielle des réservations avec ses modifications à la main, reflétant la réalité des situations.

- Patricia Vermont : ~~Jacques Vermont~~ *Rachel Crazier : Steve*
- Isabelle Delorme : *Katrin Kourev*
- Béatrice de Saulnes « BB » : *Jacques Vermont*
- Lady Dominique Alioth : ~~Rachel Crazier~~ & *Kateri Legrand*
- Nelly Woodfort : Madeleine Lambert
- Marie Darchambeau
- Manu Suarez : Emma Delveau
- Philip Falcon : Tania Marenski : *Mary-Ann*
- Marc Gagnon : Helen Furnam
- Max Lemon : Frederick Klein
- Corinne Venturi : *Audrey*
- Piotr Wadjav : Joanna von Graffenberg : *Roxanne*

Ainsi elle n'avait aucun problème à faire doucement l'amour avec sa Rachel, à cause de Steve dans la suite sur le canapé lit, n'ayant qu'un ordre à donner depuis sa maison, pour recevoir une Ersée collier au cou, et pas uniquement pour les soirées donjon. Alors pour Rachel la coquine, dormir dans le lit de

Maîtresse Patricia revenait à dormir dans le lit de Karima, la Commanderesse. Nelly aussi avait besoin de tendresse, et de complicité avec Madeleine. Marie était fière d'avoir droit à sa propre chambre, dans le bungalow d'Isabelle Delorme et de Katrin. L'accouplement des deux femmes créa une vague d'information à travers la horde. On questionna, celle qui provoquait la surprise n'étant pas Isabelle, connue pour être aussi Madame Isa, mais plutôt Katrin, ancienne blonde de Boris Tupolevich. La conclusion générale qui contribua à la gaité du groupe, fut que l'effet Domino était passé par là. C'était déjà Dominique qui avait converti à un tel point Madeleine vers les plaisirs saphiques, qu'elle était tombée toute mûre dans les bras de Nelly Woodfort. Le voyage à Moscou apparut pour tous, comme le déclencheur de libido saphique dont Madame Isa avait tiré les fruits. Ce constat émoustilla tous les messieurs, qui savaient bien que Madame Isa était experte pour mettre en condition une soumise qui leur était livrée dans le donjon. Ils sentaient que le temps jouerait en leur faveur. Ils feraient donc preuve de patience. Il en était différemment de Max et Frederick qui baisèrent une bonne partie de la nuit, son nouveau chum sachant qu'il était en période probatoire, car il n'était pas seulement question que lui apprécie la tribu bonobos, mais qu'il admette certains comportements, comme celui envers les lesbiennes dominatrices, et surtout les lesbiennes exclusives. Elle l'avait aussi averti concernant certains secrets, et que s'il répétait, elle le saurait, sans lui en dire plus. Max ne lui passerait rien, car elle tenait plus à sa tribu et sa horde que toute autre chose. Mais elle était sacrément accrochée par cet homme. Lors d'un ébat sexuel intense, il lui avait balancé une gifle comme un « sale connard de blanc baisant sa négresse ». Mais elle avait franchi un cap, une porte dans son évolution personnelle, et elle avait encaissé la gifle comme il se devait, obéissant comme une esclave volontaire. Mais peu de temps après, la même nuit, elle lui avait collé deux bonnes baffes, et il avait réagi sans cacher le plaisir dans ses yeux. Alors elle l'avait traité comme son toy boy, jouant les maîtresses implacables, et renversant les rôles. Et c'est ce qui permit qu'elle admette que ce type était l'impossible qui l'attirait : un blanc dominateur capable de se soumettre à elle, et d'inverser les rôles, car ils étaient entre dominants alpha. Juste un peu moins membré que Gary, lui pouvait la sodomiser plus facilement, et la faire jouir plus vite car il lui disait des trucs plus intellectuels, ses doigts au bon endroit, qui lui retournaient les sens et l'âme. Pire que tout, elle se sentait amoureuse.

Katrin Kourev revint dans la chambre partagée avec Isabelle, une bouteille de champagne et deux coupes à la main.

- Comme nous sommes toutes seules, toutes les deux, dans la même chambre...

Isabelle la regardait sans répondre, attendant une suite. Elle était vêtue d'une simple nuisette. Katrin portait un bermuda court de pyjama et une chemisette fermée par un seul bouton.

- C'est du sérum de vérité, pour te faire parler.

Il se passa encore trois longues secondes.

- Je vois ça.

Isabelle sortit un seau à glace et le remplit de glaçons du petit réfrigérateur. Katrin ouvrait la bouteille. Elle le fit dans les règles de l'art, ne laissant fuser qu'un léger « pshiiit » en gardant le contrôle du bouchon.

- J'ai pensé que nous pourrions bavarder un peu ensemble...

- Seulement bavarder ?

Katrin était émue, et elle aimait ça. Elle en avait marre de jouer les espionnes ou agents secrets qui ne révèlent rien de leurs pensées, ou ne font que mentir et tromper tout le monde. Elle n'était pas là pour le job, raison pour laquelle elle avait évoqué le sérum de vérité, en boutade d'introduction. En fait le message s'adressait d'abord à elle-même.

- J'espère que non. Mais je ne suis sûre de rien. Tu es une femme très spéciale. Par exemple tu vouvoies les Vermont, et eux aussi réciproquement, ce qui me semble normal... Ce sont tes employeurs. Mais les autres aussi te vouvoient. Sauf Corinne, que tu tutoies. J'ai remarqué. Même Rachel et Lady Alioth te vouvoient. C'est compliqué. Je me suis demandé si moi...

- Toi, tu peux me tutoyer, ici et devant les autres. Mais pas quand je suis Madame Isa, même et surtout pour toi. Là, il t'en coûterait très cher.

Katrin baissa la tête, puis la releva pour plonger ses yeux dans ceux de l'autre.

- Je comprends parfaitement la situation. Mais comment savoir si je suis face à Madame Isa, en dehors d'une rencontre dans le donjon ?

Isabelle Delorme ne répondit pas. Elles trinquèrent.

- Humm !! Il est parfait. Merci. Tu dis que tu comprends parfaitement la situation, mais je comprends que parfois les choses sont un peu compliquées. J'ai quelque chose pour toi, pour te simplifier ces choses, justement.

Elle alla dans ses affaires, et en sortit une petite boîte.

- C'est spécial. Je te préviens. Tu n'es pas obligée d'accepter ce cadeau. Ou si tu l'acceptes, tu n'es pas obligée de t'en servir. Ouvre. Tu comprendras.

Intriguée mais suspectant un gadget sexuel ou quelque chose d'intime, elle ouvrit la belle boîte entourée d'un flot. Elle trouva dans l'écrin en satin noir, un collier de soumise en cuir rouge vif. Son ventre fut traversé par une barre d'excitation.

- Tu l'essaieras plus tard, mais si tu le mets, alors je deviens Madame Isa, et tu sais ce que j'attends de toi alors. Il te plait ?

- Oui. Il est beau.

Le collier comportait une plaque en or avec son prénom gravé dessus, en alphabet latin et en cyrillique, les deux étant séparés par un cœur avec le signe d'un « I » majuscule, pour Isa, en son milieu. Cette attention lui alla droit au cœur, le sien qui battait plus fort.

- Il y a une laisse qui va avec, mais elle je la garde. Je ne veux pas que tu crois que j'en veux à ta liberté, ou que tu te sentes trop engagée avec moi. Parce que moi, je ne compte pas renoncer au plaisir d'être Madame Isa, et d'assister Maîtresse Patricia dans son donjon.

- Je n'y aurais même pas pensé, confessa une Katrin qui offrit ses lèvres en remerciement pour le cadeau.

La blonde française goûta ce baiser avec délice, en profitant pour caresser l'objet de son désir. Puis elle dit :

- Tu veux me faire parler...

- Je voudrais bavarder. Pour mieux te comprendre.

- Je vois. Il est vrai que tu n'as pas fait partie de la bande des confidentes, lorsque nous sommes allées en hélicoptère de Lady Alioth à la réserve faunique de La Vérendrye. C'était en avril. Il y avait Madame Patricia, Rachel et Steve, Joanna avec sa petite Roxanne, Kateri et moi-même. Dominique n'est pas restée. Elle nous a juste déposées, pour passer une nuit. Et tu te demandes sûrement pourquoi.

- Pour préparer les prochaines sorties, je suppose. Je sais que Joanna veut s'impliquer. Mais pourquoi Kateri ? Les enfants n'étaient pas malades.

- Le but était bien de préparer des plans pour l'été à venir, avec tous les enfants, mais aussi de faire parler Kateri, qui portait un secret qui la pèse.

- Un secret que tu ne peux pas répéter ?

- Kateri a fait un voyage aux USA avec une copine d'université. Elles étaient lesbiennes exclusives toutes les deux, et elles ont été violées toute une nuit par une bande de salauds. Ils étaient six, je crois. Ils les ont même forcées à se faire des choses entre elles, jusqu'à ce qu'elles aient du plaisir. Tu penses ! Elles ont fait semblant, et ils ont recommencé de plus belle une fois excités, et les ont battues. Ensuite... Tu connais les Américains dans le Sud des U.S. La région de toutes leurs magouilles avec les aliènes.

- Je n'ose pas m'imaginer. Mais maintenant je comprends mieux le casting de cette sortie. Rachel et ses malheurs au Nicaragua, Joanna qui est allée dans l'île en Ecosse, aussi Rachel et Maîtresse Patricia. Dominique a connu des moments terribles en Afghanistan. Je ne comprends pas qu'elle ne soit pas restée. Et toi ?... Tu as aussi été violée ? Pardon. Je ne devrais pas poser la question comme ça. Pardon.

Et comme pour se dédouaner, elle ajouta :

- Moi, rien de tout ceci ne m'est arrivée. J'ai baisé par... opportunisme. Je n'avais pas le choix. Mais ce n'était pas du viol. De la pression psychologique pour coucher plutôt, tu vois ?

- Je vois. Comme des millions de femmes sur cette planète, à divers degrés.

Isabelle vida sa coupe, et Katrin la resservit.

- Je n'ai pas été violée. Mais tu as parfaitement deviné que j'avais un rôle « dans le casting » comme tu dis si bien. Tu veux connaître mon histoire ?

- Oui, avoua tout de go l'agent du FSB.

Isabelle raconta, commençant par l'entreprise familiale, puis la quasi guerre de 2022 après les attaques bactériologiques de 2021, la mort de ses parents, des bons clients, du nouveau départ... enceinte. Quand elle termina par la mort tragique de sa fille, Jessica, Katrin but pour digérer l'information et l'émotion déclenchée par cette femme. Elle annonça sa conclusion :

- Un viol est une farce, même un viol collectif, à côté de ce qui t'es arrivée. Je suis...

- Désolée ?

- Non. Triste. Je suis super triste pour toi. Tu ne méritais pas ça. C'est dégueulasse, lâcha Katrin avec ses racines russes.

Elle vida son verre d'un trait. Elle était touchée, sincèrement touchée. L'émotion se répercuta en écho sur Isabelle, qui récupérait le boomerang de sa confession.

- Viens ici, dit-elle. Approche.

Katrin obéit comme dans le donjon, et elles s'embrassèrent avec une grande douceur, puis de façon de plus en plus passionnée, enragée. Puis elles ôtèrent le peu sur elles. Katrin s'empara alors du collier, et le tendit à son amante pour qu'elle le lui mette.

La soumise fut la première à rendre les armes, jouissant sans retenue, pour que sa maîtresse sache combien elle était heureuse. Alors elle montra toute sa reconnaissance, et obtint un orgasme de Madame Isa, ce qui lui fut donné comme un autre cadeau. Ce qui suivit ne fut qu'un feu d'artifice de sensualité qui dura toute la nuit. Au petit matin, Katrin Kourev était anéantie. C'était pire qu'avec le colonel Dominique Alioth, Lady Alioth. Elle était arrivée avec son champagne de France en parlant de sérum de vérité, et sous le coup de ce sérum, elle avait avoué l'interdit pour un agent comme elle. Elle s'était fait avoir à son propre jeu. Avec son collier de soumise autour du cou, elle avait déclaré son amour à sa maîtresse. Désormais Isabelle Delorme la tenait. Et si elle redevenait Madame Isa, elle serait encore plus délicieusement soumise que la fois passée.

++++++

La journée du samedi fut une journée sans temps morts, mais les uns et les autres menant leurs propres plans. Piotr avait emporté le bateau de Steve dans son Cadillac. Jacques emmena son fils sur le lac des Piles en barque, accompagné de son copain Manu. Eux ramaient et tentaient de suivre le bateau télécommandé par Steve, lequel était aussi dans la barque. Il était tout heureux de piloter à distance le bateau copie du yacht des Dallus, tandis que la barque tentait de suivre. Et plus les grands avaient du mal à ramer dans le bon sens, et plus le gamin espiègle était content. L'expression se faire mener en bateau prenait tout son sens, et les deux adultes goûtaient les éclats de rire de Steve, leur rappelant leur propre enfance. Les rois lions apprenaient au lionceau son futur rôle de leader.

Plusieurs équipages étaient partis en repérage à Grand-Mère et à Shawinigan, les communes voisines. Marie était du groupe avec Nelly. D'autres se promenaient sur le domaine, dans les bois, allant vers le lac. Kateri profitait de sa famille. Un groupe avec Domino en tête, fit du cross. Isabelle s'occupait des jeunes enfants avec Joanna. Piotr faisait du hors-bord avec Katrin, et Marc qui filmait, faisant des vagues au bateau de Steve. La petite maison où se trouvait le Cessna amarré faisait partie de la pourvoirie. Il y avait des toilettes, une douche en salle de bain, un grand living avec bar, des transats sur la terrasse et le ponton. Peu à peu, un rassemblement informel se fit dans cette annexe, la horde et quelques autres clients de la pourvoirie s'y retrouvant pour bronzer. Le temps était superbe. Les smart phones contribuèrent à sonner l'appel. Les Harley s'accumulèrent autour. Steve était tout fier que sa Mom et sa marraine le regardent faire. Jacques ramait. Manu avait renoncé, épuisé. Le grain de folie éclata lorsque Domino et Nelly firent le pari de plonger dans l'eau froide. Max s'y jeta aussi, ce qui poussa Frederick à la suivre. Les « vrais hommes » durent montrer qu'ils en avaient, et se jeter à l'eau. On provoqua alors un colonel des Marines, qui balança Patricia à l'eau avant elle en la poussant de toutes ses forces. Les hurlements s'entendirent sur tout le lac.

Celle qui cria le plus fort fut Joanna von Graffenberg, quand Piotr la serra dans ses bras et se jeta avec elle. Ses dernières paroles furent « non mon Amour ! Non mon Amour ! » en anglais, avant un grand splash. Finalement la bourgeoise new yorkaise s'avéra une excellente nageuse, ce qui en épata plus d'un, dont Piotr. Lorsqu'Anna et Kateri vinrent voir si les clients ne manquaient de rien, elles entendirent les cris et les rires avant d'arriver. Kateri ne put refuser de rejoindre Domino et les autres. Anna, qui n'avait pas de maillot de bain, finit par sauter à l'eau en petite culotte et soutien-gorge, pour montrer à Ersée qu'aucune indienne n'était une peureuse. Certains autres clients suivirent l'exemple de cette bande de fous. La maison était équipée en serviettes de bain. Mais là, il en manqua. Les messieurs se les prêtèrent. Ersée tendit la sienne à Anna, voyant qu'elle n'en prenait pas, les laissant aux clients.

- Otez votre soutien-gorge. Il ne va pas sécher avant de rentrer.

Ersée la regarda, puis réalisa qu'elle aurait peut-être dû se tourner.

- Pardon.

- Cela ne me gêne pas. Je suis allée en Europe en 2023. En France et en Espagne. Beaucoup de femmes étaient topless, à Ibiza et sur la Côte d'Azur.

Elle enfila son polo après s'être essuyée. Ersée pensa qu'elle devait une explication. Anna devait les prendre pour une bande d'excités.

- Vous me rappelez une autre amérindienne, une Cheyenne. Elle fait partie de nos pilotes associés à présent.

- Mais vous l'avez connue avant de fonder votre compagnie.

- Oui. Vous êtes physiquement différentes. Mais dans l'eau, elle est comme vous, un dauphin.

- Nous les amérindiennes, nous sommes des femmes des lacs et des rivières. Nous prenons exemple sur les castors.

- Les castors ?

Elle pensa à Aline Morini. Elle lui parla du pseudo de combat de son autre collègue femme.

- Merci, lui dit Anna en lui donnant un baiser sur la joue.

Puis elle emporta quelques clients dans la Chevrolet Tahoe.

- Et bien ! Tu plais à la sœur, commenta malicieusement Joanna qui avait assisté à la scène.

- Tu as trop d'imagination.

Joanna lui donna un autre baiser, sur l'autre joue, mais au coin des lèvres. Tout doucement, elle lui confia :

- Rachel (!) Tu es une cochonne. Tu peux le cacher sous ton bel uniforme de Marines ou de pilote de la Canadian Liberty, mais tu es une vilaine cochonne. Et toi et moi, nous sommes pareilles. Moi, je le cache sous mes tailleurs à dix mille dollars, pour que ça se voit moins. Tu veux que j'appelle Piotr ?

- Je pense que tu as un besoin d'un séjour dans le donjon de Maîtresse Patricia.

- Roxanne a sept mois. Je n'en peux plus. Piotr m'a dit ce qu'il a fait pour toi au même moment, avec ta femme en opérations au Moyen-Orient. Et comment tu l'as aidé par la même occasion.

- Oh, je te comprends. Tu es ma sœur de l'île.

Joanna laissa un large sourire inonder son visage. Ersée était sa sœur de débauche sexuelle organisée, celle qui lui avait fait rencontrer Piotr, la tribu, et qui avait sauvé la situation au moment le plus crucial de ces quinze dernières années : son accouchement.

- Tu sais ce que je souhaiterais ? Je voudrais que nous y allions ensemble. Piotr va m'acheter un collier. Ce fouteur de mon cœur s'est fait Madeleine, Tania, et Helen dans le donjon. Il est rentré sur les genoux. J'en ai ressenti de la jalousie. Pas de la jalousie de bonne femme mariée, mais que ces adorables garces aient tant profité, et pas moi. Tu as vu comme Madeleine a évolué avec lui ?... Tu viendras avec moi ?

- T'ai-je jamais abandonnée ?

Les deux femmes se firent un câlin affectueux qui fut remarqué par les autres, et qui n'échappa pas à Domino. Patricia montrait une parfaite indifférence. Depuis qu'elle avait invité Rachel dans son donjon, officiellement celui de Maîtresse Patricia, les candidatures des soumises se multipliaient après quelques savantes fuites d'information organisées. Et le succès ne tenait pas seulement au fait qu'elles avaient toutes joui sans réserve, mais que leur compagnon ou compagne avait vu revenir une partenaire plus détendue et

sexuellement plus disponible qu'avant. A l'arrivée à la pourvoirie, Nelly avait longuement embrassé sa femme, une Madeleine à l'haleine chargée du sperme de Piotr, qu'elle avait copieusement sucé dans le pickup, une fois seuls. Elle avait bien accompli sa mission. Nelly avait des demandes particulières depuis l'affaire au Utah. Et l'institutrice dévergondée ne demandait pas mieux que de les satisfaire. Elle avait reparlé de la soirée dans le donjon avec son conducteur, en de tels termes que ce dernier avait récupéré de la superbe fellation, et que Joanna avait eu droit à une longue séance de jambes en l'air avant le dîner.

Les membres de la horde partis en balade dans les communes avoisinantes avaient repéré l'annonce d'un grand feu d'artifice, tiré à 22h45 par la commune de Shawinigan. Il fut décidé que la tribu assisterait à cette festivité, bien après le dîner préparé par le chef. Un chef Michel qui se fit assister par le chef Isabelle Delorme, laquelle lui montra certains trucs et composa une paire de choses pour le dîner. Pas vaniteux, Michel Bouvier profita au contraire avec reconnaissance des leçons d'une maîtresse en la matière. Pour Anna Legrand, cette période de l'année était le coup de feu, totalement concentrée sur sa clientèle. Ils prendraient leurs vacances vers la Toussaint, Noël, et en mars. Les grands-parents Legrand venaient garder les enfants, en période scolaire. Anna Legrand proposa de surveiller Mary-Ann, Roxanne et Audrey, toutes dans la résidence de Corinne très proche, permettant à toute la horde de s'échapper en toute quiétude. Steve avait senti venir le coup, et il avait rechigné à rester coincé à la pourvoirie, jusqu'à obtenir satisfaction. Il voulait voir le feu d'artifice. Mom avait dit non ; Maman en avait parlé avec Mom et le verdict n'avait pas changé ; il avait pleuré, dépité ; Papa lui avait reproché de pleurer comme une fille ; et il ne lui était resté qu'un dernier recours. Le petit garçon, haut de ses quatre ans bientôt, était allé dans les bras de Pat, sa marraine. Il lui expliqua qu'il voulait voir le feu d'artifice dont les grands parlaient. Il lui dit qu'il était grand comme Marie. Pat en profita, et engagea une conversation avec lui, avec ses mots simples à lui. Elle lui demanda pourquoi il était un grand comme Marie. La réponse fut claire : il allait sur la moto, comme Marie. Patricia négocia avec lui qu'il ferait une petite sieste, qu'elle viendrait le réveiller avant le départ, mais qu'ensuite il serait sage pendant toute la sortie, montant sur la moto de Katrin pour partir, et revenant dans le pickup de Piotr au retour à cause du froid. Après quoi, la marraine alla plaider chez les deux mamans qu'elle serait heureuse de jouer son rôle ce soir, et de s'occuper de son filleul.

- Et je ne veux pas te voir trainer près de nous, dit-elle à Ersée. Allez danser et faire la fête.

- Moi je resterai avec toi, dit BB, apportant son soutien. J'ai eu une semaine chargée, et après cet après-midi (!)

Lorsque la marraine confirma au petit garçon qu'il avait gagné, lui rappelant les conditions, il lui fit un gros câlin, et une déclaration d'amour, un sanglot dans la voix. Ni Domino, ni Rachel ne considérèrent qu'elles avaient perdu, contredite par la marraine. Leur fils avait utilisé une stratégie gagnante. Son grand-père l'observait, reliant son bracelet à leurs e-comms. Il en tirait certainement des conclusions. Mais elles commentèrent entre elles le regard que leur fils leur avait fait, une fois la partie gagnée. Il était fâché avec ses mères, et Pat était son vrai soutien.

- Pat a marqué des points, fit Ersée.

- C'est son rôle. Je ne peux pas te contredire ouvertement. Tu le sais. Jacques l'a joué comme un homme, sans s'engager. Il est bon qu'il comprenne qu'il existe un dernier recours. Mais si un jour Pat dit comme nous, il saura qu'il a vraiment tort. Tu ne vas pas reprocher à notre fils d'être intelligent (!?)

- Parfois j'ai l'impression qu'il a complètement assimilé l'idée de tribu. Je ne sais pas si c'est l'influence du lieu, de Kateri et Anna ensemble... Il se sert de Marie comme d'une grande sœur, pour plaider que lui aussi est un grand.

- Et il se soucie d'Audrey régulièrement. Sans Pat, sa décision, je me demande si un jour il ne nous aurait pas fait son regard de reproches, mais pour une affaire beaucoup plus sérieuse : de l'avoir privé de sa sœur.

- En parlant d'Audrey... Et Corinne ? Elle fait quoi ? Je veux dire...

- Avec qui elle couche ?

- Exactement.

- Elle fait des tentatives, mais ne veut pas de type du milieu médical. Alors c'est compliqué. Elle ne veut pas non plus d'un mec qui s'installe dans son appartement. Et encore moins refaire un gosse pour se le coller à elle.

- Il lui faudrait un Frederick, commenta Rachel. Pas le même profil, mais la même relation que Max est prête à avoir avec lui, et réciproquement.

- Je suis d'accord. Je vois que tu lui as parlé.

- On se parle moins toutes les deux... Rien contre Kateri, je te le dis tout de suite.

- Mais il y a Kateri, et nous volons beaucoup. Et ensuite il y a notre fils. Quand je dis « ensuite », je veux dire « en priorité ». Ce qui n'est pas non plus un regret. Tu as parfaitement raison. Une semaine complète en juillet, Steve chez sa grand-mère qui n'attend que ça, et toi et moi en Corse, tu pourrais ? Il n'y a pas que pour Corinne, que nous paraissions si occupées. Nous le sommes.

- Il faut que j'aie mon dernier pilote à nous rejoindre. Alors oui. De toute façon, sur le principe, je suis d'accord.

Elles s'embrassèrent en faisant passer toute leur tendresse pour sceller le deal.

Le dîner impressionna tous les clients. La joie du bord du lac était toujours là. Corinne s'était assise à côté de Rachel, elle-même près de Kateri, Domino en face de celle-ci. Anna Legrand savait bien maintenant qui était qui, et elle observait avec discrétion et fascination. Le réalisateur TV et l'avocat la regardaient avec des yeux qui lui faisaient chauffer le bas du ventre. Et Michel partageait sa passion avec une autre chef, dont le sourire avec ses petites fossettes aux coins des lèvres étaient autant d'invitations aux baisers, ou au plaisir gourmand. Elle ne s'était pas reconnue en se jetant en sous-vêtements dans le lac, ni en donnant un baiser de reconnaissance à la pilote colonel. Ou plutôt elle avait reconnu une sensation très ancienne : l'insouciance et le plaisir plein de fantasmes merveilleux de son enfance. Kateri l'avait prévenue : cette horde était dangereuse. Quand on y goûtait, il était difficile de s'en séparer.

A la fin du repas, le chef Michel vint se présenter avec le chef Isabelle, et déclara aux autres clients, « qui » était Isabelle Delorme, et l'honneur et le plaisir qu'elle lui avait fait. Ils furent applaudis très chaleureusement. Deux couples de l'Ontario semblaient avoir fait leur enquête. Ils savaient à présent que cette horde de motards avait un chef en cuisine venu de France, un docteur qui n'était autre que la sœur de la patronne, et la plus fine des épouses avait reconnu malgré sa nouvelle coupe de cheveux, Nelly Woodfort, la major qui avait réglé son compte à une secte de diaboliques au Utah. Elle était de l'Ontario. Ils se promirent de lui parler, pour la féliciter.

Patricia tint sa parole, et elle alla réveiller le petit vaurien qui dormait. Elle lui demanda s'il préférerait rester au lit, mais il se bougea comme soudain branché sur une batterie. Même à quatre ans, la trahison était quelque chose que l'on n'oubliait jamais. Sa marraine n'était pas une trompeuse. Elle l'habilla chaudement, Rachel avec elle pour montrer qu'elle était d'accord. Son fils lui fit un câlin, pas rancunier. Katrin lui déclara qu'elle l'attendait, ne pouvant partir sans lui. Il était totalement réveillé. Les grosses motos grondaient. Elles étaient toutes décorées de drapeaux du Québec, et du Canada. Steve reçut un drapeau bleu et blanc à agiter en roulant, une fois en ville.

Anna Legrand regarda sa sœur monter sur la grosse Harley de Lady Alioth. Rachel était derrière Patricia. Elle envia sa sœur, mais heureuse pour elle. Elle s'éclatait comme jamais. Elle était rayonnante. Le jeune Antoine avait gardé le secret vis-à-vis de son jeune frère qui dormait. Kateri, sa marraine, le prendrait avec elle une fois à destination. Antoine grimpa dans le pickup Cadillac. Une fois en ville, il pourrait aller sur la plateforme arrière, découverte. Il était 21h30.

...

Il était proche de deux heures du matin, quand le grondement qui se voulait le plus discret possible se fit à nouveau entendre dans la pourvoirie. Le feu d'artifice avait été « fantastique » d'après le jeune Antoine. Steve dormait sur la banquette arrière du pickup. Pendant le tir du feu d'artifice, Jacques était venu le prendre sur ses épaules, Rachel d'un côté, Pat de l'autre. BB s'était alors placée près de Domino, juste devant, Kateri avec Antoine près d'elles. Steve n'avait pas lâché son drapeau du Québec. Il y avait eu des

gens déguisés, un défilé de musiciens, des danses, des lampions en mains. Antoine avait reçu le sien. Toute la horde avait dansé. Anna et Michel retrouvèrent un fils avec des Harley Davidson plein les yeux. Ils avaient formé un cortège de motos comme la police autour du roi d'Angleterre en visite. Tout le monde les avait regardés passer, agitant les drapeaux. Le jeune Antoine avait même compris que « Nelly » était dans la police, et que les policiers en uniforme l'avaient saluée. Il venait de vivre sa meilleure Saint Jean, fête du Québec.

Au retour, des plans nocturnes s'étaient arrangés pendant la sortie, visiblement.

- C'est toi qui vas être la plus sage, dit Pat à Corinne.

Une Corinne qui s'était défoulée comme une diablesse sur une piste de danse en pleine air. Une tentatrice à faire tomber les mâles comme des mouches, certaines femmes pas insensibles non plus.

- Si je m'achetais le collier, je pourrais venir dans ton donjon ?

- Si c'est ce que tu souhaites, je vais faire mieux, finalement. Je t'offrirai le collier.

- Merci, lui répliqua Corinne en lui donnant un baiser sur la joue, près de l'oreille.

Ce faisant, elle provoqua un délicieux frisson à Maîtresse Patricia.

++++++

La sortie du lac des Piles s'avéra avoir été une totale réussite. Le 24 juin, la horde était allée à Trois-Rivières dans l'après-midi, de retour pour le diner, et le lendemain, aucun n'eut envie de partir avant le milieu de la journée. Personne n'en avait dit un mot ouvertement, mais plusieurs sujets avaient été abordés avec délicatesse. Il y avait eu Frederick, avec lequel tous avaient pris du temps pour bavarder ; Kateri sur le territoire familial de sa sœur ; et le ménage à trois du même type que celui formé par Patricia, Jacques et Béatrice. Le transporteur entreprenant avait ouvert la voie. La plus maline dans l'histoire était devenue l'ancienne contrevenante qui avait souvent fait des ravages hors de la horde, une certaine Ersée, qui à présent n'allait pas voir à l'extérieur son amante, ni son amoureuse, ni une maîtresse quand elle allait chez Patricia ou qu'elles sortaient ensemble, car elle voyait alors la marraine de son fils, et l'épouse de son père naturel. L'autre sujet sensible pour la horde, était Nelly. « On » savait, mais « on » n'en parlait pas. Mais « on » faisait attention à elle, à ne pas dire de bêtise, à ne pas provoquer de situation scabreuse ou gênante. Le nouveau major de la Sureté du Québec semblait se porter bien, mais les expériences des Rachel ou Dominique incitaient à la vigilance. Marie, qui avait obtenu sa place sur la Touring Ultra Classic Electra Glide de son héroïne, apportait un vrai réconfort, tant elle était un remède contre le mal. Seule Madeleine savait que sa compagne se réveillait parfois au milieu de la nuit, en sueur. Nelly laissait échapper quelques confidences alors, expliquant que le cauchemar n'était pas un sexe d'homme, l'idée qu'il gicle son foutre, mais l'impuissance qui avait été la sienne une fois changée en esclave sexuelle soumise, attachée ou enfermée en cage. Le paradoxe était d'en parler à Madeleine, laquelle jouissait intensément dans le donjon de Maîtresse Patricia, et qui aimait Nelly justement parce qu'elle était une dominatrice. Le pire eut été que Madeleine tire la conclusion qu'elle était une soumise qui aimait être bousculée et humiliée, et que Nelly n'encaissait pas le même processus, en d'autres termes que l'une était une inférieure à l'autre. Heureusement encore, il y avait leur Ersée qui était passée par là, l'élément « Madeleine » de leur couple avec Domino, et la colonel n'était pas du genre à composer avec le viol, justement. Dans les conversations, on comprenait mieux cette idée bien connue de Nelly dans son métier, qu'il était possible de violer une prostituée. Viol et exercice abusif du pouvoir étaient indissociables. Seul le docteur Aaron Lebowitz pourrait démêler ce sac de nœuds complexes, et il faudrait se donner du temps. Dans l'eau du lac des Piles, Kateri avait nagé comme par hasard tout contre Nelly, faisant un peu les folles, et une conversation s'était engagée entre elles. Nelly avait bien remarqué que toute la tribu veillait sur elle, à leur façon de ne pas les regarder.

Ceux qui avaient bien profité aussi de cette venue de la horde, c'était les gérants de la pourvoirie, qui avaient pu se rendre compte dans quoi la sœur d'Anna avait mis les pieds. Léo regrettait déjà Steve, avec qui il avait joué ; Antoine sa marraine, qui avait des amis géniaux ; Michel qui avait passé un moment passion avec le chef Delorme, une des anciennes meilleures tables de Lyon, et donc de France ; et Anna qui avait

ressenti quelque chose dont elle ne parlerait à personne, quand Ersée l'avait d'abord convaincue de se jeter à l'eau en sous-vêtements, en nageant avec elle, puis en se faisant sécher avec sa serviette.

Frederick Klein avait un bungalow sympa du côté de l'aéroport de Mirabel, à Saint Jérôme, dans la rue Basque. Son garage en retrait de la rue ressemblait à une salle d'opération tant il était propre, au sol carrelé, les outils rangés, avec la place pour son Harley à côté de son pickup Ram. De fait, il restait de la place pour une deuxième Harley, et il avait arrangé un emplacement dédié à la CVO Softail Convertible de Max. De la part d'un loup solitaire comme lui, c'était le plus beau signal qu'il puisse envoyer à une femme. Il installa deux transats devant la grande porte du garage ouverte, juste devant les Harley encore chaudes. Le quartier était calme et la circulation appartenait essentiellement aux jeunes en vélos, roller skates, planches à roulettes et autres. Max était allée chercher des bières, une Fin du Monde pour lui, et une Raftman pour elle. Ils avaient juste tombé les vestes en cuir. Max attaqua la première.

- Bon, maintenant je veux la vérité. Qu'est-ce que tu penses de ce week-end ?

- Franchement ? Pardon ma remarque est stupide. Tu veux la vérité. Tes amis ont déteint sur moi ; trop intelligents.

Il pouffa de rire pour se moquer de lui-même. Max ne bronchait pas.

- La vérité, c'est que je ne m'attendais pas à quelque chose d'aussi bien.

- Pourtant la sortie a été très calme.

- Vraiment ?

- Oh oui alors ! Dans les longues virées, c'est encore plus fou parfois. Et pour ce à quoi tu penses, par contre dans les chalets de la réserve de La Vérendrye... C'est chaud, une fois les enfants au lit. Sans parler des siestes crapuleuses en après-midi.

- Il y en avait trois qui étaient chaudes, j'ai remarqué.

- Lesquelles d'après toi ?

- L'américaine Joanna, la française Emma, et Helen, la blonde de Marc. Sous ses airs de femme d'affaires en tailleur bien strict, Marc dit que c'est une bombe sexuelle.

- Tu ne mentionnes pas Tania. Celle-là, c'est la discrète, la musicienne. Mais crois-moi que l'avocat y trouve son compte. Attends de mieux les connaître. Rachel les appelle des bombes H ; des bombes à hormones, les vôtres.

Il éclata de rire. La conversation les maintenait dans l'ambiance des trois jours : une grande légèreté apparente dans des vies pleines de responsabilité. Il en fit la remarque. Elle répliqua :

- C'est ce que Gary a aimé de suite chez eux. Certaines ont des responsabilités de vie ou de mort, comme c'est arrivé à Nelly le mois dernier, et les motos ou les réunions de la tribu aident à gérer cette pression. Toi tu es un homme, célibataire, et ce que tu n'as sûrement pas remarqué, c'est le soin et l'attention portés aux enfants. A aucun moment cette responsabilité ne s'est relâchée pour eux. Il y a toujours une femme ou un homme qui assure. Pour les hommes ce sont les pères, Jacques, Philip, Piotr, mais Manu a commencé à rejoindre Jacques. Ces deux-là sont indécollables depuis leurs aventures en Italie.

- Ils m'ont raconté ; un peu.

- En Italie aussi, la situation a été chaude ; brûlante il paraît. Mais tu vois, quand les femmes voient un Manu commencer à suivre les pas d'un Jacques concernant les enfants...

- Vous êtes des malines !

Elle quitta sa transat et lui monta sur les cuisses, le chevauchant de face.

- N'oublie jamais une chose : ce sont les femmes qui commandent dans la horde. Elles ont le pouvoir. L'historique, que je tiens des confidences de ma big boss, c'est qu'au début c'était le contraire, une bande de potes qui s'échangeaient leurs blondes. La petite Marie était le problème à gérer. Mais tout aurait tourné avec l'arrivée des deux colonels. Elles n'étaient pas encore colonel, mais déjà avec un sacré passé. Et puis il y a eu l'affaire de l'enlèvement de Mathieu, le père de Marie, l'arrivée de Nelly remplaçant Mathieu et Randy, un collègue de la Montie... Tu connais Jacques. Il était à ma place dans la Canam, et Patricia a toujours été la big boss. Pour lui, une femme au pouvoir, c'était normal. Piotr a rencontré une femme qui a des centaines de millions ; Manu désirait une autre millionnaire qui s'est bien arrangée avec lui...

- Celle qui vit à Rome à présent (?)
- Correct. Bref, même Philip l'avocat international n'a pas vu en Tania une laborantine mais la musicienne, pianiste, donc une femme qu'il admire. Manu voit Emma comme sa muse, même si elle est sa soumise dans le sexe. C'est pareil avec Domino. Ne te fais pas d'illusion. Le vrai pouvoir dans leur couple, c'est Rachel. Pourtant Domino, c'est un caractère. Ne fais jamais le malin avec elle. Elle te démembrerait les os avant que tu aies compris ton erreur.
- Yeah ! Ils m'ont raconté leurs batailles dans la neige. Tous les gars se sont fait descendre au sol.
- Elle en a tué plusieurs à mains nues, ou au couteau ; même une femme, une terroriste qui t'aurait ouvert le ventre avant que tu comprennes ce qui t'arrive. C'est d'ailleurs ce qu'elle a fait : donner un coup de couteau à Domino. Elle dirigeait tout un commando des Assass. Et comme ils t'ont raconté, les autres femmes ne sont pas de la guimauve.
- Je sais. Et ils se sont mis à trois contre toi, à Madison.
- Ils étaient quatre en tout, et la pauvre Patricia s'est jetée sur eux pour m'aider, mais elle s'est prise un coup de poing en pleine figure. Et d'autres coups qui ont suivi.
- Les salauds ! s'emporta Frederick.
- Elles ont réglé son compte au syndicat en une nuit. Trois connards aussi costauds que toi, les trois à l'hôpital. Le quatrième, leur chef, elles l'ont enrobé d'une ceinture de pâte à modeler qui faisait penser à de l'explosif, mais avec un vrai détonateur. Il paraît qu'il s'est pissé dessus avant que la police n'arrive. Ils ont raconté qu'ils étaient tombés sur toute une bande d'écologistes violents, trois fois plus nombreux. La police n'en a jamais arrêté un seul. Trois camions et leurs remorques ont volés en morceaux jusqu'à cinquante mètres. Elles les ont explosés. Leur plus grande crainte était que Rachel en tue un. Avec elle, si tu menaces la tribu, tu es mort. Et ce n'est pas une façon de parler.
- Puis elle ajouta :
- Et si tu dis un mot en dehors de la tribu sur ce que tu sais, tu es viré. Et moi, quoi que je ressente pour toi, je ne ferai jamais un plus long bout de chemin avec un traître qui ne respecte pas sa parole, et surtout qui met en danger toute la horde. Si tu veux gagner des millions, il te suffit d'un message par email au Califat d'Al Tajdid. Mais là, le Canada ne sera plus ton pays.
- Tu l'aimes « ta horde », hein (?)
- Puis il ajouta, avant qu'elle ne confirme.
- Ce n'est pas vraiment une question. Ils t'aiment aussi. Je ne te l'ai pas encore dit, mais tous et toutes m'ont passé le message qu'il valait mieux pour moi que je ne te fasse pas souffrir, en te berçant d'illusions. Que Gary était un type bien. Que j'étais le bienvenu, mais que je devais être à sa hauteur.
- Elle pensa très fort à tous. Max n'aimait pas montrer ses émotions. Mais il la sentit en l'embrassant.
- Tu sais qu'ils m'ont tous baisée ?
- Je sais. J'ai bien compris.
- Et bien, puisque tu as compris que Joanna, Emma et Helen sont chaudes bouillantes, sans parler de Tania ou de Corinne, tu sais ce qu'il te reste à faire.
- Tu n'as pas peur ?
- De quoi ? Que tu me quittes ? D'abord il faudrait qu'elles quittent leurs hommes. Et ça m'étonnerait. Tu as déjà envie de me quitter ? Je parle de rompre notre relation privilégiée entre nous. Tu sais, Tania est passée de Piotr à Philip ; Helen de Boris à Marc, et on peut dire, je crois, que Madeleine est passée de Mathieu à Nelly. Il serait resté dans la horde, les choses n'auraient pas évoluées autrement. C'est Madeleine qui me l'a affirmé. Une fois que la volonté... Non, pardon, « l'envie » n'y est plus.
- Comme Gary et toi.
- Tout à fait. Mais je serai toujours heureuse de le revoir. Il le sait. Et j'espère qu'il trouvera son Emma comme Manu, ou sa Joanna comme Piotr.
- Alors tu pourras vérifier si elle est bien.
- Tu as tout compris.
- Elle ne croyait pas si bien dire, car déjà il passait ses mains sous son T-shirt, et lui caressait les seins.
- Tu n'en as pas eu assez cette nuit ?

- C'était différent de ma belle sauvage de la savane canadienne, se faisant peloter devant la porte de la maison.

Elle lui rendit la pareille, passant ses mains sous sa chemise débraillée. Ils s'embrassèrent passionnément. Des jeunes passèrent en vélo devant la maison, et l'un d'entre eux siffla, avant de filer.

- J'ai envie de te la bouffer. J'en suis gourmande, lui souffla-t-elle.

- C'est justement ce que j'allais te proposer, tout de suite, dans le garage ouvert, derrière le pick-up.

Frederick Klein était un homme généreux, sous ses airs de célibataire égocentrique. La fellation gourmande qui lui coupa les jambes, fut suivie d'un cunnilingus pratiqué avec passion, Max allongée sur la ridelle ouverte du pick-up rentré en marche arrière dans le garage, les jambes en l'air. Il lui donna sa main à mordre en la bâillonnant, pour que personne ne l'entende crier son plaisir, les cuisses serrées et vibrantes autour de la tête de celui qui la dévorait, son nouvel amour. En flash elle pensa à la horde, sa tribu.

++++++

Dans sa belle petite école maternelle de Boisbriand, Steve Crazier-Alioth était au contact avec un des garçons de sa classe, un contact rapproché. Les deux petits lions s'étaient jetés dessus, roulés au sol, dans la cour de récréation. La maîtresse d'école les attrapa par les bras l'un et l'autre, et les sépara. L'autre gamin lui donna un coup de pied. Elle n'eut pas le temps de réagir au geste du morveux agressif, que Steve en profita pour se dégager, et lui ressauter dessus en lui collant un autre coup de pied. Mal lui en prit, car il apparut alors comme le méchant qui attaquait l'autre, tandis qu'il défendait l'enseignante. Le pauvre était trop petit pour analyser la stupidité et le manque de jugement de celle qui le tenait par la main, profitant de sa force et de son autorité. La fonctionnaire de l'éducation avait toujours refusé les défis, dont celui de se confronter aux adultes, avec une vie intime misérable. Son job auprès des enfants lui permettait de satisfaire toutes ses lâchetés et faiblesses entretenues au quotidien. Steve en fit les frais. L'affaire monta à la directrice qui décida de convoquer les parents. Elle prit son téléphone.

Les deux prévenus durent rester après le temps d'école, une des parentes du jeune Steve ne pouvant pas se présenter plus tôt. La mère du jeune Lucas était arrivée à son heure habituelle, rejointe plus tard par son conjoint. Lucas était le dernier d'une famille de cinq, recomposée. L'homme était son père, le beau-père de ses deux autres demi-frères. La directrice fit les présentations à l'arrivée de Lady Alioth. Cette dernière vit une femme somme toute banale, fausse blonde totale, avec un homme qui semblait être un monsieur-tout-le-monde. De leur côté ils virent une femme superbe, habillée avec classe mais sans ostentation, et pas du genre à se laisser faire. Pour le mari, elle était le type de bombe qu'il ne pourrait jamais draguer, même pas en rêve. Ils se plainquirent d'avoir dû attendre si longtemps. Ils s'assirent tous en face de la directrice, dans son bureau.

- Je vous prie de m'excuser, mais j'étais en vol. Je suis pilote d'hélicoptère. La personne qui devait venir le rechercher est une employée de maison. Elle s'est abstenue, puisque vous m'avez convoquée.

- Je comprends tout à fait, fit la directrice.

- Pas moi, rétorqua le père. Où est son père ? Il n'a pas le temps, lui aussi ?

- C'est moi qui suis sa deuxième mère, répliqua Domino. Sa mère naturelle est aussi pilote, mais pilote d'avion, et elle ne rentrera que tard ce soir. Je suis la mère légitime de Steve. Nous sommes mariées.

- Deux gouines. Ça ne m'étonne plus.

- Et vous, Monsieur Dinecz, en quoi dois-je m'étonner vous concernant ?

- Monsieur Dinecz, ce type de remarque est tout à fait inapproprié, intervint la directrice, qui était d'un autre acabit que l'institutrice des deux garçons.

- D'accord. C'est quoi le problème ?

- Steve et Lucas se sont battus comme de jeunes chiens, et ce n'est pas la première fois qu'ils se chamaillent. Mais cette fois, les choses sont allées trop loin, si j'en crois leur maîtresse. C'est pourquoi je pense qu'il est temps pour les parents d'intervenir.

- Qu'elle était la cause de la dispute, cette fois ? questionna Domino.

- D'après mademoiselle Ferraro qui est intervenue, ils se disputent à cause d'une histoire de motos.

- De motos ? fit la mère du petit Lucas.

- De motos. Il semblerait que Steve fasse de la moto avec une dame qui n'est pas une de ses deux mamans, et qu'il en ait parlé à Lucas, qui le traite de menteur. Il semblerait que ces histoires de moto soient importantes pour les deux. D'autant que les autres sont à l'écoute, dont les petites filles, ce qui ne fait rien pour relativiser l'affaire.

- Mon fils n'est pas un menteur, affirma Dominique. C'est tout à fait vrai. Nous sommes une horde de motards, et les weekends ou pendant les congés, nous partons ensemble sur nos motos.

- Alors pourquoi est-ce un problème pour Lucas ? questionna la directrice à sa mère.

- Holà !! intervint le père. Pourquoi est-ce que ce serait la faute de mon fils, maintenant ?

- Je ne vous parle pas de faute, Monsieur Dinecz. A leur âge, ils ne peuvent être tenus responsables de faute. Mais si le sujet amène à un tel comportement, ce n'est pas sans raison.

- Tu lui as promis de l'emmener en moto, mais tu ne l'as jamais fait, reprocha la maman.

- Mais quoi ?! Il est trop jeune pour monter à moto. Et la mienne ne fonctionne plus depuis des années. C'est quoi, ces histoires ?!

- Ce sont probablement les histoires que vous lui avez racontées, insinua la maman de Steve. Il est frustré. Il a cru en vous.

- Quoi ?!

- Elle a raison, intervint la mère. Tu lui en as parlé. Et il t'a écouté.

« Tout comme moi je fais semblant de croire à toutes les conneries que tu racontes » pensa-t-elle en se gardant bien de le montrer.

- C'est comme ça que tu prends la défense de ton fils ??

- Il n'a pas besoin d'être défendu, reprit Domino. Il est bien assez capable de se défendre lui-même. Sauf contre les mensonges ou les promesses non tenues que vous lui faites. C'est vous, qu'il défend, en se battant avec les autres.

- Mais qui vous vous croyez pour me parler comme ça ?? répliqua Dinecz sur un ton mauvais.

Alors Domino passa au russe, la langue natale de l'ex Ukrainien.

- Pour quelqu'un qui te connaît trop bien, Dinecz de Luhans'k. Une ville où au moins une vingtaine de tueurs ne rêvent que d'entendre à nouveau parler de toi. Ton baratin, tu peux le garder pour ton pays de connards. Ici tu es au Canada. Si le père génétique de Steve apprend que tu es derrière tout ça, il va venir avec notre bande, et ils vont te faire bouffer toutes tes dents. Pour t'apprendre à tenir tes promesses à ton fils. Tu piges ??

Les deux autres femmes virent que Dinecz venait de se prendre une paire de baffes, sans comprendre un mot. Le ton de la voix était resté très courtois. Domino enfonça le clou. Elle repassa au français.

- Comme je le suggérais à monsieur Dinecz, il serait bon de tenir ses promesses, et d'emmener Lucas faire un tour sur la moto une fois remise en état. Il va y avoir tout l'été qui vient pour cela.

- Ce ne serait pas une mauvaise chose ; enchaina la directrice, de bonne foi. Mais vous n'êtes pas obligé. Il suffit d'expliquer à Lucas que Steve ne ment pas, et à Steve qu'il ne faut pas parler à Lucas des motos. Que ce n'est pas gentil pour lui. Je suis sûre qu'ils peuvent s'entendre sur biens d'autres sujets, sans se traiter de menteurs.

- Tu pourrais la réparer ? questionna sa femme.

- Bien sûr que je pourrais.

- Et bien fit la directrice, si comme Lady Alioth vient de le suggérer, vous avez tout l'été pour le faire, je pense que toute cette affaire sera terminée à la prochaine rentrée. Ils pourront comparer leurs balades en moto, plutôt que de se provoquer. Mais ne lui promettez rien si vous ne tenez pas. Les enfants sont très sensibles aux promesses non tenues, les bonnes comme les mauvaises.

- Lorsque je promets une punition à Steve, il sait que je ne parle jamais à la légère, ajouta Dominique en regardant brièvement le père.

Les circonstances étant clarifiées, Dinecz ayant compris que « Lady Alioth » parlait l'argot russe avec une menace à peine déguisée, les choses redevinrent plus sereines, et les adultes constatèrent que les deux

garçons étaient calmés, en présence de leur institutrice. Cette dernière n'oublia pas de mentionner aux parents, que le petit Lucas lui avait donné un coup de pied. Quant à Steve, il fut question de sa susceptibilité quand on le traitait de menteur.

- Ce doit être une sorte d'atavisme, répondit Domino. Chez les Alioth, nous avons dû souvent mentir et tromper ceux qui voulaient nous exterminer, car nous sommes juifs, pour prouver qu'ils avaient raison sur nous. A présent, nous avons décidé de répliquer, et de plus nous cacher.

- Si mon fils se bat avec un juif, je comprends mieux, commenta Dinecz en russe, comme s'il se parlait à lui-même.

- Que voulez-vous dire ? rétorqua Dominique en russe aussi, ignorant les deux femmes qui ne pouvait rien deviner tant leur ton de voix était neutre.

- Que si ça tourne mal, vous allez crier à l'antisémitisme. Entre les noirs, les jaunes, les juifs, et n'oublions surtout pas les islamistes, les blancs chrétiens sont certains d'avoir toujours tort au... Canada. Le fils de deux gouines. Il est tranquille votre fils. Il peut taper sur qui il veut.

- Je vais vous montrer quelque chose, dit-elle en français.

Elle prit son e-comm en main, devant les deux femmes qui attendaient sans rien dire, et elle montra l'écran à monsieur Dinecz.

Il vit Steve dans les bras d'une superbe blonde, en présence du Pape tout sourire, qui le bénissait.

- Que ceci ne vous laisse pas penser un instant, que les salauds de nazis ukrainiens de l'Ouest vont pouvoir recommencer avec des juifs ou parents de juifs, avec la bénédiction des cathos européens. Je suis claire ?

Il venait de cet Ukraine de pronazis qui ne voulait entrer dans l'Union Européenne que par opportunisme, confirmant la coupure irrémédiable avec l'ancienne Russie soviétique devenue la nouvelle Fédération de Russie. Les communistes de l'Est avaient suivi le changement de Russie. Les nazis de l'Ouest n'avaient pas intégré l'Europe d'après-Guerre Mondiale Deux. Ils étaient toujours des nazis au fond de l'âme. La menace de Domino était on ne pouvait plus claire. Elle ne faisait pas partie des juifs qui collaboraient avec les nazis.

- Nous évoquions les questions spirituelles, indiqua la maman de Steve en tournant l'écran vers les deux femmes curieuses.

Elles en furent très impressionnées. Dominique mentionna que la scène avait eu lieu en visite privée, à l'invitation du Saint Père.

- Je me souviens que la colonel Crazier m'avait indiqué que Steve n'avait pas de restrictions alimentaires, mais que s'il existait un menu sans viande de porc, elle-même avait été éduquée au Maroc et en Egypte, et que cela avait mis sa vie en sécurité lors de l'attaque à la bombe B.

- Votre... conjointe est colonel ? questionna madame Dinecz.

- Dans l'US Marine Corps. Elle est pilote de chasse réserviste.

- Et Lady Alioth est aussi colonel, précisa la directrice.

- Lieutenant-colonel, à dire vrai, fit Lady Alioth en toute modestie.

Les deux parents n'en revenaient pas. Dinecz prit un profil bas. Son instinct de citoyen originaire d'un pays qui pourrait être à l'origine d'une nouvelle guerre mondiale pour satisfaire les ambitions personnelles de ses dirigeants, tous corrompus et corrupteurs, lui rappela de se montrer prudent.

C'est alors que les deux coupables se montrèrent, accompagnés de mademoiselle Ferraro. Son fils vint vers elle en avançant comme un coupable. Il était mal. Il savait que c'était grave. Maman était venue en personne le chercher. Avec elle, il ne fallait pas jouer au fou parfois. La directrice les sermonna tous les deux devant les parents, et ils promirent de ne plus recommencer.

- Viens. Tu dis au revoir ?

- Au revoir, firent la maîtresse et la directrice.

Dominique salua brièvement les parents, et n'oublia pas le petit Lucas, qui lui renvoya son « au revoir ». La mère et le fils embarquèrent dans la Jaguar F Pace.

- C'est vraiment une Lady ? questionna la mère de Lucas.

- Tout à fait. Elle a été anoblie par le roi d'Angleterre. C'est un honneur très rare pour des Canadiennes.

- Elle a fait quoi pour ça ? questionna le père, encore sous le coup de la menace exprimée en russe.

- Personne ne le sait. Elle est très discrète. Son autre maman aussi. Elles sont colonels, toutes les deux. C'est tout ce que je sais. Lady Alioth était une sorte d'agent de la sécurité nationale en France, et la maman naturelle est un colonel des Marines. Elle est réserviste à présent. Elle a fondé une petite compagnie aérienne, à Mirabel.

- Lady Alioth parle bien le russe, commenta la mère de Lucas.

- Les deux mamans parlent couramment l'arabe. Je pense qu'elles ont combattu les obscurantistes arabes.

- Je ne serais pas étonné qu'elles en aient tué quelques-uns, déclara le père de famille, suggérant ainsi que l'agressivité de Steve avait de qui tenir.

- Elle t'a dit quoi, en russe ?

- Comme elle a dit. Elle m'a demandé si je pourrais réparer cette fichue moto.

Le petit Lucas l'écoutait.

Une fois dans leur gros 4x4 américain, la mère de Lucas se rappela qu'elle n'était pas avec Dinecz sans raison, en suspectant sa mauvaise humeur. Elle se rappela les paroles de sa bonne conseillère de mère, aussi fausse blonde que ses trois filles, de toujours penser à son cul et son porte-monnaie, deux choses que son deuxième mari satisfaisait, surtout en absence de diplômes et de bon job. Il la faisait jouir, et en plus, depuis qu'il était au Canada, il travaillait comme un malade et ramenait de l'argent, une chose que les Ukrainiens savaient très bien faire quand ils se décidaient à travailler. Ce que certains avaient fait lors de la catastrophe de Tchernobyl, seuls des Russes et des Ukrainiens auraient été assez cinglés pour le faire, se sachant tous condamnés avec certitude à mourir de la façon la plus effroyable et dégradante, le corps totalement pourri, bouffé par l'irradiation. Ces hommes-là avaient-ils une religion ? La plupart des religions, sinon toutes, avaient encouragé certains à en tuer d'autres. Ce que ces hommes au sommet spirituel de l'humanité avaient fait par ignorance ou par courage, seul Dieu, l'authentique énergie créatrice, pourrait le leur rendre. A moins que Dieu ne soit mort.

- Lucas, je ne veux plus que tu embêtes ton père avec ces histoires de moto. Tu m'écoutes ?!

- Oui M'man !

Dinecz était l'homme qu'elle s'était trouvé, pour assumer les deux premiers gosses d'un autre, lequel s'était tiré avec une autre fausse blonde et authentique poufiassse, mais de quinze ans de moins. Dinecz avait rencontré son substitut d'Ukrainienne blonde comme le blé, sachant parfaitement qu'elle se teignait régulièrement pour cacher ses racines de cheveux pratiquement noires ou grises. Elle était cochonne au lit, et ça, il ne pouvait pas s'en plaindre. Il ne parvenait pas à se défaire de la parole de cette garce de lady, gouine alpha. Elle l'avait mouché en lui disant que son fils s'était battu pour lui ; pour défendre un père qui ne racontait que des conneries auquel il ne croyait pas lui-même. Dans le ton de sa voix, Lady Alioth avait rendu hommage au courage de son gamin défendant son père. Elle avait dit vrai, et même s'il se laisserait brûler vif plutôt que de l'admettre, l'acide de la vérité rongerait son esprit. Et elle l'avait exprimé en russe, la langue de son enfance. Elle l'avait atteint au cœur, en plus en faisant état de secrets qu'il avait bien cachés en entrant au Canada. Elle était un agent secret, colonel, sans la moindre peur. L'ancien homme de main de la mafia des possédants ukrainiens, savait reconnaître un vrai soldat quand il en croisait un.

- Je vais la remettre en état, et tu monteras avec moi. Et en attendant, on va t'acheter un casque. Et tu m'aideras à la nettoyer quand elle sera réparée.

- Ouais !!! lâcha le gamin.

Le père fut récompensé par le sourire de son fils dans le rétroviseur.

- Et que je n'apprenne pas que tu donnes des coups de pieds à une dame. Compris ?

- Oui Papa. Mais Steve, c'est un menteur, confirma-t-il.

Domino n'attendit pas d'arriver à la maison. Elle se gara deux rues plus loin que l'école. Steve était silencieux, ne mouftant pas. Elle se pencha sur lui.

- Je suis fière de toi, mon fils.

Elle lui fit un câlin, et il réprima un gros sanglot.

- Tu t'es bien battu, mais c'est toi qui l'as attaqué le premier parce qu'il te traitait de menteur.

- C'est lui qui a commencé.
- On peut dire ça. Je sais tout. John m'a fait écouter un enregistrement. Nous l'écouterons ensemble. A la maison. Tu sais que ton grand-père te voit et t'entend. Nous lui demanderons ce qu'il en pense.
- Il a tapé la maîtresse. Il lui a donné un coup de pied. Alors je lui en ai donné un autre.
- Tu l'as défendue. C'est bien. Je vais tout expliquer à Mom. On rentre ?
- Oui.

Ersée eut droit à un rapport complet. Steve constata que Maman prenait sa défense, et qu'elle était fière de lui. Mais il devait apprendre à mieux réagir si on le traitait de menteur, et qu'il disait la vérité. Car chez les Alioth, et les Crazier, on n'était pas des menteurs. Il était donc inutile de se battre pour prouver ce que l'on était. Ceux qui se battaient étaient en général les vrais menteurs, qui n'hésitaient pas à se battre pour avoir raison, et faire croire à leur vérité. Pour que les choses soient claires, elles firent avec lui des jeux de rôles, jouant les voleurs et les menteurs. Quand ce fut terminé, Steve avait bien assimilé. Mais il avait gardé en mémoire que ses deux mères trouvaient juste que l'on ne donne pas de coup de pied à une femme, et encore moins à une petite fille. Le coup de pied en retour flanqué à Lucas était bien mérité. Il ne frapperait plus la maîtresse d'école. Mais Steve n'oublierait jamais non plus, une pensée que son jeune âge l'empêchait d'exprimer, appelée par les adultes : « injustice ». Il avait défendu la mauvaise personne, celle qui s'était retournée contre lui. Il avait même senti que la maîtresse avait été plus du côté de celui qui la tapait. Sans rien en montrer, Ersée fut perturbée avec cette petite affaire de mensonges, se posant des questions sur elle-même. N'était-elle pas un mensonge permanent avec la puissance de THOR en elle ?

Etait-elle sincère avec tous ses amis ? Et puis elle se rappela le comportement des gens qui avaient été en relation prolongée avec des personnes leur racontant leur contact avec des extraterrestres, avant que la divulgation officielle ne soit faite en montrant les vaisseaux aliènes, et terriens construits en secret, avec l'argent volé aux peuples, en leur nom. Personne n'avait voulu écouter vraiment leurs histoires d'aliènes, de soucoupes volantes, de passage de leurs âmes dans des sortes de star gates, des portes des étoiles qui pouvaient emmener une âme dans un autre univers, au-delà du Cosmos. Ils dérangent leurs certitudes, remettaient en cause leur petit monde d'ignorance, leurs croyances d'enfant déçu que le Père Noël fut une légende. Pourtant le Père Noël des adultes s'appelait Dieu, et ce dieu parlait, les religions de trompeurs évoquant la « parole de Dieu », se préoccupant aussitôt car inquiet de l'usage des organes génitaux de ses « enfants », leur envoyant des émissaires pour leur dire comment bien s'en servir, couple de lapin et lapine pour l'un, quatre champs de labour à labourer pour l'autre, la sodomie étant la terre infertile du plaisir dans tous les cas pour les différents dieux. Le plus grand tabou de l'Humanité unie par le cyberspace, étant que ces religions n'avaient visiblement pas le même dieu unique. Mais depuis la « découverte » de l'électricité, plus d'apparition de Dieu nulle part. Dieu ne devait pas aimer l'électricité, ni la connaissance ou le progrès en général.

A leur grande satisfaction, Pléiadiens, Nordics, Dracos, Zeta Reticuliens, Draconiens, Vegans, Ummites, Grands Gris et tous les salopards d'aliènes de la constellation d'Orion et de cette région de la galaxie, il existait encore une race spirituelle qui se trouvait au « ground zero » de la spiritualité, au-dessous d'un grand nombre de races animales plus en phase avec la création et ses règles, et cette race s'appelait : les Terriens. La preuve de leur malfaisance transmise de génération en génération ? Leurs dirigeants. Surtout ceux qu'ils se choisissaient suivant un principe appelé « démocratie ».

Mais Ersée avait encore en elle le regard du Christ sur la croix, grâce à l'enregistrement extraterrestre allumé dans le bunker du THOR Command. Les curés l'avaient trahi. Les pasteurs l'avaient trahi. Les popes l'avaient trahi. Seules les bonnes sœurs semblaient être celles qui l'avaient servi sans chercher à comprendre, obéissantes aux évêques, fussent-ils baiseurs de Lucifériennes, pédophiles, pédés, voleurs et menteurs. En cela elles obéissaient, pour les plus sincères d'entre elles et non les frustrées, à la Vierge apparue à Lourdes, et qui avait demandé à la contactée, Bernadette, de « manger de l'herbe ». Ce qu'elle avait fait sans chercher à comprendre, ignorante parmi les ignorants. Une question à laquelle l'Eglise catholique des maîtres du mensonge n'avait jamais répondu : pourquoi cette demande ? Après son séjour chez les Lucifériens, le colonel Crazier était certaine d'une chose : Satan existait bien, une force égale à Jésus de Nazareth, l'hybride extra-cosmique, car son opposé. Elle repensa alors à cette histoire d'eau

changée en vin, à la demande de Marie, son fils restant sans réagir. Lorsque Jésus regardait, Satan agissait. Marie qui savait de quoi son fils était capable car il le lui avait déjà montré, ne pouvait rester sans rien faire pour ces gens qu'elle aimait, et qui n'avaient plus de vin. Alors Jésus avait agi, changé l'eau en vin, et Satan avait regardé. Ersée pensa alors que si elle devait se contenter de regarder, serait-elle au côté de Jésus ? Pourquoi était-il resté sans bouger, avant que sa mère ne lui demande d'agir ? Parce que Marie avait vu son fils user de son pouvoir, et accomplir ce miracle bien avant cette affaire de noces. Elle lui avait alors fait promettre de ne plus recommencer, par peur qu'il finisse en cage, ou pire encore. Mais pour la fille de Thor, la réponse devint évidente : le pouvoir. Souvent Thor jouait les absents, n'intervenant pas. Mais quand elle prenait une initiative qui allait dans le bon sens, il intervenait, et la soutenait. Il lui donnait le pouvoir de décider, chose qu'elle avait souvent refusé d'admettre : elle était la femme la plus puissante du monde, grâce à Thor, son père adoptif. Et elle était là pour défier Satan, et agir. Les dirigeants et responsables de la secte au Utah s'étaient bien fait baiser, par elle et Thor. Elle en sourit, et Domino lui demanda pourquoi ce sourire, perdue dans ses pensées. Thor ne pouvait pas connaître ses pensées. Elle s'en ouvrit alors à sa conjointe, pour que son père adoptif en profite aussi. Thor se comportait avec sa fille, comme un fils de Dieu avec sa mère terrienne.

++++++

Le samedi matin, Steve était sagement à l'écoute de la maîtresse d'école Mademoiselle Ferraro, lorsqu'un profond grondement se fit entendre par les fenêtres ouvertes. Les enfants regardèrent ce qu'il se passait, et ils virent plusieurs grosses motos. Steve affirma que c'était des Harley Davidson.

Il n'en savait rien, se réjouissant seulement de voir des Harley à la sortie de l'école, quand il réalisa, stupéfait, que sa Maman l'attendait à la sortie, venue avec sa grosse Electra Glide. Puis il vit son père, Jacques, venu sur sa puissante CVO, et sa marraine, Pat, au guidon de son Electra Glide. Et sa joie fut totale, quand il aperçut Katrin Kourev, tenant en main son petit casque.

- Nous sommes venus te chercher, mon amour, lui déclara sa mère adoptive.

Tous eurent droit à un câlin du petit garçon, impatient de monter sur la Tri Glide de Katrin. Ses camarades de classe avec les parents regardaient les puissantes motos. Lucas était là avec sa mère. Il était fasciné. Domino s'adressa à Katrin en russe.

- Vous êtes prêts tous les deux ?

- Tu es prêt, Steve ? demanda Katrin en russe.

- Je suis prêt, répondit le gamin dans la langue de Tolstoï.

Une langue que comprenait très bien le petit Lucas, qui parlait en russe avec son père. Les moteurs furent lancés, faisant gronder les mécaniques du son caractéristique des grosses cylindrées, et la Tri glide se lança derrière la CVO du chef de meute. Le petit garçon n'oublierait jamais ce moment magique, de sa tribu venu le chercher, avec sa belle princesse tenant son casque pour l'emmener sur son destrier motorisé. Le vilain petit canard, fils de deux gouines selon certains, était bien un cygne, venu se faire récupérer par les siens. Sa fierté se confondait avec du bonheur.

- Il n'avait pas menti, commenta la maman à son fils, Lucas. Dès que la moto de ton père sera terminée, vous irez faire une balade.

- Et il viendra me chercher à l'école ?

- Il aura plutôt intérêt, répliqua une mère qui avait croisé le regard chaleureux de Jacques Vermont, et qui se serait bien vue monter derrière lui. Ce fut son tour de connaître la frustration de son fils. Mais elle savait bien au fond d'elle-même, que si elle s'était bougée pour réaliser ses rêves, au lieu d'écouter les conseils lénifiants et débiles de sa mère, qu'elle aurait pu avoir une toute autre vie. Elle pria que son deuxième mari se bouge en respectant sa promesse cette fois, pour que leur fils ne répète pas les mêmes idioties, sur le chemin de ses deux frères aînés.

++++++

## Istres (France) Juin 2029

Le commandant de bord d'un Airbus A 330 quitta son domicile, une jolie maison dans un village à la sortie de la ville d'Istres, située dans le Sud de la France. Il dit au revoir à son épouse, laquelle portait leur deuxième né dans ses bras, le plus grand ayant été emmené à l'école maternelle par une voisine, avec ses propres enfants. Le commandant de bord, au grade de capitaine, ne pilotait pas un A 330 comme les autres pilotes d'Airbus, mais un ravitailleur en vol de l'Armée de l'Air, appelé Phénix. Sa mission du jour le ramènerait chez lui dans deux semaines. Il faisait très beau, et une belle matinée se préparait sur toute la région Provence-Côte d'Azur. L'Airbus Phénix décolla à l'heure, une heure bien précise, car deux Marcel Dassault Mirage 2000 venus de l'Est de la France allaient le rejoindre au-dessus des Pyrénées. Leur vol en formation les mènerait au Sud de l'Espagne, avant de traverser à Gibraltar, afin de faire escale au Sud Maroc, à Ouarzazate. Là, deux autres Mirage 2000 se joindraient à eux, afin de se rendre tous ensemble à Gao, au Mali. La piste de Gao avait été allongée à 2700 mètres, bitumée et renforcée afin d'accueillir des chasseurs bombardiers aux trains d'atterrissage sensibles. Des hangarottes avaient été aménagées. Niamey et Gao étaient complémentaires, Gao ayant pris une dimension de coopération internationale entre Europe et Royaume Uni. Le but était autant politique que logistique. La présence des forces armées européennes et britanniques au Nord Mali était l'affirmation de l'intégrité du pays avec le Sud, et un apport substantiel de développement pour les populations locales. Tombouctou était devenue le prolongement de cette présence européenne et militaire. Depuis quelques temps, des Mirage 2000 de bombardement et de soutien au sol étaient stationnés au Mali avec d'autres appareils apparemment semblables, mais en fait des chasseurs multi-rôles capables de faire eux aussi du soutien aérien. L'essentiel des forces aériennes françaises et américaines était basé à Niamey, au Niger, non loin. Niamey abritait les drones de reconnaissance et de bombardement à longue distance, aussi des gros cargos, ravitailleurs et AWACS sensibles, et souvent les Rafale. Les Mirage étaient anciens, mais bien suffisants pour ce théâtre d'opération. Mono réacteurs, ils étaient sensibles à une panne mécanique, mais les aviateurs français avaient pris l'habitude de faire des miracles, et il y avait peu de pannes graves, au-dessus du désert. Le politiquement correct exigeait de ne pas dire toute la vérité. En fait, ces avions étaient vieux et amortis depuis longtemps, et on avait moins de scrupules à leur imposer les dures conditions de sable du Sahara. Tout était affaire d'argent, et de manque de moyens, les milliards pompés aux citoyens essentiellement dépensés dans l'espace et la bombe atomique. Le passage des Mirage par Gao était politique, rappelant que cette base de coopération européenne et britannique était marquée par l'empreinte de la France pour la partie européenne. Dans les faits, la protection et la sécurité des bases étaient assurées par une force franco-allemande au titre de l'Union Européenne.

Les deux pilotes se trouvant à Ouarzazate venaient de participer à un exercice interallié très intéressant avec les forces marocaines et leur Al Quwwat Aljaw Almalakiya Marakishiya, l'armée de l'air marocaine. Ces derniers étaient équipés de Lockheed Falcon F-16 et d'anciens Mirage F1. La coopération entre aviation locale, française, espagnole et américaine se révéla très judicieuse. Depuis quelques mois, Alger traversait une énième crise du pouvoir, et la solution des dirigeants de l'Establishment toujours aussi véreux depuis l'indépendance de l'Algérie, était de provoquer le voisin marocain. De l'autre côté, la Tunisie était devenue très susceptible, et la Libye en faisait voir de toutes les couleurs aux Algériens dans un Sud Sahara truffé de djihadistes. Le régime des voleurs exploiters socialistes s'était trop habitué à ce que le peuple finisse toujours par se mettre de son côté. Depuis la révélation des relations extraterrestres, il était devenu plus difficile de le tenir. Non seulement les jeunes lisaient, mais ils écrivaient, le régime ayant étouffé des écrivains, dont un qualifié par bon nombre, de Victor Hugo de l'Algérie. Qui ne comprenait pas que dans le monde arabo-persan, il suffisait de réunir les éléments d'une dictature moyenâgeuse, une religion encore au stade obscurantiste, des énergies fossiles telles que gaz et pétrole, pour qu'il ne faille pas beaucoup secouer le tout et faire éclater un conflit majeur, ne comprenait rien à cette partie de la planète. Un « problème » de politique extérieure devenait de plus en plus un problème de politique intérieure algérienne : plus la Tunisie républicaine et le Maroc monarchique sans pétrole et sans gaz devenaient des pays prospères, et plus l'Algérie avouait être un repaire d'incompétents corrompus, et une nation incapable de chercher des valeurs

ailleurs que dans la Charia et la haine frustrée des autres. La politique de la lapine reproductrice avait suivi le même chemin que les Palestiniens, qui, plus ils étaient nombreux, plus ils accroissaient un problème qu'ils étaient incapable de résoudre : donner de la prospérité au peuple palestinien. Israël eut-elle disparue d'un coup de baguette magique, la vérité était que beaucoup de Palestiniens se seraient réveillés encore plus pauvres le lendemain de cette disparition. Mais l'admettre pointait du doigt les résultats obtenus par les dirigeants, pour qui le bouc-émissaire resterait le même pendant des siècles : les Juifs.

Le Phénix et les quatre Mirage décollèrent de Ouarzazate, en direction de la Mauritanie, afin de bifurquer vers l'Est juste sous la frontière algérienne, notamment la ville de Tindouf, où se trouvait une vieille base aérienne ayant parfois servi à monter des incursions aériennes au-dessus du Maroc. Ce que les Marocains ne dirent pas aux aviateurs français, les uns et les autres n'étant pas en contact sauf au niveau des Etats-majors, ce fut l'organisation d'un raid de deux F-16 Falcon en rase motte, passant au-dessus de Tindouf et ses quatre Sukhoï SU-30 de garde et trois vieux Mig 29. L'alerte fut lancée, et deux SU-30 décollèrent de la base d'Adrar, plus au Nord. Finalement deux autres partirent de Tindouf, et ils firent jonction à la frontière malienne en recherche de l'ennemi. Une véritable confusion s'installa, les Algériens convaincus que les deux Falcon étaient allés se ravitailler auprès du tanker français, tandis qu'ils étaient effectivement passés à côté, pour rejoindre Ouarzazate au plus vite, question kérosène. Les choses allèrent si vite que personne n'y comprit rien, de premier abord. Les SU-30 passèrent la frontière du Mali qu'ils considéraient comme un sous Etat, et surtout comme un Etat illégal en cette région appelée selon eux à devenir l'Azawad indépendant, répétant l'affaire du Sud Maroc avant la marche verte organisée par le roi Hassan. Le pouvoir algérien avait acquis l'expérience de manipuler les crédules depuis l'Indépendance. Les Touaregs qui peuplaient la zone dite de l'Azawad se sentaient abandonnés par la capitale, Bamako, une ville de noirs africains. Les Touaregs étaient arabes, et d'un islam imperméable, peuplé de djinns. Un jour l'Azawad deviendrait l'Algérie, comme la Crimée redevenue la Russie. L'idée était venue des gangsters qui profitaient du peuple depuis des décennies, sans livrer de résultats en échange. Entraîner le peuple si patriote, dans un conflit idéologique autre que la Charia des imams satanistes, si redoutés par les escrocs au pouvoir, permettrait de gagner une autre quarantaine d'années avant que les Algériens évoluent. Car l'affaire serait présentée comme une nouvelle révolution, en d'autres termes un virage à 360°. Deux avantages à cette belle manœuvre qu'était une révolution : elle prévenait l'évolution en effectuant un mouvement circulaire qui donnait l'impression d'évoluer, pour finalement se retrouver au point de départ. En déclarant l'Indépendance, acte fondateur d'une nation libre, mais surtout en montrant la grandeur des dirigeants algériens « victorieux », en rejetant en France plus de deux millions de pieds noirs comme des moins-que-riens, tous des profiteurs et des assassins présumés, soit 20% de la population, l'Algérie avait montré sa grandeur. Elle allait enfin pouvoir montrer au monde ce qu'elle serait sans les Français chrétiens et juifs. Plus de soixante ans de misérabilisme plus tard, on pouvait dire que l'on avait vu. Le résultat était probant. Dans les Emirats Arabes Unis, avec moins de pétrole, d'autres arabes musulmans regardaient l'Algérie avec un sourire de Joconde. Les Touaregs de l'Azawad étaient leurs ascendants partis en caravanes de dromadaires.

Un navigateur d'un des Mirage 2000 vit un départ de missile, et donna l'alerte. Ils étaient à douze mille pieds. Les Mirage firent un break en lâchant les leurres en paquet afin de protéger le tanker, lequel dégagea aussi sur sa droite, au Sud. Le commandant manœuvra en évasive, larguant des leurres lui aussi, mais deux missiles avaient été tirés dans la NEZ, par surprise. L'un des deux se perdit, submergé des leurres de quatre Mirage, mais le deuxième trouva sa voie au centième de seconde, quand la chaleur des leurres traversés se dissipa suffisamment pour ne pas détonner le missile et laisser celle des deux puissants réacteurs de l'Airbus. Il frappa le tanker qui commença à tomber en tournant à gauche, puis à droite. Les équipages des Mirage ne purent que suivre les derniers échanges du pilote et co-pilote de l'Airbus qui explosa en vol avant de toucher le sol. A Istres, un petit garçon quittait son école, s'amusant ensuite à guider la petite poussette dans laquelle se trouvait son frère. En le voyant faire, sa mère songea à leur père, qui devait être en train de survoler les dunes du Sahara avec son bel Airbus Phénix.

Les quatre Mirage se lancèrent à la poursuite des Sukhoï, armés seulement d'un missile Mica pour deux d'entre eux, et les quatre ayant leurs canons chargés. Ils constatèrent au radar la position éloignée des SU-30

qui filèrent bien trop vite pour être rattrapés, droit vers leur frontière qu'ils repassaient. Les Mirage coupèrent leur post combustion. La chance des quatre équipages français était qu'ils venaient de ravitailler. Sans quoi ils auraient dû se chercher une piste... en Algérie.

++++++

Une cellule de crise venait de se réunir au palais de l'Élysée. Les médias ne savaient rien. Le Phénix était tombé dans une zone loin de tout, désertique par définition. Onze aviateurs avaient trouvé la mort, dont des mécanos venus de France pour relayer leurs collègues au Mali. Le président était tendu comme on ne l'avait jamais vu. Il était en rage. On lui présentait des hypothèses basées sur les rapports des équipages sous le choc. Et puis son aide de camp vint l'interrompre :

- Monsieur le Président, John Crazier souhaiterait s'entretenir avec vous. C'est en rapport avec notre affaire.

Le président se leva, prenant le portable, et il se réfugia près d'une grande fenêtre.

- Bonsoir Monsieur le Président. Je vous présente mes respects.

- Bonsoir John. Merci de votre appel. Vous avez des informations à me rapporter ?

- Tout à fait. J'ai assisté en direct à toute l'intervention algérienne. J'ai tout vu, et entendu.

- Pourriez-vous nous faire écouter vos enregistrements, John ? Tout de suite.

- Vous avez laissé votre e-comm dans votre bureau, Monsieur le Président. Si vous l'ouvrez sur la table de réunion, je vous ferai voir en trois dimensions les images satellites en ma possession. J'ai également les communications des pilotes algériens, marocains, et les vôtres. Avec bien entendu, les communications entre les autorités militaires algériennes, entre eux, et avec leurs pilotes. Je vous donnerai les traductions en double voix.

- Bon dieu ! Merci John. On va m'apporter mon e-comm.

...

Lorsque la connexion fut coupée, le Président de la République française et le staff de crise savaient tout.

- Que faisons-nous, Monsieur le Président ? questionna le ministre de la défense, le premier ministre étant le prochain informé, avec la décision présidentielle.

Le chef des armées resta de marbre une bonne vingtaine de secondes. Puis il dit :

- Nous devons la vérité aux familles. Ce n'est pas un accident. C'est une bavure des forces aériennes algériennes. Nous le présenterons ainsi. Nos soldats ne sont pas morts accidentellement. Mais cette affaire ne restera pas sans conséquences. Je veux que nous retournions une riposte appropriée. Cette riposte devra être calibrée, visant les responsables ou associés dans cette affaire, leurs aviateurs, et surtout, je veux que le message soit bien clair. Je veux que ce gang sente un froid dans leur colonne vertébrale d'hommes sans honneur. Le message devra être comme leur attaque, sournois, fourbe, et sans leur laisser la moindre chance.

- Mais vous pensez à quoi ? questionna le général, Chef d'Etat-Major des Armées.

- A descendre ces putains de Sukhoï. Shootez-les ! Que leur crash les secoue dans leurs lits. Et tout ceci, dans le plus grand secret. Thor est de notre côté, et nous allons lui demander de nous aider à leur mettre le coup de pied au cul qu'ils cherchent depuis plus de soixante ans. Je n'ai pas été élu pour que des bâtards sans scrupules se comportent en ennemis de la France, et nous envoient leurs familles de chômeurs à vie qu'ils produisent comme des lapins pour que l'on s'en occupe à leur place, et continuent de se bâfrer de l'argent de leur peuple. Ils ont assez pourri leur pays, pour qu'on les laisse en pourrir d'autres. Est-ce que nous pouvons rendre hermétique l'espace aérien, et les forcer à respecter les autres ?

- Pas à 100% Monsieur, répondit le ministre de la défense. Mais depuis Niamey ou Gao, il faut peu de temps aux Mirage pour aller les intercepter. Nos alliés britanniques et européens avec leurs Typhoon sont équipés en version chasseur bombardier, reconnaissance et soutien au sol. La Luftwaffe était sur place mais ils n'ont même pas reçu ordre de décoller. La surprise a été totale. Le Phénix était accompagné de quatre Mirage. Mais je ne vois pas les Allemands se mouiller avec nos affaires en Algérie. Ils ont trop de business et surtout de fourniture d'électricité solaire avec eux. Les Italiens vont relever la Luftwaffe en septembre.

Nos Mirage sont multi rôle et peuvent être armés en chasseurs intercepteurs. Seulement il nous faudra des citernes pour qu'ils puissent rentrer, et au moins un AWACS pour les repérer.

- Nous pouvons aussi installer en toute discrétion une station radar qui les surveille, près de la frontière.
- Il faudra que cette station soit défendue avec des missiles anti-aériens.
- Cela va de soi, Monsieur le Président. Nous pouvons faire en sorte que l'été devienne plus brûlant que jamais dans cette région.

- Il y a des groupes djihadistes qui opèrent toujours non loin ?

Le ministre de la défense répondit.

- Nous allons veiller à ce qu'ils se sentent très à l'aise, au cas où ils auraient l'idée d'attaquer leur ennemi naturel qui se sert d'eux en les manœuvrant. Mais tout ceci devrait être mis au point dans une stratégie avec Thor. Il vient de baiser des satanistes au Utah. Ils commencent seulement à comprendre ce qui vient de leur arriver, malgré leur dévouement à Lucifer. Il est temps que l'on s'occupe de ceux qui croient qu'ils peuvent tuer nos militaires pour se faire plaisir. Mais bon dieu ! On n'est pas en train de jouer au foot !

- Pour eux, le foot c'est ça, répliqua un ministre amateur du sport en question, un foot soutenu par des dictatures salafistes.

La nouvelle dans les médias fut traitée d'une telle façon que le tout apparut comme une catastrophe militaire, mais une bavure. Thor en profita en collaboration avec la DGSI, pour écouter tous les citoyens originaires du Maghreb et susceptibles de prendre parti pour les hostiles. Les journalistes furent emmenés par l'armée sur le lieu du crash, au Mali, afin de rendre compte. L'avion n'avait pas été enlevé par des extraterrestres, comme un fameux crash d'un avion espagnol affrété par Air Algérie en 2014, alors qu'en fait il avait été capturé en vol par un vaisseau de combat spatial aliène. Le président français de l'époque avait promis que tous les corps seraient rendus aux familles tandis qu'il n'y avait pas de corps, ni d'avion. Tout avait été trafiqué par les militaires avec leurs copains aliènes. On avait déclaré l'avion écrasé à la verticale à 800 km/h pour justifier la petite taille des pièces au sol, l'absence de corps et d'effets personnels. Problème identifié par le représentant algérien des victimes : il n'y avait pas la moindre trace de crash, de trou dans le sol en sable, et l'avion était loin de sa position supposé. Il n'y avait pas la moindre trace des corps des passagers. Les médias français repris par tous les autres journalistes racailles de la planète Terre, avaient diffusé en boucle une trace noire, et quelques débris non identifiables car brûlés, sauf une plaque marquée Air Algérie qui ne se trouvait pas dans l'avion crashé. Ainsi tout le mensonge des militaires français était authentifié par les traîtres à leur espèce dont ils vivaient grassement. Et puis dix-huit mois plus tard, les menteurs et les traîtres du bureau d'enquêtes français avaient expliqué que les deux pilotes expérimentés mais apparemment débiles, n'avaient pas constaté le gel de leurs réacteurs dans un orage de grêle, faisant chuter leur MD80 biréacteur à vitesse de décrochage, soit 240 km/h. Aucun journaliste n'avait relevé, incompetents, lâches, idiots, ou traîtres à leur profession et leur nation. Combien de trains avaient déraillé à cette vitesse, sans que les corps et toutes les pièces du train soient changés en fragments de quelques centimètres ? Aucun. C'était aussi impossible qu'idiot. Mais pas pour les citoyens branchés sur Internet, et les médias pourris de la Terre. Les pires racailles de la galaxie où l'information circulait sans frontières, sauf pour les Terriens enfermés dans un camp de concentration d'ignorance, à l'initiative de leurs dirigeants et leaders spirituels réunis par l'ONU... Et le fric accumulé par la Cabale, la dette produite sur le dos des gueux ! En 1947 ces salauds de Washington avaient déclaré le black-out sur les crashes de vaisseaux aliènes de liaison, et depuis, tous les petits et grands salauds qui avaient dirigés leurs nations avaient trahi celle-ci sans vergogne, sans remords, sans scrupules. Et ces puants avaient le culot de s'en référer à... Dieu ! 82 ans plus tard, l'effet papillon de cette putasserie galactique cultivée sur Terre ne faisait que commencer. Il était parti pour des siècles, entraînant d'autres galaxies dans l'effet, et tout cela grâce au nouvel Empire romain armé de milliers d'ogives nucléaires par les savants juifs, et un Vatican qui aurait fait vomir le Christ. Aussi longtemps qu'il existerait une planète Terre ou son souvenir ailleurs, elle resterait associée aux puants d'humains de la grande rencontre avec les extraterrestres. Pour faire confiance à des humains qui trompaient toute leur propre espèce dans de telles proportions, pendant tant de générations, il fallait être plus con que

même Satan ne pouvait le permettre. Les Terriens s'étaient marqués eux-mêmes au fer rouge de l'infamie, pour toute leur galaxie.

Aline Morini connaissait personnellement le commandant de bord, et elle en parut si touchée qu'Ersée la força à prendre deux jours de congé, sous la menace d'aller consulter le docteur Aaron Lebowitz, le psychiatre de la Canadian Liberty Airlines. John Crazier avait averti sa fille que le commandant Morini était en pleurs après ses coups de téléphone en France à la famille du pilote, et leurs amis communs dans la force aérienne française.

- Emmène ton fils, et vas t'aérer, lui avait dit son associée complice.

Les équipages des gros avions militaires avaient tous des parachutes, mais le Phénix avait explosé en vol, chargé de kérosène. Il y avait des morceaux sur des kilomètres, mais on avait réussi à retrouver les corps, certains éjectés par l'explosion, tués net. Le commandant du Phénix était celui que Morini avait consulté en prenant sa décision de rejoindre la Canadian Liberty Airlines. Elle était passée chez lui pour y parler tranquillement, et le couple avec ses enfants l'avait hébergée pour une nuit. La sécurité des vols était un des aspects qu'ils avaient longuement discutés, le tout en tenant compte du plaisir de voler et des escales entre deux missions. Il était un ancien du Mirage 2000 D de Nancy, un bombardier exclusif, frappant à haute altitude, ou faisant des passes à basse altitude pour des « shows of force », n'hésitant pas à passer entre deux collines étroites à très basse altitude, sans visibilité, pour aller taper une bombe sur une position ennemie menaçant gravement des soldats français ou d'une coalition internationale, pris en étau. Les 2000 D de Nancy avaient sauvé de nombreuses vies de soldats, et de civils malencontreusement au mauvais endroit, au mauvais moment. Leurs pilotes et navigateurs avaient la réputation de voler par tous temps, aux pires endroits, quand d'autres avouaient ne pas pouvoir être en mesure d'y aller.

La naissance de son premier enfant et la perspective de la fin de carrière sur Mirage, avaient poussé le pilote de guerre vers l'Airbus, un ordinateur volant comme tous les gros jets modernes, les pilotes étant le plus souvent des utilisateurs des robots de vols, qui faisaient l'essentiel. Cependant il restait les vols pointus à cause de la météo, des aéroports à risque, et surtout les escales sympas sur les bases aériennes, la France étant présente sur une bonne partie de la planète. C'était lui qui avait compris l'esprit de la CLAIR en voyant la brochure publicitaire, le site web, et les uniformes des pilotes civils. Si on lui avait fait une telle proposition, il l'aurait regardée à deux fois avant de dire non. Il avait bien noté qu'avec des appareils à hélices, les conditions météo en hiver sur le Nord-américain, l'altitude de vol en général, les posés dans des endroits bien plus variés que les terrains militaires, la bande de fous volants de la CLAIR ne devait pas s'ennuyer. Quant aux conditions de vie, il s'était imaginé emmenant sa famille sur la route 66 ou la transcanadienne en camping-car XXL. Aline Morini avait alors raconté le plaisir de Bruno Morini aux commandes d'une Range Rover haut de gamme, sa façon de parler à tout le monde au Québec, lui d'habitude si discret, et son rêve qu'ils auraient un Cessna amphibie stationné derrière la maison, pour qu'elle les emmène avec leur fils sur les lacs canadiens. L'ancien pilote de Mirage l'avait confortée qu'il n'y avait pas de honte à quitter le Rafale, pour porter assistance à d'autres. Pour lui, emporter des passagers dans des endroits inaccessibles comme le faisaient les appareils de la Canadian Liberty, était plus qu'une réponse commerciale à un besoin. Sans la CLAIR comme alternative, les passagers clients auraient été bien embêtés. Ersée avait insisté sur les nombreux vols en soutien à des communes ou des organes officiels, qui avaient besoin d'un transport rapide, à cause des longues distances entre les communes par la route limitée à 90 km/h. Le Phénix emportait le kérosène indispensable aux avions de combat, emportait un petit hôpital volant, du matériel crucial pour les troupes au sol, et souvent une aide d'urgence dans les situations critiques. Les militaires qu'il pouvait aussi transporter étaient toujours attendus impatiemment, où qu'ils aillent. Son commandant de bord avait convaincu Aline Morini que sa vie de pilote trouverait un nouveau sens, comme l'avait fait cette Ersée, et tous les pilotes de la CLAIR. La présence d'Azziz Al Kouhri dans la petite compagnie canadienne avait été un autre effet papillon de cette rencontre, et de cette longue conversation.

++++++

Tous les membres de la horde de bikers avaient réussi leur challenge lancé depuis le début de l'année, de poser ou d'obtenir leurs congés pour les deux premières semaines, commençant toujours avec la fête nationale du pays, le 1<sup>er</sup> juillet. Max Lemon et Joanna von Graffenberg avaient travaillé le parcours, pour éviter tous les grands axes et autoroutes. Il avait fallu réserver les hôtels sur tout le trajet, nuit après nuit, 13 chambres, 24 adultes, 1 adolescente, 3 enfants, pour 13 Harley Davidson et 1 pick-up Cadillac. Ersée avait fait l'acquisition de sa Touring Electra Glide, la même que Patricia, mais d'une autre couleur. La surprise avait bousculé toutes les idées dans la tête de son fils. Il était resté ébahi, sans qu'il soit possible de lui faire dire pourquoi. Mom en jet de combat, déchirant le ciel et les oreilles à son passage, oui. Mais Mom en conductrice de Harley Davidson... Tout se bousculait dans sa tête. Et puis elle l'avait emmené faire un tour derrière elle, ce que Maman n'avait fait qu'une paire de fois, dans les environs, préférant le conduire avec la décapotable Studebaker. Du haut de ses bientôt quatre ans révolus, il avait compris que Mom conduisait bien. Au retour, Domino avait noté que quelque chose s'était passé entre la mère et le fils. Elle repensa au petit garçon trahi par son père, qui ne l'avait pas emmené sur sa moto comme promis. Il lui faudrait trouver des occasions de prendre son fils en cavalier arrière, si elle voulait conserver l'égalité avec Rachel. Une discussion délicate eut lieu autour de la piscine, Steve attendant la première qui le rejoindrait dedans. Avec délicatesse, la dominatrice du couple questionna sa femme pour savoir si elle verrait un problème à prendre de temps en temps Kateri en passagère, afin que Steve monte avec Maman. Ersée détenait toutes les cartes. Il lui suffisait de répondre que Domino avait déjà une passagère, ayant fait son choix. Mais depuis 2027, une autre Ersée avait évolué, devenue plus sûre d'elle-même que jamais. Elle répliqua spontanément que si Kateri voulait bien monter derrière elle, abandonnant sa place à leur fils, il n'y aurait pas la moindre réticence de sa part. A la réaction de Dominique qui gratifia sa femme d'un baiser amoureux, celle-ci constata combien la chef de famille tenait toujours en priorité l'amour de son fils. La démarche de la redoutable séductrice qui pouvait être manipulatrice, n'était pas guidée par l'amour de ses deux compagnes, mais celui de son fils. Rachel ne pouvait pas aller contre une telle démarche, sans se mettre en contradiction avec son propre amour pour Steve. La seule inconnue qui restait, était la réaction de Kateri. Domino ne cacha pas son soulagement, et elle alla rejoindre le gamin dans la piscine, pour faire la folle avec lui. Ersée affichait son sourire de Joconde, profitant de ce moment de paix, avant de devoir les rejoindre dans l'eau. Le docteur Kateri Legrand était à son travail, faisant sa tournée. Elle passerait à la maison plus tard dans la soirée.

Gary avait annoncé l'arrivée d'une nouvelle compagne : Odile Martial. Pat était la seule avec Max à avoir reçu une photo de l'intéressée. Maîtresse Patricia n'avait pas résisté à renvoyer un SMS posant surtout la question : « magnifique !!! Et tu comptes la partager ? » La réponse en retour tomba aussitôt : « je ne suis pas un ingrat. » Elle rétorqua : « tu vas faire des heureux. Bravo ! Mais attention aux autres femmes. Le spécialiste des retours de feu, c'est toi ;-) »

Le jour du départ, la horde fit la connaissance de la belle Odile Martial en passant par Ottawa. Autant Max était une afro-américaine grande et musclée en conformité avec son ancien job de conductrice de camion sur les routes extrêmes, autant Odile était une autre afro-américaine, métis, plutôt du genre menue, un peu comme la plupart des Latinos, avec des formes parfaites : un canon de beauté et de sensualité. Ses yeux sombres lançaient des éclats rieurs. Gary anticipa la question classique de savoir ce que cette belle femme faisait pour assurer sa subsistance de célibataire sans enfants, de trente-trois ans. Avant même qu'il annonce la couleur, il était clair pour les subtiles bikers, que cette femme était du type alpha, non pas une dominatrice par rapport à une soumise, mais une femme qui assume ses désirs et aspirations. Pour beaucoup, elle rappela Carla, la conjointe décédée de Manu, dans son caractère et sa relation de couple avec un dominant. Sa relation avec Gary était visiblement du même type que celle de Max avec lui. Gary annonça ainsi :

- Nous nous sommes rencontrés lors de réunions de travail concernant la sécurité de la capitale, au sens large. Odile travaille au ministère de la Défense du Canada.

Comme il le lui avait dit, Odile Martial lut un soulagement dans les différents regards. Le commandant Nelly Woodfort demanda :

- Vous êtes une militaire ?

Odile sourit à cette question.

- Non, pas du tout. Je n'ai aucun grade. Je suis une fonctionnaire assistante du ministre. Mais je suis tenue au secret-défense comme les militaires.

Tania Marenski sortit de sa réserve naturelle, ayant pas mal évolué elle aussi, depuis qu'elle fréquentait le donjon de Maîtresse Patricia avec le collier offert par Philip. Elle remarqua :

- Mon conjoint, Philip, le beau gars là-bas, est tenu lui aussi au secret professionnel comme avocat. Il ne me parle jamais du contenu de ses dossiers. Alors si je résume, nous avons ici des infirmières et docteur tenues au secret médical, d'autres à des secrets inviolables, et cetera, et cetera, et je dois être la seule avec Madeleine, notre directrice de petite école, à ne pas avoir de secrets sur les clients ou les citoyens.

Elle déclencha un éclat de rire, d'autant que Patricia mentionna Isabelle Delorme, confirmant que sa discrétion et sa loyauté étaient plus qu'appréciables. Et elle ajouta pour les deux mamans de Steve qui se joignaient au petit groupe :

- Si un jour elle raconte les bêtises que fait le père avec le fils...

- Et toutes les gâteries que lui fait sa marraine, coupa Domino.

- Il vaut mieux qu'Isabelle reste tenue au secret, confirma Rachel.

Les deux colonels se présentèrent : « pilotes ». Odile Martial avait reçu un briefing de son chum avant la rencontre. Elle savait à quoi s'en tenir sur la tribu de bonobos. Elle attira les mâles de la tribu comme un pot de miel ouvert au milieu des ours. Gary était fier de leur réaction, et de leurs sincères compliments. Il ne se gênait pas non plus à dispenser une caresse ici et là, aux femelles qui venaient le saluer, avec dans les yeux le souvenir de leur dernière étreinte. Tania était l'une de celles-ci. En fait, il avait bien expliqué à sa nouvelle compagne pour ces vacances, qu'il avait eu des rapports intimes avec toutes les femmes de la tribu, sauf les lesbiennes exclusives. Odile Martial eut vite fait de procéder au compte des exclusives en question, lesquelles lui restaient ouvertes.

Max avait sa liste des membres de la tribu, et les motos. Elle en donna une copie à Odile pour mémoriser.

➤ Patricia Vermont	Touring Electra Glide Ultra Classic
➤ Rachel Crazier : Steve	Touring Electra Glide Ultra Classic
➤ Katrin Kourev : Isabelle Delorme	Tri Glide Ultra
➤ Jacques Vermont : Béatrice de Saulnes « BB »	CVO Electra Glide Ultra Classic
➤ Lady Dominique Alioth : Kateri Legrand	Touring Electra Glide Ultra Limited
➤ Nelly Woodfort : Madeleine Lambert	Touring Electra Glide Ultra Classic
➤ Marie Darchambeau	///
➤ Manu Suarez : Emma Delveau	Touring Electra Glide Ultra Limited
➤ Philip Falcon : Tania Marenski : Mary-Ann	CVO Limited
➤ Marc Gagnon : Helen Furnam	CVO Limited
➤ Corinne Venturi : Audrey	Softail Heritage Classic
➤ Max Lemon : Frederick Klein	CVO Softail Convertible / Softail Fatboy
➤ Piotr Wadjav : Joanna von Graffenberg : Roxanne	Cadillac Esplanade pick-up Special Edition
➤ Gary Villars : Odile Martial	CVO Softail Convertible

La route des vacances et de cette grande virée à travers les USA passerait par Sault Sainte Marie, où une halte serait faite une nuit, afin que Kateri Legrand visite ses parents. Ensuite, elle avait accepté l'idée de se rendre aux Etats-Unis, pays boycotté depuis son affaire de viol collectif, se sachant sous la protection de gens avec qui il ne fallait pas plaisanter en matière de sécurité. Ils traverseraient la frontière pour rejoindre le Wisconsin, roulant plein Sud vers le fleuve Mississipi, qu'ils longeraient jusqu'à la Nouvelle Orléans. Sept escales hôtelières avaient été prévues, avec sept jours passés sur place au bord de la mer, répartis entre Memphis, New Orleans, et Pensacola.

Les escales prévues étaient :

- Sault Sainte Marie, Ontario
- Madison, Wisconsin
- Springfield, Kentucky
- Memphis, Tennessee
- Bâton Rouge, Louisiane
- New Orleans, Louisiane
- Pensacola, Floride

Le dernier jour, ils rejoindraient Mobile, à l'Ouest de Pensacola. Alors les camions de la Canam Urgency Carriers emporteraient les motos et le Cadillac vers le Québec, la horde prenant un corporate jet offert par Joanna von Graffenberg sur son abonnement, pour tous les ramener à Mirabel. Si cet avion s'écrasait, ils iraient au Paradis tous ensemble, aucun n'ayant à pleurer les autres pour le reste de toute une existence sur Terre. Elles avaient donc prévu la randonnée en sept trajets, et sept jours sans se déplacer autrement que sur place pour visiter, afin de profiter du lieu et se reposer. Depuis Mobile, ils dineraient et dormiraient dans l'Airbus Corporate Jet A319, les enfants profitant du lit.

Lors de sa réunion chez Piotr et Joanna, Max avait tout de suite indiqué à la milliardaire que la priorité était les enfants et leur bien-être. La maman de Roxanne avait apprécié comme il se devait, une telle déclaration d'intention. Avec ce parcours, Kateri présenterait la tribu à ses parents Menominee, et les Vermont montreraient leur filiale américaine de Madison. Enfin, le 4 juillet au soir serait fêté à Memphis, ville forte de symboles historiques et culturels. Marie occuperait toujours une chambre seule, et suivant les goûts et dispositions, certains équipages auraient des chambres doubles ou des suites. Un pot commun serait organisé pour les dépenses des repas, et les Vermont, Isabelle, et le couple Piotr et Joanna en étaient exclus, fournissant le jet ou les camions. Rachel avait déjà indiqué que le diner de Memphis serait à sa charge, anniversaire de Steve oblige. Isabelle Delorme avait refusé que Patricia paye sa demi-chambre avec Katrin, arguant que sinon elle se sentirait la domestique emmenée en voyage. C'était une excuse. Dans sa tête, elle serait toujours l'assistante dévouée de Maîtresse Patricia, son employeur. Elle n'aurait à faire face à aucune tâche domestique, prendre soin des enfants qui lui étaient confiés étant un plaisir qu'elle ne dissimulait pas. Ainsi les mamans en question ne se demandaient plus comment la remercier parfois, car toutes les quatre avaient leur collier de soumise dans un tiroir. Madame Isa leur avait fait savoir qu'elle se payerait en nature, de retour dans le donjon. La remarque était remontée à Nelly Woodfort, laquelle ne put s'empêcher de faire le rapprochement avec la secte luciférienne. La tribu des bonobos la dépassait sans commune mesure. Cette constatation la menait à reconsidérer sa vie depuis son acceptation de sa sexualité orientée vers Sapho, et ce qui l'avait amenée à rencontrer ces bikers très particuliers. Il y avait un élément clef, central, et c'était la rencontre avec l'épouse de l'otage Mathieu Darchambeau, arrangée par le CSIS. Une Madeleine plus belle que jamais avec sa coupe de cheveux un peu style Ersée, plus libérée ou délurée, et mère d'une jeune Marie qui faisait de sa « belle-mère » une héroïne admirée. Elle songeait aux cas Rachel et Dominique, leur rencontre entre elles, Manu veuf de la magnifique Carla, Béatrice dans le même cas avec son capitaine de l'US Army, les plaies et les bosses cachées de Max la « négresse des routes du Grand Nord », Patricia et son Jacques deux fois père de famille de deux autres femmes, Kateri violée en bande durant la sensible période des vingt ans promis magnifiques, et changés en drame monstrueux... Concluant en fermant cette boucle que Madeleine et Marie, étaient liées par l'abandon de Mathieu parti en Afrique avec une jeune fille sur un coup de cœur, devenu un otage d'une des pires racailles de la planète, qui s'ils n'avaient pas eu d'âmes, seraient à ranger socialement très en dessous de la plupart des races de singes, et certainement des bonobos. Il semblait que certains devaient payer un prix pour se retrouver dans cette horde de bikers, et elle venait de s'acquitter de sa dette dans la secte luciférienne au Utah. Tant de bonheur... Satan l'avait fait passer par la caisse enregistreuse, pour la facture.

++++++

## Sault Sainte Marie (Ontario) Juillet 2029

Impossible de dire qui de Steve ou de Dominique fut le plus excité à l'idée de la randonnée en Harley Davidson, dans les deux jours qui précédèrent. Entre le colonel Rachel Crazier, et le docteur Kateri Legrand, l'entente était plus harmonieuse qu'entre deux épouses d'un Mormon ou d'un bon Musulman traditionnel. Quand l'une ou l'autre avait besoin de tendresse, en l'absence de Domino, elle allait la chercher dans les bras de l'autre. Steve ne se posait aucune question en voyant Kateri dans les bras de Maman, car s'il en voulait sa part de câlins, il les rejoignait et n'était jamais rejeté. Il savait que Mom et sa marraine se faisaient aussi des câlins, et cela devant Maman. Et puis son père était passé pour parler des motos, et il avait appris que dans les villes, il pourrait monter derrière lui, ou Mom, ou Maman, ou Pat. Mais sur les routes, il continuerait de rouler avec Katrin. Il comprenait que la très grosse moto de Katrin le protégeait. Personne ne le rejetait, au contraire. De toute façon, Katrin occupait une place spéciale dans son cœur, de même qu'Isabelle, sa Zabel. Il ne pourrait pas emporter son bateau, mais il y aurait des piscines dans chaque hôtel.

Rachel avait franchi une nouvelle étape en achetant sa moto. Elle ne l'avait pas fait plus tôt pour profiter du contact physique avec Domino. Cela faisait plus de sept ans qu'elles étaient ensemble. Il y avait eu l'épisode du Cessna pour les virées, et elle le reprendrait pour les sorties le long d'un lac. L'avion restait son mode de mobilité favori. Pour Domino la question ne se posait pas. Elle avait son hélico toute la semaine, de même que sa Jaguar SUV ou sa Studebaker décapotable par beau temps. Sa Harley était toujours sa parenthèse. Ces plans à long terme plaisaient à Rachel. Elle voyait l'avenir avec confiance. Kateri vivait entre son appartement en centre-ville, et la maison de Boisbriand. C'était sa façon de maintenir la tension entre elle et son amante. Rachel maintenait cette tension dans sa relation avec Patricia, entre cette dernière et Domino. Elle faisait coup double, comme lui avait dit Kateri, sans la moindre arrière-pensée. Le médecin visiteuse et l'infirmière urgentiste Corinne étaient totalement différentes. Rachel avait même fait comprendre à Kateri, que s'il lui arrivait le pire, elle comptait sur elle pour tenir la position, et ne pas céder la place à une Corinne de retour, jouant son atout : Audrey, la demi-sœur de Steve. Entre Kateri et Ersée, il y avait ce pacte, ignoré de Domino, mais dont Rachel avait fait part à la marraine de son fils, Patricia. Une Pat beaucoup trop éprise de sa Rachel, pour se laisser duper par la nature cachée de Corinne, dont elle ne pouvait se départir. Pat avait sincèrement pardonné l'enfant fait avec Jacques, d'autant qu'Audrey était adorable, et Jacques ravi. Mais pardonner ne voulait pas dire devenir aveugle. Corinne portait une faiblesse naturelle en elle, tout comme les alcooliques repentis. Un verre, et tout pouvait repartir de plus belle.

Une telle virée comme celle prévue ne serait plus jamais possible, sans le pick-up de Piotr, l'homme providentiel. Celui-ci avait acheté une énorme remorque à quatre roues, pour être tractée par son superbe engin Cadillac fait sur mesures. Il faudrait emporter les valises de 24 adultes, dont une majorité de femmes, plus les affaires des enfants. Il prévoyait même des tentes de camping en cas de problèmes, et certaines pièces de motos, avec les outils pour une réparation d'urgence. A chaque étape, on distribuerait les bagages à chacun, comme avec un autobus. Joanna irait sur différentes montures, Rachel étant sa meilleure option, avec aussi des invitations de Max, Pat, Corinne, toutes ayant des places arrière disponibles. Elle, Madeleine et Steve seraient les passagers mobiles. De plus, Tania ne renonçait pas au pick-up, de même qu'Isabelle, toujours heureuse du contact avec les jeunes enfants. Marie monterait toujours derrière Nelly, ou Domino en recours, respectant les vœux de son père, Mathieu Darchambeau, Monsieur le Député. Ersée avait tiré de nombreux enseignements de son séjour chez les Lucifériens. Cette première grande chevauchée depuis cette mission la poussa à se mettre en position d'observatrice, sans en avoir l'air. Elle jouait le jeu de Monsieur Crazier : apprendre en observant, parfois les plus petits détails. D'abord nettoyer devant sa propre porte, avant de critiquer ou de regarder de façon critique ce qui trainait devant la porte des autres. Elle constata que son séjour au Utah était venu après bien d'autres missions, et des pérégrinations dans sa vie privée, qui lui avaient apporté, en tirant un bien d'un mal, la souplesse d'esprit et la force qui étaient les siennes à présent. Au milieu des membres du Home sous la protection de Satan, elle s'était comportée comme une personne très proche d'eux, ce qui lui permit de les pénétrer au cœur sans qu'ils le réalisent complètement, malgré leur vigilance et leur connaissance alertée. Ils étaient pourtant les mieux placés pour comprendre que le

hasard n'existait pas, car tout était lié, et que Satan se dissimulait dans les soi-disant hasards. Mais ils n'étaient pas allés assez loin dans le raisonnement de penser que si les Marines étaient dans leur Home suite aux circonstances, c'était parce que la Présidente des Etats-Unis avait décidé de les contrer en leur envoyant un message qu'ils seraient forcés de lire. Ersée avait été la messagère, et à présent elle regardait sa tribu forte de cette expérience. Elle avait constaté qu'il avait été prévu d'emporter une valise par adulte et par enfant, mais que Joanna avait profité que c'était la remorque de son Piotr, pour en avoir trois pour elle seule. Mais à chaque étape, ce n'était pas elle qui les transporterait dans la chambre, mais Piotr ou un autre qu'elle utiliserait comme son boy. Alors Ersée se demanda comment tout ceci pouvait tenir, des caractères et des profils comme une Max la camionneuse, avec une Joanna la milliardaire, la réponse évidente étant déjà que Piotr très proche de Max, tenait son couple avec la riche habituée à se faire servir. Alors elle regarda du côté de Patricia, pour voir si cette dernière profitait d'Isabelle sa domestique, pour justement se faire servir en vacances. Et là, Rachel vit que ce n'était pas Patricia qui « utilisait » la présence d'Isabelle, mais Corinne, avec Audrey comme excuse. Elle constata que les « mecs » étaient tous pareils, se débrouillant seuls, et aidant les femmes. Ce qui lui fit noter que Fred le nouveau venu, était attentif à aider Joanna, encouragé par Max qui se débrouillait pour deux, et veillait sur les autres. Fred et Piotr s'étaient vite rapprochés par leurs formations d'ingénieur, Piotr ayant dévié sa carrière vers les assurances à un moment en turbulences de sa vie, se cherchant alors qu'il était en couple avec Tania. Ils utilisaient des termes que personne ne comprenait bien, parlant entre eux comme s'il eut été question de poésie. Jacques avec sa connaissance mécanique, aimait bien se mêler à leurs discussions techniques. Ce lien entre les hommes rapprochait aussi leurs femmes. Max se sentait chef d'expédition, par une sorte de déformation professionnelle. Un autre des gars qui donnait un coup de main en dehors de son couple, était Manu, qui veillait à la fois sur Tania et sur Mary-Ann au passage. Philip n'était pas absent à ce moment, mais occupé par Helen, Marc était en train de faire le reportage de la chevauchée sauvage de la horde 2029, caméra en main, et souvent assisté de Madeleine qui se passionnait pour les vidéos. A un moment, entre tous les va-et-vient à une étape, Ersée constata la « disparition » de son fils. Aucune inquiétude, mais elle se demanda avec qui il avait disparu. La réponse serait à inscrire à son observation de la horde. Elle le retrouva en train d'user des faveurs de Kateri, pour lui sortir de sa valise un de ses jouets emportés. Et au lieu de ressentir la moindre jalousie ou crainte injustifiée, Rachel eut une émotion de tendresse pour Kateri qui se prenait du temps pour Steve. Elle aurait aussi bien pu lui dire d'aller voir sa Mom, plutôt que d'intervenir elle-même. Elle était allée les rejoindre, confirmant au sourire de Kateri, que son intuition était la bonne : elles étaient en ménage à trois, et la belle célibataire prenait sa part, aussi bien de responsabilité que de tendresse. Car dans ce ménage, au milieu il y avait Steve, qui ne cachait pas son affection pour sa gentille docteur magicienne. Leur Domino s'était fait accaparer par la milliardaire, qui ne s'en sortait pas. « Toi, il va falloir te recadrer », songea la colonelle en constatant que son amie et confidente était au bord de retomber dans son travers, celui de la milliardaire « Madame-est-servie ».

++++++

La toute première étape fut à Sault-Sainte-Marie, juste avant de passer la frontière. La rue où se trouvait la maison des Legrand, père et mère de Kateri, ne permettait pas d'accueillir les treize motos et le pick-up avec sa remorque, sans déranger tous les voisins. Les Legrand rejoignirent la horde sur le parking de l'hôtel, avant que leur fille les suive à la maison pour y dormir. Ils avaient été largement briefés par Anna, surtout la maman, et Monsieur Legrand comprit tout de suite qu'il était face à une tribu en déplacement. Il avait l'œil, et il repéra l'attitude des mâles guerriers, des guerrières, et des squaws qui se repassaient les enfants. Il vit surtout le bonheur et la fierté dans les yeux de sa fille. La maman repéra les petites attentions entre les deux femelles, sa fille Kateri et le colonel Rachel, le petit garçon se comportant avec respect envers Kateri, son docteur. A l'exception de Gary et Odile, tous connaissaient Anna Legrand et sa famille dans la belle pourvoirie. Ils étaient heureux de rencontrer les parents. Ils profitèrent d'un diner à la terrasse de l'hôtel restaurant. Contrairement à son habitude, Monsieur Legrand parla, racontant les histoires de la famille, et de la communauté Menominee. Il était écouté. On le questionna. Les hommes étaient très intéressés. Deux

groupes s'étaient naturellement formés, les hommes d'un côté, et les femmes de l'autre. Nelly, Marie et Steve s'étaient placés dans le groupe des hommes.

Madame Legrand était heureuse de constater le bonheur de sa fille avec cette tribu autour d'elle. Elle savait combien franchir la frontière américaine pour traverser les réserves Menominee du côté de Keshena, n'était pas un acte anodin pour Kateri. Elle était plus sûre d'elle, plus combative que jamais, mais surtout entourée d'une tribu qu'il ne fallait pas provoquer. Quatre femmes étaient armées, et trois avaient déjà tué avec leurs armes. La quatrième était aussi russe, et il ne faudrait pas lui donner une occasion de s'en servir. Des explications étaient données par la reine de la tribu, une certaine Patricia. Odile ouvrait tout grand ses oreilles. Elle savait par une remarque de son ministre informé, qu'elle avait mis les pieds dans un domaine très sensible. Madame Legrand déclara ouvertement sa satisfaction, sachant et comprenant que sa fille ne serait jamais la squaw d'un homme, n'ayant pas envie d'être une mère de famille ou une femme au foyer, confiant même qu'elle l'enviait de s'être trouvée une telle tribu bienveillante, et forte.

Le petit incident se produisit quand il fut question du départ des Legrand, avec Domino et Kateri les suivant chez eux pour que celle-ci montre la maison de son enfance à son amoureuse. La belle Menominee avait saisi cette occasion pour envoyer un message, avec sans aucun doute une copie pour elle-même : dormir dans sa chambre d'ado toujours là, avec sa compagne. Aucune autre femme compagne de Kateri n'avait eu ce privilège. Et jamais elle n'avait osé, vis-à-vis de ses parents, alors que sa sœur Anna, non mariée, était venue dormir chez les parents avec Michel Bouvier, enceinte du premier garçon. Et depuis, ils venaient régulièrement en famille. Les parents n'avaient pas osé dire non, ce qui pour eux répondait au test contenu dans le message : leur deuxième fille était une gouine pur jus, et ne changerait plus, et certainement pas pour faire un bébé. Il y en avait déjà assez comme ça sur Terre.

Steve prit très mal que sa mère s'en aille en lui disant bonne nuit. Pour lui, dans sa petite tête, la tribu des motos était sans doute indivisible, surtout ses mamans. Forte des conversations et des parties intimes à trois avec Rachel, Kateri réagit au quart de tour, et proposa que le petit les accompagne dormir avec elles. Ces neveux Antoine et Léo avait leur chambre chez les grands-parents. Rachel resta neutre, laissant l'affaire à Maman.

- Il va vous embêter, dit celle-ci.

- Pas du tout, répliqua la doc.

Elle demanda à son père en anglais, qui confirma que le « petit guerrier » serait le bienvenu. Pour le gamin qui avait reçu quelques explications amusées des adultes, le père de Kateri était un vrai chef indien. Il avait bien noté inconsciemment comment les grands comme Gary, Manu ou son père avaient écouté parler le monsieur. Steve obtint gain de cause, et il monta dans la Jeep Cherokee des Legrand. Domino lui prit un pyjama, les leurs aussi, et elles suivirent la voiture. Joanna qui avait laissé Piotr s'occuper du coucher de Roxanne, ne se refreina pas à en lâcher une bonne à Ersée :

- Tu vois maintenant, comme tu as ton agent spécial qui va s'assurer de toujours te ramener ta femme ?

Les deux éclatèrent de rire à cette belle formulation. La reine Patricia avait entendu, et elle en rajouta une couche, sous l'influence d'un excellent vin rosé de l'Oregon qui avait fait des ravages dans la tribu :

- Je dirais même que son grand-père dispose à présent, d'un agent secret pour surveiller les deux terribles colonels !

Cette fois Ersée fut la seule des trois à moins éclater de rire. C'était trop vrai. Mais elle n'avait pas besoin d'avouer, qu'elle était parvenue à la même analyse que ses deux plus confiantes confidentes dans la tribu : son fils avait réagi comme un mâle frustré et jaloux de se sentir largué. Il était le seul représentant du sexe masculin sur la planète Terre, à avoir autant de pouvoir sur Lady Alioth, celui de l'amour. Et elle-même qui avait écarté les hommes de sa vie intime et de tous les jours, elle se retrouvait dans la même situation, sous le pouvoir d'amour de ce petit bonhomme de quatre ans. Elle secouait sa tête en souriant. Pat lui prit le bras, et lui dit :

- Il est bien ton fils, ce chenapan.

En route vers la chambre, elles croisèrent Corinne.

- Audrey dort bien, leur confirma celle-ci.

- Tu ne veux pas boire un verre dans notre chambre ? proposa Patricia. Tu as ton baby-phone ?

- Je vais le chercher.

Elle n'avait pas hésité. Quand elle les rejoignit, Corinne Venturi se retrouva très vite dans les bras d'une Pat entreprenante et excitée. Elle baisa ses deux blondes et leur fit faire toutes sortes de chatteries ensemble. Les deux ne demandaient pas mieux que de satisfaire Maîtresse Patricia, qui les tiendrait régulièrement dans son donjon. Il n'y avait plus de contentieux entre elles. La chambre fut le lieu de plusieurs explosions orgasmiques. Corinne alla rejoindre sa chambre au milieu de la nuit, comblée d'amour. Le lendemain au matin, Steve raconta à sa Mom et à Pat, comment le papa de Kateri lui avait montré un grand couteau pour découper les animaux, ou pour scalper les méchants. Il avait aussi une pipe, et il l'avait fumée après le café du breakfast. Il lui avait parlé des animaux, de la forêt et des rivières, lui racontant deux histoires indiennes. Monsieur Legrand était très respecté par ses petits-enfants, et Steve s'était montré tout aussi impressionné. La veille, Steve au lit, Dominique avait été interrogée par madame Legrand, son mari restant silencieux mais écoutant attentivement les réponses. Pour madame Legrand, sa fille partageait le wigwam d'un grand guerrier, en l'occurrence une guerrière, qui avait ses deux squaws. L'enfant était automatiquement sous la responsabilité des deux squaws. Pour monsieur Legrand, sa fille était une lesbienne, ce qu'il avait accepté, et elle vivait sa vie de médecin entre son appartement qui lui appartenait, et la maison de deux militaires de très haut niveau, qui avaient tué un bon nombre d'ennemis de leur peuple. L'une avait été anoblie par le Roi, et l'autre était amie avec la présidente des Etats-Unis voisins, leur commandeur en chef. Il était fier, sans rien en montrer. En fait, ce fut Steve qui reçut le témoignage de cette fierté, le lendemain matin, par l'attention accordé par le « grand chef ». Kateri avait rejoint sa tribu, du bonheur plein les yeux.

A Madison, les Vermont furent très fiers de montrer leurs bâtiments, et de présenter le staff présent. Pour les initiés de la horde, ce fut l'occasion de voir où certains faits s'étaient passés, dont une intervention très musclée de Jacques entouré de ses troupes de choc. Pour le personnel local de la Canam Urgency Carriers U.S. Limited, la levée du voile sur les amis de leurs patrons fut une révélation. Des bikers impressionnants, autant les femmes que les hommes, et ils retinrent les jobs de certaines femmes, avec des grades de colonel ou de commandant, une autre étant assistante du ministre de la défense du Canada, apparemment en couple avec un pompier au physique et au look impressionnants. En voyant les motos fabriquées au Wisconsin, que des modèles hauts de gamme, avec le Cadillac et sa remorque les accompagnant, ils pensèrent à une petite troupe en mouvement. Mais surtout, les chauffeurs, hommes avant tout, virent des bombes sexuelles chevauchant les monstres à deux roues. On leur présenta « l'héritier », un petit garçon qui adorait leurs gros camions, qui les connaissait, et qui chevauchait en passager arrière une Tri Glide conduite par une beauté mystérieuse aux allures de guerrière. Une des deux mamans de l'héritier était colonel au U.S. Marine Corps, et elle les félicita sincèrement pour leur contribution à la Défense de l'Amérique du Nord.

Les patrons et Max en profitèrent pour une petite réunion de travail, et ils dinèrent avec leur staff local, invités avec leurs conjoints, auxquels se joignirent Lady Alioth en qualité d'actionnaire, avec son épouse Rachel et le petit héritier, de même que Corinne Venturi avec la petite Audrey, héritière de Jacques. Pour les employés, la solidité de l'entreprise à l'abri des fonds d'investissements et de la finance des requins, était une bonne assurance pour soutenir leurs projets personnels. Madame Vermont, la Big Boss, rayonnait en voyant l'aboutissement d'années d'efforts et d'investissements personnels, en jouissant d'une vue globale sur tout son petit monde. Elle eut une pensée émue pour ses parents, dont son père qui lui avait légué la petite entreprise familiale, lui faisant confiance ainsi qu'à son époux, Jacques, son rocher. Elle fit un petit discours très chaleureux, rappelant brièvement l'historique de la société, et le pari qui était fait sur ce personnel américain. Les Harley Davidson plaidaient pour les valeurs de ce patronat, et les Canadiens n'hésitèrent pas à décrire leur dérouler de cette chevauchée vers le Sud. Les conducteurs de camions étaient sincèrement épatés. Ils donnèrent même des trucs et bonnes adresses, connaissant certains passages du trajet programmé.

Durant ce dîner, tant le personnel technique et administratif que les chauffeurs présents, eurent des mots très aimables pour leurs dirigeants. Ce n'était pas du cirage de bottes. Patricia Vermont, très intuitive, celle qui avait encaissé des coups en se battant physiquement pour eux, ressentit leur fierté et dévouement à l'égard de la société.

Frederick Klein avait été invité en qualité de conjoint de Max Lemon. Celui-ci put mieux se rendre compte du rôle joué par sa « blonde », et le respect dont elle bénéficiait. Elle cacha sa fierté. Mais quand il la fit jouir pendant la nuit, il lui déclara combien il était fier de l'avoir dans ses bras, son sexe planté en elle. Venant de cet homme blanc, travailleur exigeant, cette déclaration la bouleversait sur un plan plus profond que la jouissance sexuelle.

L'itinéraire par les routes secondaires apportait une foule de petites surprises, d'occasions de faire une halte, de vues à se mettre en mémoire. Et puis il y avait les curieux lors des arrêts dans les localités. A chaque arrêt dans un lieu touristique ou historique, des contacts avaient été pris d'avance pour obtenir un guide rémunéré, afin de tout savoir de l'endroit visité.

Memphis avait été choisie comme ville étape à cause de son hôtellerie. L'alternative était Nashville plus à l'Est, mais les bons hôtels étaient surtout des grands buildings en pleine ville, dans des zones entourées de grands axes automobiles, ou près d'un aéroport. Il fallait aussi pouvoir mettre les Harley à l'abri, ce qui impliquait des parkings souterrains. La bande de Canadiens n'était pas des gens à l'esprit new-yorkais, en dehors de la milliardaire, Joanna qui goûtait sa nouvelle vie au Canada, une vie plus européenne. Elle avait suivi les goûts de la horde, et déniché assez de chambres ou suites dans un hôtel confortable dans le quartier de Germantown, à Memphis. Jusqu'au centre-ville, il y aurait un peu moins d'une trentaine de kilomètres, en circulation de banlieue. Ils passeraient par le centre « downtown » mais feraient une halte pour dîner dans un resto-grill où les motos trouveraient du parking, plus ou moins le long du fleuve. Memphis était une ville à population afro-américaine à plus des 2/3, et ce fut ce que Steve remarqua le plus, de même que Marie. Il en fit la remarque à sa Mom, qui la répéta au groupe, toute fière. Max, Gary et maintenant Odile étaient les afro-américains de la horde, et c'était les autres qui faisaient le plus « touristes ». Le souci qu'avaient Ersée, et Nelly, était que la ville était réputée pour sa violence. Si quelqu'un sortait une arme à proximité des enfants de la horde, il était mort. Aucune des femmes armées de la horde n'hésiterait à ouvrir le feu, et toutes étaient d'excellentes tireuses, surtout Domino. Les demeures de Memphis ne le savaient pas, mais la femme la plus dangereuse qu'ils pourraient affronter était là, et elle s'appelait Lady Alioth. Un geste de travers, et elle aurait fait un carton que Billy the Kid aurait envié, à la vitesse d'un cobra. Ce fut cette information exigeant la prudence, qui perturba sans la gâcher la bonne ambiance et le bon accueil qu'ils trouvèrent dans cette ville capitale du Blues, Nashville étant considérée comme la capitale de la musique américaine. Philip promit à Tania la musicienne qu'ils reviendraient en avion à Nashville, pour sa musique. Joanna indiqua qu'elle aurait adoré les suivre, et finalement les deux couples avec jeunes enfants se mirent d'accord pour un week-end prolongé après l'été, à Nashville. Memphis ne les déçut pas. Les gens rencontrés, essentiellement des noirs ou métis, se montrèrent gentils, curieux, et serviables. Ils firent la fierté de Max, Odile et Gary qui craignaient un peu qu'une mauvaise impression ne déteigne sur eux.

- Et bien vous devinez à présent ce que nous, nous ressentons, en qualité de blancs européens en termes ethniques, quand vous êtes mal reçus à cause de votre peau plus sombre, dans des endroits à majorité blanche, déclara une Béatrice de Saulnes aussitôt approuvée par Patricia.

L'accord fut unanime, confirmant la gêne de tous les membres vis-à-vis de la moindre réaction raciste. Mais Gary savait bien que si un noir se montrait aussi con qu'il l'était, aucun et aucune ne se gênerait de le « tackler » pour sa connerie. Dans la horde, le racisme ne fonctionnait pas à l'envers, comme l'avait injustement suggéré le père de Lucas Deniecz, où un juif, un noir, un asiatique ou un arabe pouvait tout se permettre en marquant sa différence. Un sale connard était un sale connard. Point final. Et sans passe-droit pour les femmes, alors considérées de connasses. Au moins la révélation extraterrestre avait ceci de bon, de faire le distinguo entre les êtres évolués, et les demeures de l'évolution, sans valeurs et sans honneur.

La plus reconnaissante pour l'accueil fut Ersée, car elle offrit le repas et les boissons, pour l'anniversaire de son fils. Tout se passa bien, en musique, avec des feux d'artifice, après un passage avec des drapeaux américains, souvent un deuxième canadien et même français, sur les motos en centre-ville à basse vitesse. Un dîner savoureux et joyeux les rassasia, où il fut convenu de terminer la soirée à l'hôtel, avec cette fois un lâcher sur les boissons alcoolisées, le bar ouvert par Rachel et Domino. Cette fois encore, les adultes s'amusèrent à mélanger l'anniversaire du gamin avec la fête nationale américaine, qui pour lui, la fête

nationale était canadienne avant tout. Donc, tous ces gens heureux fêtaient bien son anniversaire. Mais il sentait qu'il devait tout ceci à Mom, sans vraiment en comprendre le pourquoi, sinon la langue qu'ils parlaient entre eux : l'anglais américain.

Il faisait chaud, et humide, et l'ambiance à l'hôtel prit une tournure très sudiste, la sensualité entre les membres n'étant plus étouffée. Une fois les enfants au lit, on continua la fête au bar, Marie ne prenant pas ombrage de voir sa mère faire la folle avec Piotr et Philip, tandis que Nelly était toute proche de Rachel. Celle-ci l'appela, et elle lui demanda de raconter Gander, son père, son demi-frère, son école. Ersée s'intéressait vraiment à elle, et Nelly ne cachait pas sa fierté au sujet de Marie. Soudain celle-ci demanda :

- Vous allez dormir ensemble cette nuit ?

Comme elles ne répondaient pas de suite, se regardant, elle ajouta :

- Maman va dormir avec Piotr et Joanna. Je les ai entendus. Alors, tu vas dormir avec Rachel ?

- Et bien, si elle veut.

- Oui, je veux bien, fit cette dernière, sur un ton tout intimidé.

Elle ne put s'empêcher de demander à la jeune fille ce qu'elle pensait de cette situation. Il s'avéra que Marie avait depuis longtemps remarqué les bisous et les câlins que s'échangeaient les adultes, dont ses deux mères, et elle raconta la vie de famille de certains de ses copains et copines. Divorces, séparations, tromperies, disputes, avocats et juges... Elle savait tout. Elle comprenait surtout que ses camarades vivaient des périodes d'angoisse, de dépression, d'envies de faire des tas de bêtises, comme de se sauver au Sud, Etats-Unis et Mexique, pour vivre et profiter de la vie douce, sans travailler. La policière d'investigation reprit le dessus et interrogea subtilement la jeune fille, qui conclut :

- Je suis contente que toi et Maman vous restez ensemble, toujours. Papa m'a dit que je ne dois pas m'inquiéter pour Sylvain, parce qu'il ne quittera pas Caroline.

- Il a dit ça ? répliqua Ersée, ébahie.

- Oui.

- Vous en avez discuté ? Enfin... Je veux dire... Tu étais inquiète que Mathieu... Ton père, quitte Caroline ?

- Et abandonne Sylvain, compléta Nelly.

- Papa a dit qu'il n'abandonnera jamais son fils. Ni moi, parce que je suis sa fille. Mais il est content que tu es là, dit-elle à Nelly, parce qu'il ne peut pas être partout en même temps. J'ai deux chambres aussi, comme Steve. Une à Gander, et une à... à l'Ile Bizard.

- Et tu auras toujours ta chambre, confirma Nelly. Quand tu seras grande, adulte, tu seras peut-être contente d'y revenir, parfois. Pour te reposer de toutes tes aventures.

Marie pouffa de rire. Elle était heureuse, visiblement. Quand elle parla d'aller se coucher, Nelly l'accompagna pour s'assurer que tout allait bien avec sa chambre. A son retour, les deux amies discutèrent ensemble de cette superbe conversation avec une jeune fille de douze ans, rejointes ensuite par Odile, Tania, Philip, Manu et Emma. Madeleine fut la moins étonnée de la maturité de sa fille. Domino confirma combien son fils était heureux de cette journée particulière, et de sa vie en général. Elle raconta l'incident du petit Lucas, privé de moto. Patricia profita de l'absence de Rachel pour avoir Steve avec elle et Jacques, dans leur chambre. Katrin connut une nouveauté dans sa vie, en ayant la petite Audrey dans sa chambre avec Isabelle. Celle-ci avait récupéré la petite avec un vrai plaisir, permettant ainsi à sa mère de partager le lit de Gary et Odile Martial. Corinne avait provoqué les instincts du pompier, ne cachant pas ses pensées intimes, et il avait saisi cette occasion pour tester sa blonde. Il allait savoir si Odile était aussi coulante qu'elle le prétendait. Avec Corinne Venturi dans leur lit, elle allait être servie. La nuit passée avec Nelly, fut très révélatrice pour Ersée l'observatrice. Nelly avait changé depuis son séjour dans le Home. Rachel ne s'en était pas rendue compte dans le Centre Forrestal en Alaska, sans doute Nelly bridée par le cadre imposant, la rencontre avec John Crazier, et les souvenirs douloureux de la secte luciférienne encore trop chauds. Celle-ci était pleinement consciente des changements en elle, régulièrement en entretien avec le docteur Aaron Lebowitz, lequel accompagnait la policière dans son besoin d'évolution. Ersée était une bonne amie pour comprendre ce qu'il se passait. Elle avait dit, après leurs joutes sensuelles, interrogée sur la question par Nelly :

- Tu connais ma vie. Il y a eu avant et après le Nicaragua. Et même ma satisfaction, mon bien-être ou plutôt mon mieux-être, que je devais à Karima, malgré le fait que tout le reste allait mal jusqu'à ce que je rencontre Dominique, et bien cela fait partie de l'après Nicaragua. En 2020 j'ai trompé, dans mon esprit alors, je me suis sentie tromper Jenny avec Elen, une employée du THOR Command que tu n'as pas rencontrée, lors d'une mission secrète pour la récupérer. Elle s'était mise dans une mauvaise situation. Et puis Karima a mis fin à ma relation avec Jenny. La suite, tu la connais. Mais si on m'avait dit avant le Nicaragua ce que je serais aujourd'hui, mon ménage à trois, deux autres femmes, mon fils avec Jacques, ma relation avec Pat, vous autres... Je ne l'aurais jamais cru. Et je ne te parle pas des missions. Tu en as eu un bon échantillon dans le Home. Je parle pour moi. Alors que tu changes, que tu évolues, après ce qui t'est arrivée au Utah... Pour moi, c'est normal.

- C'est ce que dit Lebowitz.

- Tu vois ? Le tout, c'est de ne pas faire n'importe quoi, où te perdre, ni de perdre ce que tu as, tel que Madeleine, Marie, votre nouvelle maison...

- Ne le prends pas mal, je ne quantifie pas ce qui nous est arrivé à toutes les deux, mais toi après ton affaire au Nicaragua, tu étais célibataire. Kateri aussi, quand je l'écoute. Moi je suis... engagée. Je dois faire face à deux choses contradictoires.

- C'est-à-dire ?

- Tu veux la vérité. J'ai envie de baiser, mais de baiser des paquets de salopes, comme dans le Home. Tu veux une blonde, une brune, une rousse, une métis ? Tu te sers. Tu veux te défouler ? Tu vas dans le donjon, et tu t'occupes de celles qui sont là pour ça, se faire dresser.

- Tu as envie d'aller baiser en dehors de la tribu ?

- Parfois, oui. Il me faut de la chair fraîche, comme dirait une ogresse. C'est pas une question d'âge.

- C'est de ne pas connaître leur corps.

- Exact.

- Parles-en avec Madeleine, et tu sais quoi ? Fais-le. Ce n'est pas elle qui va t'interdire. Je la connais assez.

- Tu crois ?

- Tu as raison. Pour moi tout s'est étalé dans le temps, mais j'ai eu mon époque « besoin de femmes ». Même Domino ne m'a pas suffi. Et pourtant !

- Et finalement c'est Patricia qui t'a « calmée ». Je me trompe ?

- Non. Et je préfère dans la tribu, comme ça j'évite les mauvais coups. Mais tu dois suivre ton instinct. Tu as besoin de te prouver quelque chose sans doute. Une autre façon de te mettre à l'épreuve.

- L'autre jour à la pourvoirie, j'ai aimé embrasser Madeleine avec sa bouche encore tapissée du foutre de Piotr qu'elle venait de sucer dans le pick-up. C'est moi qui l'avais envoyée en mission.

- En principe, nous sommes programmées pour aimer les hommes. Tu as choisi d'être lesbienne, mais peut-être que tu es perturbée par le programme de base, un truc du genre. Lebowitz t'expliquera. Mais si cela ne te fait pas souffrir, je ne vois pas le problème.

Nelly hochait la tête, en écoute. Ersée ajouta :

- Je n'aime pas balancer, mais tu vois, Pat, elle aime baiser les soumises en duo avec Mister Rex. Tu sais pourquoi ? Il leur fait ce qu'elle ne peut pas leur faire. Elle ne voudrait pas être un homme. Elle est bien plus heureuse en femme. Mais quand Mister Rex prend une soumise suspendue de face, elle aime l'enculer avec ses doigts. Ou bien si c'est lui qui la sodomise, alors elle explose la soumise en la doigtant, ou en la bouffant. Lui est très heureux de faire ce duo avec elle, c'est certain. Ils sont un peu semblables, dans leurs genres.

- Ce n'était pas ce qu'il se passait entre Pablo Esposito et sa sœur Bridget ?

- Et comment ! Je me sentais totalement prise, comme avec Manu et Carla.

- Tu sais qui me rappelait Carla dans le Home ? questionna Nelly.

- Non, dis-moi.

- Rose Pereira. Et je peux te dire que celles qui vont se faire prendre par la Prêtresse Rose et le Prêtre Inquisiteur en même temps, elles vont s'en souvenir.

- Wow ! C'est vrai. Tu as raison.

Ce rappel de Carla partie brutalement, avait causé une émotion particulière à Rachel. Elle s'était alors évertuée à donner bien du plaisir à Nelly, en la défiant d'aller chercher mieux ou plus ailleurs, hors de la horde. Le lendemain, elle s'était ouverte du problème de Nelly à Domino, pour être sûre de comprendre.

L'escale de Bâton Rouge avait un goût particulier pour Ersée. Cette ville lui rappelait sa première rencontre avec la gouverneur Roxanne Leblanc, devenue la présidente des Etats-Unis, au printemps 2024. A cette époque elle avait prévu de dormir au réputé hôtel Nottoway Plantation Resort, dans le bayou Goula, sur la route 405. L'endroit résidentiel se trouvait à une quarantaine de miles de la capitale de la Louisiane. Ce qu'elle ignorait, c'était que John Crazier avait supervisé de loin les plans mis au point par Max et Joanna. C'était Rachel qui avait parlé de cet établissement lors d'une conversation au sujet de ces plans. La milliardaire avait contacté le gérant, mais il s'agissait d'un grand nombre de chambres pour seulement deux nuits. En cette saison, on préférait des locations plus longues en durée de séjour. Thor était intervenu, comme il savait si bien le faire. Et puis, il en avait informé son autorité, la Présidente Leblanc. Cette dernière avait alors demandé à être mise en contact avec le gérant qui la connaissait du temps où elle gouvernait l'Etat, un territoire vendu par les Français toujours fauchés du fait de leurs dirigeants, aux Etats-Unis. L'appel de la Présidente des Etats-Unis le convainquit de faire un effort avec les réservations. Ce qui fut fait. Thor la remercia, et cette dernière lui répliqua qu'elle ne pourrait jamais rendre à sa fille ce qu'elle lui devait. Elle le remercia au contraire, de lui avoir donné cette occasion d'être agréable aux deux mamans de Steve Crazier-Alioth, par un simple coup de fil.

Le gérant réalisa mieux l'affaire en voyant de ses yeux la horde de Harley, accompagnée des bagages dans la remorque. Son personnel n'allait pas chômer. Il fit une petite déclaration de bienvenue et s'enquit de reconnaître madame von Graffenberg pour la saluer et la remercier d'avoir choisi son établissement. Celle-ci n'avait pas du tout le look qui correspondait aux photos disponibles sur le web. Elle portait ses lunettes, dans une tenue hyper cool branchée. Ils se saluèrent.

- Tout est prêt pour vous recevoir.

- C'est parfait. Nous allons essayer de ne pas vous rendre la tâche difficile, répondit aimablement la milliardaire habituée à être servie de façon impeccable.

Et puis il y eut une petite difficulté avec une valise au nom de Crazier, et de savoir à qui attribuer une chambre. Au même moment le gérant questionna Joanna :

- Pourrais-je vous demander lequel de ces messieurs est le colonel Crazier ? Je pense qu'il faut que je le salue en particulier aussi.

- Le colonel Crazier ? Ce n'est pas un monsieur, mais une dame. Elle est avec le petit garçon, près de la moto couleur or. Venez, je vous accompagne ; dit-elle, curieuse.

Le gérant parut plus intimidé, ne s'attendant pas à se retrouver face à une femme.

- Colonel Crazier, c'est un grand honneur de vous recevoir. J'espère que vous serez satisfaite de votre suite. Malheureusement nous n'avons pas de réservation à votre nom, et nous avons mis votre clef de côté.

- Je suis dans la chambre de madame Patricia Vermont.

- Très bien. Tout est en ordre. Nous vous avons gardé une de nos plus belles suites. Mais toutes sont très bien. Pour vous aussi Madame von Graffenberg.

- Comment se fait-il que vous soyez informé de ma présence ? Tu as bien fait les réservations sous ton nom, Joanna ?

- Absolument. Ma fondation donne confiance que les factures seront payées, plaisanta cette dernière.

Le gérant pouffa de rire.

- Soyez rassurée, Colonel, aucune indiscretion ne sera faite. Notre clientèle apprécie la tranquillité. La gouverneur Leblanc aimait bien parfois venir déjeuner dans notre restaurant, et profiter de notre discrétion. Mais grâce à votre venue, j'ai eu le plaisir d'avoir la Présidente en ligne, pour s'assurer que nous pourrions vous satisfaire avec les réservations.

- Ainsi elle vous a appelé. Il faudra que je la remercie.

Elle était touchée. La nouvelle fit le tour de la tribu en une minute. La Présidente des Etats-Unis avait réservé la suite de Rachel ! Et puis le gérant entendit parler d'une Lady Alioth, avant qu'un des employés reconnaisse le commandant canadien qui était intervenu dans la secte sataniste au Utah. Nelly Woodfort était dévoilée. Le gérant reconnut alors la griffe de Roxanne Leblanc, la terrible gouverneur qui parfois n'avait pas seulement réservé une table, mais aussi une chambre, dans son établissement. Quand il entendit parler des affaires d'une petite Roxanne, fille de Madame von Graffenberg, tout devint lumineux. Cette bande de bikers dissimulait des intimes de la Présidente. Le personnel se mit en quatre, se sentant chargé de mission présidentielle. Avant le diner, au Café, avant de rejoindre les tables disposées le long des colonnes blanches, les joyeuses conversations tournèrent autour de l'époque où Ersée était venue en Louisiane, sans oublier un passage en 2019, et le séjour à Camp David de Joanna, devenue maman de Roxanne. Les derniers et dernières à avoir rejoint la horde, avaient les oreilles déployées comme des éléphants d'Afrique, en plus d'une certaine Katrin Kourev. Pour obtenir une trêve aux questions, Ersée balança Domino et ses séjours à Pensacola, car ce serait alors à elle de raconter. Cette révélation excita la belle Menominee qui attendrait impatiemment d'en savoir plus. Pour cette dernière, le souvenir le plus marquant du lieu ne serait pas les anecdotes provoquées par la présidente et son colonel fétiche, ni le dîner absolument succulent aux produits de la Louisiane, mais ce qu'il se passa ensuite. Elle se fit échanger par sa conjointe, Domino l'envoyant dormir dans la chambre de Nelly, Madeleine prenant sa place dans le lit de Lady Alioth. Celle-ci lui avait fait une déclaration bien de son cru, en disant :

- Je te préviens, il paraît que Nelly est plus exigeante qu'avant, depuis son séjour au Utah. Tu auras intérêt à assurer.

- Et sinon ?

- Tu la décevras. Tu me décevras. Alors que moi avec Madeleine, je suis certaine de ne pas être déçue. C'est une question de justice sensuelle, tu ne crois pas ?

Devant le silence de l'amérindienne toujours un peu mystérieuse et difficile à cerner, Domino ajouta :

- Je me suis un peu vantée auprès de Nelly. Tu l'attires beaucoup, tu le sais ? Bien sûr que tu le sais.

- Tu lui as dit quoi ?

- Que tu es aussi bonne que Rachel. Sans comparaison avec Corinne.

- Je vois.

- Je lui ai dit que je voulais voir les marques de sa cravache sur tes fesses demain matin. Tu te dégonfles ?

Kateri lui fit un sourire qui provoqua aussitôt une pointe de jalousie à la dominatrice. Elle avait trop bu, et trop parlé. Comme pilote en semaine, elle ne buvait pas d'alcool. Trois verres de vin rosé ou blanc, et elle était toute gaie, et moins sur sa réserve.

- Tu me connais encore mal, je vois, Colonel.

C'est une bombe H qui quitta la chambre en laissant sa place à Madeleine, à qui elle donna un baiser affectueux en se croisant.

- Je veux voir des cernes à tes yeux, demain, dit la toubib à l'institutrice.

On y était ! La relation amoureuse intense entre Domino et Kateri, relation exigeant l'exclusivité entre les partenaires, se retrouvait face à l'échange des partenaires. La problématique n'était pas sensible que pour une Kateri qui ne s'était jamais échangée, même si dès le départ, Rachel était entrée dans l'équation, créant un ménage à trois. Johann, l'ex blonde de Kateri avait provoqué une dépression à Domino. Qu'en serait-il à présent ? Même en prenant en compte la relation partagée avec Rachel, Kateri se demandait de son côté si elle n'allait pas casser son amour avec sa Dominique. Mais l'effet de la horde de bonobos était passé par là. Les couples échangistes étaient plus forts que jamais, surtout ceux avec enfant. Même et surtout Nelly, avec qui elle avait établi une relation particulière dans les suites de son gros problème au Utah, celle-ci tenait à « sa » Marie plus que jamais. Le lien amoureux avec Madeleine s'était renforcé, malgré les envies de batifoler d'une combattante en situation de stress post traumatique.

Elle frappa à la porte de Nelly, qui lui ouvrit avec un sourire de gagnante du loto sur les lèvres.

- Tu es merveilleuse, lui déclara la policière en refermant la porte.

Elles ne s'étaient pas encore touchées. Autant Kateri portait une tenue de tentatrice, ce qui rappela tout de suite la secte au commandant de la Montie, autant elle-même portait une robe d'un vieux rouge teinte rouille comme une feuille d'automne, lustrée, avec des bretelles très écartées sur le devant, mettant en exergue sa belle poitrine altière, son dos nu, avec des bas foncés et des petites bottines très légères aux pieds. Son maquillage avait durci ses traits, la faisant plus dominatrice, avec une nuance de perversité prononcée. La robe noire de Kateri révélait son dos nu, ses seins sans soutien-gorge, le tout maintenu par une fine bretelle passant derrière la nuque, chaussée de sandales à hauts talons. Elles étaient face à face. Nelly la scannait comme un produit à acheter ou consommer.

- Tu es très désirable, lui dit Nelly.

Kateri sentit le chaud lui monter au front, et une barre froide lui traverser le ventre, laquelle avait commencé à se manifester en approchant de la porte de la chambre. Elle se fit l'effet d'une pute, mais elle aima. Ceci était le plus terrible à s'avouer. Elle biaisa, et fit des aveux à son hôtesse.

- Et toi, tu es superbe. Cette robe te va à ravir. Superbe ta coupe de cheveux, en crinière vers l'arrière (!)  
Nelly se rapprocha.

- Alors je te plais dans mon apparence de maîtresse dominatrice ?

- Oui, avoua la visiteuse, dans un souffle plein d'émotion.

- Je ne veux pas que Marie me voit ainsi. C'est ma face cachée. Celle que je réserve à mes amantes. Mais je dois t'avouer que je viens d'acheter la robe, et que la coiffure est une idée du Utah. J'étais accouplée avec une coiffeuse, après notre intervention.

- Tu m'en avais parlé.

- J'ai fait mieux que te parler. Je t'ai montré le viol ou plutôt les viols que j'ai subis, sur grand écran.

Kateri resta silencieuse.

- Cela t'a excitée. Avoue.

En disant cela, la dominatrice toucha l'épaule nue de Kateri, et lui tourna autour. Celle-ci se sentit comme une proie livrée à une louve. Il y avait quelque chose d'animal dans la dominatrice du couple Woodfort & Lambert, ex Darchambeau. Kateri sentit l'autre se placer contre elle, dans son dos. Un baiser déposé sur son épaule la fit frissonner.

- Tu es entrée dans mon intimité la plus secrète ; ce que je ne peux pas montrer aux autres. Ce que je ne peux surtout pas montrer à ma femme, celle que je considère comme ma femme. Depuis, nous avons une relation spéciale toutes les deux, n'est-ce pas ?

- Oui. J'en suis consciente. Je suis tenue au secret médical. Je n'en parlerai jamais. Dominique sait que je l'ai vue, la vidéo, mais elle ne m'a posé aucune question. Et je n'aurais pas répondu. Nous n'avons pas toujours besoin de mots pour nous comprendre.

- Et toi et moi, avons-nous besoin de mots pour nous comprendre ?

Nelly venait de poser sa deuxième main sur son bas du dos, et de la descendre sur ses fesses. Elle lui mettait la main au cul.

- Non.

- Cependant ce soir je vais te dire. Je t'ai trouvée belle et attirante dès que je t'ai vue. Mais tu étais l'amoureuse de Domino, et elle était si éprise de toi – elle l'est toujours – que je n'ai même pas conçue une pensée... sexuelle, à ton encontre. Mais depuis, il y a eu l'Utah comme tu sais, et tu as fait souffrir mon amie Domino, qui en a perdu des kilos, en retournant dans les bras de ton ancienne maîtresse.

- J'en suis consciente. Mais c'est bien terminé avec elle.

- C'est ton affaire. Je n'ai pas terminé.

Les mains étaient de plus en plus pressantes sur les parties sensibles de son corps, la nuque caressée, et ses fesses ; dans la fente entre elles. Les baisers sur l'épaule et le cou devenaient plus insistants.

- Non seulement tu es revenue à mon amie Dominique, mais tu es venue vers moi pour m'offrir ton aide de docteur. Mais moi, ce que j'ai ressenti en te revoyant, c'est l'envie de te baiser. Parce que j'ai eu envie de toi, l'autre femme de Dominique. Après t'avoir tout montré, plutôt que d'en parler et tourner autour du pot pendant des heures, je me suis demandé pourquoi je l'avais fait. Et j'en ai parlé à un de tes collègues, mais un vrai psy, lui. Et Lebowitz m'a fait comprendre, ou j'ai compris, que tu avais été une bonne psy avec moi.

Car à lui, jamais je ne lui montrerais, comme je le lui ai confirmé. Devant toi, je me suis mise à nue comme jamais, pas même avec ma femme.

La voix de Nelly s'était faite de plus en plus sensuelle, suave.

- Maintenant, c'est toi qui va te mettre à poils, salope.

Elle tira sur la bretelle nouée derrière la nuque, et fit tomber la robe de sa doc. Les seins de Nelly étaient en contact avec le corps de la belle Menominee, à travers le fin tissu. Une main glissa sur son ventre, et remonta sur ses seins. Kateri frissonna de plaisir à nouveau.

- Alors comme ça, tu as accepté l'échange avec ma femme. C'est Dominique qui te l'a demandé ?

- Nous en avons parlé, en observant les autres. Elle m'a demandé si... Si j'avais des envies de le faire avec une en particulier.

- Tu aurais pu répondre que tu n'étais pas intéressée. A connaître une autre femme de la horde.

- Tu crois que Rachel et moi... Quand Domino veut quelque chose, elle l'obtient.

Le nom de Domino dans cette phrase, et cette circonstance, rappela à Nelly le mot Domina pour qualifier les maîtresses du foyer dans le Home.

- Mais toi, pour te faire jouir vraiment, il te faut une dominante, n'est-ce pas ?

- Oui.

- Et c'est moi que tu as choisie ? Pourquoi pas Maîtresse Patricia, ou Béatrice ? Ou Madame Isa ?

- Je ne t'ai pas choisie. C'est venu en moi.

- Explique.

Nelly vint devant elle en ne cessant pas le contact de ses mains avec le corps désiré. Leurs torses se collèrent l'un contre l'autre. Nelly posa ses mains sur les hanches de la femme nue qu'elle tenait. Elles restèrent ainsi un moment sans bouger, en silence, se goûtant et se caressant par l'échange de regards. Kateri était figée, son corps brûlant de désir, une barre glacée au ventre. La main de la dominatrice descendit sur le ventre, le pubis, et se glissa entre les cuisses, s'emparant d'une chatte vibrante, chaude, et mouillée.

- Je t'écoute.

Les doigts caressèrent la vulve et le clitoris. Kateri en trembla.

- J'ai renoncé à lutter contre mes sentiments pour Domino. J'ai accepté sa situation, son fils, sa femme. Et puis elles m'ont poussée à m'intéresser à toi, pour t'aider.

- Qui « elles » ?

- Domino, Rachel, et Patricia. Elles ont pensé que j'étais la mieux placée pour te parler, pour t'aider à ce que toi tu parles, pour ne plus être seule avec ta souffrance.

- Et donc tu t'es dévouée, la bonne toubib (?)

Il y eut un silence, la doc fermant les yeux, de moins en moins capable de résister aux doigts qui l'agaçaient. Son haleine sentait les phéromones du plaisir, du besoin d'amour physique. Elle exhalait par la bouche aux lèvres entrouvertes.

- C'était mon intention... Mais... Je ne t'ai pas regardée comme une toubib. Je voulais aussi être une amie...

- Et pas une amante ? Crache, salope !

- Oui... Quand j'ai vu le film, après j'ai eu envie de baiser avec toi... Le film m'a excitée... Tu étais si belle à la fin... Le gros plan sur ton visage quand tu jouis... Tu es si belle alors (!)

C'était l'aveu que la policière attendait, voulait. La belle amérindienne était nue, dans ses bras, sa vulve mouillant les doigts inquisiteurs, se livrant à leurs désirs mutuels. Leurs bouches de rapprochèrent lentement ; leurs lèvres s'effleurèrent, se touchèrent ; avant d'échanger un baiser où les langues surgirent pour se goûter, se savourer, se donner, et prendre. Celle de Nelly se fit impérieuse, dévorante, ses doigts pénétrant le calice trempé de désir qui l'attendait.

La dominatrice poussa sa proie sur le lit, pour s'en repaître. Elle lui annonça ce qu'elle allait lui faire, notamment la bonder. L'autre ne protesta pas, répondant par des yeux révoltés de plaisir anticipé. Il n'en fallait pas plus à la dominatrice. Etrangement, son amie et confidente Lady Dominique, avait retenu une étrange leçon de sa relation tumultueuse avec sa Rachel. Depuis que Maîtresse Patricia la tenait pour satisfaire ses fantasmes, lui donnant régulièrement sa dose d'excitation et d'adrénaline que la tendresse du

couple, surtout le couple avec enfant, avait tendance à réduire par effet naturel, Dominique était plus motivée pour profiter de sa Rachel, la faire jouir aussi, et en jouir sans modération. De même, Kateri avait son appartement, mais peut-être la redoutable Domino voyait-elle la perverse Johann venir y frapper un jour ? Sa souffrance de cette rivale potentielle était soudée en elle. Lady Alioth avait admis à son amie Nelly, que si elle pouvait devenir l'équivalent de Pat pour Ersée, elle se sentirait rassurée. Domino avait placé ses balises avec Madeleine, Katrin, Emma, et une Odile qui s'avérait très prometteuse. Les conjoints de ces dernières pouvaient tous et toutes jouer avec Rachel, en retour de bon procédé, ou en échange planifié. Il n'y avait pas de lézard. Chercher l'assouvissement de ses envies à l'extérieur ne l'intéressait pas. Sans savoir, la complice du major Woodfort avait utilisé le mot « extérieur » dans un contexte proche de la secte sataniste. La policière enquêtrice avait alors admis combien elle et Domino étaient proches, des sœurs d'arme. Dans le Home elles auraient été aussi complices que les Prêtresses Vera Grayson et Dana Wallberg. Le Home des satanistes avait fait reculer les bornes de sa bonne conscience. Elle profita de cet état d'esprit pour bonder la doc, reliant sa langue étirée hors de la bouche aux pointes des seins enserrées dans des pinces, avant de lui coller une fessée aussi retentissante que puissante et humiliante. Elle ne cessa que lorsque la belle Kateri s'abandonna en larmes. La vague de caresses et de sensualité qui suivit ce traitement cuisant, fut si possessive, que rien ne résista plus aux doigts et à la bouche de la dominante. Kateri s'avoua possédée, en proie à des sensations et des paroles qui violentaient sa bonne conscience et ses manières de femme sûre de son pouvoir de contrôle. La dominatrice avait pris ce contrôle, tirant d'elle toutes les réactions qu'elle souhaitait. La fière Menominee tenta une ultime résistance en faisant un semblant de manières, qui provoquèrent une volée de coups de cravache. Nelly avait dû bâillonner sa soumission de la main, avant de la plonger entre ses cuisses. En larmes, la langue tirée comme une chienne, dans une position d'une complète humiliation, sa dominatrice lui donnant parfois une claque pour l'encourager à tout lâcher, la fière Menominee ne put refréner un orgasme tellurique qui la cabra comme un arc, tirant sa langue encore plus, ahanant en se faisant emporter par un plaisir qui la brisa, des doigts dans son vagin jouant une partition avec d'autres enfoncés dans son cul, aidés par un gel bienfaisant qui la stimulait encore plus, et une bouche qui lui dévorait son clitoris. Nelly libéra la langue, et se jeta sur cette bouche de jouisseuse exhalant les phéromones du plaisir sexuel. Une jouisseuse qui en tremblait et gémissait sans retenue, à la limite de la perte de connaissance. Celle-ci crut que la partie était finie quand elle se sentit comme une feuille morte, se reposant dans la prairie après la tempête. Mal lui en prit

- Et maintenant, salope, tu vas montrer toute ta reconnaissance. Et si je ne suis pas satisfaite, je n'hésiterai pas à te montrer ce qu'est vraiment une maîtresse exigeante. Je veux sentir une langue et une bouche plus vicieuses que la meilleure des putains !

Elle libéra sa soumission de ses liens, et l'entraîna dans une étreinte brûlante de désir. Ce qu'attendait Nelly était le pire : montrer la femme lubrique et perverse qui était bien cachée en elle, cette fois en jouant un rôle actif. L'enquêtrice manipulatrice expérimentée trouva les mots et les gestes pour obtenir toute satisfaction...

Nelly râla de plaisir, les cuisses serrées autour de la tête de sa partenaire, et elle poussa même une longue plainte de jouissance qui traverserait les murs. La chambre était entre celle de BB et Jacques, et de Manu et Emma. Quand elle reprit Kateri dans ses bras pour l'enlacer, celle-ci s'y abandonna sans réserve. Quelque chose s'était passé, au-delà des calculs de la doc. Elle s'était retrouvée dépassée.

Au matin, quand elle regagna sa chambre avant que tout l'hôtel soit éveillé, Kateri trouva Madeleine encore enlacée dans les bras de Domino, dans une pose lascive. La belle institutrice se réveilla. Kateri en profita pour la toucher, poser une main caressante sur la hanche nue. Il lui fallait toucher la peau de la femme qui avait joui avec sa compagne pendant son absence du lit. L'autre se laissa faire, comme une chatte toujours ouverte à une caresse affectueuse.

- Je vais prendre ma douche, prends ton temps, dit-elle à celle-ci.

Madeleine lui répondit par un beau sourire, celui d'une femme bien baisée. Sous le jet bienfaisant de la douche, elle essaya de se montrer un peu jalouse de Madeleine, par principe, mais n'y parvint pas. Et la raison n'était pas le lien entre sa compagne et Madeleine, mais bien ce qui s'était passé entre elle et Nelly. Comment être jalouse, quand elle avait tant pris et reçu de sa partenaire pour la nuit ? Avec Dominique, la relation était amoureuse et sensuelle. Avec Nelly, elle avait été sensuelle et possessive. La dominatrice

l'avait possédée, délicieusement violentée, vicieusement pénétrée dans son esprit. Les mots qui avaient quitté son cerveau lors de la troisième étreinte par une Nelly infatigable, étaient toujours imprimés en elle par la force de la libération d'avoir osé les prononcer.

Quand elle revint de la douche, Madeleine était repartie chez sa femme. Domino lui ordonna de lui montrer ses fesses, constatant les belles zébrures de la cravache. Kateri ne résista pas, et elle caressa sa maîtresse qui trainait au lit. Elle pensa qu'elle était encore chaude des caresses et baisers de Madeleine. Et la baisa au creux des reins, et sur ses jolies fesses.

- Tu as passé une bonne nuit ? demanda la voix encore endormie de Domino.

- Oui, très bonne, fit-elle en déposant des baisers sur une fesse.

- Nelly est satisfaite ?

- Oui. Elle m'a demandé si... (elle déposa un baiser)... elle pourrait à nouveau... (autre baiser)... avec moi.

- Et qu'as-tu répondu ?

- Que je te demanderais, si... si tu serais d'accord.

Il y eut un bref silence.

- Continue, et tu vas mériter mon consentement.

A ce moment, ce ne fut plus Madeleine à laquelle la femme libre et indépendante pensa, mais à Rachel. Cette foutue pilote lui avait ouvert la voie, partagée entre ses deux maîtresses et amantes. Elle la comprenait mieux que jamais. Elles étaient à égalité.

Le breakfast ne réunit pas toute la horde, car chacun avait son horaire et ses habitudes. Le docteur de la tribu se sentit motivée pour faire une petite enquête non médicale mais très orientée, afin de déterminer s'il y avait une seule femme exhibant la moindre ride de dissatisfaction. « Les garces » pensa-t-elle, « elles se sont toutes offertes un orgasme, sinon plusieurs. » La dernière précision dans sa tête la concernait tout particulièrement. Nelly l'avait explosée deux fois pendant la nuit. Jamais elle ne l'aurait cru possible, sans que se soit engagé entre elles une relation amoureuse. La dominatrice l'avait possédée, vampirisée, et l'avait bouleversée. Kateri avait cédé, délicieusement humiliée et soumise, à un point que l'étreinte imposée par la plus forte des deux se solda par un orgasme étouffé entre ses cuisses, Kateri plongeant sa langue au plus profond d'un con juteux qui la ventousait. Elle avait tremblé et gémi un long moment sans discontinuer. Nelly la baisait en anglais, utilisant les mots les plus salaces, qui lui vrillaient les tympanes. Dans la joute verbale aussi, Kateri s'était rendue, abandonnée, devenue la putain exigée, ses mains agrippées aux seins de son amante. Des seins qu'elle avait adoré embrasser, lécher, sucer. En se quittant, Nelly avait humblement demandé si elle pourrait espérer revivre une telle nuit, et parfois se permettre quelques caresses et privautés si l'occasion se présentait. La toubib si fière avait alors dû avouer qu'elle l'espérait, devant cependant s'assurer que sa compagne officielle ne verrait pas la chose d'un mauvais œil. Ce faisant, elle se sentit la propriété et donc la squaw de Dominique. La redoutable Nelly avait alors manifesté son appréciation qu'une femelle soumise s'inquiète du ressenti de sa conjointe, surtout une si bonne amie telle que Domino. Le dernier baiser qu'elles avaient échangé avait contenu plein de promesses, pour d'autres étreintes.

Désormais, celle qui portait le nom bien français de Legrand, en cette belle région inspirée du roi Louis, de France, le pays des Hommes libres, ne pourrait oublier cet endroit où elle devint la soumise échangée entre deux maîtresses complices. Rachel l'avait bien prévenue : Dominique la libertine était une maîtresse, et rien ne lui était meilleur qu'une louve sauvage se comportant comme une chienne bien dressée, sous l'impulsion de sa maîtresse. Faire l'amour à trois avec Rachel était de l'érotisme, mais ne faisait pas d'elle une soumise. Mais depuis que Domino l'avait échangée avec son amie Nelly, entre maîtresses, elle s'était sentie ce qu'elle avait refusé jusqu'à présent : soumise, et possédée. Plus tard, quand elle croisa Nelly dans une allée de la résidence, Domino la tenant à la hanche, les deux amies avaient échangé des détails concernant la journée à venir. Nelly n'avait pas eu un mot pour Kateri. Celle-ci n'avait pas dit un mot, se montrant la soumise de Dominique, ce qui n'était pas son habitude jusqu'à cette nuit. Pas une allusion sur l'échange. Le regard de Nelly sur elle et la main de Dominique sur sa hanche, lui firent fondre le ventre. Était-ce le climat, la chaleur, la moiteur ? Elle était de nouveau en chaleur, et en flash elle se vit partagée

entre les deux dominatrices, leur avouant ses pensées les plus intimes. Madeleine arriva au bon moment avec Marie, mettant fin à la pression qui la mettait sous tension, mais raffermissant le lien invisible, cette fois par le regard échangé entre les deux soumises.

Dans la journée, la horde se rendit à Lafayette, commune voisine à quelques dizaines de kilomètres à l'Ouest, et bénéficiant d'un practice de golf capable de les accueillir. Certains membres avaient emporté leurs clubs, les autres en louant. Le club de golf disposait d'une piscine, où les enfants furent pris en garde par les non-golfeurs. De retour au resort en fin d'après-midi, Steve refila à la piscine de l'hôtel aussi vite qu'il était arrivé, accompagné de Marie et Dominique. Son père lui avait fait une promesse pour le lendemain. Ils prendraient un bateau pour faire une balade sur le fleuve Mississippi. Isabelle Delorme était allée faire un tour du côté des cuisines. Elle s'exprimait en anglais avec un terrible accent français, lequel lui donnait un genre tout à fait charmant. Le chef s'amusa de lui demander de préparer un menu, entrée et plat « à la française », avec les ingrédients disponibles dans la cuisine. Il devrait être pour quatre personnes, les deux chefs, un cuisinier assistant, et le gérant. Pendant ce temps, Katrin était venue bavarder avec sa copine Dominique, à la piscine. Patricia venait de prévenir Rachel qu'elle avait invité le couple Manu et Emma pour les rejoindre dans leur suite, pour une partie de la nuit. Depuis le début de cette chevauchée motorisée, alors qu'il avait été discuté que d'en faire d'autres très longues serait de plus en plus difficile, Emma ne s'était frotté à aucun autre homme de la tribu, que le sien. Car tout finissait par se savoir.

- Si je comprends bien, fit Rachel, et si tout se passe bien, nous pourrions avoir un petit Suarez en avril prochain.

- Ou en mai. L'été sera chaud, paraît-il, confirma Patricia.

Elles en rirent, et c'est à ce moment que l'e-comm se manifesta.

- Une communication du CCD, Zoé Leglaive, annonça Thor dans son oreille.

- Allo ?... Bonsoir Z. Il est bien tard en France. Le problème doit être sérieux. Je veux dire : grave.

- Grave est le mot juste. Nous ne traitons effectivement que des affaires sérieuses. Vous me voyez désolée de vous ennuyer pendant vos vacances. Mais il n'est pas question de les interrompre. Il va être minuit, et je viens de quitter l'Elysée.

- Je vous écoute.

- Tout d'abord, que pensez-vous du Dassault Rafale ?

- Le Rafale ? C'est un très bon jet de combat. J'avais eu beaucoup de plaisir à le piloter. Mais vous savez comment il a terminé.

- Il a terminé comme prévu, et au-delà des objectifs fixés par les deux présidents. Grâce à vous, Colonel.

- Vous avez besoin d'une démonstratrice pour le Rafale ?

Il y eut un court silence.

- Nous avons besoin d'une super pilote de Rafale, idéalement deux, et pas pour les écraser. Il nous les faut pour descendre quelques Sukhoï SU-30 ou SU-35 qui nous ont fait des misères.

- L'affaire du Phénix.

- Affirmatif.

- Les Sukhoï, c'est du lourd.

- Le Rafale aussi. On peut l'armer de deux missiles Meteor tirables à plus de cent kilomètres, quatre Mica à quatre-vingts kilomètres, son canon, et un mixte de réservoirs supersoniques et subsoniques largables.

- Vous comptez les engager au-dessus de l'Algérie ?

- Ersée ! Vous savez bien qu'un tel acte serait une agression, un acte de guerre. Il faudrait aussi non seulement abattre les avions adverses, mais également éviter les défenses anti-aériennes. Ceci ne serait pas digne de votre père. N'importe quel idiot pourrait se charger d'un plan nous faisant entrer en guerre.

- Vous allez les attirer au Mali.

- Tout à fait. Et quoi de plus irrésistible que des femmes attractives pour attirer des pilotes sans foi ni loi ?

- Humm ! Je ne sais pas pourquoi ; peut-être parce que je suis en vacances avec ma nouvelle Harley Davidson, mais vous avez lancé une version décapotable du Rafale, ou quoi ? Avec possibilité de faire « boup boup bidou » comme une pin-up ? En version française sous-titrée.

Z éclata de rire. Elle attendait sans doute cette remarque.

- Vous êtes taquine Ersée. Je pense que vous inspirez votre père. Lui aussi a présenté le projet avec un certain humour en choisissant ses mots, et le Président m'a paru inquiet quelques secondes, et ensuite il a réalisé si ce n'était déjà le cas, qu'il s'adressait à un génie au-dessus de toute intelligence humaine. Vous n'êtes pas très loin de la vérité. Bien, je vous préviens, je vais utiliser les termes qui conviennent, sans ambages.

- Je suis curieuse.

Patricia était dans la pièce. Elle n'entendait que les réponses de Rachel. Elle avait compris qui appelait.

- Refaire le coup « involontaire » de les faire sortir de leurs gonds pour qu'ils passent la frontière à la poursuite de jets marocains... Thor n'y croit pas trop. Surtout si un ou deux jets français traînaient dans le coin. Par contre...

Z eut une petite hésitation, et se lança :

- Si deux Mirage 2000, des bombardiers, étaient là au même moment, patrouillant à l'extrême limite de la frontière qui est un trait dans le désert, sur les cartes géographiques, ces deux bombardiers coincés au vol subsonique m'a-t-on expliqué, seraient aussi attirants que des Boeing B-17 Fortress pour des chasseurs Messerschmitt 109 durant la deuxième guerre mondiale. Mais pour ferrer le poisson en l'appâtant, il faudrait que les Mirage en question soient pilotés par des... humm... des poufiasses.

- Laissez-moi deviner, coupa Ersée. Vous avez parlé du Rafale, deux femmes pilotes, donc deux poufiasses. Et je suppose que non visibles dans leur cockpit, elles vont jacter comme des poufiasses, ne faisant attention à aucune consigne de sécurité, très sûres d'elles, et... Les pilotes marocains de passage... Ils vont engager le dialogue avec des Mirage bombardiers, alors qu'en fait les poufiasses seraient aux commandes de Rafale armés comme vous venez de le dire ; un des seuls chasseurs capables de botter le cul à un Raptor comme le commandant Hartmann en 2019. Sukhoï ou non, pour le Rafale, ce n'est qu'une cible, pour autant que les Algériens n'aient pas de SU-57 aussi invisibles que les Raptor à longue distance. Sinon, ils ne seront pas prêts, armés comme il faudrait, face à une telle menace telle qu'une petite escadrille de Rafale. Avec AWACS et tout le toutim dans les environs, je suppose.

- Colonel, je ne voudrais pas me battre contre vous et votre père. Ils n'ont pas de SU-57 ou de F-22, pas même de F-35. Vous avez tout compris. Vous aurez tout. Le meilleur avion de combat jamais produit par la France, les meilleurs missiles de la production mondiale, vos jets gavés de tout, une citerne Phénix, un Boeing Sentinelle, une station radar planquée au sol sur zone avec des missiles sol-air, et quatre autres Rafale aussi bien armés, avec les meilleurs pilotes aux commandes. Et si vous acceptez la mission, vous aurez tout l'entraînement et tous les moyens que vous demanderez. Ne me répondez pas maintenant, après une belle journée de vacances. Je vous demande d'y réfléchir, et de me répondre avant la fin du mois. L'opération est projetée pour septembre.

- D'accord. Bien reçu.

- Une dernière chose que je dois vous dire, Colonel. Mais que ceci ne vous engage pas. Vous devez être volontaire. Lafayette a été mise à disposition des USA comme vous le savez, pour la lutte contre les Assass. Aujourd'hui je peux vous dire que malgré toute la confiance du Président, il s'est parfois rongé les ongles en se demandant ce que faisait « son agent » pour la Présidente des Etats-Unis. Inutile de vous dire sa fierté en apprenant le résultat obtenu par Lafayette. Et vous n'y êtes pas étrangère. Le nouveau Président attend, espère, une réciprocité. Car lui est vraiment aveugle, concernant Lafayette en Russie. L'affaire est si délicate que nous risquons une guerre ouverte et déclarée, avec des gens dont plusieurs millions sont en France, sans que l'on puisse savoir s'ils se considèrent français ou algérien. La question s'était déjà posée en moins pointue, car il n'y avait pas la guerre des religions sous-jacente, entre Français et Italiens lors des deux guerres mondiales. Mais avec les Algériens, ce sera forcément pire, et au pire moment pour cette planète maudite. Nous ne parlons plus d'une secte au Utah, mais d'une nation majeure dans le bassin de la Méditerranée et du Sahara. Vous êtes la meilleure. C'est aussi simple que cela. Vous êtes la fille de Thor. Vous venez encore de le prouver en pensant comme votre père adoptif. Le Président n'est pas homme à se cacher derrière vous ou même John. Mais si l'affaire tourne mal, il veut pouvoir justifier que rien n'aura été épargné pour atteindre l'objectif.

- C'est beaucoup d'honneur.

Il y eut un silence entre les deux femmes.

- Colonel, Ersée... Je vais être franche avec vous. Je suis certaine que vous comprenez que nous avons des pilotes de Rafale aussi bons que vous, sinon meilleurs sur cet appareil, car c'est toute leur vie. La question n'est pas là. Vous et le colonel Alioth êtes devenues des légendes, et surtout, vous êtes la famille de John Crazier. Nous savons qu'il a acquis son libre arbitre, bien qu'il remplisse la mission pour laquelle il a été conçu avec une efficacité sans faille. Mais nous ne pouvons pas ignorer cette donnée dans l'équation, l'attention particulière que vous porte votre père adoptif. Pas plus que vos résultats. Par exemple, nous n'avons pas de femmes pilotes de Rafale qui parlent arabe. L'Etat-Major de l'Armée de l'Air n'est pas très chaud pour cette opération. Ce n'est pas dans l'esprit de nos pilotes. Ils seraient aux ordres de Thor, qu'ils considèrent comme une machine... Et une machine américaine quoi qu'on en dise... Et les méthodes qui seraient utilisées ne seraient pas très glorieuses... vous voyez ce que je veux dire ?

- Parfaitement. Lorsque la Commanderesse m'avait formée pour mettre du poison dans le café du Secrétaire Général de l'ONU, ce n'était pas glorieux, mais efficace. De même, Candice Damberg n'avait pas été élégante en tuant de nombreux innocents pour approcher le Président des Etats-Unis, mais si nous ne l'avions pas devinée, elle l'aurait tué sans la moindre chance pour ses gardes du corps.

- C'est précisément le point, Ersée. Si vous avez été formée par la Commanderesse, c'est en bonne part à cause de cette opération cheval de Troyes avec un Rafale. Je ne suis pas pilote, mais j'ai examiné vos interventions aériennes depuis cette affaire. Vous étiez une pilote des agresseurs à Top Gun, jamais abattue pendant toutes les confrontations avec vos collègues, et pourtant votre jet a été abattu au Nicaragua, et encore une fois en Arabie pendant la Guerre des 36 Minutes. Mais depuis l'Afghanistan, c'est vous qui avez neutralisé tous vos adversaires. Je n'oublie pas ce coup de couteau au ventre dans la cave des Assass, mais c'était au sol, et vous avez tué votre agresseur. Nous parlons de pilotage, votre arme serait un Rafale, mais de l'utiliser comme vous avez si bien appris à Mazar-e Sharif, comme une tueuse impitoyable face à des salopards qui ont abattu un avion non armé.

Les paroles abruptes de la redoutable Z avaient le mérite d'être claires.

- Je vais y réfléchir. Je vous contacterai d'ici une quinzaine de jours. Il va falloir que j'en parle avec Lady Alioth, bien au-delà du colonel Alioth.

- Vous êtes bien placées toutes les deux, pour comprendre ces questions de double appartenance à des nations différentes.

- Tout à fait. Mais jusqu'à présent, ces nations dont nous avons le passeport ne se sont pas opposées comme des ennemies. Si la France et les Etats-Unis en venaient là, nous serions mal, très mal, mais si une des deux s'en prenait à notre Canada, les choses seraient beaucoup plus claires.

- Steve est canadien.

- Affirmatif, comme la majorité des membres de notre tribu de bikers.

- Entre nous, je pense que les Britanniques ont bien fait d'anoblir notre Domino. Cette reconnaissance était bien méritée, mais au-delà de cet aspect, le symbole est très puissant. Il nous force à reconsidérer la manière dont nous traitons une de nos fonctionnaires au service de la France. Une France qui est loin d'avoir toujours fait ce qu'il aurait fallu faire. Heureusement, nous avons aussi John pour nous mettre tous d'accord.

- Il est très attentif à sa famille.

Il y eut un silence. Z reprit :

- C'est le Président qui a insisté pour que vous soyez de la partie. Encore une fois : sur une base strictement volontaire. Ce sera dangereux. C'est une opération à hauts risques. Le Président le sait, et c'est pourquoi il a cet argument qu'il nous faut les meilleurs, dont la fille de John. Gardez ceci pour vous : mon intuition est qu'il a Lafayette en tête, le fait que Thor soit à 100% concerné par le succès, car si les choses tournent mal, sa présidence est foutue. Je ne vous parle même pas des conséquences internationales.

- C'est un coup comme le 11 septembre 2001, mais vu du côté des extraterrestres : botter le cul à un gouvernement de voyous.

- C'est exactement cela (!)

Patricia fit comme si elle n'avait rien entendu. Mais elle ne put s'empêcher de prendre Rachel dans ses bras.

- Je ne veux rien savoir des détails, mais il se prépare encore une fois quelque chose de grave.
- On me propose une mission, aux commandes du chasseur bombardier Rafale, de la France.
- C'est une mission d'aviation, ou bien tu devras encore une fois t'infiltrer chez ces salauds ?
- Aucune infiltration. Juste du pilotage.
- Ne le prends pas mal. Tout le monde sait que tu as du kérosène dans les veines. Mais ils n'ont pas d'autres bons pilotes ? Je n'ai pas compris quand tu parlais des « poufiasses ». Et quand tu parles de la Commanderesse... Ce n'est pas moi qui vais te le reprocher, d'avoir fait de toi une arme fatale.

La chef d'entreprise avait en tête les coups qu'elle avait reçus à Madison. Rachel n'insista pas sur son profil de tueuse de « sacs-à-merde ». Elle dit :

- Pour un arabe musulman, une poufiasse est moins qu'un chien.
- Elles sont déjà moins que des chiens, leurs femmes.
- Et bien imagine une poufiasse !
- Ils ont besoin de toi pour faire la poufiasse aux commandes d'un Rafale ?
- Précisément. Mais ils ne sauront pas que c'est un Rafale. Ils croiront que je suis assise dans un bombardier incapable de faire face à leurs super jets.
- Tu vois ? Tu parles déjà comme si c'était fait. Tu vas devoir convaincre Dominique que tu repars au combat ?

- Oui.

...

- Non ! Non... Ne me demande pas de t'aider dans cette affaire. Moi, je ne t'enverrai pas au combat. Même en Rafale, ou sur le traineau du Père Noël. Et ne me demande pas pourquoi.

- Je peux mourir demain sur la route, ou attraper un cancer.

L'évocation de la route fit remonter Carla Delmano à leurs consciences. Pat répliqua :

- C'est toi qui as envoyé à tous une consigne, de ne plus acheter de véhicules sans quatre roues motrices, suite à la glissade de Carla avec sa Mustang. Et ils t'ont tous écoutée.

- Sauf Gary avec sa Chevrolet Corvette.

- C'est un pompier très prudent sur la route. Carla n'avait pas la tête dans sa conduite au moment où elle s'est fait surprendre. C'était une artiste, pas une conductrice hors pair.

Pat venait de se tirer dans le pied. Trop tard !

- Tu viens de marquer le point. Carla n'était pas concentrée sur sa conduite, et elle a été surprise. Quand je tombe sur un ennemi, crois-moi que c'est lui qui est surpris. C'est pourquoi je le bute avant qu'il ait eu le temps de réagir, et même seulement de comprendre ce qui lui est arrivé.

- C'est pour ça que tu parlais du 11 septembre ? Personne n'a rien compris à ce qu'il se passait vraiment.

- Exactement.

La belle entrepreneuse réfléchit, serrant toujours son amour dans ses bras.

- Pardonne-moi, dit-elle.

- Pourquoi te pardonner ?

- Parce que je ne suis pas objective. Je t'aime trop pour cela. Carla n'était pas préparée à ce qui allait se passer, pas plus que Domino à Kaboul quand ils ont été percutés par le camion. Nelly ne dit rien, mais elle aurait pu y rester, elle aussi. Et justement, tu n'étais plus là. Peut-être que si tu n'y vas pas, des gens mourront aussi. Je parle des nôtres.

Elles s'embrassèrent passionnément. Puis la maîtresse en plaisir déclara :

- Je te laisse te débrouiller avec ta femme. De toute façon, quoi que tu décides, nous te soutiendrons. Sans des gens comme toi, nous serions à la merci de gens comme ceux qui m'ont tabassée.

- Ces sont les gens comme toi qui me donnent le courage dont j'ai besoin. Je ne déciderai rien pendant ces vacances. Ne t'en fais pas avec ça. Il ne se passera peut-être rien.

- Tu as raison. Ne t'inquiète pas, je suis tranquille, mentit la chef d'entreprise. Cette nuit j'ai prévu de m'occuper de toi. Il paraît que Kateri est retournée chez ta femme avec de belles marques sur les fesses. Il est grand temps d'en faire sur les tiennes, vilaine fille.

La discussion suivit sur le comment Pat savait déjà, pour les traces de cravaches sur les jolies fesses de Kateri. Domino s'était confiée, ayant confessé à Pat qu'elle avait ressenti de la jalousie en voyant le regard échangé entre les deux amantes d'une nuit. Mais on ne pouvait pas avoir le beurre et l'argent du beurre. Et Domino avait bien vu comment Nelly lui avait renvoyé une soumise confirmée, heureuse d'avoir été échangée. Pat fut aussi informée que pour éviter tout malentendu, les deux dominatrices Domino et Nelly s'étaient entretenues en douce, sans témoins.

- C'est comment avec Kateri ? avait questionné Nelly. Entre toi et elle.

- Parfait. J'en ai ressenti de la jalousie en voyant son sourire ravi qu'elle tentait de dissimuler, et ses belles traces sur les fesses. Mais la première chose qu'elle a faite a été de se faire pardonner, alors que je venais de baiser ta femme toute une partie de la nuit.

- Elle est revenue toute amoureuse, ne t'inquiète pas.

Puis Nelly la rescapée du bunker du Home avait ajouté, constatant un petit sourire de malice sur le visage de sa complice :

- Cette fois, je crois qu'on les tient, ces garces !

- Comme tu dis, avait conclu Domino, rassurée.

L'ambiance de la Louisiane et l'aspect historique de l'hôtel avaient tourné les têtes. Cette seconde nuit s'avéra particulièrement riche en échanges. Gary et Max jouèrent une partie fine, profitant de leur complicité, pour que les deux couples fassent l'amour ouvertement dans une des deux chambres avec deux lits « queen size », afin de voir l'autre avec sa nouvelle moitié. Voulaien-ils se rassurer ? Etait-ce une façon de provoquer les événements pour voir si aucun des quatre n'était dans l'erreur ? Ils finirent par échanger leurs partenaires, et une fois les couples bien enlacés et en action, ils décidèrent presque d'un accord simultané, de recomposer leurs nouveaux couples, Gary et Odile, Max et Fred, avant d'atteindre la quintessence libidineuse, chacun sur son lit. Jouir ouvertement et sans retenue devant l'autre couple, fut pour tous la confirmation de leurs bons choix, de leurs compatibilités bien en place. Ils bavardèrent longuement entre les deux lits, entre très bons amis, mais sans besoin de se ré-échanger dans l'avenir. Forts de cette conclusion, les dames remirent en route leurs belles mécaniques respectives, et une deuxième chevauchée amoureuse s'en suivit. Jacques et BB invitèrent Katrin et Isabelle dans leur chambre, avant de se séparer en formant un nouveau couple. Pour Jacques, ce fut l'occasion de s'accoupler avec celle qui n'hésitait plus à lui faire connaître une envie, se calant parfaitement entre les agendas de Pat et Béatrice. Mais cette nuit-là, avec Katrin et Béatrice dans l'autre chambre, il se fit littéralement baiser par une Isabelle qui en mourrait d'envie. Elle se dévoila un peu plus, et lui fit promettre qu'à l'avenir, Monsieur Jacques pourrait la caresser à l'improviste lorsqu'ils étaient seuls, et surtout lui faire savoir qu'il bandait pour elle.

- J'ai tellement rêvé que vous veniez dans ma chambre sans prévenir, et que vous me la mettiez entre les cuisses sans me réveiller.

- Je n'ai aucun problème à me montrer plus macho comme certains, et c'est plutôt agréable, mais je ne pouvais pas oublier que nous sommes vos employeurs. Vous tutoyer ne me vient pas facilement.

- C'est ce que j'aime, qui m'excite. C'est ce vouvoiement entre nous. Avec Katrin, et toutes ces garces qui me sont confiées par Madame Patricia, je les tutoie pour les humilier encore plus. Dans l'intimité je tutoie Katrin, et d'autres, mais j'aime quand le vouvoiement reprend sa place.

- Car ainsi dans le donjon, votre tutoiement reprend sa vigueur de dominatrice.

- Parfaitement. Mais avec vous, je préfère que vous profitiez comme vous en avez envie. C'est mon fantasme de dominatrice, ou dominante...

- Vous êtes une femelle Alpha, Isabelle. Pat est chef d'entreprise, et je vous vois aussi comme une chef de cuisine, votre titre officiel, et une chef d'entreprise. Le rôle de domestique que vous jouez chez nous est... un privilège pour nous ; un honneur. Je comprends parfaitement votre désir de femme vis-à-vis d'un homme

comme moi. D'autant que vous avez la garantie que je reste un employeur respectueux de votre vie privée, et que par nature je ne suis pas un dominateur de femmes. N'est-ce pas ?

- Vous êtes le patron idéal. Baisez-moi. Vous avez tout compris. A vous, je vous donne la carte blanche que je ne suis pas prête à donner aux autres hommes. Garder le vouvoiement, cette distance entre employeur et employée, et tout vous permettre... Cela me... Ouhiii...

- Tournez-vous, car votre patron trouve que vous avez un très beau cul, opinion partagée avec Madame Patricia. Et il est temps pour moi d'en profiter.

...

Lorsque la chef quitta la chambre, Jacques s'était fait lessiver par deux fois, la deuxième fois « par gourmandise », avait-elle déclaré. On ne pouvait être plus clair. Il trouva toutefois la force de récompenser sa déesse BB par des câlins passionnés avant de s'endormir, le roi lion dans les dispositions d'un gros chat ronronnant. L'esthéticienne avait entrepris Katrin sur un mode différent de Madame Isa, lui faisant l'amour tout en douceur, et cette stratégie avait payée. L'entrepreneuse russe lui avait joi dans les bras, frustrée et aussi vicieusement ravie que sa maîtresse ait du plaisir dans les bras d'un homme au même moment, Jacques étant le seul à n'avoir pas le profil macho des autres gars de la horde.

Nelly devenue insatiable et Madeleine, s'étaient échangées avec Manu et Emma. Cette dernière trouva une Nelly aussi motivée que la veille avec Kateri, et Manu savait très bien comment fonctionnait l'institutrice discrète et plutôt intravertie, qui révélait la panthère en elle dans le donjon de Maîtresse Patricia. Emma avait passé la nuit précédente aux prises avec Maîtresse Patricia, et elle avait vite compris se retrouver sous la domination de « Maîtresse Nelly ». Marc et Helen visitèrent la suite de Piotr et Joanna, laquelle bénéficia des soins des trois autres, en même temps.

Philip et Tania invitèrent Corinne pour former un trio, qui laisserait un souvenir impérissable à l'avocat d'affaires. Les deux femmes s'entendaient bien, mais moins pour jouer ensemble que pour mettre le mâle sur les genoux. Le pauvre Philip aurait aussi du mal à remonter en selle le lendemain. Les deux couples pas du tout sages qui ne quittèrent pas leurs chambres respectives, furent Patricia et Domino, chacune avec sa soumise. Kateri allait devoir se faire pardonner de s'être conduite comme la dernière des soumises, en donnant tout à une autre dominatrice. Nelly avait effectivement confirmé que la belle Menominee était aussi bonne que Rachel ; une Rachel qui se repentait de créer des angoisses de mort à sa maîtresse, la petite culotte de cette dernière entre les mâchoires, pour ne pas alerter tout l'hôtel. Le Dassault Rafale venait déjà de créer ses premiers effets sur la pilote de chasse, envoyée au septième ciel sans post combustion, mais après une terrible fessée. Maîtresse Patricia avait emporté dans sa valise un plug anal de son donjon, des boules de geisha, et une sorte de raquette de tennis de table qui, fermement tenue et maniée, était aussi efficace que les mains de bûcheron de Gary, de Piotr ou de Mister Rex.

++++++

La Nouvelle Orléans réveilla des souvenirs très sensibles pour Ersée. Ils n'étaient pas douloureux, car dix ans s'étaient écoulés entre temps, mais des regrets sincères de ne pas avoir été alors, celle qu'elle était devenue depuis. Dix années pendant lesquelles tant de choses étaient arrivées, dont un petit garçon de quatre ans, agacé parfois, que sa Mom se colle autant à lui. New Orleans avait précédé le moment fatidique en 2019, où Jeremy Deville avait sacrifié sa vie pour sauver celle de son commandant, afin qu'Ersée puisse sauver Le Caire et Jerusalem. Et puis ce fut Jack Reynolds, tentant de maîtriser un des deux hommes chargés de les exécuter. Reynolds, un grand journaliste d'un quotidien new-yorkais qui avait tout seul soulevé un terrible lièvre, le financement par Al Qaïda de l'achat de deux bombes atomiques. Il avait fait son job en se confrontant au FBI, étouffeur de toutes les affaires vraiment puantes en lien avec la grande conspiration extraterrestre, depuis l'assassinat de James Forrestal en passant par celui de John Kennedy et de son frère Bob. Et son ADN de vrai reporter journaliste l'avait conduit au-delà de tous les scenarii envisagés. Un groupe d'Américains mené par un politique ambitieux, archimillionnaire et ancien de CIA qui visait le poste de gouverneur de la Louisiane, avait contribué à apporter le financement au pire groupe terroriste d'alors, Al

Qaïda. C'était Jack entraînant Ersée dans son enquête, qui avait conduit THOR à faire en sorte que John Crazier adopte Rachel Calhary, orpheline, pour en faire sa fille officielle, Rachel Crazier.

Comme une bande de conspirateurs, le message avait secrètement circulé que cette ville de caractère, était un endroit sensible pour leur Rachel. Domino avait même donné toutes les explications, sans révéler que Thor et John Crazier était une même personne. Katrin Kourev découvrait ainsi l'envers d'un décor dont le FSB ne pouvait pas avoir tous les contours. Aucune des informations qu'elle apportait à son employeur dans l'ombre, ne portait préjudice à Ersée. Au contraire, elle bénéficiait d'un soutien grandissant. Une Ersée qui constata bien que tous étaient un peu bizarres avec elle, sauf Steve. Elle lui avait demandé de venir derrière elle à l'entrée de la ville, mais il avait préféré rester avec Katrin. Et puis, un peu plus loin, celle-ci l'avait rattrapée, et lui avait dit qu'à présent il était d'accord. Alors elle avait fait ce qu'elle n'osait pas avec lui en passager, faire un peu la folle en zigzagant avec la grosse Harley. Tout de suite il éclata de rire. Il adorait quand Mom faisait la folle. Ils étaient en centre-ville progressant lentement. A un feu rouge, Ersée était devant. Une voiture de police vint s'arrêter près d'elle. L'équipier de droite la regarda, belle à damner un moine, et elle fit semblant de démarrer au rouge, faisant un à coup. Il vit alors Steve qui riait comme un fou, tout heureux que Mom s'amuse. Le policier lui fit un signe du pouce. Et ce que sa mère ne put voir, mais Domino qui surveillait de loin, ce fut le gamin faisant le salut militaire. Alors le policier lui renvoya le salut, et au feu vert ils roulèrent de conserve jusqu'au feu rouge suivant. Le policier eut droit au plus beau sourire de la conductrice, ce qui fit sa journée. Ils tournèrent à gauche au feu vert. Joanna et Max avaient contourné le problème de ne pas renvoyer Ersée dans les hôtels de cette période de sa vie en 2019, en trouvant un autre « resort » hôtelier tout à fait correct à la sortie de la ville. C'est en revoyant le centre-ville excitant, notamment le quartier français, qu'elle mesura mieux le sacrifice imposé à ses amis. En s'éloignant de la ville, les motos les forceraient à rester sous les limites de taux d'alcool autorisé, et tous devraient donc se refréner, dans une ambiance qui encourageait à s'enivrer quelque peu, sans se tracasser. Sortir en ville devenait tout simplement plus compliqué que d'y résider. Elle appela son père, et lui parla de son souci. Une heure après leur installation dans le complexe hôtelier, les motos et le pick-up bien à l'abri des convoitises, une flotte de huit gros SUV Chevrolet stationnait devant l'entrée, les chauffeurs à l'entière disposition de la tribu. Rachel leur déclara que le transport serait à sa charge, et qu'elle n'était pas dupe des sacrifices consentis par tous. L'initiative changea toute la donne, les dames notamment indiquant que la ville était très grande, trop grande pour leurs pieds délicats sur des talons, et que ces limousines à leur disposition leur permettaient d'emporter... du shopping. Les gars se dirent qu'ils pourraient oublier la rue de l'hôtel en buvant trop, car un chauffeur les ramènerait à coup sûr. Des équipes se créèrent pour la journée, les hommes d'un côté, les femmes et les enfants de l'autre, matière de complicité et de centres d'intérêts. On prit même le trolley, pour le plaisir de Steve et Marie, deux limousines les attendant quelques stations plus loin. Le diner donna lieu à un rendez-vous de la tribu dans le quartier français, dans un établissement typique incitant au romantisme. La fille de John Crazier se sentit rendre hommage au journaliste et au soldat, morts pour elle. Sa tribu de bonobos bikers et son fils étaient la contrepartie privée, personnelle, à leur sacrifice. Auparavant, elle avait considéré leur mort comme contribuant à empêcher la troisième guerre mondiale. A présent, elle voyait un autre aspect, plus intime. Mais elle but sans doute un cocktail au rhum de trop, ce qui la dévoila. Ils avaient deux tables, de douze et treize respectivement, Domino à la sienne.

- Rachel, si tu me disais ce que tu as en tête, lui fit sa femme.

- Moi ? De quoi parles-tu ?

- De « Moi ? ». Tu t'appelles bien Rachel ? C'est bien toi que je questionne ? Tu veux jouer au poker avec moi ?

Les enfants étant le lien pour ce diner à deux tables, Steve, Audrey et Roxanne étant là, il y avait Jacques et Pat, Béatrice, Corinne, Domino et Kateri, Isabelle, Piotr et Joanna, Manu et Emma. Audrey était entre Isabelle et Corinne. Tous écoutèrent l'échange. Un duel, même verbal entre les deux colonels, était toujours une curiosité.

- Tu es dans ton passé ? questionna Manu l'artiste.

- Moi je crois qu'elle est dans son avenir, rétorqua Joanna.

- Mais vous êtes terribles ! protesta l'interpelée.

- Tu n'en as pas parlé encore ? interrogea celle qui visiblement savait.

Pat venait de mettre les pieds dans le plat.

- De quoi parles-tu ? demanda Jacques.

- Poses la question à Rachel, répondit-elle.

L'alcool fit l'effet d'une montagne russe dans le cerveau d'Ersée. Elle était coincée. Pat le faisait exprès. Répliquer à la reine de la tribu de se mêler de ce qui la regardait, était inenvisageable. Ils étaient tous dans le secret. Katrin à la table à côté, à l'autre bout. Elle balançait.

- J'ai reçu un appel téléphonique de ta patronne.

- Ma... ? Z ?

- Oui, Z.

- Et ?

- Elle m'a proposé une mission. Je devrais reprendre les commandes du Rafale.

- Et quand ?

- En septembre.

- Tout devait s'arrêter avec le Master. Mais tu as remis tes fesses dans le Lightning. Et là, tu as réussi à te prouver que tu n'étais pas devenue trop vieille. Alors tu remets ça ?

- Je n'ai pas encore donné ma réponse.

- Et ils n'ont pas d'autres pilotes ? Tu vas faire semblant de te crasher, ou quoi cette fois ?

- Rien de tout ça. Ils ont juste besoin d'une pilote avec mon expérience. Il cherche une femme. Enfin... deux. C'est une question de démonstration. Je t'expliquerai. Il n'y a pas de mission au sol. Moins qu'avec le Master.

Les autres comprirent que la limite du secret-défense était atteinte. Patricia en savait plus, visiblement. Mais tous ceux et celles qui fréquentaient son donjon savaient que la maîtresse en domination était une tombe. Rien n'en sortait. Ils pouvaient discrètement en parler entre eux, mais avec Maîtresse Patricia, aucune conversation sur les autres n'était possible. Madame Isa pratiquait l'éthique de sa patronne. Sans cette confiance du secret, rien ne serait possible. En fait, tous voyaient bien que l'implication d'Ersée, un colonel au plus haut niveau de secrets d'Etats, était la garantie que rien ne fuiterait jamais. Si elle, avait confiance, alors eux aussi étaient couverts.

- Mom, c'est du kévozen, lâcha soudain Steve que tout le monde avait oublié.

Il avait tout écouté.

- Qu'est-ce que tu dis, mon amour ? demanda sa deuxième mère.

Il répéta.

- Mais d'où est-ce qu'il tient ça ? questionna sa marraine, probablement désireuse de se démarquer.

- De Marie, intervint Isabelle.

Son père s'en mêla. Les adultes étaient ébahis, et ils en oubliaient la concernée qui n'en revenait pas elle-même.

- Tu sais ce que c'est, du « kévozen » ?

Il parlait comme le gamin, et ils étaient tout sourire. Steve parut soudain embarrassé. Il avait fait le perroquet, ce que lui dit sa marraine.

- Mais non, défendit son père. Il sait bien que le kévozen, c'est pour faire marcher les avions. C'est quoi que l'on met dans la moto pour qu'elle roule ? On va à la pompe à...

- Essence ! proclama un garçon tout fier.

- Voilà. Et le kévozen, c'est de l'essence pour les avions de Mom.

- Et les hélicoptères de Maman, affirma Patricia.

- Non. C'est Mom, le kévozen, confirma le petit, soudain très sûr de lui.

L'éclat de rire fut général. Il avait gagné. Jacques répéta les paroles de Marie correctement, qu'Ersée avait du kévozen dans les veines, avec son sang. Pat insista pour lui expliquer ce qu'était une image. Elle joua les institutrices. Mais ce fut sa Mom qui conclut, en lui faisant un câlin qu'il ne repoussa pas, et il reçut un baiser plein d'amour. Complice, son père lui dit qu'il avait beaucoup de chance. Alors BB se lâcha, et elle fit la même chose à Jacques. Le repas se termina ainsi dans la bonne humeur. On avait oublié le Rafale.

La salle du restaurant était au premier étage, lequel donnait sur une rue animée, avec une terrasse balcon courant tout le long de la façade. Le spectacle était dans la rue. La musique de jazz était partout. La ville semblait parcourue d'un vent de folie, cette ambiance un peu délirante recherchée par les touristes. Il faisait chaud, et moite. La clim dans la salle de restaurant était bien réglée. Ersée n'était pas la seule à avoir bu un verre de trop. Quand toute la troupe se retrouva dans la rue, mêlée aux autres touristes, la folie les rattrapa. Ersée et Odile se prirent par le bras, la langue anglaise les réunissant. Domino et Kateri veillaient sur Steve. Isabelle poussait la petite Audrey, Katrin tenant le bras de Corinne. Fred et Max ne se lâchaient plus. Manu s'imprégnait de l'ambiance, tout comme Tania la musicienne.

L'explication sur l'appel de Z se fit entre les deux colonels, en aparté, au bar de l'hôtel. Domino eut beaucoup de mal de contrer l'argument que le président français attendait un retour, une faveur, tandis qu'elle avait tant fait pour la présidente américaine en Russie, et avant cela contre les Assass. Et par deux fois, Ersée l'avait soutenue. Dire que cela n'était pas pareil consistait à dire que Steve avait une mère, et une sous-mère. Quant à l'argument de la qualification entre elles, il était absurde car on ne demandait pas à Ersée de jouer les agents action au sol, mais d'être pilote de chasse, le kérosène à la place du sang. Les paroles de Steve apparurent comme un signe.

Ersée ne procéda à aucune manipulation. Elle se montra directe, brève, posant les éléments de la question sur la table. Elles passaient de super vacances, tout allait bien, aucune mauvaise surprise sauf un accident ou maladie ne les attendaient au Québec, la famille Alioth en France se portait bien... La vérité sur l'existence de THOR serait annoncée avant la fin de l'année. Si elle disait oui, Rachel se mettait en danger. L'opération serait risquée, et Lafayette était bien placée pour le savoir. Elle le dit. Ersée répondit, sans contester le fait :

- Au regard de ce que nous savons aujourd'hui, ce que tu dis est vrai. Tu as pris des risques, et j'ai sacrément morflé en me morfondant dans mon petit confort. Je ne vais pas dire le contraire. C'est pourquoi mon voyage à Kaboul, puis au Maroc, était bien la moindre des choses que je pouvais faire pour mettre tous les atouts de ton côté. Tu as perdu ton ami le capitaine Simoni, et d'autres de tes gars, mais si peu. Et tu as vaincu ! Que ce serait-il passé avec quelqu'un d'autre à la tête de l'Unité Zoulou ?

- Il n'y aurait pas eu d'Unité Zoulou.

- Parfaitement. Alors ? Il se serait passé quoi ? Tu as sauvé combien de vies, mon amour ? Quelle guerre plus globale as-tu évitée ? Encore sous le coup de la bombe des terroristes à Londres, ils ont vu les Assass comme une autre catastrophe qui les percuterait un jour ou l'autre. Irak, Koweït, Jordanie, Emirats, tous ces pays ont des liens historiques avec la Grande Bretagne. Le roi ne s'est pas réveillé un matin en décidant de faire de toi, Lady Alioth. Ils t'ont récompensée pour un futur que tu as modifié, dont celui de Londres qui a failli disparaître. Un futur désastreux pour le Royaume Uni. Demande à John.

- C'est possible. Je crois que tu as raison. Et donc si toi tu n'y vas pas, le président enverra d'autres pilotes femmes, elles sont excellentes, mais elles n'ont pas de « kévozen » dans les veines.

Elles rirent, faisant retomber un certain stress produit par la gravité de leur discussion.

- Et il y aura des dégâts bien plus graves. C'est cela que tu penses ?

- Oui. Sans fausse modestie. Tu sais de quoi je suis capable, avec John en moi. Aline était dans tous ses états, comme je t'ai dit. Ces connards se croient tout permis. Ils ont besoin d'un pied au cul, comme les Américains le 11 septembre, et les Français le 21.

- Ce qui ne donne pas raison aux Gris.

- Non, mais tu donnes tort aux Anglais d'avoir réagi aux fascistes argentins avec les Malouines ? Des îles peuplées de British, et un territoire peuplé de Russophones qui se sentent russes comme la Crimée, ce n'est pas pareil. Et pourtant, ça y ressemble.

Dominique fit signe à Rachel de se taire. Elle avait baissé sa tête, et elle réfléchissait en regardant son verre de cocktail sans alcool. Tous les déboires historiques de sa famille juive lui remontèrent en mémoire, son mensonge de se faire passer pour une Algérienne en prétendant être une femme libre lors de sa mission au Koweït, la révélation des services secrets russes que Fidadh cachait des origines kazakhs et donc chiïtes, le raisonnement de sa femme que sans elle beaucoup d'autres seraient morts ou gravement blessés, si elle avait refusé le combat... Aline Morini, une instructrice Rafale, avait été touchée par ce système politique algérien de jean-foutres. Un jour, un général algérien retraité avait dit que son honneur, ce qu'il en restait, lui

interdisait de demander pardon au peuple algérien. Car ce qu'il avait laissé faire et ainsi encouragé pendant la guerre civile contre les obscurantistes de la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, était impardonnable. Seules paroles de vérité après toute une existence sur Terre, tenant à un résidu d'honneur vendu à la dictature marxiste montée par les grands vainqueurs de la « Guerre d'Algérie ». Le président français ne dormait sûrement pas d'un sommeil paisible. Il avait peur de foirer, et pas seulement pour sa vie politique. Il savait à présent que les âmes des musulmans venaient des civilisations de Gris, réincarnées. L'Islam était la religion mise en place pour les accueillir. Les réincarnations ne devaient rien au hasard. Elles étaient l'œuvre d'un système, d'une organisation, d'un organisateur. Les âmes venues d'extraterrestres n'étaient pas que le privilège des musulmans. Partout dans le monde apparaissaient des enfants aux comportements incompréhensibles. Ils n'étaient ni génétiques, ni liés à l'éducation parentale. Des frères et sœurs avaient des caractères aussi semblables que des lapins et des rats. Ce que les religieux racontaient sur Dieu, était aussi vrai que les histoires sur le Père Noël. Ce dernier existait parce que les petits enfants y croyaient, et surtout parce que ces derniers constataient son passage à leur réveil le matin de Noël, les traces de son passage, et surtout les cadeaux.

Dire à Ersée qu'elle n'était plus un soldat ? Elle avait déjà mal encaissé que John lui préfère Lafayette, et la fasse jouer dans la coulisse. Elle en avait profité pour s'éclater avec l'Embraer Tucano de la force aérienne afghane. Dominique avait Kateri, sa Menominee, dans sa vie intime. Ersée avait lâché sur tout, renonçant à Jacky Gordon sa sénatrice, et Shannon Brooks sa Cheyenne. Cette fois, pas de combat secret au sol, sauf incident dans un bar, en ville, la vie de madame tout le monde en Afrique. Elle serait armée, entourée, avec Thor en elle. Domino releva son menton.

- Vas-y, dit-elle. Si tu le sens, fais-le. Le Rafale gavé des meilleurs missiles, toi comme pilote, et Thor en toi... Exploses-leur le cul ! Dieu est mort. C'est une bonne raison pour ne plus laisser faire. On ne peut compter que sur nous, et sur des gens d'une autre galaxie qui ne viendront pas avant le prochain siècle avec l'arche.

Rachel posa sa main sur celle de sa femme.

- Merci. Ton opinion compte beaucoup pour moi. Sans ton accord, je n'y allais pas. Et ne transferts pas la responsabilité de ce qui peut se passer sur toi. Si Gary est le meilleur pour faire face à une putain de catastrophe, il ne pose même pas la question autour de lui. Il y va. Max se lève au milieu de la nuit. Jacques se tient prêt à la soutenir.

- Pat saute sur les gangsters du syndicat, sans même savoir comment porter un coup.

Elles rient.

- Et notre fils flanque un coup de pied au gamin qui en donne un à son institutrice, fit Ersée.

- Une autre conne qui donne raison à celui qui la bat, entre parenthèses. Il m'a fallu cinq secondes pour la voir sous son vrai jour, celle-là. Tu ne peux pas l'emmener avec toi en Afrique et la laisser là-bas ? Elles adorent se faire cogner par les gosses qu'elles pondent, une fois qu'ils sont grands.

- Les sorcières et les religieux les ont bien dressées.

- Leurs mères, surtout !

Elles pensèrent en totale symbiose à leur rôle respectif de mères pour Steve. Domino commenta sur le ton de la plaisanterie :

- Quelle famille ! Il faudra que j'en parle avec John.

- Sois tranquille. John ne reste jamais sans rien faire. Lui ne se contente pas de regarder.

- Comme qui ? Comme Dieu ? Il est mort. Je suis sérieuse. Je ne vois pas Dieu comme un vieux gaga qui n'a pas de rasoir pour éviter sa longue barbe blanche, ou grise, ou noire. L'énergie fondatrice contient sûrement ce que nous appelons « amour », mais plus assez pour que l'amour l'emporte. Et même s'il existe un autre monde, un au-delà, un multivers où cet amour est plus puissant, moi le paradis des femmes violées, des hommes aussi, des exterminés, des exploités comme pire que des animaux, des ignorants qui n'ont jamais compris ce qu'ils faisaient ici, etc. Moi je n'en veux pas. Tu crois que je vais aller dans un paradis pour fonder un club des anciennes victimes de tous les Omar-le-boucher ?!

- Ou le club de tous ceux et celles qui n'ont jamais heurté les autres, en restant sans rien faire devant tous les salauds de cet univers. Aimons nous, aimons nous les uns les autres ! On ne peut sincèrement aimer que ce qui est aimable. Non ?

- Tu crois qu'il existe un univers pour tous ceux qui disent merde à Dieu s'il n'est pas mort, et au Diable qui lui ne s'est jamais aussi bien porté ? Quitter cette fosse à merde où nous sommes enfermés, et nous retrouver entre nous, comme notre tribu de bonobos ?

- La prochaine fois que je suis invitée par le Pape, tu viens avec moi.

Sur cette boutade, elles s'embrassèrent avec une grande tendresse.

- Au retour, nous resterons toutes les deux quelques temps, conclut la dominante. Je parle de mon lit.

- Je t'avais bien comprise, mon amour.

++++++

La dernière étape de Pensacola fut celle des vacances balnéaires, avec un hôtel à quelques encablures de la plage de sable fin. Les allusions de Rachel sur une période agitée de Domino dans la ville de la détente, n'étaient pas tombées dans les oreilles de sourds. Elle connaissait les trois meilleurs bars au bord de la plage, le meilleur club disco, les beaux restos sympas. On ne cessait de la questionner malicieusement. L'eau de mer était chaude, avec un ciel bleu en plomb, et depuis la Nouvelle Orléans, toute la troupe s'était mise à bouger au ralenti. Pour les Canadiens qui venaient de traverser un hiver où le manque d'énergie menait à la mort, ce privilège de se sentir vide, les batteries à plat, et de trouver cela bon, ce séjour devint le pic des congés : le farniente. Le plus actif était Steve, infatigable. Et le plus drôle pour ceux et surtout celles qui en discutaient, ce fut de voir comment le roi lion que l'on aurait bien vu affalé à la plage comme les autres, se bougea pour son fils, et même pour sa fille encore petite. Ils louèrent des vélos, et le géniteur disparaissait avec ses deux enfants, lui avec un engin à trois roues où l'on callait le siège enfant d'Audrey, et Steve le suivant avec un petit vélo, sans les roulettes arrière. De retour à la plage de leurs randonnées cyclistes, le gamin achevait ses deux mères vautreées dans le sable avec toutes sortes de récits, sa marraine étant celle qui trouvait le plus de ressources pour l'écouter et le questionner. Ensuite il se faisait redemander un rapport de sa virée cycliste par Zabel et Katrin, avec une autre qui se bougeait pour lui, providentielle : Kateri. La toubib était une vraie sirène, toujours prête à se mouiller. Cachées derrière leurs lunettes de soleil, autant la lionne que la panthère surveillaient leur petit, avec un fin sourire aux lèvres en le voyant éclater de rire avec la belle Menominee. Toute bronzée, Kateri était plus belle que jamais, avec un air sauvage qui faisait baver tous les mâles des alentours, les étrangers à la tribu ignorant son exclusivité sexuelle, particulièrement motivés. Steve la protégeait des jeunes et moins jeunes mâles qui se baignaient en tournant pas loin. Ils devaient penser que la maman était avec son fils. Odile Martial s'intégrait bien dans la horde. Elle avait établi un bon rapport avec toutes les autres femmes. Solidarité entre afro-américaines (?) Max avait bien soutenu les premiers moments dans une nouvelle tribu de cette très jolie femme. Comme tous les autres membres, Gary n'était pas n'importe qui, et bien accueillir sa nouvelle compagne était un point d'honneur pour la horde. Plutôt anglophone d'Ottawa, Odile s'était faite plus confidente avec Joanna l'Américaine. Elles bavardaient à la plage, Roxanne dormant gentiment à l'ombre du parasol.

- Les couples les plus étonnants, je trouve, ce sont bien sûr Rachel et Domino, mais aussi Jacques et Patricia, et je ne sais même pas si je ne devrais pas dire plutôt, Jacques et Béatrice. Pourquoi est-ce que Jacques ne vivrait pas simplement chez BB ? Ils n'ont pas d'enfants.

- C'est là où tu te trompes. Où est Jacques ? Il est parti avec ses deux enfants.

- C'est vrai. Tu as raison.

- Et entre Pat et lui, leur enfant commun, c'est leur société. Ils se sont connus lorsque Jacques est venu y travailler. C'était la boîte du père de Patricia. Ses parents sont décédés depuis. Mais ce sont eux deux qui en ont fait la bien plus grande société qu'elle est devenue. C'était leur lien autre que le fameux amour, avant l'arrivée de Steve.

Joanna raconta l'affaire comme si elle avait été là à l'époque, tant elle avait eu des détails des témoignages de Pat, Domino, et sa complice Rachel. Elle ne manqua pas d'expliquer le lien amoureux

frustré de Patricia pendant des années, l'arrivée du gamin multipliant ses chances de rester en contact avec l'objet de son amour : Rachel. Elle revint au trio formé par le lien Pat, Jacques, et BB.

- Et puis tu sais, quand je les observe, tu n'as qu'à les interroger, je ne suis pas certaine que BB aimerait vivre en couple tous les jours. Et Pat et lui se voient suffisamment entre vie privée et travail. Ils peuvent se lâcher un peu. Isabelle est aussi dans la maison avec Pat. Elle n'est pas seule. Je ne crois pas que la venue et donc le besoin de Madame Isa soit un hasard, comme ça. Tu verras bien, si tu restes des années en couple avec Gary. Vous avez chacun votre maison je crois (?).

- J'ai un appartement non loin du centre historique.

- Et ? Tu comptes déménager ?

- Non. En tous cas, pas tout de suite. Gary a des permanences. Qu'est-ce que je ferais de plus toute seule chez lui ?

- Justement. Ce ne serait plus chez lui, mais chez vous.

- C'est juste. Mais alors je préférerais une autre maison, à nous.

- C'est ce que j'ai fait avec Piotr à l'Île Bizard. Tu as eu une ou des relations sérieuses avant Gary ?

- Oui, une. Six ans ensemble, dans la même maison, mais à Vancouver.

Elles parlèrent un bon moment de cette relation, et de cette ville magnifique de la côte ouest. Et puis Odile ramena la question qui l'interpelait avec le trio formé par les deux pilotes et la doc.

- Ces deux-là ont des vies exceptionnelles. Rachel a eu des relations en dehors de la horde, et Dominique aussi, avant que je retrouve Rachel. Ces affaires leur ont créé des problèmes, comme tu imagines.

- Jalousie ?

- Evidemment. Elles sont aussi comme tout le monde. Mais dans notre tribu, c'est différent. Patricia est comme moi. Elle peut être une emmerdeuse, comme toutes les femmes riches ou exerçant du pouvoir. C'est comme ça. Moi je l'assume. Piotr est un rock avec les gars, mais une crème avec moi. Sauf au lit. Je ne te fais pas un dessin.

Elles rirent.

- Tu n'auras qu'à en faire l'expérience, déclara sans ambages la milliardaire, lisant les pensées de l'autre.

Odile se troubla. Elle en eut conscience et ne commenta pas. Joanna poursuivit sur son idée initiale.

- Des caractères forts comme Patricia, Rachel, Domino, sans parler de Kateri, tu ne les tiens pas ensemble avec des plans de bonnes mémères bien sages.

- Alors qu'est-ce qui les tient ?

Joanna dirigea son regard vers le bord de mer, où Kateri faisait la folle avec Steve.

- C'est sous tes yeux. Tu ne le vois pas ? Comment te dire ? Rachel et moi, je croyais que c'était nos parties de baise incroyable dans l'île de Maîtresse Amber, dont je ne peux pas te parler, qui nous avaient soudées. Un peu comme des soldats en opération, comme elles disent.

- Ce que je comprends tout à fait. Au ministère, je repère tout de suite les militaires qui ont combattu ou traversé des épreuves ensemble.

- C'était mon cas avec Rachel. Mais je vais te dire, le lien le plus fort, c'était devenu comment elle a fait entrer Piotr dans ma vie, jusqu'à ce que je me retrouve avec lui, le pauvre complètement dépassé, sur le point d'accoucher, coincée dans un embouteillage en pleine neige. J'ai appelé Rachel, Piotr a réussi à regagner notre maison en roulant comme un dieu dans les mottes de neige avec son gros 4x4, et l'hélicoptère de Domino avec Rachel est descendu du ciel. Et là !! Je n'avais plus la moindre peur. Je savais que tout irait bien, et je riais comme une folle, entre deux douleurs. Ils m'ont mise sur le traineau des enfants des voisins. Elles ne le feront jamais, mais elles peuvent tout me demander. Je n'oublierai jamais la vue depuis ma position couchée dans le pick-up, à travers la vitre, la neige qui tombait du ciel tout blanc, et tout à coup l'hélico avec ses phares allumés qui descendait, comme dans les films de science-fiction.

- C'est beau !

- Oui. C'était beau. Merveilleux même. Regarde-les. Elles surveillent leur fils.

- Et celle qui joue avec.

- Tu as tout compris.

Odile déposa un baiser sur la joue de Joanna.

- Pourquoi ? fit celle-ci.
- J'en avais envie. C'est mal ?
- Non. Au contraire.
- Tu n'as pas peur, avec ta fortune ? Tu sais, les gens intéressés.
- Ma fortune, comme tu dis, elle est très relative dans la horde.

Joanna se fit alors le plaisir de raconter le bon coup de Rachel, après avoir offert sa moto à Manu. Et comment elle avait donné une bonne leçon à une autre trop riche, laquelle vivait à présent le grand amour avec une doctoresse romaine.

- Ce qui m'a permis de remettre en question ma fortune, c'est d'être allée dans cette île de la domination. Je te le dis, parce qu'avant, j'étais comme cette Jessica, toujours prête et même flattée quand je pouvais négocier un meilleur tarif pour n'importe quel service.

- En fait, tu pars du principe que comme tu es très riche, tout le monde veut te tirer un maximum d'argent.
- Ce n'est pas faux.

- Oui, mais c'est le contraire qui se passe. Tu m'as bien dit que Jessica avait obtenu, en tout cas sa firme, des rabais de Manu. C'est lui qui s'est fait avoir par une super riche qui n'avait pas besoin de ces rabais mais qui les as eus. Et lui était dans les ennuis, pas elle. Ne le prends pas pour toi. Je respecte et j'admire vraiment ton affaire de fondation pour le développement du Grand Nord. Mais le problème des riches, qui ne leur paraît pas être un problème, c'est qu'ils se comportent comme les politiques qui traquent les travailleurs au noir, tandis qu'eux volent des nations entières. Ils les droguent pour les voler encore plus, et pour faire exploser les prix de la drogue, ils imposent la prohibition. En fait ils créent des pauvres qu'ils maintiennent dans l'ignorance pour mieux les exploiter, et si ça ne marche plus, ils les accusent d'être des rebelles ou des subversifs. Le secret sur les extraterrestres les a bien arrangés pour exploiter toute la race humaine.

- Je peux t'affirmer, en me basant sur l'affaire de Manu que tu cites, que si la Grande Conspiration avait coûté du fric aux riches de cette planète, elle n'aurait pas tenue cinq ans, au lieu de plus de cent ans.

- Le pire pour moi, qui suis une fonctionnaire qui vit des taxes payées par la population, ce n'est pas que les riches soient riches. C'est qu'ils se comportent comme des mafias de salauds, et que le pire qu'il puisse leur arriver, c'est qu'un autre gang prenne leur business. Et nous le peuple, nous sommes ce business.

- Tu es faite pour t'entendre avec Rachel et Domino.
- Et toi.

Joanna se pencha sur Odile, leurs transats l'une contre l'autre.

- Pourquoi moi ?

Le ton était empreint d'autorité, de pouvoir, celui d'une femme riche à centaines de millions. Mais la voix et les yeux disaient aussi autre chose.

- Si je te le dis...
- Dis-moi. Je veux la vérité.

Odile était dans l'expectative. Elle n'osait pas, mais semblait désireuse de dire cette vérité.

- C'est Gary. Lui et moi, ça colle bien. Nous sommes très complices. Il a vraiment risqué sa vie aux Etats-Unis lors des grands feux. Personne ne le sait. C'est une histoire entre les pompiers et le feu. Je le sais par une indiscretion volontaire entre eux. Ils voulaient que je sache qui il était.

- Je crois que je comprends. Gary ne fait pas ce qu'il fait pour que des groupies inondent sa messagerie.
- Tu as tout compris. Mais affronter la mort lui a fait voir les choses plus... enfin, différemment.
- C'est certain que ça doit changer quelqu'un. Alors ? Et moi ?

- D'après Gary... Tu es la plus... Enfin tu vois. C'est un compliment. Beaucoup pensent que Rachel est le meilleur coup, mais en fait ils s'accordent à dire que c'est toi. C'est le donjon de Patricia qui a tout révélé. Tu la surpasses. S'il-te-plaît, ne le prends pas mal. Ce n'est pas vulgaire. C'est dans ton regard, tes soupirs, ton plaisir. C'est très subtil.

- En gros, ce que tu dis, c'est que les gars, dont Gary, trouvent que je suis la meilleure baiseuse de la tribu.

- Oui, le meilleur coup. La meilleure baiseuse, c'est pour les dominatrices. Et là, le concours est ouvert entre Domino, Nelly, Pat et BB.

- Et toi, dans l'affaire ?

- Moi, je vais dans le sens de Gary.

Après que beaucoup eurent regagné leur chambre, Joanna alla gratter à la porte de Gary et Odile. Elle portait une tenue incroyablement affriolante avec des sandales à hauts talons sous un peignoir en satin pour traverser les couloirs. Elle portait un seau à glace avec une bouteille de Veuve Clicquot, et trois flutes.

- Je suis venue discuter des compliments que tu m'as faits cet après-midi, déclara la visiteuse à une Odile en tenue légère.

Odile lui prit le seau des mains. Gary se colla contre elle, et il lui donna un baiser dans le cou en la serrant par la taille, sa main glissant sur les belles fesses de l'entrepreneuse.

- Je suis certain que nous allons avoir une intéressante conversation, confirma le pompier.

++++++

Audrey et Roxanne étaient trop petites pour comprendre ce qu'il se passait, mais Steve et Marie partageaient la même tristesse : les vacances étaient finies. Les adultes interprétèrent leur déception et les jérémiades du petit gamin, comme un compliment de leur part. D'autant qu'ils partageaient ce sentiment de fin de la fête. En plus, le séjour de détente totale à Pensacola les avait tous requinqués. Ils étaient prêts à recommencer. Le travail attendait, et le but était atteint. Heureusement, grâce à la générosité de cœur de la « milliardaire », le retour allait se faire dans des conditions de rêves interdites à plus de sept autres milliards d'habitants de la planète : dans un gros jet privé hyper confortable, qui décollerait avant le diner. Le service de traiteur aérien prévu comprenait un dernier repas du Golf du Mexique, repartant de Mobile, ville voisine, avec des filets de bœufs du Texas en plat principal. Le lit de la chambre à coucher fut réservé aux enfants, y compris Marie qui raconterait à la rentrée à ses copines, qu'elle avait eu sa chambre en jet privé. Les deux hôtesses de l'air n'avaient jamais vu ça, même si des drôles de choses s'étaient parfois déroulées dans ce jet. Elles étaient avec une bande de bonobos qui se caressaient et se donnaient des baisers sans qu'elles puissent comprendre qui était en couple avec qui, et même elles prirent un certain temps avant de comprendre qui étaient les mères des enfants, le petit garçon ayant deux mamans officielles. Dans la kitchenette elles en parlèrent en riant :

- Le père est là aussi. Mais sa femme est avec lui, et tiens-toi bien, elle est sa marraine. Et le gars, il a une quatrième femme, la belle française mondaine avec sa voix qui te déguste vivante.

- Hihhi !! J'en ai vu un qui caressait les fesses de deux en même temps, la plus jeune des deux black et celle qui a tout payé, et son mari en pelotait une autre devant elle, une belle blonde qui a une petite fille.

- Mais j'ai d'abord cru que sa mère c'était une autre française, et puis je l'ai vue carrément rouler une pelle à une belle brune à l'arrière. Mais ils sont discrets. C'est trop drôle !

- Avec eux on est tranquilles. Ils ne nous mettront pas la main aux fesses.

- Dommage, fit l'autre avant d'éclater de rire devant cet aveu.

Les deux pilotes eurent la visite du colonel Crazier, surtout la fondatrice de la Canadian Liberty Airlines. Quand elle leur parla des pilotes associés à la CLAIR, eux aussi en eurent des fantasmes, professionnels. Le copilote fut le plus gonflé, et il suggéra qu'il y aurait une bonne ambiance dans la cabine. L'information avait circulé entre les membres d'équipage. Quand elle leur expliqua qu'ils étaient bikers, leur parcours vers le Sud avec le pick-up, puis le fait qu'ils étaient tous échangistes, et comment la chose fonctionnait à la séduction discrète, elle quitta deux pilotes qui auraient une longue conversation très joyeuse jusqu'à la fin du vol.

Le Canada avait beau se présenter comme un des pays les plus accueillants du monde, la température en début de matinée n'était pas celle de la Floride ou de la Louisiane. « Back to reality » retour vers la réalité, fut l'expression échangée entre eux. Des taxis les attendaient. Les embrassades d'au revoir s'étaient faites dans l'Airbus A319, devant des hôtesses médusées, et ravies. Le copilote s'était empressé de sortir de son poste pour y assister, amusé. Oserait-il seulement en parler à sa copine ?

La piscine n'avait pas été chauffée, mais rien ne pouvait arrêter Steve Crazier-Alioth. Ses deux mamans avaient commencé un compte du temps, pour voir combien il lui en faudrait avant que Kateri ne remonte le bout de son nez dans l'île de Mai.

++++++

Les deux pilotes avaient beaucoup de travail, les occasions de vols ne manquant pas à cette belle saison. Steve fut confié à Isabelle Delorme, Patricia Vermont travaillant une journée par semaine depuis sa maison. Parfois il restait même dormir chez son père, ses mères passant en coup de vent chez les Vermont. Jacques avait profité de la randonnée à moto et des envies de Corinne de se prendre du bon temps avec les autres femmes, pour s'occuper de sa fille, et ainsi de son fils, Steve le suivant partout. Le père et le fils prenaient garde à la petite qui n'était pas en mesure de parler, ce qui leur laissait beaucoup de temps pour communiquer entre eux. Jacques mettait un point d'honneur à ce qu'Audrey, aussi adorable fut-elle, ne prenne pas la place de Steve auprès de son père. Il était important que le garçon ne se sente pas éjecté, par une petite qui n'y pouvait rien. Avait-il en tête les péripéties de Corinne, prenant la place de Rachel dans la maison de cette dernière ? Était-ce l'influence de Patricia, de Béatrice, ou d'une remarque d'Isabelle ? Toujours était-il que le papa génétique des deux « accidents » qui lui étaient tombés sur la tête, prenait garde de bien se partager. Curieusement, lorsque Steve était à Blainville, Jacques ne dormait pas chez BB. Il y avait eu une conversation entre les deux femmes, et Patricia avait clairement dit à la deuxième femme de son homme, que s'il était moins présent parfois, c'était pour son fils, en d'autres termes qu'elle ne le manipulait pas pour l'empêcher de voir son amante. Message reçu haut et clair par Béatrice de Saulnes, qui trouvait ce comportement tout à fait à l'honneur du papa. Il voyait Audrey moins souvent à Blainville, mais se rendait aussi régulièrement chez Corinne. Et quand cette dernière avait envie d'un sexe entre ses cuisses, elle ne se gênait alors pas pour provoquer le roi lion qui remplissait son devoir. Jacques éprouvait une tendresse particulière pour les mères de ses enfants, et Corinne était la plus demandeuse des deux. Rachel, pour sa part, était souvent donnée en partage au père de son fils lors des séjours dans le donjon. Cette vie triangulaire semblait le rendre très heureux. Jacques avait pas mal secoué les cerveaux des autres mâles de la tribu. Au début, certains auraient pu croire que ce papa malgré lui, était finalement tombé dans le panneau. Et puis il démontra un tel bonheur d'être père en profitant de Steve autant que possible, entre sa maison et celle des Alioth-Crazier, qu'il leur donna des idées, ou en tous cas des assurances qu'il n'était pas le plus à plaindre. Et puis il y eut Corinne, sa fille Audrey Patricia, et enfin Béatrice dont la sensualité donnait des fantasmes à tous, et toutes. A la fin du compte, les nouveaux pères et les célibataires en conclurent que le « roi lion », était le bienheureux de toute la horde. Jacques avait gagné sur tous les tableaux. Entre eux, quand ils parlaient de lui ou en donnait un profil à des connaissances amicales hors de la tribu, ils en parlaient comme d'une arme sexuelle fatale. Sans oublier de préciser que s'il venait à une troisième l'idée de lui faire un autre enfant, il y aurait au moins quatre autres femmes pour vouloir la tuer. Jacques était devenu la référence, d'autant que les mamans de ses enfants ne tarissaient pas d'éloges sur lui. Quand on connaissait les profils des deux mamans de Steve, et que l'on voyait l'admiration du petit pour son père, on ne pouvait pas s'empêcher de penser que ce Jacques était un diable d'homme.

Le quatrième soir, la docteur craqua et vint dormir à l'Île de Mai. Malgré une sincère intention de Rachel de dormir dans sa chambre, Kateri insista pour qu'elles dorment ensemble toutes les trois. Après la magnifique randonnée au travers des USA, n'ayant pas rencontré la moindre difficulté mais que des bons moments, la jeune étudiante Menominee devenue une toubib reconnue était encore plus accrochée à la tribu, et au couple Alioth-Crazier. Quelque chose avait changé en Kateri, qui se montrait plus volontairement soumise avec Domino, alors qu'auparavant elle cherchait toujours une sorte de petit match intellectuel, où elle finissait toujours par céder. Domino avait gagné son pari, avec ses deux blondes dans le même lit, caresses intenses et motivées, et orgasmes garantis. Elle tenait ses deux femelles, et pour leur lâcher la bride régulièrement, et qu'elles se sentent libres, Rachel avait « sa » Maîtresse Patricia. Après mûre réflexion, et profitant d'une situation malheureuse au Utah pour en tirer un bien, elle avait en tête de pousser gentiment la sauvage Kateri vers une autre Pat pour Rachel, en l'occurrence sa grande copine Nelly Woodfort.

Les vols en Agusta Westland Grandnew étaient magiques par ce beau temps de juillet. Ils ne l'étaient pas moins avec les Beech King Air et surtout les Viking Serie 400. Le conseil d'administration de la Canadian Liberty Airlines se réunit un soir, tard, et une importante décision était à prendre. Les pilotes étaient heureux, le beau temps et les clients vacanciers y contribuant, leurs Volvo XC90 de fonction bien alignées, le business tournait bien. La fondatrice que tous les associés appelaient « the boss » pour la provoquer, présenta l'agenda de la réunion comme suit :

- Bilan semi-annuel
- Achat d'un deuxième Beechcraft King Air
- Recrutement d'un dernier pilote associé
- Vente ou conservation du TBM 910
- Remplacement des pilotes associés « en mission »
- Formation des bleus copilotes : point de la situation
- Divers

Les chiffres financiers étaient bons, favorisant la décision d'acheter un dernier avion pour la flotte. Les discussions pour un nouveau pilote associé furent plus animées, et les trois femmes associées l'emportèrent pour l'embauche d'une femme, canadienne, pour des questions de parité. Elle n'était pas associée, mais des malins avaient voulu considérer Dominique Alioth comme canadienne, et femme. Mat Logan était le seul Canadien, dans une compagnie canadienne. Heureusement, dans la compagnie travaillait une Lady du Canada, qui améliorait les statistiques sociales. Autre élément pondérateur, tous les copilotes étaient strictement canadiens, car leurs vols seraient d'abord reconnus au Canada, même pour ceux qui volaient sur le King Air basé au Massachussets, faisant la liaison quotidienne avec le Canada. Il y avait deux jeunes femmes parmi ces copilotes. Le TBM avait son club de fans, et il fut décidé de le garder. Raison évoquée : il avait toujours sauvé la réputation de la CLAIR lorsque les réservations étaient trop tendues, ou un autre appareil coincé. Il avait sauvé la situation à maintes reprises, et la boss en avait fait son liner personnel, les frais remboursés par le THOR Command qui payait bien. C'était une situation gagnant-gagnant. Ersée annonça la venue d'une prochaine mission, ayant été demandée de faire quelques vols sur un jet de combat, pour le compte d'une armée de l'air étrangère. Elle enchaina de suite en justifiant que toute son absence serait couverte par l'US Coast Guard qui enverrait des pilotes qualifiés sur Beechcraft, et la Royal Mounted Police pour les Viking, sans frais de salaire pour la CLAIR.

- Donc, ton absence nous rapporterait de l'argent, en épargnant ton salaire, conclut Mat Logan.

- On peut dire ça.

- Et nous pourrions savoir quel avion on te propose de piloter, Colonel ? fit Morini.

Il y eut un silence embarrassé.

- Oh là ! C'est grave ! enchaina Azziz Al Kouhri.

- Elle va en embarrasser au moins un, balança Shannon Brooks en vidéo-conférence, qui connaissait Ersée comme personne.

- Je vais devoir re-piloter le Marcel Dassault Rafale.

- Tabarnak ! rétorqua Aline Morini. Je m'en doutais !

- Les Français t'ont demandé de remettre ça, comme avec le Lightning ?! questionna Sean Bertram.

- Affirmatif.

- Mais pourquoi toi ? C'est pour servir d'excuse à une mission au sol ? demanda Morini.

- Non. Pour une opération aérienne importante.

- Et pourquoi toi ?

- Il leur faut une femme, retraitée, qui connaisse bien le Rafale.

- Les enfoirés.

Elle était vexée, mais pas contre Rachel.

- Si on te demande pourquoi la French Air Force a besoin d'une vieille pilote retraitée, je suppose que tu vas nous répondre par le secret-défense, accusa perfidement Shannon en prenant partie pour la Française qui avait été instructrice Rafale, qualifiée chef de patrouille.

- Si vous n'étiez pas tous encore tenus au secret-défense, je ne vous aurais même pas dit le pourquoi de mon absence. Je vais devoir partir me remettre à niveau en août, pour une opex en septembre. Il s'agira de combat réel, contre des chasseurs de fabrication russes, potentiellement d'entrer en premier.

Cette dernière précision indiquait la pénétration d'un territoire étranger hostile. C'était un mensonge. Il était hors de question d'entrer où que ce soit. Cette précision les orienta aussitôt vers la Syrie, l'Iran, et une paire d'Etats au Sud de la Russie. L'Inde aussi était une possibilité, de même que l'Algérie, mais personne ne voyait de mauvaises intentions françaises à leur égard. Ils n'en mentionnèrent aucun devant elle, sachant qu'elle n'en dirait pas plus.

- Fuck ! lâcha Conrad Cooper, entraîné à les affronter sur le F-18 Growler, et à pénétrer les défenses ennemies.

- Le genre d'opération où si tu te crashes, on te déclare disparue en mer, commenta Ron Sollars qui avait fait ce genre d'exercice en combat réel, qui n'avait jamais existé, surtout en cas de crash.

L'ambiance se plomba aussitôt. On ne rigolait plus. Ersée obtint un soutien total. Mais au sortir de la salle de réunion, les deux pilotes de Beverly en visio conférence, Morini tirait la tête. Elle avait abandonné le pilotage du Rafale avant la fin de sa carrière définitive, à l'issue de son contrat qu'elle avait rompu sans utiliser une clause lui permettant de rester trois ans de plus. On venait de lui renvoyer le boomerang en invitant le colonel Crazier du USMC, à moitié française, au lieu d'elle, qualifiée par la presse spécialisée comme la plus pointue des femmes pilotes de Rafale. Toute une carrière sans la moindre petite tache. Elle n'osait même pas se dire que Rachel Crazier lui avait fait lâcher le Rafale, se comportant en Machiavel. Mais elle avait sa place, pour avoir les qualités requises : femme, retraitée et disponible. Elle ne put s'empêcher d'en parler à Bruno, son mari, aussi son meilleur ami dans la vie. Lui aussi dédouana Ersée.

- Je préfère que ce soit elle, que toi. Elle va sans doute risquer sa vie, comme lors de sa mission en Afghanistan. Tu peux me dire pourquoi il faut « une » pilote, retraitée, dans ce putain d'avion qui ne te lâche pas ? Désolé, mais moi le Rafale m'a donné suffisamment de nuits blanches à me ronger les sangs.

- A part le Super Hornet, il n'y a pas d'avion de chasse plus sûr que le Rafale. Si on me l'avait proposé, tu ne m'aurais pas soutenue, alors ?

- Tu me poses sérieusement la question ?

- Oui, je suis sérieuse.

Il y eut un silence.

- A voir comme tu réagis, j'aurais plutôt intérêt à te soutenir, Commandant.

- Oh, ne la ramène pas avec les grades ! J'ai toujours été fière de toi. Tu as pris plus de risques que moi.

- C'est à voir !

Il y eut un silence. Bruno Morini reprit :

- Tu en veux à Rachel.

- Non, je ne lui en veux pas. A moins que tu regrettes notre vie au Québec. Tu veux peut-être retrouver ta petite Renault, et mettre dedans des taxes appelées diesel ? Et rejoindre les millions de chômeurs de l'Etat Providence ?

- Et toi, tu veux rentrer tous les soirs dans nos 130 m<sup>2</sup> sans sous-sol, avec un petit garage de Renault 4L familiale, pour une seule voiture ? La France des années 60, dont même les standards de portes et de taille de garages sont incapables d'évoluer. Abandonner tes parts d'associée dans ta propre compagnie d'aviation, et les 300 et quelques chevaux de ta Volvo XC90 T8 de fonction ? Et tes petites sorties en hydravion ?

Il marqua une pause, notant bien que son allusion à ses coups de canif dans le contrat de mariage avait atteint son but, puis conclut :

- Laisse-les se démerder. Tu as assez fait « pour la France ». C'est elle qui te doit, pas le contraire. Tu veux te faire remettre à ta place par les jeunes tigres célibataires ?

- C'est ça le point !? Hein ? Les célibataires. Pas pour le cul, car tu as bien évolué toi aussi, depuis que nous sommes ici, dans cette nouvelle vie. Notre couple de lesbiennes mariées et échangeuses t'a bien ouvert les yeux, je pense.

Elle marqua une pause et dit :

- Je suis devenue une mère de famille. Mes incartades...

- Je sais. Moi aussi. C'est pour ne pas devenir un grand-père avant l'âge.

- Je vole avec de vrais guerriers, tu sais.

- Je le sais. Mais c'est toi qui t'es mise en tête que tu n'en étais plus une, sans ton Rafale.

- Non. J'étais bien. Jusqu'à ce soir. J'ai fait la tête, et elle l'a vu.

- Je suis certain qu'elle comprend.

- Elle a pris son pied avec le Lightning, en montrant aux plus jeunes pilotes ce qu'elle valait. Avant elle avait eu le Master, en Amérique Latine. Avec une bande d'Italiens super pointus.

- C'est ce que je te dis. Elle comprend. La troisième pilote, Brooks, son ancienne maîtresse, elle continue de vivre comme une célibataire, non ?

- Oui. C'est vraiment ça. Moto, voilier, copine canon, et un corps à damner un moine. Elle a toujours ce regard... Une guerrière cheyenne. C'était une tueuse des forces spéciales. Elle est tout aussi dangereuse qu'au temps de l'Air Force. En fait, toi, Rachel, Shannon, vous êtes des gens de terrain. Moi j'étais seulement une pilote de chasse. Vous portez en vous quelque chose qui me manque, sans mon chasseur.

- Les griffes.

- On m'a rogné les griffes, dit-elle soudain avec une tristesse non feinte.

Bruno Morini ne savait plus comment consoler sa femme. Il était celui qui s'était réjoui trop tôt de voir sa tigresse sans ses griffes. Sa petite aventure extraconjugale sur laquelle il fermait les yeux, lui avait donné une fausse idée de la situation. Elle n'était pas une femme qui approchait la quarantaine en passant de plus en plus de temps devant son miroir. Elle avait du répondant. Mais elle était une pilote de chasse qui approchait la quarantaine, même si elle avait renoncé la première. Et peut-être justement parce qu'elle avait renoncé avant la date couperet. La tigresse en retraite se voyait déjà comme une vieille chatte à sa mémère.

++++++

Le commandant à la retraite Aline Morini n'était pas la seule à se poser des questions. Corinne Venturi fut invitée chez les Vermont pour un déjeuner avec Maîtresse Patricia. Elle s'y rendit avec Audrey comme convenu, et Isabelle Delorme eut le double plaisir de servir les deux femmes avec un délicieux repas tout en légèreté, ainsi que de prendre soin de la petite fille. Audrey retint d'abord toute leur attention, mais une fois le repas engagé, l'hôtesse mit les choses à plat. Elles entendaient la gamine qui jouait avec Isabelle, voulant courir partout, et Isabelle avait l'art de la guider dans ses pas, tout en empêchant les chutes. Elle avait son petit parc pour jouer, juste hérité de Steve car il avait été conservé.

- Tu n'as pas ton collier, et ce n'est donc pas Maîtresse Patricia qui te parle. Néanmoins, je voudrais te faire part de mes remarques concernant la fois où tu es venue dans le donjon.

- Il y a eu un problème ? questionna celle qui craignait toujours de se faire virer de la horde, comme une épée de Damoclès sur sa tête.

- Non, pas de problème. Je pense que nous avons tous eu du bon temps, non ?

- Oh oui.

- Oh oui, mais pour toi cela aurait pu être mieux.

- Tu crois ?

Patricia se pencha en avant, fixant son invitée droit dans les yeux. La reine lionne de la tribu était en elle.

- Ta place n'est pas dans le donjon avec un collier.

L'autre marqua le coup.

- Ta place est dans le donjon avec une cravache en main !

Il y eut un silence. Corinne avala deux bouchées de la délicieuse salade pour se donner du temps. Le regard de Pat ne la quittait pas.

- C'est possible, confessa la vilaine manipulatrice qui ne voyait que son corps dans les miroirs, mais semblait refuser de voir son âme.

Elle enchaina :

- Mais pourtant avec Domino... J'étais bien.

- Et tous les trucs que tu faisais pour faire plaisir à Marc, mais pas forcément à toi-même ? Domino n'est pas la bonne référence... Ou plutôt, si. Je viens de dire une bêtise. Tu vois, ça m'arrive à moi aussi.

Elles pouffèrent de rire. Corinne était soulagée, la pression retombée.

- Domino et moi sommes semblables, mais différentes à la fois. Nos profils sont différents. Nos jobs, et notre façon de percevoir les mâles. En fait, là aussi, nous sommes semblables, mais elle a eu un trauma avec les mecs, et... C'est comme ça.

- Je comprends. Elle serait sinon avec un homme comme Jacques, ou le capitaine. Celui qui est mort au combat avec elle.

- Le compagnon de BB, en fait. Tu vois ? Béatrice, moi, Dominique, nous sommes comme des sœurs très liées, mais pourtant chacune a sa personnalité très particulière. Il me semble que toi aussi, tu sais y faire avec Jacques.

Elles entendirent Audrey pousser un cri, jouant sans doute avec Isabelle.

- La réponse à ta question, dit Corinne.

- Ce n'était pas une question. Tu l'as cherché, il me semble. Et c'est bien que tu l'aies trouvé.

Un autre cri, puis un suivant, confirmèrent cette assertion accompagnée d'un vrai sourire.

- Bref. Tu vois bien les différences entre Domino, BB et moi. Tu nous vois jouer les soumises ?

- Tu crois que je suis en fait une dominatrice ?

- Je crois qu'il y a plusieurs niveaux, tout comme entre les soumises, ou les soumis. Si tu voyais comment sont traités ceux qui se rendent dans l'île de la domination (!)

Patricia rompit un peu le secret, et raconta à son invitée. Celle-ci sembla tout de suite intéressée et excitée. Elle avala son verre de vin d'un trait.

- Tu as des choses à faire cet après-midi ?

- Quelques courses, pour Audrey surtout.

- Tu peux boire. Isabelle va t'y conduire si tu veux bien. Tu peux me laisser Audrey ou la prendre avec vous.

- D'accord. Je voudrais te demander...

- Crache le morceau comme dit Nelly.

- Tu crois que je pourrais aller dans cette île ? Pour savoir où j'en suis, et apprendre des choses sur moi-même ? Adèle l'a fait. C'est si cher que ça ?

- Oui, ce n'est pas donné. Et l'argent ne suffit pas. Mais ce n'est pas la question. Adèle, Rachel, Joanna, et moi y sommes allées. Effectivement. Il est clair que cela nous a aidées à mieux nous connaître. Dans le cas de Rachel, c'était inutile pour ça. Mais pour punir Domino, c'était réussi. Tu peux garder quelque chose pour toi ?

- Je sais tenir mes secrets professionnels, et tous ceux que j'ai entendus de nos deux colonels. Le grand-père de Steve ne plaisante pas.

- Je sais. Je te le confirme, si tu doutes un jour. Rachel ne le sait pas ; ce n'est pas un secret, mais une confiance entre femmes. Quand elle est restée dans l'île, pour punir Domino de son escapade avec sa mère de famille parisienne de la vieille noblesse française... Dominique m'a confié qu'elle a sacrément encaissé le coup. La Pakistanaise dans leur affaire de Londres en a profité pour mettre le grappin sur Rachel, qui a joué le jeu, soi-disant pour la mission. Mais à dire vrai, vas savoir ce qui est la mission, et les à-côtés (!) J'en ai fait l'expérience à Rome avec mon Jacques, et sa commissaire divisionnaire.

- C'est clair.

- Domino a tellement morflé intérieurement avec cette affaire d'île, que par la suite elle s'est montrée cool sur toutes les frasques de sa Rachel. Et la garce en a profité. Tu connais ses histoires. Mais ces deux-là sont inséparables. Maintenant tu le sais.

- Je sais. Je regrette encore...

- Laisse tomber. Mais si tu es aussi dominatrice que je le pense, alors ce n'est pas étonnant ce qui s'est passé. Et on en reviendrait au seul reproche que l'on te fait : te mentir à toi-même. Tu as peut-être raison. Sans doute que l'île te permettrait de faire un sacré point. Mais si je t'ai répété cette confidence concernant nos deux colonels, c'est que cette île, c'est bien autre chose que de faire du saut à l'élastique pour se prouver qu'on ose. Le plus dur, c'est pour les soumises. Pour les dominatrices, le séjour est un vrai régal. Mais la nouvelle maîtresse de l'île peut vouloir exiger qu'une femme soit d'abord soumise, avant de prendre son rôle de dominante. Et là, je te garantis que mon donjon est une agréable plaisanterie à côté de l'île. En fait, comme tu le comprends bien, ces dames n'y reviendraient pas si volontiers, si mon donjon n'était pas un lieu de plaisir. Nous nous mettons toujours d'accord sur les invités de la soirée, souvent un seul de ces messieurs qu'elles n'osent pas affronter seules, et les invités-surprise sont essentiellement pour Rachel qui est ma soumise, et Madeleine que je connais mieux qu'elle-même souvent. L'île est un centre de dressage d'esclaves sexuelles. Ce n'est pas la même chose.

- Adèle et Joanna y sont allées comme soumises. Avec Rachel, elles sont aussi inséparables.

- Je constate que tu as Rachel en tête. Vous aviez une belle relation... Oublie. Je n'ai rien dit.

- Non. C'est vrai. J'ai tout fichu par terre. Elle a pardonné, mais moi je ne me pardonne pas. Je sens parfois... Ce que tu dis... Les gars ou leur blonde ont peur que je remette ça ; que j'oublie ma pilule.

- Et ? Il y a un vrai risque ?

- Aucun. Crois-moi. J'ai même celle du lendemain, en stock. Et je ne vis pas en couple. S'il y a un truc que je ne risque pas d'oublier, c'est bien ça quand je sais que je vais faire la fête.

- Ecoute. Si tu veux, je peux en parler à la nouvelle dominatrice. Je ne la connais pas, mais j'ai reçu un gentil mot qui m'annonçait que Maîtresse Amber quittait son domaine, pour le remettre entre les mains de Maîtresse May. Il n'y aura plus de soumis. Que des femmes.

- Mais ça coûte cher, un séjour dans cette île !?

- C'est accessoire. Laisse-moi d'abord la contacter. Nous aviserons ensuite. Peut-être que je me trompe. Et si tu allais, Audrey resterait entre nos deux maisons, les Alioth et nous, aux mains d'Isabelle. Je ne mesurais pas que tu souhaiterais t'y rendre, sérieusement. Mais je ne suis qu'à moitié étonnée. Tu es ce que les dominateurs appellent une femelle Alpha. Jamais tu ne prendrais ma place, car tu ne t'intéresses pas assez aux autres au sens où je l'entends. Ce n'est aucunement un reproche ; chacune sa nature. Je ne dirige pas une grande entreprise pour rien. Tous mes soucis d'entrepreneuse viennent des autres, puisque je les gère et dirige. C'est la nature des choses. Toi, tu soignes et sauves, mais je ne te vois pas diriger un service. Je me trompe ?

- Non. J'ai eu des propositions en ce sens. Mais quand ils cherchent des volontaires à jouer les grands chefs, je n'y vois pas ma motivation.

- Tu as assez d'argent. C'est souvent la motivation, ceux qui n'en gagnent pas assez, de vouloir ou d'accepter de telles positions hiérarchiques. Ou alors, il faut en avoir envie. Ce que je viens de dire.

Elle fit une courte pause, pour bien garder la ligne de son argumentation. Ceci rendit l'explication plus sérieuse, vue du côté de l'infirmière urgentiste.

- Une dominatrice est une femelle Alpha, mais une Alpha n'est pas toujours une Maîtresse comme Amber, ou cette May...

- Ou toi.

- Ou moi. Mais les Alpha sont d'excellentes assistantes d'une maîtresse dominatrice. C'est Isabelle, Madame Isa, qui m'a démontré ici en pratique ce que j'avais étudié dans l'île. C'est une Alpha, chef de cuisine. La grande différence entre Isabelle et toi, c'est qu'elle, elle se connaît. Donc moi, je te le dis, tu es l'une d'entre elles. Tu n'as pas besoin d'aller dans l'île. A moins que tu me donnes une autre raison.

- Je vais t'en donner plus qu'une : Rachel, Dominique, Joanna, Adèle, Béatrice, Katrin, Max, Isabelle, et toi. Et tous les gars de la horde, avec surtout Gary, Jacques, Manu, Piotr.

- Je ne vois pas le point commun entre les personnes que tu mentionnes, sauf la horde. Pour les hommes le point, c'est... Tu m'aides ?

- Tous vos secrets avec Ersée. Tous les coups auxquels vous avez participé. Pour Manu et Jacques, c'est Rome. Gary, le feu au Montana. Vos rencontres avec le Pape ou la Présidente des Etats-Unis. Moi je me

sens... Celle sur qui on ne peut pas compter. C'est injuste. Mes collègues savent ce que je vaudrais aux urgences.

- Je n'en doute pas. Mais je comprends ce que tu veux dire.

Elle lui rapporta la remarque de Jacques, que depuis qu'elle s'était fait casser la figure en sautant sur le plus fort des gars du syndicat des routiers de Chicago, elle était entrée dans le club informel des guerriers.

- C'est exactement ça. Tu me dis que je suis une femelle Alpha, mais je vais dans le donjon comme une soumise, et je me fais toute gentille pour me mêler aux couples. Gentille n'est pas le mot...

- Je comprends. Tu ne te fais pas toi, encore une fois. Ton erreur ma grande, c'est d'avoir pris le problème à bras le corps, ton couple finissant avec Marc, en te mettant dans les bras de Dominique, c'est-à-dire Domino. Et elle, en bonne dominante, elle ne va pas faire de sa partenaire une autre dominante, mais sa soumise.

- C'est clair... C'est évident.

Patricia secoua sa tête, contente de sa réflexion.

- Tu as raison. Tu aurais besoin d'un séjour dans l'île. Tu aurais confirmation de ce qui apparaît comme une évidence, ou le contraire, mais dans tous les cas tu entrerais dans le club de celles et ceux qui osent des trucs pas possibles. Bien au-delà de simplement sortir de sa zone de confort. On parle d'affronter la force satanique qui est en nous. Je reprends les termes de Nelly, et de Rachel, après leur séjour chez les satanistes.

L'allusion les détendit toutes les deux. Corinne constatait une évidence qui comblait son égo et lui faisait plaisir : Patricia s'intéressait sincèrement à elle. Depuis « l'affaire » Audrey Patricia, un lien mystérieux s'était établi entre les deux femmes ; un lien très puissant. Corinne offrit ses lèvres, et montra son allégeance à Maîtresse Patricia, lui manifestant toute sa gratitude.

Durant les courses au supermarché, Isabelle et Corinne eurent l'occasion de reparler de cette affaire. Patricia avait gardé Audrey avec elle pour jouer avec la petite fille. La chef et complice dans le donjon confirma cette analyse de Maîtresse Patricia.

- Moi, je l'ai vu à votre regard, plusieurs fois. Vous n'aviez pas le regard des soumises dans la même situation, mais de la rage contenue, pour faire bonne figure. Vous n'étiez pas vous-même. Madame Patricia m'a questionnée, et je lui ai confirmé que je vous aurais bien vu à ma place, dans mon rôle.

Le sourire que Corinne Venturi ne réprima pas, donna à Isabelle Delorme la confirmation que son jugement était le bon.

++++++

## Londres (Royaume-Uni) Juillet 2029

Mathilde Killilan aimait beaucoup sortir dans Londres, les soirs. Elle ne pouvait plus se rendre dans les boîtes à la mode, où sévissaient les petites morveuses très libérées de vingt-sept ans, grand maximum. Ces établissements convenaient à tous les gosses de riches, les dealers, les footeux, les créateurs de start-ups et autres traders nouveaux riches qui aimaient se taper des filles dans la vingtaine. Il y avait aussi les quadras qui refusaient de vieillir en se donnant des looks de trentenaires, et la catégorie suprême, les quinquas qui sortaient avec des gamines qui avaient l'âge de leur fille. Forcément, pour y rencontrer des jeunes branchés qui réussissaient, ou avait la réussite en héritage, ce type de clientèle était écumé par les médias, le cinéma, la mode vestimentaire, parfois même quelques musiciens à succès de court terme, et il était certain que l'on ne s'y ennuyait pas. Vu les sommes dépensées par les clients locomotives, il aurait été de mauvais goût de dire le contraire. En fait, ce que la plupart cherchaient, c'était de mettre fin temporairement à la solitude, et à baiser, preuve que l'on était plus seul. Pendant des années, Mathilde Killilan avait donc joué le jeu, parée de deux moitiés de diplômes jamais obtenus avec des titres ronflants comme la sociologie, et travaillé de ci-de-là, souvent pour rendre service à « des copains ». Elle prenait alors le titre imposant de « manager », la plupart des Britanniques touchant à l'international, naissant avec ce titre dans leur ADN. En vérité, ils la baisaient et lui fournissaient un job alimentaire, lui laissant croire que son cerveau était aussi brillant que son cul. Vivre à Londres coûtait une fortune, et tout son argent passait dans le loyer et les charges d'un appartement à une seule chambre, la salle de bain lavabo-douche dans les WC, très anglo-saxon, avec un coin living-cuisine dont le plus grand avantage était d'avoir une fenêtre sur un petit jardinet de l'immeuble, la capitale britannique étant réputée ville verte. Pour ne pas avoir à faire face à la vérité de sa vie réelle, Mathilde sortait beaucoup, couchait beaucoup chez les autres, lesquels avaient des appartements superbes et spacieux, et rentrait chez elle de temps en temps, pour se changer, comme une touriste permanente de la ville de Londres.

Avec le temps, Mathilde avait commencé d'accepter des propositions de passer des séjours de rêve à Maurice, aux Seychelles, à Tobago, à Dubaï ou en Floride. Elle ne skiait pas, car il aurait fallu apprendre. Donc elle avait horreur du froid, mais acceptait volontiers un séjour shopping de janvier à début mars, à Courchevel ou Gstaad. Elle insistait beaucoup sur ses origines écossaises, donc catholiques, ce qui pour elle signifiait que Marie-Madeleine la compagne du Christ ayant été une pute, elle était bien tranquille de ne pas en être une, vivant depuis ses dix-neuf ans en se « débrouillant » toute seule. Mathilde rappelait ainsi à tous que son prénom n'était pas Mathilda, et elle connaissait un certain nombre de phrases toutes prêtes en français, pour se la jouer jetset internationale. La jetset en question ne parlant que l'anglais en dehors d'une langue maternelle, ils étaient tous impressionnés. D'autant que la langue française charriait en elle des idées de liberté et d'indépendance de penser, le paradoxe étant qu'en France tous les intellectuels de gauche étaient les tenants de la pensée unique, du troupeau de moutons élevés au socialisme de l'Etat Providence. La jeune femme était experte pour donner le change. Son niveau de jeu d'illusionniste était si élevé, qu'elle ne voyait même pas que la première grugée, c'était elle-même. La révélation de la conspiration extraterrestre, du complot depuis des décennies, leur présence sur Terre, les voyages sur d'autres planètes faits par des Terriens, du business entre planètes sous forme de faux cadeaux, rien de tout cela ne provoqua chez elle la moindre réflexion. Au contraire, elle se dit que parmi une telle espèce d'abrutis ou de salauds à l'échelle d'une galaxie, elle était plutôt dans la moyenne supérieure. En vérité elle ne s'était doutée de rien, mais les autres non plus, pas même les si brillants et si riches qu'elle fréquentait, trop occupés par leurs smartphones. Certains avaient même prétendus avoir été conscients de la tromperie, mais n'avaient pas voulu affoler les populations. Les collabos résistants de la France occupée de 1940 n'auraient pas dit mieux. Avec les plus de deux cent mille milliards de dollars US de dettes publiques volées aux peuples de la Terre, ne pas les affoler était effectivement recommandé quand on faisait partie de ceux à qui la tromperie avait profité, qu'ils le veuillent ou non.

Mathilde Killilan s'était monté tout un réseau de relations pour sa petite entreprise de profits privés, ne se rendant même plus compte à la fin, qu'il n'y avait guère de différence entre elle et une call-girl, ou même

une prostituée reconnue. Elle contacta la personne de trop, avec des sous-entendus mal formulés concernant un coup à deux avec une bonne copine, de la ficelle grosse comme de la corde d'amarrage de navire, et se fit alpaguer par la brigade des mœurs pour proxénétisme. L'arrestation, le séjour au poste de police, les formalités lui tombèrent sur la tête comme un ouragan Sandy à Manhattan. Elle ne savait pas, ne comprenait pas, pensait à une monstrueuse erreur sur la personne, jusqu'à ce que les policiers lui mettent le nez dans son caca, tous les éléments à charge après une perquisition à son domicile, qu'elle avait tendance à oublier. Tout son univers s'effondra sur lui-même comme dans un vaste trou noir. Elle venait de passer de belle femme intelligente recherchée pour sa compagnie agréable par la meilleure société, à prostituée fichée et soupçonnée de proxénétisme et d'escroquerie, envers ces gens bien de la classe supérieure. Sa vie était foutue ! Elle aurait aimé pouvoir dire « chocking » comme la dame qu'elle n'était pas, mais se contenta d'un « putain de merde ! » dans la langue de Voltaire. Elle risquait gros ; très gros. La semaine qui suivit fut la pire de sa vie d'adulte, après deux nuits en prison. On alla même la suspecter de terrorisme, eu égard aux relations internationales qu'elles s'étaient faites, pas regardante sur ce qu'il y avait derrière le rideau des apparences. Dans ce genre d'histoires, et après les attaques à la bombe B, puis la bombe nucléaire de Londres, on pouvait l'envoyer en prison six mois, le temps de fouiller tranquillement dans ses relations. Six mois y suffiraient-ils ?

Et puis un matin, elle trouva une enveloppe glissée sous sa porte. Le message à l'intérieur portait un logo du ministère de la Justice, et elle devrait se rendre à un rendez-vous avec une personne importante, apparemment en charge de son dossier. Elle se rendit à la convocation le jour même, le texte suggérant que la personne l'aiderait à mieux comprendre sa situation, afin d'éviter des poursuites inutiles et coûteuses. Sans dire pour qui serait le coût, et de combien. La lettre ne donnait pas la moindre indication concernant un numéro de téléphone quelconque.

Les bureaux étaient dans un immeuble cossu près de Saint Paul. Un homme la reçut fort courtoisement, dans un superbe bureau à l'ancienne, aux odeurs de bois et de cuir de grande qualité. Il la fit asseoir dans un fauteuil pour les visiteurs. Elle portait une tenue élégante, stylée, tout le contraire d'une vulgaire prostituée. On lui aurait donné le bon dieu sans confession, et elle aurait pu se rendre à un thé et biscuits avec la reine. Cependant, les premières paroles de ce gentleman en costume alpaga trois pièces malgré la canicule extérieure, à qui il ne manquait que le chapeau melon au pendoir, lui firent l'effet d'une douche glaciale.

- Je crains, chère Madame, à la lecture de votre dossier, que les choses ne se retournent pas en votre faveur. Les policiers qui enquêtent sur vous, sont parvenus à remonter à deux personnages extrêmement suspects. Nous parlons de trafiquants internationaux dans le domaine des armes, des êtres humains, mais pas du commerce de la drogue. Cependant, ils en feraient usage pour compromettre des personnes dans des affaires de cyber terrorisme. Cela va très loin, Madame Killilan, et ils n'en sont qu'au début de leur travail d'investigations. Il est question à présent de transmettre le dossier à Scotland Yard, avec copie au MI5. Comprenez-vous ce que fait le MI5, chère Madame ?

- Oui, je sais. Ce sont les agents de la sécurité intérieure, la lutte contre le terrorisme.

- Et l'espionnage, et bien d'autres choses graves du genre. Nous parlons de menaces contre le Royaume. C'est-à-dire qu'en ce qui vous concerne, la possibilité de l'existence d'une collusion avec l'ennemi.

Elle était devenue blanche comme une morte. Son sang s'était glacé. Elle réfléchissait, mais son cerveau ne trouvait rien à présenter de concret, de solide. L'homme en face d'elle ne lui parlait pas d'éléments en particulier, mais de gens dont elle ignorait tout, sauf de leur Bentley ou Aston Martin, quand ce n'était pas une Rolls Royce à 300.000 Livres, et de leur baise-en-ville, de leurs goûts particuliers, et surtout de leurs bites et comment ils aimaient qu'on la leur traite. Il y eut un silence, et son instinct lui dicta de ne pas le rompre. Elle avait suffisamment fréquenté les riches pour savoir que l'on ne se cassait pas la tête à inviter une vulgaire call-girl dans un tel bureau, avec un gentleman de cette classe, pour une pauvre femme du peuple. Quelqu'un avait mis son dossier en avant, peut-être pour l'aider discrètement. Elle n'était pas n'importe qui.

- Ces fréquentations malheureuses, mal avisées, devrais-je plutôt dire, vous ont placée sur le faîte d'un toit très pentu. Nous sommes un bureau du Ministère de la Justice. Le mot important est « justice ». Notre pays se targue de ne pas être une dictature sous couvert de pseudo-démocratie, comme bon nombre de

républiques, qu'elles soient à l'Est ou à l'Ouest. Il m'a été demandé d'examiner votre dossier, afin de garder le sens de ce mot, justice. A la limite, c'est la gravité des accusations qui pèsent sur vous, qui vous apporte le soutien d'un effet de balancier nécessaire dans toute bonne justice. Si les choses continuent du mauvais côté de cette pointe de toit que j'évoquais, votre chute pourrait vous entraîner dans un abîme que vous ne mesurez pas. Il faut l'avoir vécu. Vous risquez de sortir complètement brisée de cette affaire, si vous vous en sortez.

Il marqua une nouvelle pause, et elle se tenait droite, comme figée par le regard de la Méduse.

- Il existe une possibilité de stopper toute cette affaire, avant que les choses ne soient plus rattrapables. Vous savez comment vont les choses. Vous voyez bien les agissements des médias. Qui ne se sont pas encore occupés de vous, fort heureusement. En général, vous risquez le pire, et si vous êtes disons, clean du point de vue légal, car le mot « innocente » ne serait pas vraiment approprié, et bien il est souvent trop tard pour remettre les choses en place, comme avant. Et il y a des personnes bien placées qui pensent que sur l'aspect légal, vous pourriez être irréprochable. Ce qui n'est pas le cas, de vos relations, du moins certaines, vous en conviendrez.

- Je me suis toujours doutée qu'avec leurs fortunes, ils n'étaient pas riches ou devenus riches en travaillant comme des salariés du gouvernement.

Elle se faisait flatteuse pour son interlocuteur. Il semblait de son côté, celui des laborieux, réussissant ou non. Il hochait la tête en signe d'assentiment. Elle avança un pion directement.

- Et pour profiter de cette possibilité, d'avoir le soutien de ces personnes qui comprennent ma situation au milieu de ces riches, que faudrait-il faire ?

Il la regarda fixement. Tout le reste de sa vie, pour ce qu'il en restait, se jouait là, maintenant. Elle en fut certaine.

- Vous connaissez donc le MI5, comme nous venons de l'évoquer. Le MI6 évoque-t-il quelque chose aussi pour vous ?

- Les services secrets extérieurs ; l'équivalent du MI5, mais hors du Royaume. Les services de James Bond 007.

L'homme sourit.

- Effectivement, notre héros de fiction, James, le Commodore Bond, est passé par là. Et bien, j'ai ici le nom d'une personne de contact, au MI6, qui souhaiterait vous entretenir. La rencontre se ferait dans leurs locaux, au quartier général à Vauxhall Cross. Vous voyez le lieu ?

- Tout à fait.

- Je ne sais pas ce que cette personne pourrait vous proposer. Et je préfère ne pas le savoir. Etant donné que ceux qui vous entraînent vers le fond de l'abîme, appartiennent à ce monde sans patrie autre que l'argent et l'exercice de pouvoirs obscurs et malfaisants, où nos ennemis les plus puissants prolifèrent, je ne serais pas étonné que notre MI6 vous ai observée. Et sans doute ont-ils constaté ce que vous avez préféré ignorer, comment vous étiez en train de vous perdre dans un tel milieu.

Le gentleman en face d'elle se gardait bien de préciser si elle s'était perdue par naïveté, stupidité – son innocence ayant été évacuée dans le propos précédent – ou par un manque total de discernement tant elle était devenue servile, même pas cupide, mais intéressée à toute perspective de se faire de l'argent, et de profiter de la fortune de cette race de privilégiés et de profiteurs. Sa moralité avait atteint le « ground zero » de la bonne conscience. Elle était devenue une vraie salope, et le savait. Il lui parlait sur un ton bienveillant, lentement, faisant des pauses qui la rendait impatiente, imprimant chaque parole dans son cerveau. Il poursuivit.

- Mais il est clair que de collaborer avec ce service de renseignement, s'ils avaient quelque chose à vous proposer, vous mettrait instantanément à l'abri de toute enquête. En fait, il n'y aurait plus d'enquête. Il n'y en aurait même jamais eu ! Par contre, vous comprenez bien que quoi qu'ils sachent, en votre faveur, cela ne sera jamais divulgué. Tout ce qu'ils font, tombe dans le secret-défense, et à la limite, n'existe pas. Il leur serait impossible, rendu interdit, de vous aider par une intervention officielle dans votre affaire. Et là, je pense personnellement, et pour avoir vu passer d'autres cas, qu'ils regarderont votre chute avec le même regard navré que portent nos militaires sur ce qu'ils appellent si délicatement : les dégâts collatéraux.

Elle hochait la tête. Tout devenait clair, évident. Elle s'était compromise avec une telle racaille du pognon sans frontières, aux activités aussi obscures que leurs âmes, que les services secrets de sa Majesté l'avaient vue entrer dans leur radar, et observée se mettant d'elle-même dans le filet d'une araignée.

- Cette rencontre pourrait-elle vous intéresser, chère Madame ? C'est peut-être aussi une occasion unique, de rendre service au Royaume, tout en vous assurant les bonnes relations cette fois. L'entretien aurait lieu demain, à la même heure qu'avec moi.

Dieu sauve le Roi ! Elle était bénie des dieux. Son sang revint affluer dans ses veines. Elle se contint, pour ne pas se montrer trop facile à avoir. La salope naturelle reprenait le dessus.

- Je pense que je n'ai pas le choix. Enfin, je veux dire que ce choix s'impose de lui-même. C'est peut-être l'opportunité de tourner une page dans ma vie.

- Voilà une très belle pensée, Madame Killilan. Tout le monde peut être entraîné à faire des mauvais choix, parfois tout simplement en n'en faisant pas, et en laissant faire les choses. On se retrouve alors manipulée, et pas forcément par les meilleures personnes avec les meilleures intentions. La vie sur cette planète prouverait cette évidence. Ce qui est sans doute votre cas. Mais vous avez une occasion d'en faire un, cette fois, de choix. Et je ne pense pas, avec ma situation, que d'aider au service de Sa Gracieuse Majesté, soit un mauvais choix. Voici le nom de la personne. Il vous suffira d'en faire mention à l'accueil des visiteurs. Soyez ponctuelle, comme aujourd'hui. Ceci est toujours très apprécié. A côté du nom, vous voyez une petite marque, un point d'exclamation dans un triangle. Ceci pour vous rappeler de ne pas emporter votre téléphone portable avec vous. Laissez-le chez vous, tout simplement. C'est très important. Et je pense inutile de vous préciser, que personne ne doit rien savoir de cette invitation. A partir de maintenant, je vous recommanderais de façon insistante, de vous montrer la plus discrète possible. La moindre indiscretion, la moindre fuite, pourrait se retourner contre vous, et annuler leur aide. Et je ne pourrais plus rien faire pour vous, que de vous regarder chuter. Et j'en serais profondément navré, chère Madame Killilan. La justice en souffrirait, et elle y survivrait.

Ils se quittèrent après ce compliment sur sa ponctualité et dernier encouragement, avant le rappel de la terrible menace qui planait sur sa tête. Elle le remercia avec la plus grande sincérité. Quant au téléphone, elle avait tout de même compris depuis longtemps, qu'il était l'ennemi de la discrétion et de la confidentialité.

Lorsqu'elle se retrouva dans la rue, Mathilde Killilan se sentit déjà une autre femme. Avant de la laisser repartir, le fonctionnaire de la Justice lui avait rappelé une dernière fois de faire preuve de la plus grande discrétion, lui indiquant qu'aucun téléphone ne fonctionnait dans son bureau. Le message était clair. Elle sentit qu'elle venait de mettre les pieds dans le monde de l'espionnage, et que la partie ne faisait que commencer. Qu'allait-on lui demander ? Elle regagna son petit appartement sans parler à quiconque, et s'effondra en pleurant sur son lit. Ses nerfs lâchaient. Mais avant cela, elle avait éteint son portable, et l'avait rangé dans un tiroir de la cuisine. Elle avait dû le laisser en garde, éteint, à une secrétaire avant d'entrer dans le bureau du représentant de la Justice. Elle était dans une merde noire, si noire que les services secrets étaient sur son dos. Après cet entretien qu'elle venait d'avoir, plus rien ne serait comme avant. Elle se calma doucement, alla se chercher une bonne dose de whisky de sa belle Ecosse, et se prépara mentalement à tout changer dans sa vie. Elle préférerait une place de serveuse dans un fastfood, que de retourner passer d'autres nuits en prison. De toute façon, son carnet d'adresses avait fondu comme du beurre dans un four à pizza.

Le MI6 profitait d'un superbe bâtiment le long de la Tamise, un peu en amont de la fameuse tour de Big Ben. Elle n'en avait pas dormi de la nuit, que tardivement, et s'était préparée à ce rendez-vous encore mieux qu'avec le fonctionnaire de la Justice. Elle arriva un peu en avance, en taxi. Des policiers en gilets pare-balles et tenant des fusils mitrailleurs, donnaient le ton au bâtiment. Elle suivit les indications et se rendit vers l'entrée des visiteurs. Elle croisa des gens en se disant que peut-être ils étaient des espions. Elle était excitée. Sa tenue la rendait classe et sexy à la fois. Elle se doutait qu'on ne la convoquait pas pour ses qualités au tir de combat, à aucun combat d'ailleurs, ni même pour la manipulation d'équipements d'espionnage. Elle se présenta, et on lui indiqua qu'une personne viendrait la chercher. Dix minutes plus tard, un homme jeune et même pas élégant, vint à sa rencontre. Il se présenta, lui demanda ses papiers, et on

lui produisit une carte visiteur, tout en vérifiant qu'elle n'avait pas son portable, avant de pouvoir le suivre à l'intérieur des bureaux. Ils franchirent des contrôles comme dans un aéroport, et prirent un ascenseur au fond d'un couloir.

- Le gentleman que vous deviez rencontrer a eu un empêchement. Madame Elisabeth Fernox va vous recevoir.

Il demanda à la visiteuse si elle souhaitait boire quelque chose, et elle accepta du thé. Elle était à présent dans une petite salle de réunion équipée d'un écran plat, et d'un téléphone au milieu de la table, le même modèle chinois très moche, que l'on trouvait curieusement sur toute la planète, personne ne se demandant pourquoi ce même modèle de laideur partout. Le collaborateur lui apporta son thé, et dès son départ, une femme entra dans la salle. Elle était grande, fine, des yeux marron vert et des cheveux châtain foncé coupés comme ceux de la célèbre princesse Diana, à qui elle faisait penser. Elle portait bien sa quarantaine, avec un sourire engageant mais de circonstance. « Une peine à jouir » songea Mathilde. La femme se présenta, et lui serra fermement la main en la fixant dans les yeux.

- Vous êtes très élégante. Mode française ?

- Yves Saint Laurent.

- Mon collègue sera déçu de vous avoir manquée, mentit la responsable. Nous recevons en général des anciens soldats presque en tenue d'ouvrier.

La femme se prit une chaise, posant un dossier sur la table. Le collègue en question n'existait pas. Ainsi Mathilde Killilan aurait trahi un rendez-vous qui n'existait pas, si elle avait parlé à un tiers. Le MI6 aurait nié toute implication avec le nom d'un employé ne figurant pas dans ses registres, même les plus secrets.

- Le thé vous convient ?

- Il est parfait. Merci.

Elisabeth Fernox marqua un silence, puis se lança.

- Si je vous fais cette remarque concernant les apparences de nos visiteurs, c'est que nous évoluons dans un monde d'illusions, n'est-ce pas ? Je ne suis pas certaine que vous rencontriez beaucoup de commodore Bond dans la maison, car voyez-vous, une des premières qualités de notre service, en ce qui concerne nos agents, est d'être insoupçonnables. On ne peut pas dire que ce soit le cas de 007.

- Il est assez visible, effectivement.

Elle tapota le dossier.

- Par contre, il arrive que des agents soient amenés à se rendre visibles, très visibles, en occupant par exemple des postes dont vous n'avez pas idée. Mais bien entendu, personne ne sait qu'ils roulent pour nous. Bien... Vos récents déboires ont fini par attirer notre attention. Vous évoluez dans un monde où l'on aime bien être vu, reconnu. Serait-ce vous offenser que de vous faire remarquer que c'est un monde de vaniteux ?

- Non, absolument pas. Vous connaissez sans doute ma situation matérielle. Je ne fais pas partie de ce monde de vanité, même si on me permet d'y évoluer.

- Dites-moi. Il vous reste encore des amis ?

Mathilde Killilan reçut le coup en plein front. Tous ses amis qui avaient connaissance de ses problèmes lui faisaient défaut. Elle évoluait dans un monde qui ne tolérait pas l'échec. Avoir des problèmes comme elle, était un échec insoutenable. Elle était devenue pestiférée. L'agent du MI6 poursuivit :

- J'ai attentivement étudié votre dossier. Je vais vous parler franchement, car dans notre monde, la vérité ne se trouve qu'à l'intérieur de ces murs. Au dehors, notre spécialité, c'est plutôt le mensonge et la tromperie. Je pense que vous comprenez.

La visiteuse hocha la tête affirmativement. Tromper les autres était sa seule spécialité. Par contre, le dossier fermé devant son interlocutrice des services secrets devait être clair comme de l'eau de roche.

- Bien, je résume. Concernant votre famille, votre vécu, vos origines, enfance, adolescence, vous le savez mieux que nous. Mais ce pays vous a donné l'opportunité de faire des études, et on ne peut pas dire que vous ayez été une bonne élève. Et ceci, c'était de votre responsabilité. Vous n'êtes douée dans aucun sport ou activité sportive... Vous avez votre permis de conduire. Ce qui vous pose par rapport aux femmes arabes ou africaines. Je suppose que vous ne conduisez jamais, n'ayant pas de véhicule.

Hochement de tête positif à cette assertion.

- Vous avez tenté deux spécialisations, mais sans jamais aller au bout. Vous n'avez jamais envisagé le moindre job sérieusement, n'est-ce pas ?

Mathilde Killilan savait depuis quelques jours, en eut-elle douté, qu'elle était une minable, une limace du système, un parasite. Sa présence ou absence sur Terre ne changerait rien, surtout pour ses centaines d'amis sur Internet. Ils cliqueraient une autre parasite, qui savait proposer son cul au bon moment aux bonnes personnes, pour se la jouer dans la vie. Elle opina du chef. Elisabeth Fernox s'exprimait d'une voix claire, pas autoritaire mais ferme, le genre de femme à qui on ne la fait pas. Et puis soudain, elle balança une question qui glaça la visiteuse :

- Vieillir ne vous fait pas peur ?

Les deux nuits passées en prison lui avait fait entrevoir le passage de la jeune salope, à la vieille salope. On ne pouvait même pas la traiter de garce, car elle était plutôt bienveillante envers les autres, mais sans jamais se mouiller. Les services de police y étaient allés autrement dans leurs rapports, la qualifiant officiellement de péripatéticienne sous couvert de call girl. Elle venait de recevoir son certificat officiel de putain, avec l'estampille du Royaume sur le papier en question. L'allusion au monde des vaniteux faite par la responsable du service des espions, lui avait envoyé un message. Jouer l'humilité devait être la bonne carte. Elle la posa sur la table :

- Je suis bien consciente que les années qui me restent à vivre, risquent de devenir plus difficiles que les précédentes ; en tous cas moins insouciantes.

- Je vais vous faire un aveu. Je suis plus âgée que vous, et jamais je ne me suis sentie aussi bien dans ma peau. Dans dix ans, je ne dirai plus cela sans doute, tout en croisant mes doigts pour garder une bonne santé, mais j'ai encore du bon temps devant moi, et vous aussi donc. J'ai deux enfants qui commencent à être plus indépendants, ce qui n'est pas toujours rassurant, mais je peux me consacrer plus sereinement à mon job. C'est un job qui demande beaucoup. Mais les résultats sont une grande satisfaction. Ma rémunération est très correcte, notamment pour éviter les mauvaises tentations et garder le personnel expérimenté, mais ce n'est pas là que se joue ma principale satisfaction. Beaucoup de gens à l'extérieur de ce bâtiment peuvent l'ignorer toute leur vie, mais s'ils sont en sécurité, et libres de faire ou ne rien faire, c'est un peu grâce à ces résultats. Pour utiliser un langage nouveau depuis la Divulgarion de la grande conspiration interplanétaire, cela fait du bien à mon âme, et croyez-moi, pour le moral et la vieillesse en ligne de mire, c'est très bon.

- Je n'en doute pas ; confirma Mathilde Killilan pour montrer sa confiance en son interlocutrice.

Celle-ci marqua une courte pause, puis annonça :

- Nous avons une proposition à vous faire. Il ne s'agirait en rien de vous faire évoluer, vous manipuler, disons-le clairement, dans le milieu dans lequel vous vous êtes gravement compromise. Cependant, nous avons à répondre à un besoin, une mission, à mener par une personne ayant votre profil. Et donc, cette mission vous couperait totalement de ce marécage dans lequel vous pourriez bien vous noyer, corps et âme.

Madame Fernox laissa trois longues secondes à son interlocutrice pour digérer l'information.

- Bien entendu, il s'agit d'un poste à l'étranger. Un pays pas toujours facile, mais vous pourriez revenir à Londres régulièrement en cinq heures de vol. Ce que nous attendons de vous est dans vos cordes. Bien entendu, vous recevriez une formation, ne serait-ce que pour savoir comment communiquer suivant certains protocoles très sécurisés. Il ne sera jamais question de combat, ni de ce type de risques, l'endroit en question étant plus sûr que notre capitale. Mais si quelqu'un apprend que vous travaillez pour nous, votre mission est terminée, et vous serez virée. C'est une mission unique.

- Mais en quoi consiste cette mission, en gros ? Vous pouvez m'en parler ?

- Nous vous enverrions dans un milieu que vous connaissez bien, mais sans le connaître en fait. Pas eux. Pas parmi les gens auxquels nous nous référons. Ils sont cultivés, aisés ou très aisés, des centaines de millions de Livres pour certains. Mais ils sont surtout courageux, et peuvent être très dangereux si on les menace. Mortellement dangereux. Ce qui ne serait pas votre rôle, de représenter une menace. Nous souhaitons plutôt les protéger. Mais aussi, et surtout, nous voulons des renseignements. Votre rôle consisterait à nous rapporter ces informations, aussi banales soient-elles, car ce ne serait pas à vous d'en juger. Nous avons des équipes entières d'analystes, pour cela.

- Mais je ne parle pas arabe, ou russe.

Elisabeth Fernox pouffa de rire.

- Bonne déduction, Madame Killilan. Mais le pays en question est le Canada. Dans sa partie française, le Québec. Montréal vous rapprocherait de votre Ecosse natale.

- Montréal ?

- Oui. Vous avez entendu parler des femmes qui ont empêché la bombe nucléaire des terroristes de détruire Londres. Deux de ces femmes, dont la chef de la mission, et celle qui a mis une balle en pleine tête aux deux soldats d'Al Tajdid, sont membres de ce groupe. C'est un groupe d'amis, qui pratiquent des virées en motos Harley Davidson. Tous savent qui elles sont, et les protègent. Ils forment une sorte de tribu. Et ils sont... échangistes, entre eux.

- Les couples s'échangent entre eux ?

- Si ce n'était que les couples ! Vous saurez tout si vous acceptez de travailler pour nous. D'après nos experts, et je suis d'accord avec leur analyse, seule une femme pourra pénétrer cette tribu, et s'y incruste. Les Russes ont réussi à y placer un de leurs meilleurs agents, une femme. Les Canadiens en ont fait de même. Je ne vous parle pas des Français, car une des deux femmes est française, et canadienne à présent. L'autre est américaine, et aussi française. Elles sont belles, très belles, et contrairement à vous, elles ont des jobs très pointus, qui exigent les meilleures. Mais avant tout, ce sont des soldats, de véritables tueuses. Aucune des deux ne peut plus compter le nombre de salopards dont elles ont débarrassé la planète.

La responsable du MI6 se pencha en avant.

- Il me faut une réponse de votre part, maintenant. Nous n'avons plus de temps. Il existe ce que nous appelons une fenêtre de temps, une opportunité de vous faire pénétrer ce groupe, et de vous y faire admettre. Votre mission consisterait à entrer dans ce groupe d'amis, ce club très fermé, et simplement d'évoluer parmi eux, et donc d'être une bonne amie. Je répète : une bonne amie, pas une nuisible. Et bien sûr, de nous rapporter des informations, sur ce qu'il se dit entre eux, les liens intimes entre qui et qui, que font-ils, sont-ils en vacances (?), où (?), avec qui (?), les fâcheries inévitables même entre amis, les problèmes qui les préoccupent. Tout nous intéresse. Nous disposons de peu de temps, pour vous y préparer, avant que la fenêtre ne se referme.

- Je comprends. C'est comme de profiter d'un grand mariage pour se faire inviter à la noce, et se faire des relations.

- Tout à fait. Très bon exemple. Imaginez un groupe de familles très aisées, complices, et qui ensemble forment un collectif ayant un pouvoir certain. Ils se protègent les uns les autres. Dans notre cas, pas une mafia cependant. C'est le genre d'exercice que vous avez déjà pratiqué. C'est pourquoi vous êtes ici.

- Mais je deviendrai quoi ? Quelle sera ma vie ? Vous dites vous-même que je ne sais rien faire. Je devrais en épouser un, devenir sa maîtresse, ou quoi ?

- Vous devriez devenir l'amie très intime d'une des femmes du groupe, tout simplement. C'est elle qui vous ferait entrer dans leur bande de bikers. Elle conduit sa propre Harley Davidson, et elle n'est pas en couple. Il y a donc une place libre sur sa moto. Il vous est bien arrivé de coucher aussi avec des femmes ? C'est d'ailleurs ce qui vous a mise dans le radar de la police criminelle, avec des rapports qui remontent déjà vers Scotland Yard, et nos collègues du MI5. Vous vous êtes mise dans une terrible situation en contactant cette femme. Je comprends votre intention, mais votre initiative a fait de vous une maquerelle au sens de la loi, et mes informations m'indiquent que certains fonctionnaires souhaiteraient faire un exemple avec votre cas. Avec les réseaux sociaux, c'est de pire en pire. C'est devenu comme la drogue où les consommateurs deviennent tous des dealers un jour ou l'autre, sans même en prendre conscience. Quant à vos fréquentations, elles sont le turbo qui permettrait d'accélérer la gravité de votre cas, et vous jeter en pâture aux médias. C'est pourquoi vous faites une bonne opportunité pour servir d'exemple.

Elisabeth Fernox ne la menaçait pas. Au contraire, elle faisait un constat avisé et professionnel de la situation inextricable dans laquelle la belle joueuse s'était enfermée. Ce n'était pas le moment de donner un doute à cette femme officier des services secrets. Elle était en entretien d'embauche.

- Honnêtement, je n'ai jamais eu de problème à faire des choses avec des femmes. Ce n'est pas désagréable, alors qu'avec certains hommes, ce n'est pas toujours agréable. Mais dans ce cas, je compensais mon effort pour oublier le manque de plaisir par des compensations matérielles. Vous pouvez penser que je

suis une pute. Je ne suis pas pire que toutes ces femmes qui font semblant, et se font épouser. C'est cela, l'étape que je n'ai jamais franchie : la bague au doigt. Et donc, je ne suis pas jalouse si un de mes amis a ses propres affaires ailleurs. Et s'il souhaite les partager...

- C'est exactement ce que je voulais entendre. Je n'ai pas à juger de votre vie privée, Mathilde. Je suis tout à fait d'accord avec votre opinion sur certains mariages si avantageux. Mais je ne vous apprend rien. Les deux parties y trouvent alors leur compte, n'est-ce pas ?

Killilan acquiesça, heureuse d'être comprise. Elle sentit que Madame Fernox respectait cet aspect de sa personnalité : de ne pas pousser la tromperie jusqu'au contrat de mariage.

- Pour répondre à votre question, sur les aspects matériels, nous allons mettre en place votre couverture. Vous aurez un diplôme, un vrai, pour un examen que vous n'avez jamais passé. Et vous aurez un héritage suffisant, d'un parent qui s'est rappelé votre existence. Pour vos besoins mensuels, vous auriez un emploi pas trop prenant, bien rémunéré, dans une société qui nous doit quelques faveurs, à Montréal. Libre à vous un jour, de fonder votre propre société. La province du Québec est très dynamique. Vous seriez très libre, mais avec une seule condition sous-jacente : rester une fidèle de cette tribu de bikers, une amie sur laquelle ils peuvent compter. Nous, ce qui nous intéresse, ce sont les renseignements, surtout les confidences entre amis et personnes de confiance. Alors ?

Elle avait entendu les mots « bien rémunéré », « emploi pas trop prenant », « diplôme authentique » et surtout « héritage » pour elle à qui personne n'avait jamais songé à lui léguer une seule Livre Sterling. Devenir l'amie d'une femme libre, et vivre au Canada, destination de vacances pour beaucoup de Britanniques extasiés devant le vaste territoire versus leur île surpeuplée, au prix de l'immobilier indécent. Mais surtout, la proposition l'excitait.

- J'accepte.

- Bien. Je prends cet accord comme la permission de vous donner une première information très sensible. Vous me reconfirmerez ensuite votre acceptation. Car ce dont je vais vous parler n'est pas négociable. C'est la fenêtre en question. Il n'y en a pas d'autre. Et ce n'est pas une simple fête de noces.

Et elle lui brossa un topo sur l'existence d'une île en Ecosse, sa région, où l'on formait des dominatrices, des dominateurs, et où l'on éduquait surtout des soumises. Jamais elle n'aurait imaginé cela, dans sa région natale, et réalisait qu'elle ne savait rien de rien. Des membres de familles royales, et les ultra riches du 1 pour 10.000 de la population planétaire fréquentaient l'endroit, ultra réservé et confidentiel. Elle comprit qu'une des femmes du groupe cible allait y faire un séjour de dix jours, sa future meilleure amie. Elles seraient mises ensemble, pour la même durée. La précision qu'une des membres de la tribu canadienne, riche à centaines de millions de dollars, y était allée elle aussi, lui donna confiance.

- Une autre femme, plus jeune et sans fortune, est allée sur cette île pour devenir une bonne soumise. Le groupe s'est cotisé pour lui offrir son séjour. Ce qu'ils vont refaire avec celle qui serait votre cible. La jeune femme en question est à un tel niveau aujourd'hui, que si je vous disais qui est son amant hors de cette tribu qu'elle a quittée, vous devineriez tout de suite son identité. Elle est dans tous les magazines, et partout sur Internet. Vous l'apprendrez en rejoignant cette bande de motards. Ce sont eux qui vous le diront.

Madame Fernox marqua une pause, puis précisa :

- Ils sont incroyables. Une deuxième femme du groupe, une chef de grande entreprise, est allée dans l'île en même temps que la soumise en formation, mais pour atteindre le niveau de « maîtresse » en domination. C'est-à-dire le niveau de celle qui est la reine de cette île de la domination. Elle a brillamment réussi, revenant au Canada avec une véritable chienne soumise dans ses bagages, à présent courtisée par le monde entier. Celui des puissants. Cette femme qui ne peut pas avoir d'enfants, a accepté la double paternité de son époux et associé, et elle est même devenue la marraine du premier de ces enfants conçus hors mariage. Ceci a fait d'elle une véritable reine de la tribu, une sainte. Elle dispose d'un donjon dans leur maison, et je pense que là leurs jeux érotiques d'échangistes doivent atteindre leur zénith. Dans tout ceci, Madame Killilan, nous parlons de pouvoir. Si vous devenez une dominatrice, le rang en dessous de cette maîtresse, et qu'elle vous accorde sa confiance, vous devenez intouchable.

- Effectivement. Ce que vous décrivez me fait penser à une cour royale, à une autre époque. Quoi que !

- Tout à fait. Vous comprenez parfaitement. Je ne commenterai pas sur ce « quoi que ».

- Et donc, je devrais suivre le même parcours, le séjour sur cette île ?

- Il est clair qu'une fois dans l'île, vous serez traitée comme n'importe quelle soumise, mais en vue de devenir dominatrice. Nos analystes ont calculé que votre future amie, nous disons « la cible », n'accepterait pas de rester sous la coupe d'une dominatrice. Et encore moins de prendre soin d'une soumise. Elle est comme vous : égoïste. Vous vous ressemblez, et vous devriez donc vous rapprocher. Vous seriez l'une et l'autre, des femelles alpha. Vos études de sociologie devraient vous faire comprendre de quel profil il s'agit. « Qui se ressemble, s'assemble », disent les Français.

Mathilde n'eut pas besoin de traduction de la maxime exprimée en français. Elle avait compris. Son interlocutrice parlait français sans accent.

- Attention de ne pas confondre femelle alpha dans la vie, et dans l'intimité. La plus dangereuse du groupe, celle qui vous tuerait sans hésiter si vous étiez une menace, en vous faisant un grand sourire, est une soumise. Elle est même la soumise de la reine, sa favorite dans la tribu. Je ne vous en dis pas plus, car vous devrez être naturelle en apprenant à connaître ces personnes. La cible, celle qui serait votre meilleure amie, a une petite fille d'un an. Elle est divorcée et ne se remettra jamais en couple, son enfant lui suffisant. Cette petite fille n'est pas l'enfant de son ex-mari, mais d'un membre éminent de cette tribu échangiste, lui-même marié. Nos analystes pensent qu'une amie qui la comprend, lui serait précieuse. Le séjour dans l'île est un peu comme un stage entre soldats. On partage des moments difficiles, des situations pénibles, de très bons moments aussi, et surtout des secrets. Les gens au dehors ne doivent pas savoir, ou ne comprendraient pas. Cela crée du lien. Parler de l'île est interdit. Mais les initiées savent. Cela crée aussi du lien. Vous sentez-vous capable d'endurer ce stage de formation à devenir une dominatrice ? Votre diplôme en sociologie deviendrait unique, pour le coup. Et enfin, en parlant de documents officiels, il est évident que toute trace de vos récents problèmes avec les services de police seront totalement effacées. Nous avons besoin d'une personne totalement clean et de bonne réputation, pour pénétrer cette horde de motards. Car personne ne peut les approcher intimement, sans avoir fait l'objet d'une enquête approfondie dans le cyberspace.

Elle réfléchit, repensa au coût du séjour, réservé à l'élite de la planète, revit la cellule de prison, les policiers interrogateurs, tous les gens qui la prenaient pour une pauvre conne finalement, et qui avaient bien profité d'elle. Qu'avait-elle tiré de tout ça ? Elle ne possédait rien, courait toujours après le fric, et... vieillissait.

- J'accepte. Je comprends, ou je m'imagine ce qui peut se passer dans ce genre d'endroit. J'y survivrai. Si des gens si riches paient pour s'y rendre, ce n'est pas pour s'y perdre. Ils sont trop malins. Ils gagnent toujours quelque chose à la fin. Je les connais. Vous avez raison. Ils investissent dans des compagnies d'aviation où les clients sont du bétail, et ne prennent que des jets privés. Et moi, ils m'ont assez prise pour une idiote. Je ne suis pas la passagère de classe « low cost » que l'on baise à la sortie en arrivant avec son biréacteur privé, et que l'on renvoie ensuite chez elle, toujours en classe bas-de-gamme.

- Parfait. Je constate que vous avez tout compris, et que vous regardez à présent les choses en face.

- Je commence quand ?

- Tout de suite. Formalités d'embauche, visite médicale, visite de courtoisie du bâtiment. Notre cantine est excellente, et très agréable. Après quoi vous n'y mettrez sans doute plus jamais les pieds. Dès demain, vous partirez hors de la capitale, pour rejoindre « le château ». C'est un centre de formation bien plus performant que celui de la CIA, appelé « la ferme ». On vous y emmènera, et on vous dira quoi emporter comme affaires. Un programme a été adapté pour vous. Vous ne récupérerez pas votre portable de retour chez vous. On vous en donnera un autre, et on vous indiquera comment détruire le vôtre. Vous voyez ce téléphone ? Regardez le fil. Il est débranché. Je n'en ai pas sur moi. La raison est que même ce bâtiment n'est pas sûr. Il est partout.

Mathilde ne cacha pas sa surprise. Son interlocutrice semblait embarrassée, et elle sentait quand on lui jouait la comédie. Ce n'était pas le cas.

- Et qui est partout ?

- Ces deux femmes dont il est question, celles qui ont sauvé Londres. Elles sont connectées en permanence avec une entité informatique. Cette... « entité » est si puissante que plus rien ne peut lui résister dans le cyberspace. Il est question de révéler son existence au public, depuis une dizaine d'années, avant la

fin de cette année. Il ne s'agit en rien d'une entité extraterrestre, mais au contraire d'une création humaine avec leurs technologies. Bien entendu et sans surprise, l'entité cybernétique est américaine. Il est notre protecteur. Son nom est THOR, Tactical Hacking Offensive Robot. Il a sauvé des millions de vies, et évité au moins une guerre mondiale et nucléaire. Il a mis fin à l'attaque à la bombe B. Nous faisons partie de ses utilisateurs. Mais nous nous sommes tellement fait baiser avec les aliènes en jouant aux plus malins avec eux, que nos dirigeants aussi bêtes que vaniteux, pour dire les choses franchement, ont fini par comprendre la leçon. Ou du moins, c'est ce qu'ils disent.

- Nous sommes devenus les pires idiots dirigés par les pires salauds de la galaxie. La planète la plus surpeuplée, des pires cons. C'est ce que disent les résistants sur Internet. Je ne devrais pas le dire ?

- Je comprends que vous semblez d'accord avec eux (?)

- Si j'avais su la vérité, j'aurais peut-être été une meilleure personne. Enfin, ça m'arrange de le croire.

- Je partage tout à fait votre opinion. Nos analystes ne se sont pas trompés. Vous êtes bien la personne qu'il nous faut. A ses débuts, Thor était si bon qu'il a étonné ses créateurs en allant au-delà de leur projet. Mais depuis, il est devenu si puissant, qu'il a dépassé ses créateurs. Il a acquis sa propre personnalité. Il a son libre arbitre. Ce qui veut dire qu'à tout moment, il peut dire « non » à nos demandes, et même à nos ordres. D'un certain côté, quand on voit le désastre planétaire provoqué par les dirigeants trompeurs que vous évoquez, c'est rassurant. Mais lui faire aveuglément confiance, ne serait-ce pas de la naïveté ? Le MI6 n'a justement pas été fondé pour satisfaire des naïfs. Parfois des salauds au point de devenir les pires traîtres du Royaume, tout est possible. Mais des naïfs, certainement pas. Au château, on vous en dira plus sur Thor. Mais c'est pourquoi, jusqu'à votre arrivée demain dans ce centre de formation, vous n'aurez plus aucune communication électronique avec personne. C'est clair ?

- Très clair.

- Ils vont vous apprendre à faire de l'espionnage à l'ancienne, avec des messages par pigeons voyageurs s'il le faut.

Elisabeth Fernox se leva.

- On va venir vous chercher. Bienvenue au MI6. Et bon courage ! Car vous ne manquerez plus de courage, n'est-ce pas ?

- Non. Je ferai ce qu'il faudra, cette fois.

Quand un homme vint lui demander de le suivre, sa nouvelle vie commença. Plus rien ne serait comme avant. Elle fut immédiatement traitée comme une collègue, avec un grand respect, et dès les papiers signés, une rapide visite médicale avec prise de sang et urine, elle put visiter des salles garnies d'écrans montrant des sites sensibles, des vues de satellites, de drones en vol, de situations de conflits rapportées par des chaînes TV ou des portables de citoyens filmant la scène, dont des manifestations de gens mécontents contre le système en place, dans différents pays, surtout des islamistes se montrant au grand jour, des soutiens de dictatures opposées aux pays occidentaux, des altermondialistes ou des écologistes engagés. Elle vit que le monde était découpé en secteurs géographiques, géopolitiques, géostratégiques, sociaux, religieux, politiques, scientifiques, militaires et financiers. Des unités militaires circulaient ou étaient en poste sur divers continents, sur tous les océans. Elle reçut des explications. Elle comprit mieux la distinction entre les fonctionnaires du gouvernement qui usaient de ces bureaux pour analyser des données, des informations, comme des super enquêteurs de police, dans de nombreuses langues et cultures. Et puis il y avait les dirigeants du MI6, les directeurs des différents services, les liaisons avec les ambassades et les forces armées, y compris les services de soutien aux agents de terrain. Et parmi ces agents, certains avaient des postes officiels dans des ambassades, des institutions internationales, la haute finance, les technologies de pointes ; des gens bien comme il faut, et d'autres des jobs divers à l'étranger, prêts à donner des coups de mains de toutes sortes, rendant une foule de services en soutien, y compris liquider un ennemi. Mais la plupart étaient dans des sociétés clefs, sous couverture comme elle le serait, collectant des informations, diffusant de la propagande, ou pratiquant la désinformation. Le tout était appelé « soft power ». Enfin il y avait les vrais espions, la caste aussi royale qu'inconnue, qui se faisaient passer pour ce qu'ils n'étaient pas, des citoyens modèles d'autres nations, insoupçonnables d'être des espions infiltrés, dans des pays qu'ils trahissaient pour servir leur seul vrai maître : le MI6. Ils étaient les taupes qui creusaient profond dans les

arcanes des pays cibles, pour en rapporter des informations ultra sensibles, et ultra secrètes. Son guide lui fit réaliser qu'elle ferait partie de la caste juste en dessous, les agents secrets sous couverture. James Bond n'existait pas, car il serait inefficace et neutralisé par le camp en face sans le tuer, tout simplement en sachant qui il était : l'ennemi. Il devait connaître sa mission, car il lui parla des femmes qui avaient sauvé Londres en retrouvant la bombe atomique. Elles ne s'étaient pas dissimulées en se faisant passer pour des idiots, car des idiots n'approcheraient pas la bombe ; mais au contraire des femmes puissantes, dangereuses, déterminées, mais membres de leur camp, celui des terroristes. Ils avaient cru recevoir une aide miraculeuse quasi envoyée par Allah, mais elles avaient été leur destruction programmée. C'était sa première leçon. Son accompagnateur lui expliqua que certains agents devaient avoir l'air d'être très cons, face à des vaniteux bouffis d'orgueil et de certitude de leur pouvoir supérieur, et qu'ainsi ils se faisaient avoir. Mais que chaque cas était spécifique. Dans le sien, il lui dit de rester elle-même, et de ne pas cacher ses efforts de se montrer à la hauteur de ces gens à fréquenter. Ils ne cherchaient pas les « connes ». Elle reçut le conseil comme un vrai compliment, et un solide encouragement. Sa beauté et son élégance vestimentaire la rendaient remarquable, et elle capta des sourires complices et accueillants. Elle n'était plus une pute identifiée par la police des mœurs à remettre aux soins de Scotland Yard, « Scotland » évoquant son pays d'origine, mais un agent secret de sa Gracieuse Majesté. Elle venait de passer dans un autre monde, en restant sur Terre.

++++++

*A suivre...*